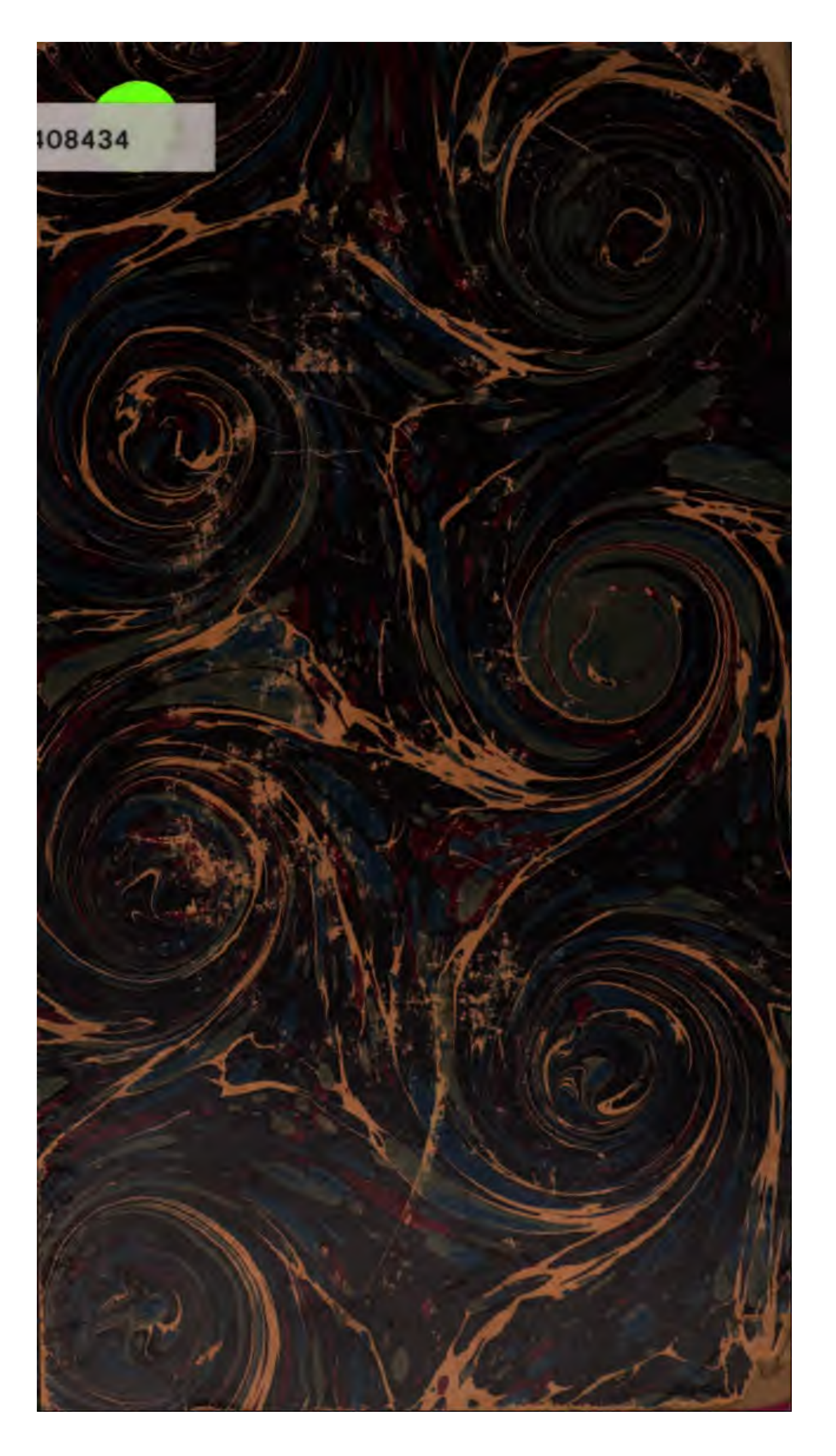
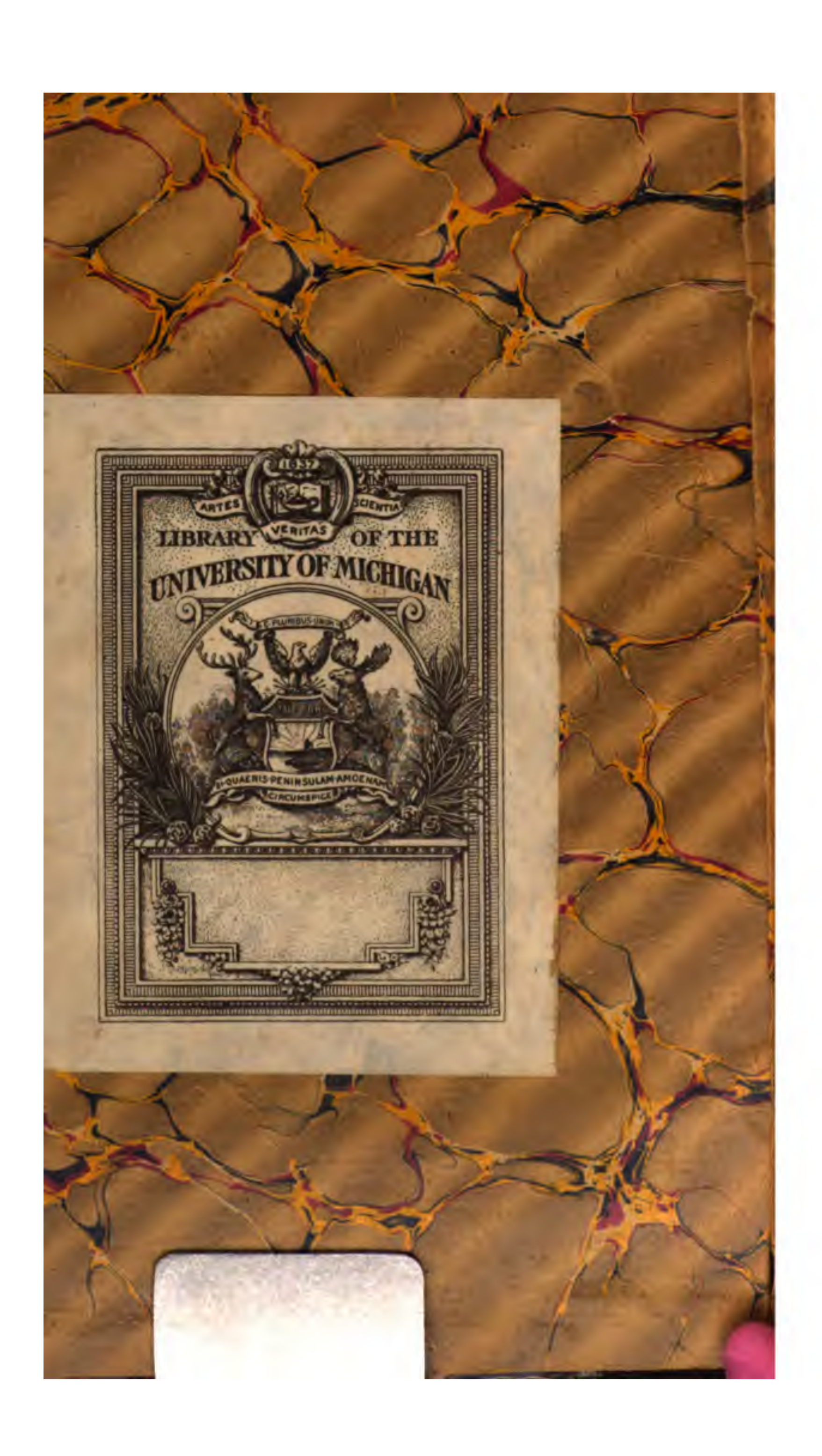
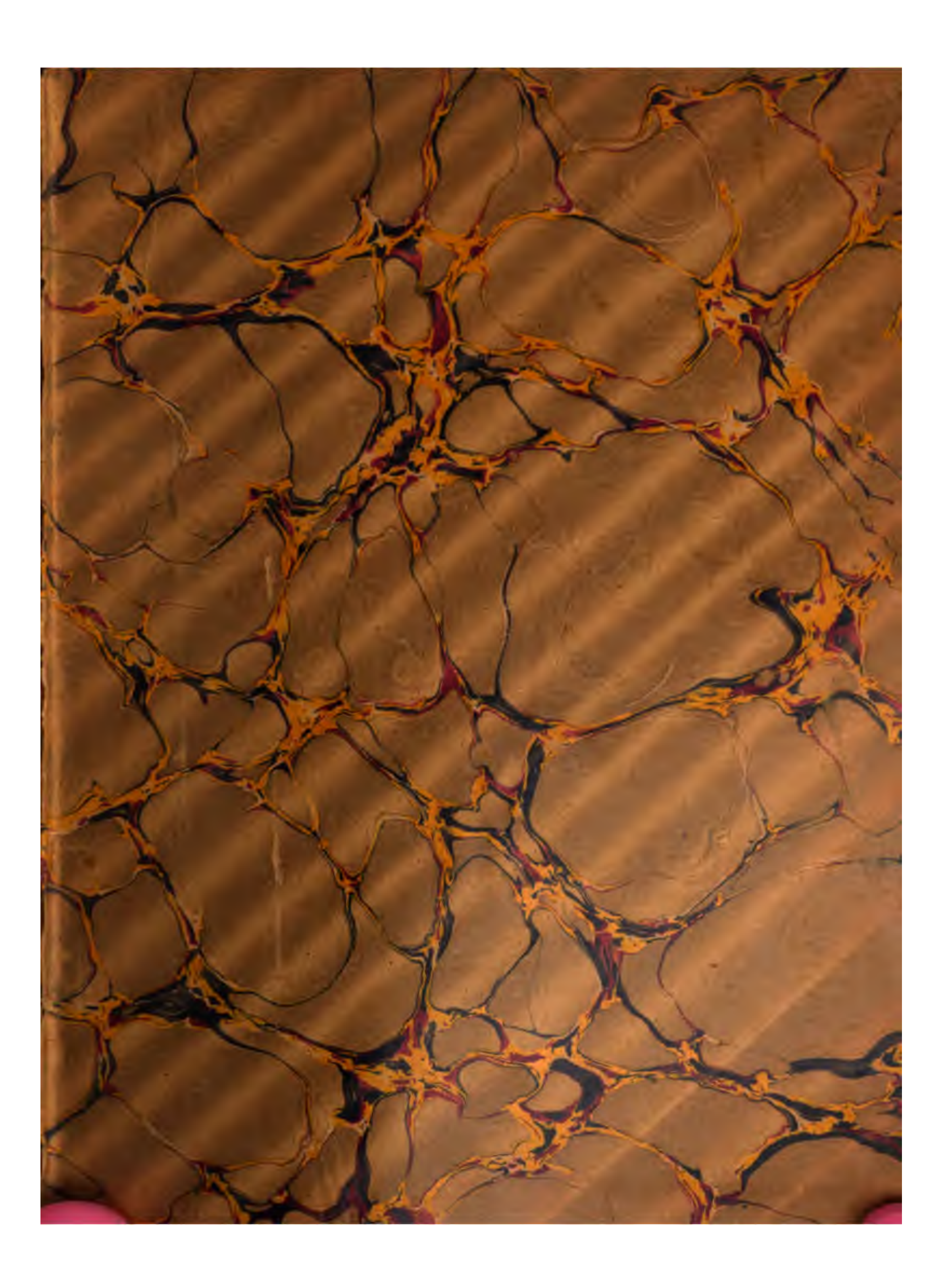
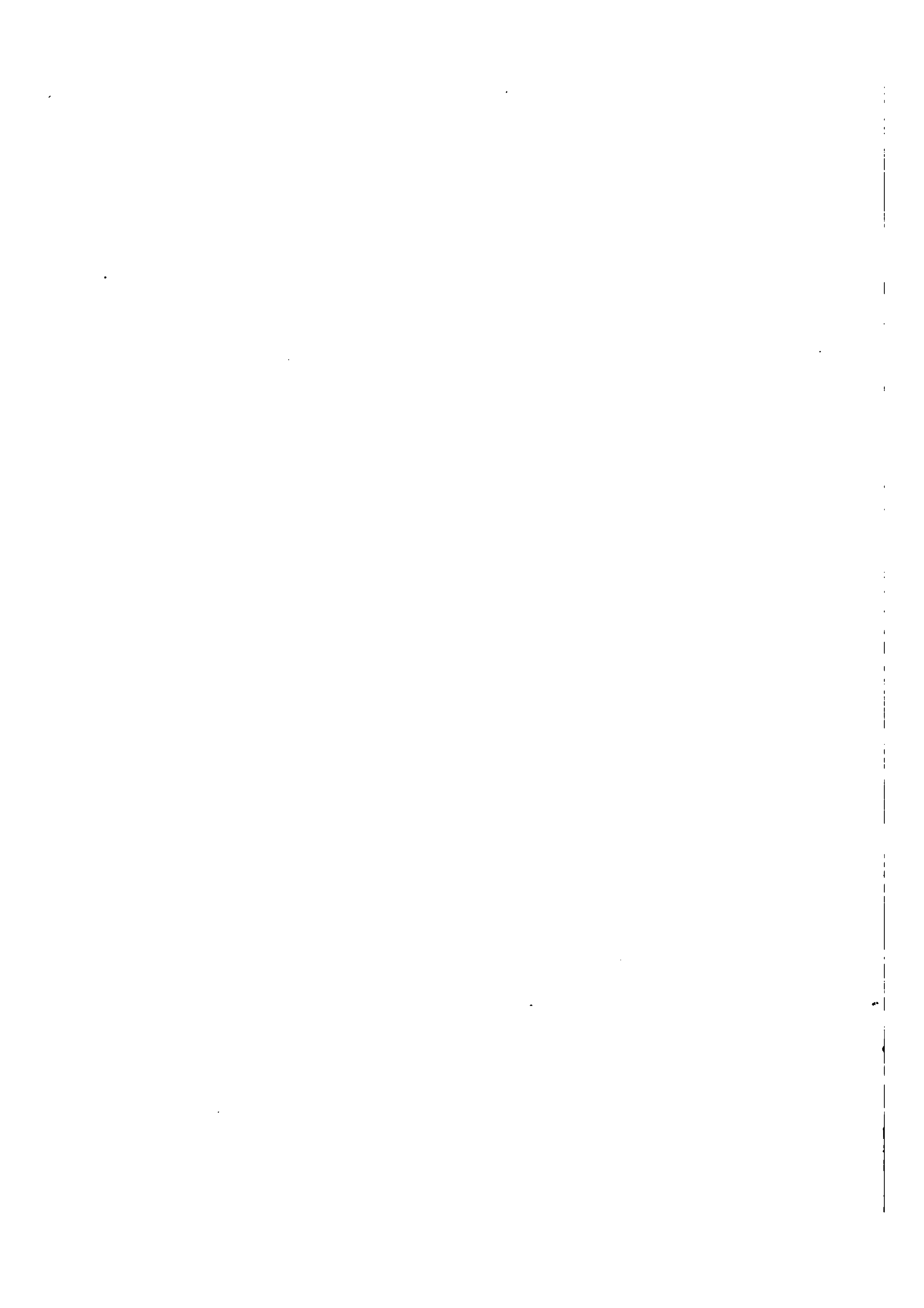

408434


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE





MUSÉE PRÉHISTORIQUE

PAR

GABRIEL ET ADRIEN DE MORTILLET

ALBUM DE 105 PLANCHES

PHOTOGRAVURE C. BECKERT

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET COMPLÉTÉE

PARIS

LIBRAIRIE C. REINWALD

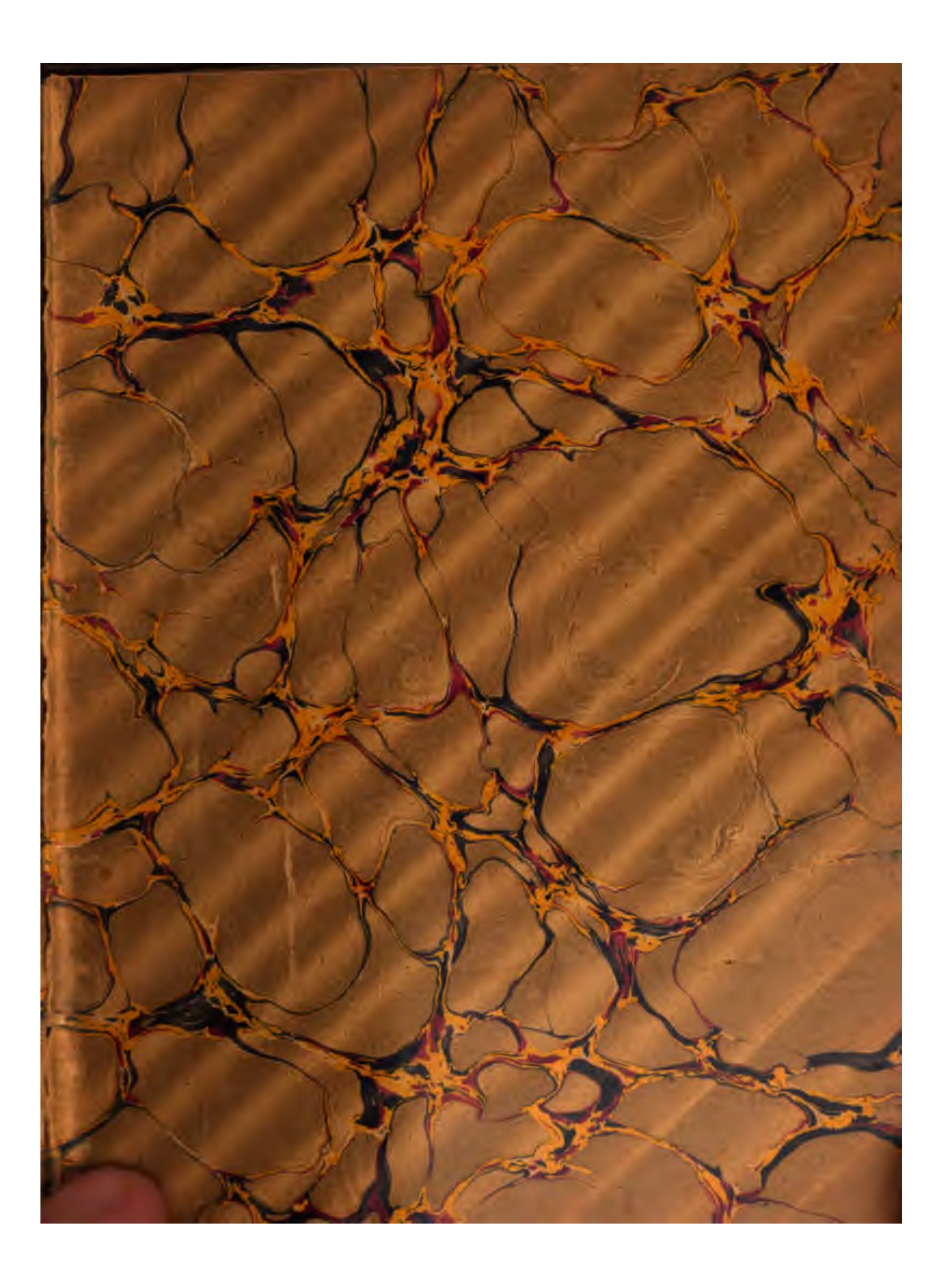
SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1903

MUSÉE PRÉHISTORIQUE


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



MUSÉE
PRÉHISTORIQUE

PAR

GABRIEL ET ADRIEN DE MORTILLET

ALBUM DE 105 PLANCHES

PHOTOGRAVURE C. RUCKERT

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET COMPLÉTÉE

PARIS

LIBRAIRIE C. REINWALD

SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1903

MUSÉE PRÉHISTORIQUE

PAR

GABRIEL ET ADRIEN DE MORTILLET

ALBUM DE 105 PLANCHES

PHOTOGRAVURE C. BECKERT

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET COMPLÉTÉE

PARIS

LIBRAIRIE C. REINWALD

SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1903



MUSÉE PRÉHISTORIQUE

MUSÉE
PRÉHISTORIQUE

PAR

GABRIEL ET ADRIEN DE MORTILLET

ALBUM DE 105 PLANCHES

PHOTOGRAVURE C. RUCKERT

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET COMPLÉTÉE

PARIS

LIBRAIRIE C. REINWALD

SCHLEICHER FRÈRES & Cie, ÉDITEURS

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1903

A mon ami

A. La Penne

Auteur du monument Gabriel de Mortillet.

Témoignage d'affectueuse reconnaissance.

A. de Mortillet.

INTRODUCTION

Les musées et les collections qui se sont formés de toute part ont puissamment contribué au progrès des études préhistoriques. Mais ces musées et ces collections ne sont pas à la portée de tout le monde. Aussi avons-nous pensé qu'il pouvait être utile à la science de mettre à la disposition de chacun un recueil portatif renfermant de nombreux dessins de pièces de choix, classées avec grand soin.

C'est ce qui nous a décidé à publier notre MUSÉE PRÉHISTORIQUE.

Nous nous sommes proposé, dans cet ouvrage, trois buts principaux :

1° Répandre les notions les plus précises et les plus exactes concernant la classification. Les collections n'ont réellement d'utilité qu'autant que les objets

qu'elles contiennent sont groupés et présentés d'une manière rationnelle et scientifique. Nous avons donc rangé les pièces figurées sur notre Album dans un ordre chronologique aussi rigoureux que possible, en les faisant précéder d'un tableau de la classification adoptée ;

2° Fixer la nomenclature. Comme toute science nouvelle, le préhistorique est obligé d'employer certaines dénominations, qui sont tout d'abord assez confuses. La précision du langage étant absolument indispensable, l'application de ces dénominations à des figures fidèlement exécutées est le meilleur moyen de bien fixer leur valeur ;

3° Servir de répertoire. Quand on publie un travail ou décrit une découverte, que l'on ne peut suffisamment illustrer, on renvoie souvent aux figures d'autres ouvrages, fort divers, que le lecteur n'a pas toujours sous la main. Il est infiniment plus simple et plus commode de citer celles de notre Album, dans lequel nous nous sommes efforcé de réunir les types les plus variés et les mieux caractérisés.

La première édition du MUSÉE PRÉHISTORIQUE a paru en 1881. Malgré son prix élevé, elle est aujourd'hui épuisée. MM. Schleicher frères ont eu l'idée d'en donner une nouvelle édition, d'un format un peu plus petit et d'un prix beaucoup plus modeste.

J'ai profité de cette occasion pour revoir entière-

ment l'ouvrage et le mettre au courant des découvertes récentes. Un certain nombre de planches ont été remaniées, des planches entièrement nouvelles ont été ajoutées.

J'espère que ce livre, plus complet, plus pratique et plus abordable que son aîné, pourra rendre quelques services aux chercheurs, aux collectionneurs, ainsi qu'aux conservateurs de musées, et que le public voudra bien lui faire bon accueil.

A. de Mortillet.

TABLEAU DE LA CLASSIFICATION

TEMPS			*AGES*	*PÉRIODES*	*ÉPOQUES*
ACTUELS		HISTORIQUES	DU FER	**Mérovingienne**	WABÉNIENNE Waben (Pas-de-Calais)
				Romaine	CHAMPDOLIENNE Champdolent (Seine-et-Oise)
					LUGDUNIENNE Lyon (Rhône)
		PROTOHISTORIQUES		**Galatienne**	BEUVRAYSIENNE Mont Beuvray (Nièvre)
					MARNIENNE Département de la Marne
					HALLSTATTIENNE Hallstatt (Haute-Autriche)
			DU BRONZE	**Tsiganienne**	LARNAUDIENNE Larnaud (Jura)
					MORGIENNE Morges (Canton de Vaud)
		PRÉHISTORIQUES	DE LA PIERRE	**Néolithique Pierre polie**	ROBENHAUSIENNE Robenhausen (Canton de Zurich)
					TARDENOISIENNE Fère-en-Tardenois (Aisne)
GÉOLOGIQUES	QUATERNAIRES			**Paléolithique Pierre taillée**	TOURASSIENNE La Tourasse (Haute-Garonne)
					MAGDALÉNIENNE La Madeleine (Dordogne)
					SOLUTRÉENNE Solutré (Saône-et-Loire)
					MOUSTÉRIENNE Le Moustier (Dordogne)
					ACHEULÉENNE St-Acheul (Somme)
					CHELLÉENNE Chelles (Seine-et-Marne)
	TERTIAIRES			**Éolithique Pierre éclatée**	PUYCOURNIENNE Puy Courny (Cantal)
					THENAYSIENNE Thenay (Loir-et-Cher)

PLANCHE I

TERTIAIRE — THENAYSIEN

SILEX BRULÉS ET TAILLÉS DE L'AQUITANIEN : THENAY

La classification méthodique de notre *Musée préhistorique* part des temps les plus anciens, des temps géologiques, pour descendre successivement jusqu'aux temps protohistoriques. Les premières planches sont donc consacrées à la question de l'homme tertiaire. En 1867, cette question, qui avait déjà été soulevée quelque peu, s'est posée de la manière la plus franche à la session de Paris du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Dans la séance du 19 août, l'abbé Bourgeois a présenté des silex taillés et brûlés provenant du miocène inférieur ou tertiaire moyen, étage aquitanien, formation des calcaires de Beauce. Chacun s'est demandé si les silex produits venaient bien de l'étage indiqué et s'ils étaient réellement brûlés et taillés? La coupe ci-jointe et les silex figurés sur cette planche répondent de la manière la plus nette et la plus concluante à ces questions.

1. — Coupe, au 1/75, d'un puits que Bourgeois a fait creuser sur le plateau de Thenay (Loir-et-Cher).

A	Terre végétale.	$0^m,20$	$0^m,20$
B	Faluns, amas de fossiles marins. .	0 40	0 60
C	Couche de calcaire d'eau douce, avec trous de pholades à la partie supérieure	0 32	0 92
D	Marnes blanches d'eau douce, feuilletées	0 75	1 67
E	Couche de calcaire d'eau douce . .	0 25	1 92

F	Marnes comme en D	$1^m,15$	$3^m,07$
H	Lit d'argile, avec rognons calcaires et os d'*Acerotherium*.	0 24	3 31
I	Marnes comme en D.	0 92	4 23
K	Marnes feuilletées plus foncées, contenant les silex brûlés et taillés .	0 60	4 83

Cette coupe, que G. de Mortillet a relevée lui-même, a une hauteur totale de 4 m. 83. Les marnes du fond n'ont pas été traversées complètement. Au-dessous, sont la formation des argiles à silex et la craie en place, comme on peut le constater dans le ravin voisin. Ce sont là les magasins des silex qui ont été remaniés à l'époque aquitanienne.

L'assise B appartient au mayencien.

C à K constituent les éléments divers de la formation dite des calcaires de Beauce, appartenant à l'aquitanien, miocène tout à fait inférieur, ou oligocène supérieur.

2. — Rognon de silex, presque globuleux, décortiqué par l'étonnement au feu. Musée de Saint-Germain.

3. — Fragment de silex entièrement craquelé par l'action du feu. Musée de Saint-Germain.

4. — Autre fragment qui, après avoir été profondément craquelé, s'est en partie désagrégé ou émietté à l'extérieur. Musée de Saint-Germain.

5. — Silex éclaté par le feu, avec retouches régulières sur une seule de ses arêtes et une seule de ses faces. Musée de Saint-Germain.

6. — Autre silex éclaté par le feu, retouché sur une des arêtes. Ces retouches ne peuvent être l'effet de chocs ou de frottements naturels, toutes les autres arêtes étant restées vives. En outre, les retouches sont régulièrement disposées d'un seul côté de l'éclat. Musée de Saint-Germain.

7. — Troisième silex éclaté par le feu, avec retouches, en forme de petit grattoir. Les petits instruments sont les plus communs. Musée de Saint-Germain.

Les six échantillons figurés sont à 2/3 grandeur et proviennent des fouilles patientes et persévérantes de Bourgeois dans les marnes aquitaniennes de Thenay, près Pontlevoy (Loir-et-Cher).

Planche I

A
B
C
D
E
F
H
I
K

1

A. de Mortillet.



2



3



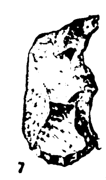
4



5



6



7

1

PLANCHE II

DÉMONSTRATION

SILEX PASSÉS AU FEU ET CONCHOÏDE DE PERCUSSION

Si l'on chauffe lentement un silex et qu'on le laisse refroidir de même, il peut rester intact. Mais si l'action du feu est assez active et le refroidissement suffisamment rapide, le silex se craquèle plus ou moins. Pour peu qu'on en ait l'habitude, on reconnaît bien vite les silex passés au feu. Souvent, outre le craquelage, le silex se décolore. Ce dernier caractère se rencontre aussi parfois dans les silex tertiaires de Thenay.

8. — Silex taillé, ayant subi l'action d'un feu violent, complètement craquelé et s'émiettant sur les bords. Recueilli à la surface du sol, à Fontaine-Sauve, commune de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

9. — Dessous d'un grattoir robenhausien en silex, passé au feu et craquelé d'une manière moins forte que le silex précédent. Trouvé dans un fond de cabane de la station du Campigny, commune de Blangy-sur-Bresles (Seine-Inférieure). Musée de Saint-Germain.

Lorsque l'on chauffe rapidement les silex, surtout ceux qui contiennent une assez grande quantité d'eau de composition, ils éclatent assez irrégulièrement en morceaux. C'est ce que l'on appelle l'étonnement par le feu. Les silex de Thenay sont généralement débités de cette façon.

Quand, au contraire, l'homme éclate le silex intentionnel-

lement par percussion, il donne, avec un marteau ou percuteur, un coup sec sur une surface plus ou moins plane. Ce coup détache un éclat ou une lame dont le sommet présente des caractères tout particuliers, très démonstratifs de l'intervention humaine.

C'est d'abord le point de frappe, qui est marqué par une étoilure et parfois par un petit cône.

C'est surtout une bosse conchoïdale en relief sur la partie détachée, laissant naturellement un creux équivalent sur la pièce d'où l'éclat est parti. C'est ce que l'on appelle le conchoïde et parfois, mais improprement, le bulbe de percussion. Sur le conchoïde en relief, il y a presque toujours une éraillure, ou départ de petits fragments de la pierre.

9. — Le grattoir craquelé laisse voir à son sommet le plan de percussion, le cône de frappe et de conchoïde en relief avec son éraillure.

10. — Éclat de silex montrant le plan de frappe, le conchoïde de percussion en relief et son éraillure. Cette pièce a été recueillie aux environs d'Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

11. — Dessous d'un grattoir en silex, avec plan et point conique de frappe, conchoïde de percussion en relief présentant une forte éraillure. Station robenhausienne du Campigny (Seine-Inférieure). Musée de Saint-Germain.

12. — Dessus du même grattoir, avec conchoïde de percussion en creux.

13. — Nucléus en silex, avec conchoïde de percussion en creux. Djebel-Quournah (Égypte). Musée de Saint-Germain. Cet échantillon montre que les caractères distinctifs de l'intervention intentionnelle de l'homme sont partout identiquement les mêmes.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/3 grandeur.

Planche II

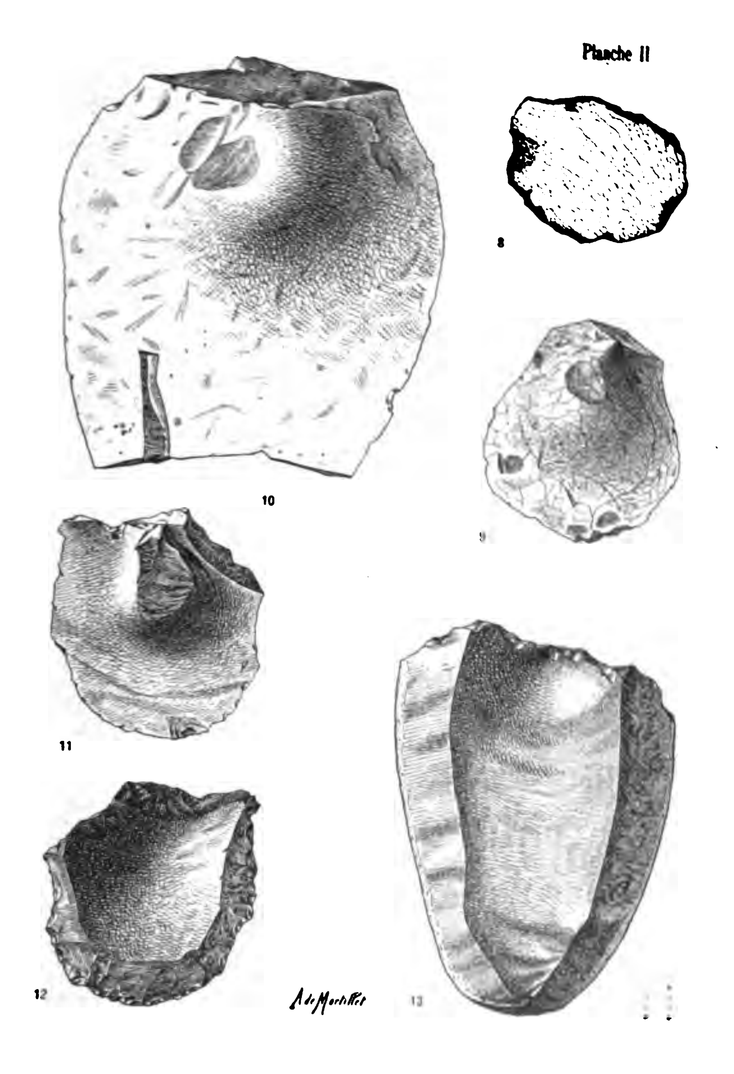


PLANCHE III

TERTIAIRE — PUYCOURNIEN

SILEX ET QUARTZITES MIOCÈNES DE PORTUGAL

Carlos Ribeiro, directeur du relevé géologique du Portugal, a publié en 1871, sous le titre de *Descripção de alguns silex e quartzites lascados incontrados nas camadas dos terrenos terciario e quaternario*, un mémoire sur des silex et quartzites taillés, provenant du tertiaire de la vallée du Tage. Fier, à juste titre, de sa découverte, Ribeiro porta, en 1872, une partie des pièces recueillies, au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bruxelles. Ces pièces ne furent pas examinées avec toute l'attention qu'elles méritaient. Le géologue portugais ne se découragea pas. En 1878, il produisit, à Paris, une nouvelle série à l'Exposition des sciences anthropologiques. Elle contenait au moins vingt-deux silex ou quartzites portant des traces certaines d'un travail intentionnel. Le fait a été constaté par de nombreux visiteurs auxquels G. de Mortillet les a montrés.

Reste la question de gisement. Ces pièces proviennent de formations calcaires, et surtout gréseuses, des vallées du Tage et du Sado, qui atteignent jusqu'à 400 mètres de puissance. Les couches sont disloquées et parfois soulevées jusqu'à la verticale. Ce sont bien là des terrains tertiaires. Les fossiles, du reste, établissent qu'au moins en partie, surtout dans la région d'Otta, ces dépôts sont miocènes supérieurs, de l'étage tortonien. Des plantes déter-

minées par O. Heer et des animaux étudiés par Albert Gaudry, parmi lesquels abonde l'hipparion, le prouvent de la manière la plus certaine. Un silex taillé a été trouvé en place, dans les couches d'Otta, par les membres du Congrès de Lisbonne, en 1880.

La planche III contient les figures, à 2/3 grandeur, sur les deux faces, de quatre échantillons recueillis par Ribeiro.

14. — Face inférieure d'un éclat de silex, avec large plan de frappe et conchoïde de percussion, en grande partie masqué par une forte éraillure. Base du Monte Redondo, à Otta. Collection de l'Académie des sciences de Lisbonne.

15. — Dos du n° 14, fort intéressant parce qu'il prouve que l'échantillon provient bien des couches de grès tertiaire d'Otta. En effet, sur le plan de départ du milieu de la pièce, il reste encore quelques petits débris de grès. Sur le côté gauche, dans l'intérieur d'un conchoïde en creux — preuve évidente de taille intentionnelle — il y a aussi un fragment de grès à gros grains, en tout semblable au grès des couches de la base du Monte Redondo.

16. — Éclat de silex, dos, provenant du miocène de Espinhaço de Cao, d'après une photographie. Collection de l'Académie des sciences de Lisbonne.

17. — Face inférieure du n° 16. On reconnaît parfaitement le plan et le point de frappe, ainsi que le conchoïde de percussion avec son éraillure.

18. — Éclat de silex, côté du dos, avec trois plans de départ, portant des traces d'incrustations calcaires. D'après une photographie. Collection de l'Académie des sciences de Lisbonne.

19. — Face inférieure de l'éclat de silex n° 18 montrant son plan de frappe. Conchoïde de percussion très marqué, avec son éraillure.

20. — Éclat de quartzite, provenant du pliocène de Barquinha. Face inférieure ou de départ, surmontée du plan et du point de frappe, avec conchoïde de percussion et éraillure. Musée de l'École d'anthropologie de Paris.

21. — Côté du dos de l'éclat de quartzite précédent, présentant un creux très net de conchoïde de percussion.

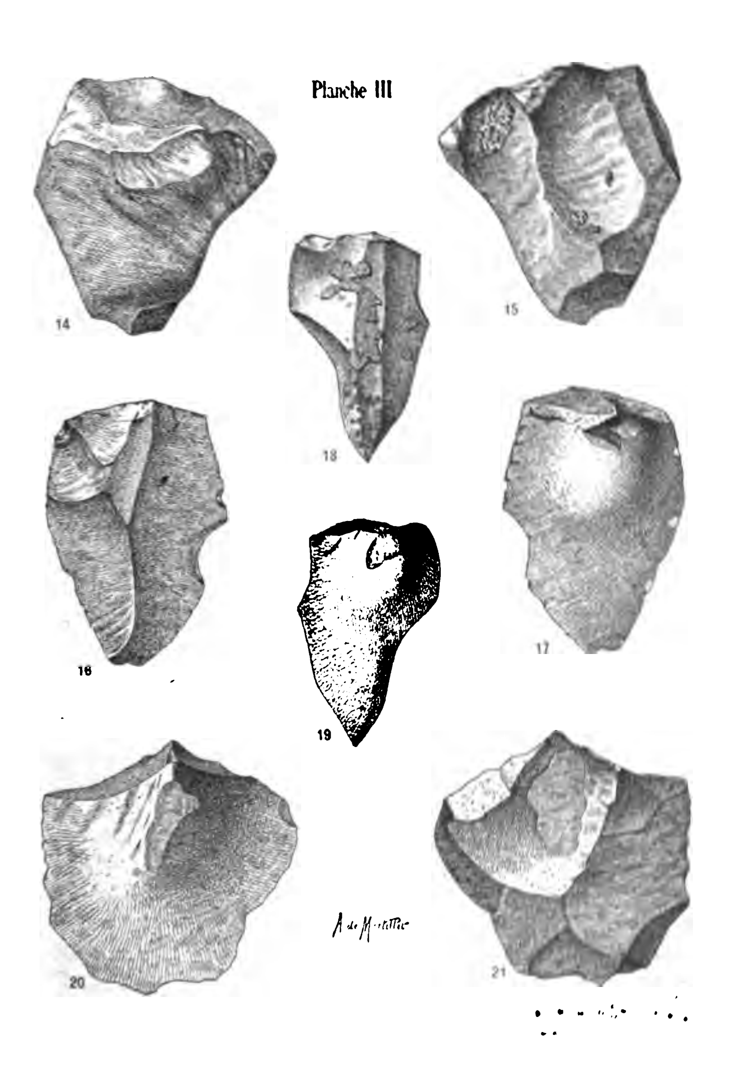

Planche III
14
15
18
16
17
19
20
21

PLANCHE IV

TERTIAIRE — PUYCOURNIEN

SILEX TAILLÉS TORTONIENS DU PUY COURNY

En 1877, J.-B. Rames a signalé des silex portant des traces de taille intentionnelle, recueillis par lui au Puy Courny, près d'Aurillac (Cantal), dans des alluvions quartzeuses appartenant au miocène supérieur, étage tortonien. Des échantillons très probants ont figuré aux Expositions de 1878 et de 1889. La couche qui les a fournis est parfaitement datée par la faune qu'elle renferme. Elle repose sur une épaisse coulée de basalte miocène et supporte un dépôt plus puissant encore de tuf et de brèche andésitiques.

Le silex des blocs et des éclats qui se trouvent dans les alluvions tortoniennes du Puy Courny et de quelques autres points des environs d'Aurillac où la même couche est visible provient des calcaires aquitaniens sous-jacents. Comme l'a très justement fait observer Rames, ce qui démontre clairement l'intervention d'un être intelligent, c'est qu'on ne rencontre pas dans ces alluvions toutes les qualités de silex intercalées dans les bancs du calcaire aquitanien, mais uniquement « les variétés les plus dures, les plus faciles à tailler et les seules jugées propres à être mises en œuvre ».

22. — Coupe du Puy Courny, près Aurillac (Cantal), d'après J.-B. Rames et Charles Puech.
A Micaschistes (Archéen).
B Sables quartzeux, argiles et marnes (Oligocène inférieur).
C D Marnes et calcaires avec bancs de silex. Aquitanien (Oligocène supérieur).

E Basalte (Miocène).
F Alluvions avec silex taillés et faune. Tortonien (Miocène supérieur).
G Basalte roulé.
H Conglomérat andésitique (Pliocène inférieur).
I Cinérite avec troncs d'arbres silicifiés (Pliocène inférieur).

23. — Silex taillé du Puy Courny (Cantal), face d'éclatement avec plan et point de frappe, conchoïde, esquilles et ondulations. Collection A. de Mortillet. 2/3 gr.

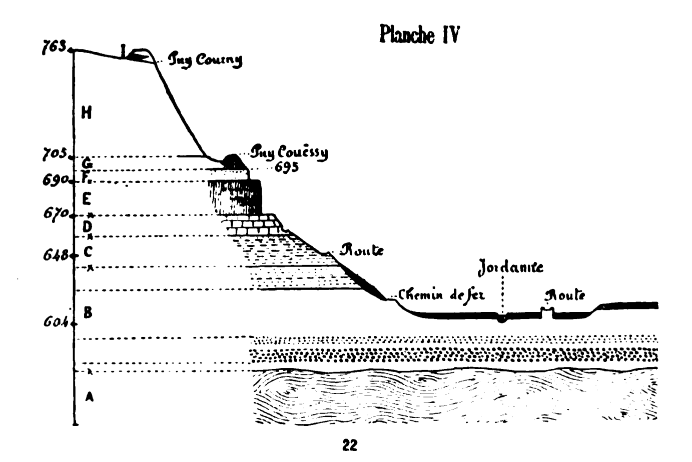
24. — Dos ou face supérieure de la pièce précédente, présentant plusieurs plans de départ et des retouches latérales.

25. — Silex taillé des alluvions quartzeuses de Belbex, près Aurillac (Cantal), face inférieure avec plan et point de frappe, conchoïde et esquille. On voit sur le côté gauche quelques retouches. Récoltes Rames, Musée d'Aurillac. 2/3 gr.

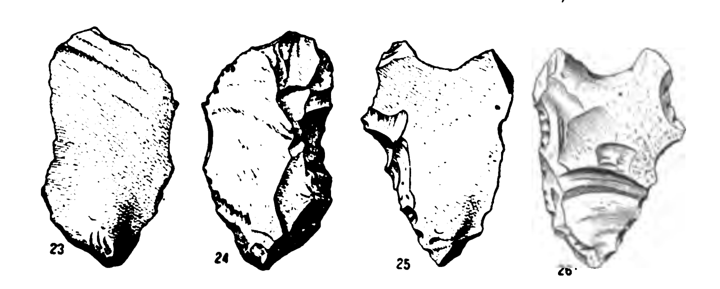
26. — Face supérieure de l'éclat précédent, présentant un conchoïde en creux et des retouches sur les bords, surtout à gauche.

27. — Gros fragment de plaque de silex portant sur la tranche de nombreuses traces de percussion et des surfaces conchoïdales en creux laissées par le départ d'un certain nombre d'éclats. Sorte de grossier nucléus retiré des alluvions tortoniennes du Puy Courny. Récoltes et Collection A. de Mortillet. 3/10 gr.

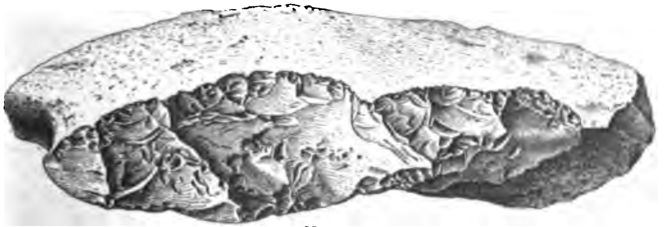
Planche IV



22



23 24 25 26



27

PLANCHE V

QUATERNAIRE — CHELLÉEN

INSTRUMENT PRIMITIF. ALLUVIONS DE CHELLES

La période quaternaire se subdivise en six époques. Le Chelléen, la plus ancienne de ces époques, tire son nom de la station de Chelles (Seine-et-Marne), gisement parfaitement pur, avec faune composée d'animaux de climat chaud.

L'époque chelléenne est caractérisée par un instrument de forme plus ou moins amygdaloïde, qui se maniait à la main, ce qui lui a fait donner par G. de Mortillet le nom de *coup-de-poing*. On le nommait précédemment hache, mais improprement. En effet, ce n'était pas une hache, mais bien un instrument à tout faire : scier, couper, percer, tailler, etc., réunissant en lui seul tout l'outillage de l'époque.

28. — Instrument chelléen, ou coup-de-poing, en silex, des ballastières de Chelles (Seine-et-Marne). Cette pièce présente des caractères incontestables d'ancienneté : la surface est assez profondément altérée et les faces de taille sont, sur divers points, recouvertes d'incrustations calcaires. La pièce est grossièrement taillée sur les deux faces et sur tout son pourtour. Elle conserve pourtant à sa base, à droite, une partie plate permettant de saisir et de manier l'instrument à la main sans se blesser. Collection A. de Mortillet. 1/3 gr.

29. — Profil du coup-de-poing précédent, montrant l'épaisseur de la pièce et son tranchant sinueux.

30. — Coup-de-poing en grès dur, taillé à grands éclats, avec traces d'incrustations à la base. Chelles (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

31. — Coupe des alluvions de Chelles (Seine-et-Marne), à 1/300. Hauteur totale, 8 mètres.

A Quaternaire atmosphérique. Couche argilo-sableuse rouge foncé, avec débris pierreux anguleux. Correspond au magdalénien. Surmonté d'une petite couche de terre végétale.

B Succession de couches de graviers et sables, surtout graviers.

C Couches de sables et graviers, surtout sables, agglomérées sur une épaisseur plus ou moins grande par un ciment calcaire.

D Continuation des mêmes couches, non agglomérées. Les instruments chelléens ont été recueillis dans toute la hauteur, mais surtout à la base, dans la partie agglomérée et vers le sommet des sables et graviers.

E Marnes vertes tertiaires, supportant le quaternaire.

F Poche de quaternaire atmosphérique, pénétrant dans les couches alluviales de sables et graviers. Sont assez nombreuses sur certains points.

H Puits dans les sables et graviers. Ces puits partent souvent de la surface des alluvions ; parfois aussi, comme dans la figure, ils partent d'une des couches intérieures.

32. — Coupe prise à Chelles, du côté de la grande route, sur un point qui a été raviné à une époque postérieure. Superposition du moustérien au chelléen. Coupe relevée en juillet 1880. Au 1/225.

A Quaternaire atmosphérique ou diluvium rouge à débris pierreux anguleux, magdalénien, surmonté d'une petite couche de terre végétale.

B Couches de sables et graviers fluviatiles, alluvions quaternaires chelléennes.

D Couches de sables en fond de bateau ; ravinement des couches chelléennes à l'époque moustérienne. Exemple des remaniements et dénudations.

E Bloc erratique.

33. — Coupe prise à Chelles, dans la carrière la plus rapprochée de la ville, près du passage à niveau du chemin de fer. Exemple de soulèvement quaternaire. Cette coupe est à 1/225.

A Quaternaire atmosphérique à pierres anguleuses.

B Couches de sables et graviers, alluvions fluviatiles.

D Plissement occasionné par un mouvement postérieur du sol.

La coupe n'a que 5 mètres de haut, les travaux d'exploitation n'allant pas jusqu'à la base du quaternaire.

Planche V

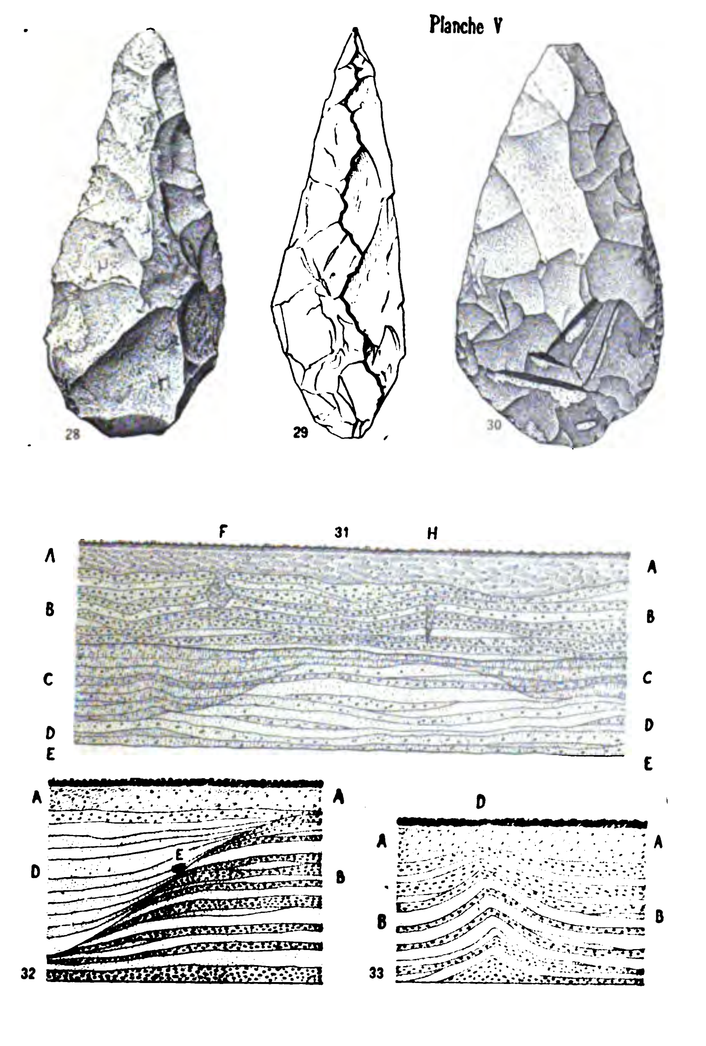


PLANCHE VI

QUATERNAIRE — ACHEULÉEN

COUPS-DE-POING EN SILEX DES ALLUVIONS DE LA SOMME

A l'époque acheuléenne, qui doit son nom au célèbre gisement de Saint-Acheul, faubourg d'Amiens (Somme), la température se rafraîchit. Une faune froide succède peu à peu à la faune chaude du chelléen.

L'acheuléen est, du reste, à tous égards une époque de passage, de transition entre le chelléen et le moustérien. En fait d'industrie, c'est toujours le coup-de-poing qui règne en maître, mais cet instrument s'est perfectionné. Il est devenu moins volumineux, moins lourd ; taillé avec une habileté plus grande, il présente un tranchant plus droit et plus acéré.

34. — Instrument acheuléen ou coup-de-poing, en silex, de Saint-Acheul, commune d'Amiens (Somme). Très bien taillé partout, sauf à la base, où l'ouvrier a laissé une face plane, montrant encore la croûte naturelle du silex. Auprès de cette croûte, et vers le haut de l'instrument, on voit une patine nébuleuse, blanchâtre, très caractéristique d'un certain niveau de Saint-Acheul. Musée de Saint-Germain.

35. — Instrument acheuléen en silex, Saint-Acheul (Somme), provenant de la fouille spéciale faite en 1859 par Albert Gaudry, qui a donné cette pièce au Musée de Saint-Germain. Avec incrustations calcaires vers le haut. Très bien taillé sur les deux faces et sur tout le pourtour, ayant pourtant une dépression à droite, vers la base, pour faciliter l'empoignure.

36. — Instrument acheuléen très allongé, en silex, à base globuleuse, remplissant bien la main. Montort, près Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

37. — Instrument acheuléen en silex, Saint-Acheul (Somme). Le plus tranchant au pourtour que nous ayons rencontré dans cette riche localité; pourtant à gauche, vers la base, existe une irrégularité dans la forme, bien intentionnelle, faite pour placer la main. La pièce a été dessinée de manière à montrer les faces de taille sur lesquelles la main doit s'appuyer. Musée de Saint-Germain.

38. — Instrument acheuléen, en silex, parfaitement amygdaloïde, de Saint-Acheul (Somme). Très bien taillé sur les deux faces et tout au pourtour, sauf sur un petit point à la base, à gauche, où l'on voit une portion de la croûte extérieure du silex. Il y a aussi des faces de taille allongées pour faciliter la pose de la main et des doigts. Musée de Saint-Germain.

39. — Instrument acheuléen, en silex, du Champ-de-Mars, à Abbeville (Somme). Forme ovale allongée, tout à fait exceptionnelle. Musée de Saint-Germain.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur, et proviennent des alluvions quaternaires de la Somme.

Planche VI

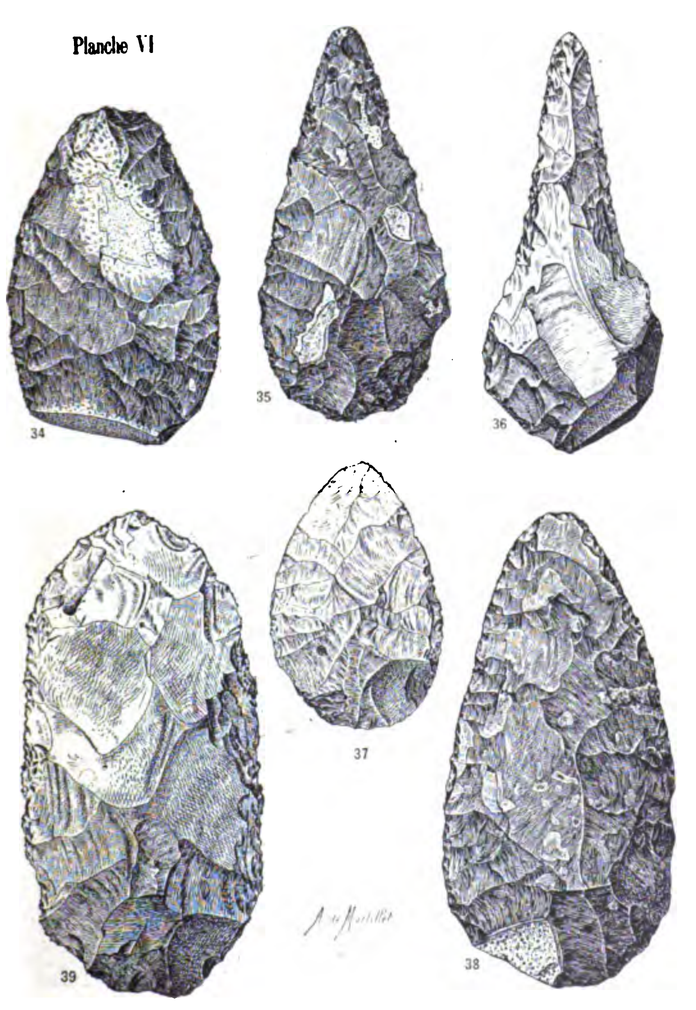


PLANCHE VII

QUATERNAIRE — ACHEULÉEN

COUPS-DE-POING EN SILEX DES ALLUVIONS

Nous multiplions les échantillons en silex, parce que ce sont de beaucoup les plus abondants. Le silex est, de toutes les roches, la plus favorable pour fabriquer des instruments en pierre. De plus, il est extrêmement répandu dans la nature.

Nous insistons aussi sur les instruments trouvés dans les alluvions, parce que seuls ils nous fournissent des données certaines de gisement et par conséquent de chronologie relative.

40. — Instrument acheuléen, en silex. Saint-Acheul (Somme). Belle pièce de forme ovalaire, peu épaisse, taillée avec grand soin sur les deux faces. Musée de l'École d'anthropologie.

41. — Instrument acheuléen, en silex. Saint-Acheul (Somme). Très allongé, espèce de perçoir ou poinçon, ayant conservé à la base une forte portion du nodule naturel intacte. C'est ce qu'on appelle un talon. Les instruments à talon sont assez nombreux. Ces talons servent de manche ou d'empoignure pour saisir l'instrument avec la main. Musée de Saint-Germain.

42. — Instrument acheuléen, en silex. Abbeville (Somme). Exemple d'une modification de forme. Au lieu d'être en pointe vers le sommet, comme le type ordinaire, cet instrument présente un tranchant en biseau. C'est une espèce de tranchet, forme assez exceptionnelle. Les figures 41 et 42 sont donc les deux extrêmes. Musée de Saint-Germain.

43. — Instrument acheuléen, en silex. Saint-Acheul (Somme). Autre modification de forme. Le talon, au lieu d'être à la base tout à fait, comme dans le n° 41, est sur le côté. Il en résulte que

l'instrument, empoigné par cette partie non taillée, ressemble à un hachoir ou couperet. Les instruments de cette forme sont en général plus grands. Musée de Saint-Germain.

44. — Instrument acheuléen, en silex, de très petite dimension. Station de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure). Récoltes L. Coutil. Collection A. de Mortillet.

45. — Instrument acheuléen, en silex. Abbeville (Somme). Également de petite dimension. Forme des plus arrondies. Musée de Saint-Germain.

46. — Instrument acheuléen, en silex. Saint-Acheul (Somme). Pièce torse, c'est-à-dire à faces larges tordues. Ces instruments tors, assez fréquents, ne pouvaient servir emmanchés. Au contraire, ils sont très propres à être saisis à la main, bien que tout le pourtour soit retouché. Musée de Saint-Germain.

47. — Profil de la pièce précédente montrant la taille des deux faces et surtout la torsion du bord.

48. — Profil d'un coup-de-poing acheuléen très aplati et à tranchant rectiligne, silex. Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie.

49. — Instrument acheuléen en silex, avec talon fort accentué. La base est en partie couverte de balanes, ce qu'explique le séjour de l'instrument dans la mer. Gisement sous-marin de la plage du Havre (Seine-Inférieure). Récoltes G. Romain. Musée de l'École d'anthropologie.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

Planche VII

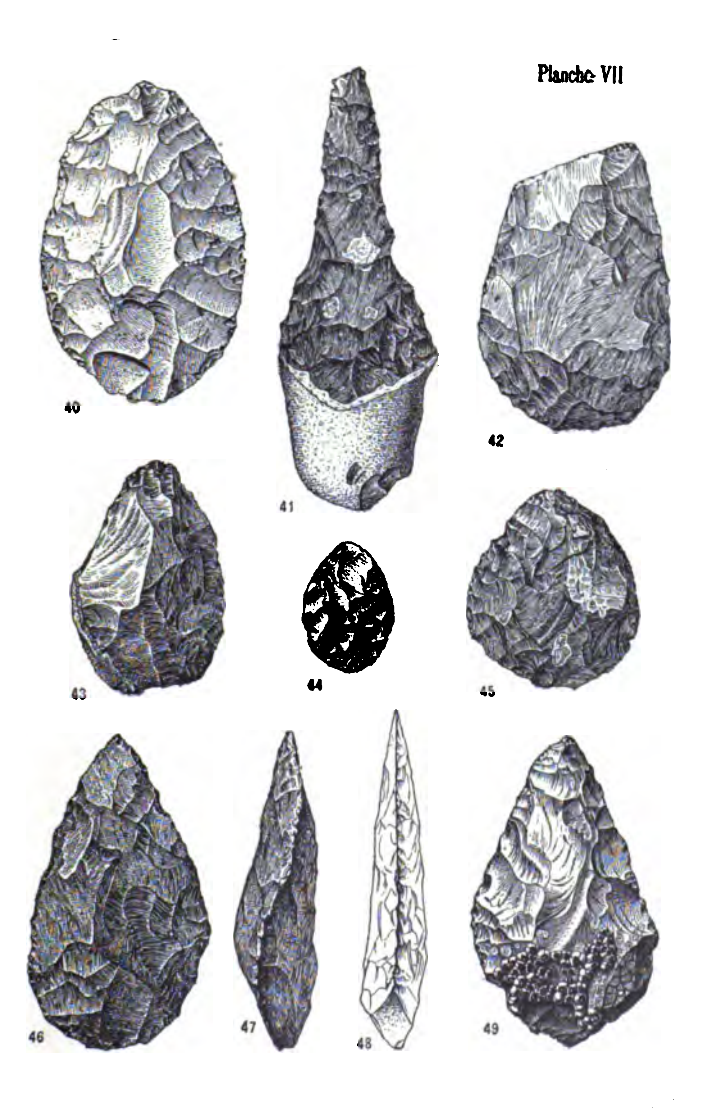


PLANCHE VIII

QUATERNAIRE — ACHEULÉEN

COUPS-DE-POING EN ROCHES DIVERSES

Toutes les figures de cette planche sont à un tiers de grandeur, comme celles des deux précédentes. On peut ainsi se rendre compte des différences de taille des instruments acheuléens. Nous avons représenté à peu près les plus petits (figure 44, planche VII, et figure 57 de la présente planche), mais il n'en est pas de même pour les plus grands. Il existe, en silex, en quartzite et en quartz, des échantillons sensiblement plus volumineux que ceux que nous avons dessinés.

50. — Coup-de-poing, en silex. Alluvions quaternaires de Saint-Acheul, commune d'Amiens (Somme). Avec patine blanche, plus ou moins nuageuse, qui caractérise un niveau spécial dans les carrières. Percé d'un grand trou naturel. Les fabricants d'instruments de cette époque ne se préoccupaient pas beaucoup de ces défauts naturels de la pierre. Les échantillons avec trous naturels ne sont pas rares Musée de Saint-Germain.

51 — Coup-de-poing, en silex. Alluvions de Saint-Acheul. Taillé seulement au sommet et sur l'un des bords. La base et l'autre bord montrent le rognon de silex à l'état de nature. C'est un véritable couperet, une forme de passage entre le coup-de-poing chelléen et le racloir moustérien, seulement au lieu d'être, comme ce dernier, taillé sur une seule face, il l'est sur les deux. Musée de Saint-Germain.

52. — Coup-de-poing, en jaspe jaunâtre marbré de rouge foncé. Surface du sol, à Sommières (Vienne). Le jaspe est une roche de la localité. Ce petit coup-de-poing, du côté des taches rouges, est ménagé de manière à faciliter l'empoignure. Musée de Saint-Germain.

53. — Coup-de-poing à talon, en quartzite. Surface du sol, vallées de la Sausse et de la Ceillonne, près de Toulouse (Haute-Garonne). Le talon montre que c'est un caillou roulé des Pyrénées qui a été taillé. Les surfaces de taille sont comme vernies, et toutes les aspérités sont émoussées et arrondies par l'action des pluies, qui a produit une espèce de dissolution des éléments de la roche. Ces instruments en quartzite ont été découverts et signalés par d'Adhémar en 1868. Depuis, on en a trouvé tout le long des Pyrénées, dans la Haute-Garonne, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et les Landes. Musée de Saint-Germain.

54. — Coup-de-poing en quartz opaque, roche de filon. Surface du sol, vallées de la Sausse et de la Ceillonne (Haute-Garonne). Également formé d'un caillou roulé pyrénéen. Il reste des traces de la partie roulée à la base, ménagées pour faciliter l'empoignure. Musée de Saint-Germain.

55. — Coup-de-poing en quartzite. Station du Bois-du-Rocher, sur la limite des communes de Saint-Helen et de Pleudihen (Côtes-du-Nord). Ces instruments, en roche de la localité, se trouvent dans une argile rouge quaternaire. La culture en ramène beaucoup à la surface du sol. Musée de Saint-Germain.

56. — Autre échantillon d'instrument acheuléen, en quartzite, de la station du Bois-du-Rocher, près de la Ganterie, commune de Saint-Helen. Ces deux échantillons sont de dimensions moyennes. Musée de Saint-Germain.

57. — Tout petit instrument acheuléen, en quartzite, de la station du Bois-du-Rocher (Côtes-du-Nord). Musée de Saint-Germain.

58. — Instrument se rapprochant de la forme acheuléenne. Pourrait bien être moustérien. En silex d'eau douce tertiaire. Recueilli à la surface du sol, à Sauvigny-les-Bois (Nièvre). La base n'est pas retaillée et elle est disposée de manière que l'instrument puisse facilement être empoigné. Musée de Saint-Germain.

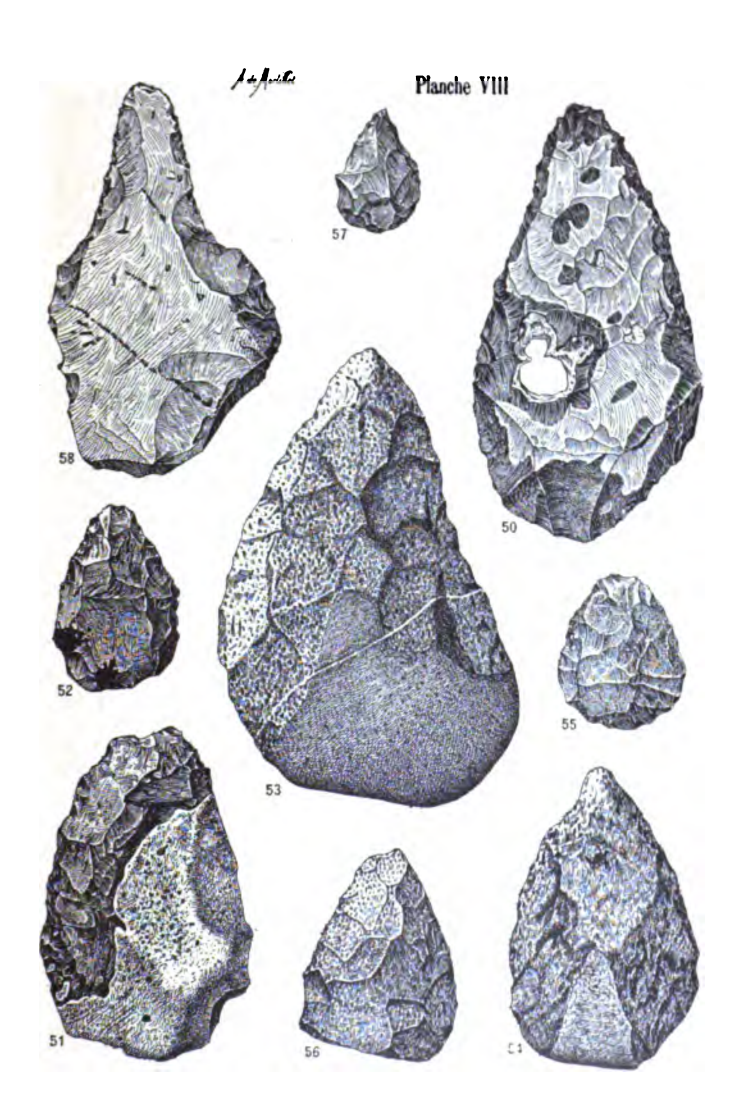

Planche VIII
57
58
50
52
55
53
51
56

PLANCHE IX

QUATERNAIRE — ACHEULÉEN

ALLUVIONS DE SAINT-ACHEUL. PIÈCES ÉTRANGÈRES

59. — Figure montrant comment les coups-de-poing étaient tenus à la main. L'instrument, en silex, provient des alluvions d'Abbeville (Somme). Il est parfaitement taillé sur les deux faces et sur tout le pourtour, sauf un petit point vers la base. C'est là que se place la main. Un long éclat a été détaché pour loger le pouce. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

60. — Coupe des alluvions de Saint-Acheul, commune d'Amiens (Somme), à 1/300. Hauteur totale, 9 mètres.

A Argile sableuse rouge, presque sans pierres, terre à brique, exploitée par la briqueterie voisine. Surmontée par une petite couche de terre végétale.

B Terre argileuse plus claire, avec débris pierreux, surtout fragments de craie. Ces débris sont plus abondants à la base, au contact de la couche inférieure C, qui a été dénivelée et ravinée.

C Sable gras ou mêlé à de l'argile.

D Sable aigre ou très pur. Ces deux couches contiennent déjà des silex taillés, des ossements fossiles et surtout de nombreuses petites coquilles fluviatiles et terrestres.

E Puissante assise de couches de graviers et cailloux, avec lentilles de sable. Alluvions fluviatiles, véritable gisement des silex taillés et ossements fossiles.

F Craie blanche, sur laquelle repose la formation quaternaire.

H Tombe romaine de l'époque champdolienne.

Les instruments quaternaires représentés dans les planches qui précèdent ont tous été récoltés en France. Nombre d'autres pays ont également fourni des coups-de-poing chelléens ou acheuléens. Nous nous contenterons de reproduire dans cette planche quelques échantillons étrangers.

61. — Coup-de-poing, en silex. Hoxne, Suffolk (Angleterre). Trouvailles John frères, en 1799. British Museum. Cet échantillon a conservé sur le côté, vers la base, une large surface plate et, par derrière, un peu de la croûte arrondie du rognon, condition des plus favorables pour l'empoignure. Il était donc fait pour être manié à la main. Depuis la constatation des découvertes de Boucher de Perthes, les instruments chelléens ont été recueillis en abondance dans les alluvions quaternaires de la Grande-Bretagne, dans des conditions semblables à celles de la France. Mais à Hoxne, le gisement est un peu différent. Les instruments se trouvent dans un petit bassin lacustre, superposé au boulder-clay ou argiles glaciaires à blocs de roches du nord. Les instruments d'Hoxne sont donc de la fin de l'acheuléen ou du commencement du moustérien. 4/9 gr.

62. — Profil de l'instrument précédent, montrant très nettement la largeur du talon, la faible épaisseur de la pointe et la rectitude du tranchant.

63. — Coup-de-poing des alluvions quaternaires de la vallée de la Delaware, en aval de Trenton, New-Jersey (Amérique du Nord), vers le 40e degré de latitude nord. D'après C.-C. Abbott : *The stone age in New-Jersey*. Le type chelléen et acheuléen, recueilli dans le nord de l'Afrique, dans l'Asie occidentale, dans l'Inde en place au milieu du quaternaire, a aussi été signalé dans les alluvions quaternaires de l'Amérique du Nord, non seulement dans le bassin de la Delaware, mais encore bien plus à l'ouest, dans le centre du continent, bassin du Boidger, vers l'angle sud-ouest de Wyoming, à 2.000 mètres d'altitude, également vers le 40e degré de latitude nord. 4/9 gr.

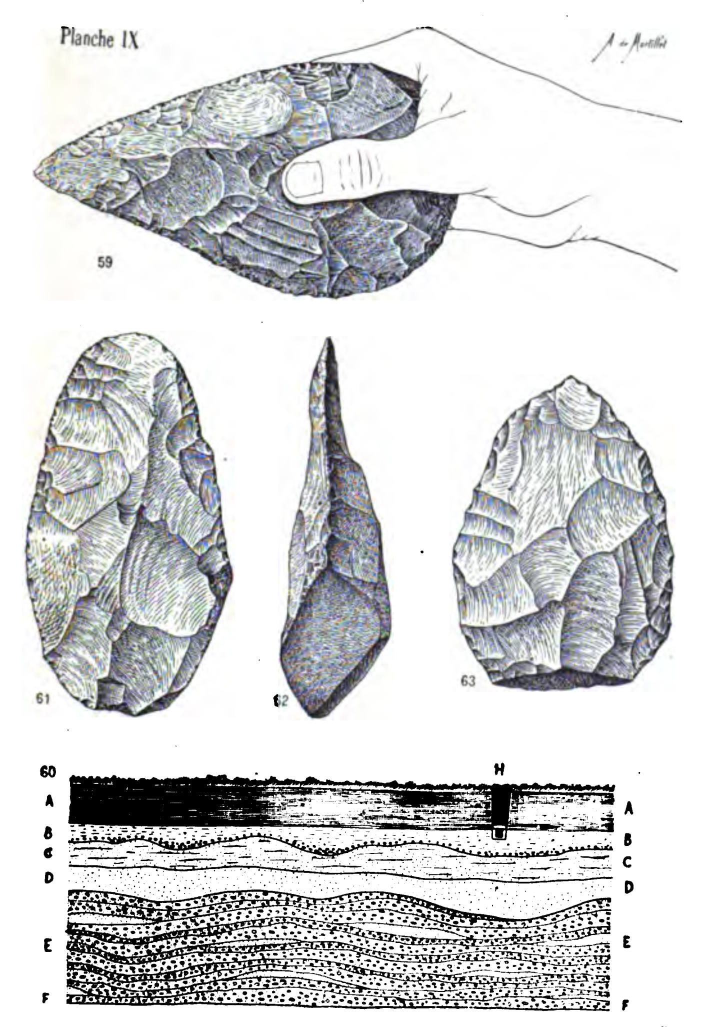

Planche IX
A. de Mortillet
59
61
62
63
60
A
B
C
D
E
F
H

PLANCHE X

QUATERNAIRE — ACHEULÉEN

COUPS-DE-POING DE LA SURFACE DU SOL

Les dépôts quaternaires se rencontrent surtout dans les vallées. Ils recouvrent parfois les plateaux moyens, mais ils font défaut sur les plateaux élevés. Ces plateaux pourtant ont dû être habités pendant le quaternaire, d'autant plus habités qu'ils se trouvaient au-dessus des atteintes des inondations. Il est donc tout naturel qu'on y rencontre des pierres taillées, analogues à celles fournies par les alluvions du fond des vallées. Seulement, comme depuis les temps géologiques, depuis l'époque chelléenne, il ne s'est pas formé de dépôts sur ces plateaux, les instruments de cette époque gisent à la surface du sol, comme les débris de toutes les époques postérieures. Il y a mélange complet. Pour déterminer les pièces anciennes, il faut avoir recours à une appréciation théorique. On ne les reconnaît que par la comparaison avec des échantillons de provenance certaine, des échantillons déterminés et datés par leur gisement.

64. — Coup-de-poing, bien amygdaloïde, en silex, des plateaux du département de la Vienne, station des Douris, commune de Leugny. Entièrement taillé sur les deux faces et au pourtour, avec une irrégularité d'un côté, vers la base, pour faciliter l'empoignure. Sur une face, il y a un renflement pour remplir la paume de la main ; sur l'autre, un long éclat enlevé pour placer le pouce. Musée de Saint-Germain.

65. — Instrument acheuléen, amygdaloïde, forme typique, en silex. Plateaux de la Vienne. Admirablement taillé, pourtant avec une large cassure plane à la base. Cette cassure, destinée à l'empoignure, est bien de l'époque de la taille, car son altération et sa patine sont exactement les mêmes que sur toutes les autres parties de la pièce. Musée de Saint-Germain.

66. — Instrument acheuléen, amygdaloïde, en silex, des plateaux de la Vienne, présentant, comme le précédent, malgré ses petites dimensions, une surface plane à la base et même encore une portion de la croûte naturelle. Musée de Saint-Germain.

67. — Instrument acheuléen, amydaloïde, en silex, des dimensions les plus restreintes. Plateaux de la Vienne. Une si petite pièce semblerait, de prime abord, devoir plutôt être emmanchée que tenue à la main. Il n'en est rien pourtant. La face opposée à celle figurée est taillée en biseau à la base d'un seul côté, de sorte que si la pièce était introduite dans les lèvres d'un manche, elle serait oblique. Ce biseau, au contraire, facilite la préhension. Musée de Saint-Germain.

68. — Instrument acheuléen, allongé, en silex. Plateaux de la Vienne. Base avec un plan oblique et encore de la croûte naturelle pour faciliter la préhension. Musée de Saint-Germain.

69. — Instrument acheuléen, en silex. Leugny (Vienne). Amygdaloïde, avec tendance à la forme triangulaire. Quoique très bien taillé tout au pourtour, il s'empoigne très bien par la base. Cet échantillon, complètement patiné en blanc sur la face supérieure, qui a été exposée à l'air, n'est presque pas altéré sur la face inférieure, qui probablement reposait sur de l'argile. Ce phénomène s'observe fréquemment sur les plateaux de la Vienne. Musée de Saint-Germain.

70. — Instrument triangulaire, en silex. Chez-Pouré, commune de Brive (Corrèze). S'empoigne facilement par la base. Collection P. Girod. Les instruments triangulaires, presque inconnus dans les alluvions, sont très rares partout. C'est une transformation extrême de l'instrument amygdaloïde.

71. — Disque en silex, autre forme exceptionnelle, d'époque plutôt moustérienne. C'était probablement une arme de jet. Beauvais, commune de Bossay (Indre-et-Loire). Musée de Saint-Germain. Il peut y avoir confusion entre certains de ces disques paléolithiques et les nucléus discoïdaux néolithiques dont la figure 349 donne un spécimen.

72. — Petit disque en silex. Station de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure). Musée de l'École d'anthropologie.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

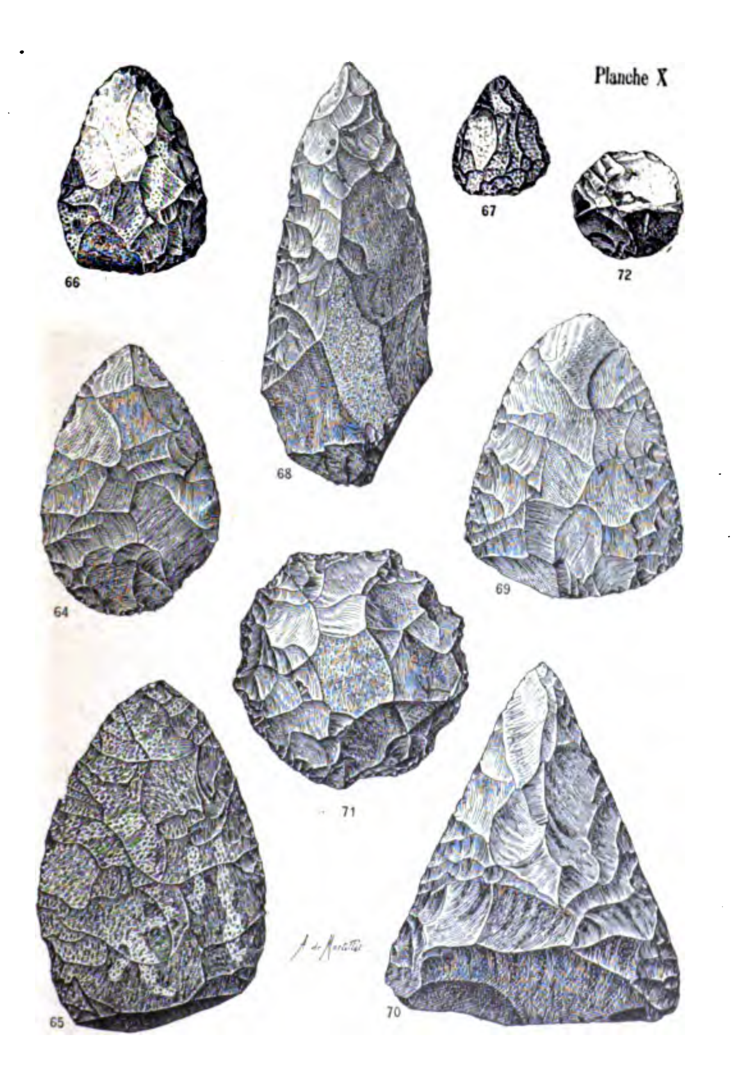

Planche X
66
67
72
68
69
64
71
65
70

PLANCHE XI

QUATERNAIRE — MOUSTÉRIEN

INSTRUMENTS EN SILEX DES ALLUVIONS

A l'époque acheuléenne a succédé l'époque moustérienne. Pendant ces deux époques, fort longues, il s'est formé de grands dépôts d'alluvions fluviatiles : graviers, sables et limons. Les alluvions moustériennes et acheuléennes sont certainement beaucoup plus abondantes que les alluvions chelléennes. Pendant le dépôt de tout cet ensemble, l'industrie s'est peu à peu modifiée et a fini par se trouver tout à fait transformée. Le grand instrument unique, instrument à tout faire, s'est successivement dédoublé et a été remplacé par plusieurs autres formes, telles que la lame, la pointe et le racloir. L'instrument chelléen pourtant a persisté encore fort longtemps. Il diminue en nombre très lentement. A l'époque chelléenne pure, il règne en maître absolu ; à la fin de l'époque moustérienne, il a tout à fait disparu ; mais entre ces deux extrêmes on retrouve toutes les phases intermédiaires. Parmi les coups-de-poing acheuléens figurés dans les planches précédentes, il en est certainement quelques-uns qui doivent être rapportés à l'époque moustérienne. Nous n'en donnerons donc pas de nouvelles figures.

73. — Grand éclat moustérien, en silex. Ballastière du Grand, Bruneval, près de Beauvais (Oise). Forme, par le côté du dos, voisine de celle de l'instrument acheuléen, mais il n'est taillé que sur une seule face. Ces grands éclats sont assez répan-

dus. Ils ont été appelés : Éclats *type Levallois*, parce que les alluvions de Levallois (Seine) en ont fourni un certain nombre. Musée de Saint-Germain.

74. — Côté inférieur de la pièce précédente, montrant la face d'éclatement, sans retouches. On remarque le plan et le point de frappe, ainsi que le conchoïde de percussion avec son éraillure. Seulement, le coup a été si net et si vigoureux que le point de frappe présente un petit cône et que des rides se développent en radiant à droite et à gauche.

75. — Pointe moustérienne, sans retouches, en silex. Dans les alluvions, sous les murs du Carré-des-Six, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

76. — Face inférieure, tout unie, de la pièce précédente. On remarque le plan et le point de frappe, ainsi que le conchoïde de percussion et son éraillure. La face supérieure nous montre un conchoïde de percussion en creux.

77. — Pointe moustérienne parfaitement retouchée sur la face supérieure et tout au pourtour, sauf à la base. Silex. Dans les alluvions du fossé de la Porte Mercadé, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

78. — Face inférieure unie de la pièce précédente. Les nos 75 et 77 montrent les deux extrêmes des pointes moustériennes, la première comme simplicité de travail et la seconde comme fini de retouches.

79. — Pointe moustérienne, silex. Face inférieure, unie. Sablières entre Neuilly et Clichy (Seine). Grandeur ordinaire. Les précédentes étaient de dimensions exceptionnelles. Musée de Saint-Germain.

80. — Face supérieure de la pièce précédente, parfaitement retaillée sur les deux bords latéraux.

81. — Racloir moustérien, silex. Ballastière de Montguillain, commune de Goincourt (Oise). Face inférieure, tout unie, avec conchoïde de percussion. Musée de Saint-Germain.

82. — Face supérieure de la pièce précédente, avec croûte naturelle et retouches sur un seul côté.

83. — Lame de silex, large et épaisse. Sablières de Levallois (Seine). Les bords sont irrégulièrement crénelés par suite des chocs subis au milieu des alluvions. Musée de Saint-Germain.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

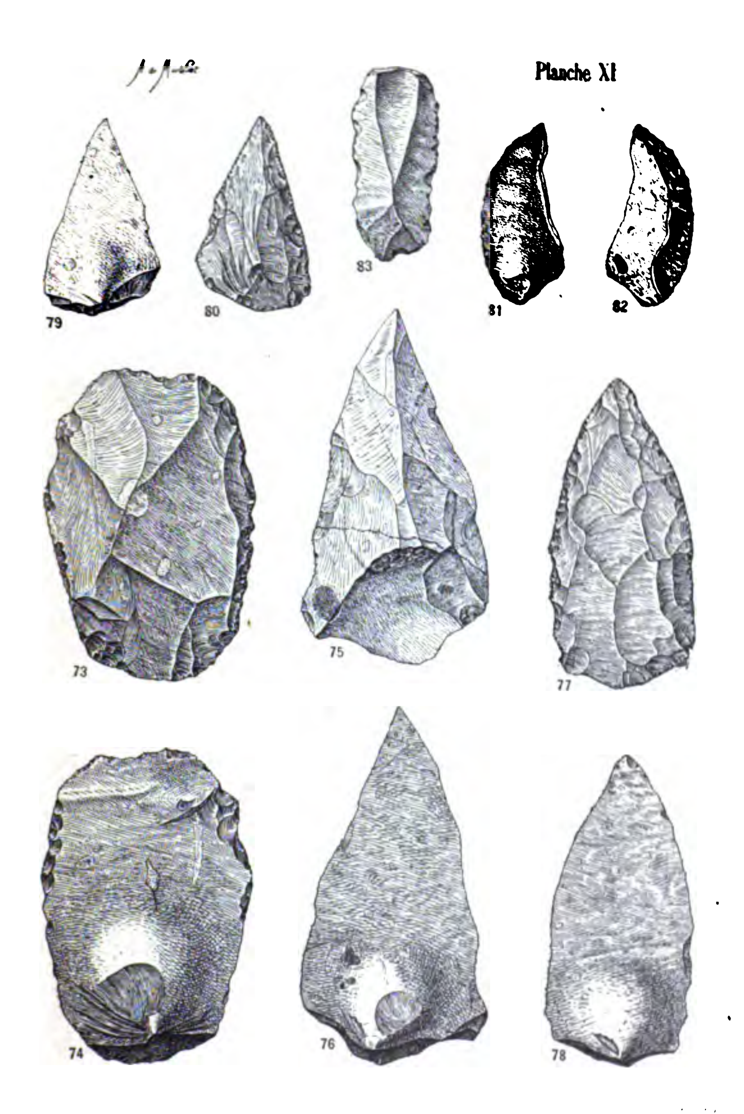

Planche XI
79
80
83
81
82
73
75
77
74
76
78

PLANCHE XII

QUATERNAIRE — MOUSTÉRIEN

POINTES A MAIN DES STATIONS ET DES CAVERNES

Un des types les plus caractéristiques de l'époque moustérienne, en fait d'instruments, est la pointe taillée d'un seul côté et à un seul bout. L'extrémité inférieure présente le plan de frappe et le conchoïde de percussion à l'état brut. Ce conchoïde se développe sur le côté non retaillé, qui offre la face d'éclatement toute lisse, sans aucune retouche. Sur l'autre face, les bords seuls sont plus ou moins retouchés sur les côtés et se terminent en pointe au sommet.

Ces pointes moustériennes étaient-elles emmanchées ? Nous ne le pensons pas. A la rigueur, il serait possible de les fixer à un manche, soit poignée de poignard, soit hampe de javelot ou de lance. Mais l'épaisseur et l'irrégularité de la base, surtout la présence du conchoïde de percussion, rendent l'emmanchure difficile et peu pratique. Au lieu d'être des armes, ces pointes étaient tout simplement des outils pour percer, couper, scier, racler, etc. Outils se maniant très bien à la main, elles étaient saisies par la base entre le pouce allongé sur le côté retaillé et l'index replié du côté opposé, autour du conchoïde de percussion.

84. — Grande et belle pointe moustérienne, en silex. Face avec arêtes de taille, conchoïde en creux au milieu de la base, bords latéraux finement retouchés à gauche et presque sans retouches à droite. Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie. 1/3 gr.

85. — Pointe moustérienne, en silex, face à arêtes et retouches ; base retaillée, avec conchoïde de percussion en creux très marqué. Station en plein air de Chez-Pouré, commune de Brive (Corrèze). Les échantillons de cette station sont en général plus petits que ceux du Moustier. Récoltes Élie Massenat et Philibert Lalande, qui ont découvert et exploré cette station. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

86. — Pointe moustérienne, en silex, de la grotte dite Trou-du-Renard, à Soyons (Ardèche). Cette pièce a les faces supérieure et inférieure très patinées. Les retouches du bord le sont beaucoup moins. Elles sont donc plus récentes, bien qu'anciennes, puisqu'elles sont en partie recouvertes d'incrustations calcaires. Cela prouve qu'à l'époque du Moustier, on a retaillé des éclats déjà fort anciens. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

87. — Face plane de la pièce précédente, avec forte patine et incrustations, montrant le plan de frappe et le conchoïde de percussion.

88. — Pointe moustérienne, en silex presque calcédonieux, de la grotte de l'Ermitage, à Lussac-les-Châteaux (Vienne). Face retouchée. Le bord droit est plus arrondi et plus retouché, ce qui montre que l'instrument devait servir de racloir aussi bien que de perçoir. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

89. — Grande pointe moustérienne recueillie dans une épaisse couche de terre à brique. Gisement de La Hutte, à Crécy-Couvé, près Dreux (Eure-et-Loir). Pièce entièrement dépourvue de patine, mais recouverte sur les deux faces d'incrustations calcaires. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

90. — Très belle pointe moustérienne en silex zoné blanc et noir, une des plus grandes connues. Alluvions quaternaires d'Asnières (Seine). Ancienne collection A. Nicaise. 1/3 gr.

91. — Pointe moustérienne grossière, en schiste siliceux rubané. Grotte de Néron, à Soyons (Ardèche). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

92. — Pointe moustérienne, en silex, des plus petites. Station en plein air de Fontaine-Sauve, commune de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

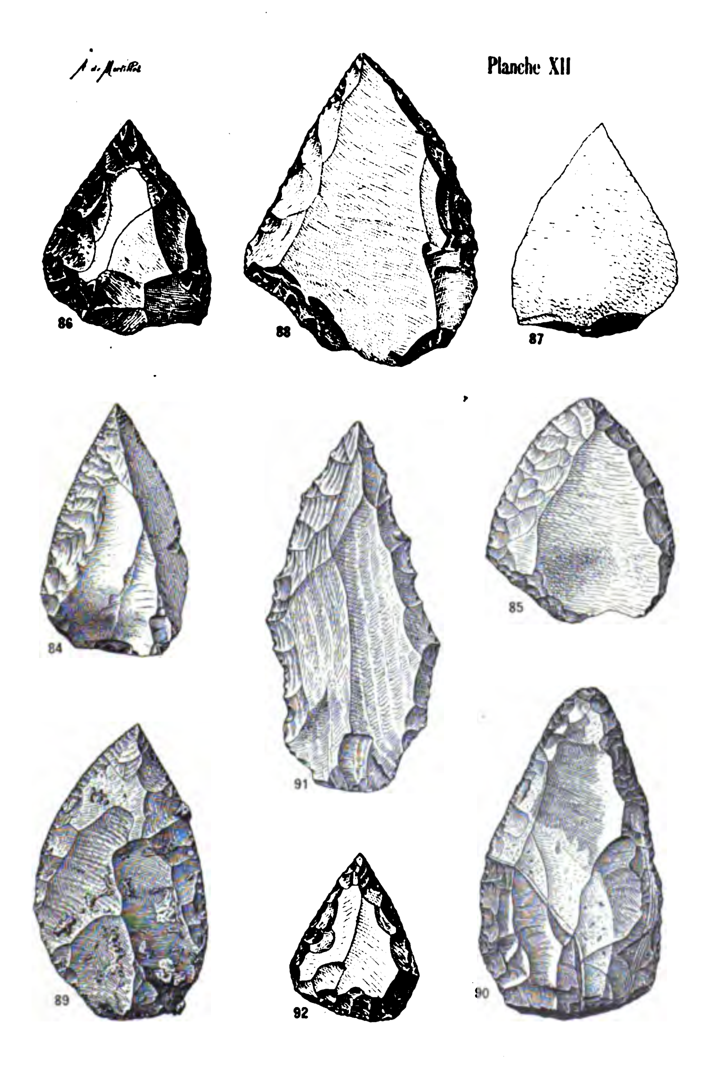

Planche XII
86
88
87
84
91
85
89
92
90

PLANCHE XIII

QUATERNAIRE — MOUSTÉRIEN

RACLOIRS ET LAMES DES STATIONS

Le racloir est un autre type très caractéristique de l'époque moustérienne. C'est un éclat de forme très variée, dont une face offre une cassure franche, sans retailles, et l'autre, présentant des arêtes de taille, se trouve plus ou moins finement retouchée sur une partie de ses bords. Ces instruments, toujours bien à la main, n'étaient pas faits pour être emmanchés. Ils pouvaient servir de tranchets et de scies, mais ils étaient surtout destinés à racler le bois et les peaux ; de là leur nom. Ce sont les précurseurs des grattoirs.

93. — Racloir moustérien, en silex noir, du Moustier, commune de Peyzac (Dordogne). Grandeur moyenne. Il y en a de plus petits, mais aussi de beaucoup plus gros. Une forte portion de la croûte naturelle du rognon de silex a été laissée du côté de l'empoignure. Musée de Saint-Germain.

94. — Racloir moustérien, en silex blond, face avec les arêtes de taille et tout un bord en arc de cercle soigneusement retouché. Dans la partie retouchée, le silex est beaucoup plus frais que sur les deux faces, qui sont profondément patinées. Cela montre que les retouches ont été faites longtemps après la confection première de l'outil, fait qui se remarque fréquemment pendant le moustérien. C'est une preuve que l'époque moustérienne a été fort longue, et qu'on a souvent repris d'anciens outils, abandonnés depuis longtemps, pour les façonner de nouveau. Station de Chez-Pouré, commune de Brive (Corrèze). Musée de Saint-Germain.

95. — Face unie du racloir précédent, très patinée, avec plan de

frappe et conchoïde de percussion presque entièrement détruit par l'éraillure.

96. — Racloir moustérien, en silex. Grotte de Néron, commune de Soyons (Ardèche). Fabriqué avec un silex qui était déjà fortement patiné et qui, par conséquent, avait perdu son eau de carrière. Ce racloir, au lieu d'être large et relativement court, comme les deux numéros précédents et le numéro suivant, est étroit et long. C'est une forme qui, sans être rare, n'est pas habituelle. Cet échantillon montre dans quelles proportions peuvent varier les diverses dimensions des racloirs. La partie retouchée est arquée comme dans les pièces plus larges. Musée de Saint-Germain.

97. — Racloir moustérien, en silex. Arzet, commune de Saugnac (Landes). Plus large et plus court que le précédent. La partie supérieure ou l'empoignure est en roche terreuse, épaisse couche extérieure du rognon primitif du silex. Le conchoïde de percussion, au lieu d'être au sommet, se trouve sur le côté gauche. Musée de Saint-Germain.

98. — Racloir moustérien, en silex. Environs de Pérouse, Ombrie (Italie). Musée de Saint-Germain. Des pointes et des racloirs moustériens ont été signalés sur de nombreux points de l'Italie : environs d'Imola, vallée de la Vibrata, Napolitain, etc.

99. — Lame, retouchée sur les bords, en silex. Le Moustier, commune de Peyzac (Dordogne). C'est une scie. Les lames, vulgairement appelées couteaux, sont moins fréquentes à l'époque moustérienne que dans les époques suivantes. Elles sont aussi généralement plus larges et plus épaisses. Musée de Saint-Germain.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/3 grandeur.

Planche XIII

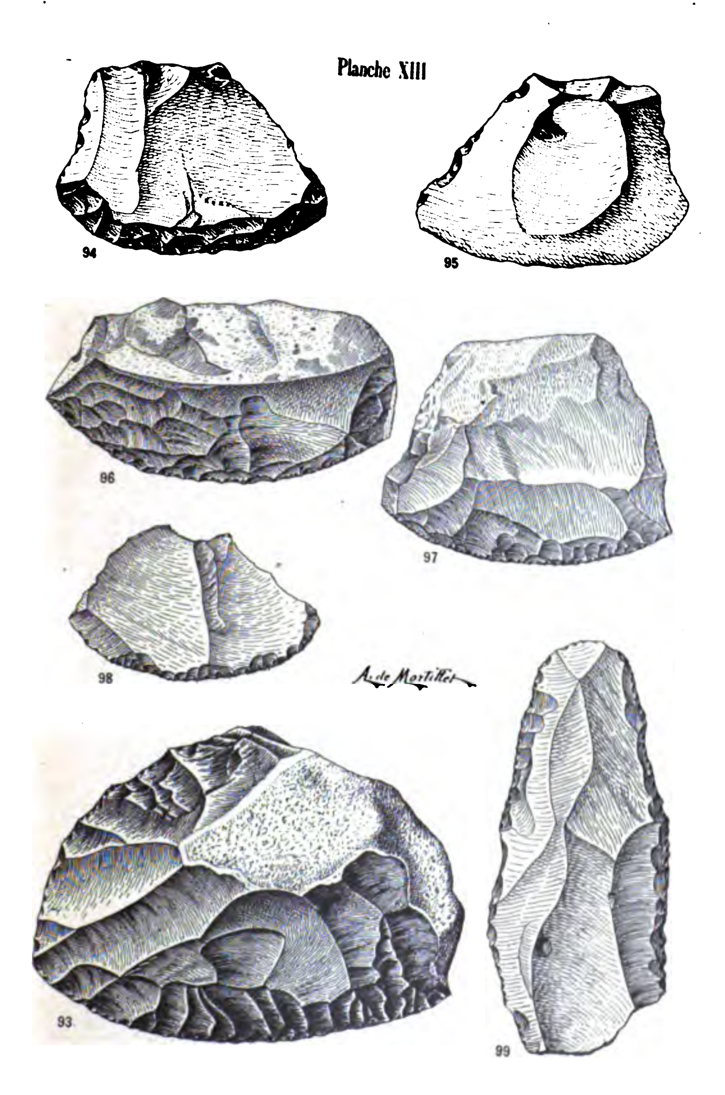


PLANCHE XIV

QUATERNAIRE — MOUSTÉRIEN

POINTES A MAIN, GRATTOIR CONCAVE

Nous avons groupé sur cette planche quelques échantillons de pointes moustériennes de provenance étrangère et un bon exemplaire d'un instrument spécial assez commun à l'époque du Moustier, le grattoir concave.

100. — Manière de tenir les pointes moustériennes. La pointe, en silex, vient de la grotte de l'Ermitage, à Lussac-les-Châteaux (Vienne). Musée de Saint-Germain. Les pointes moustériennes étaient maniées à la main et non emmanchées. En effet, c'est la base qui est la partie la plus large, la plus épaisse, la plus grossière, conditions très défavorables pour la jonction et la fixation à un manche, excellentes, au contraire, pour l'emploi à la main. L'épaisseur et la largeur permettent de les saisir plus facilement. La grossièreté de la taille empêche la main d'être blessée. En outre, le conchoïde en creux et le plat supérieur sont très commodes pour placer le pouce. Le conchoïde en relief, du côté opposé, sert à reposer et à fixer l'index recourbé en crochet. La forme ne peut pas être plus favorable pour la préhension. 1/3 gr.

101. — Pointe moustérienne, en silex, des alluvions quaternaires de High Lodge Hill, à 3 kilomètres de Mildenhall (Suffolk). John Evans : *Ancient stone implements of Great Britain.* Les alluvions quaternaires de l'Angleterre, comme celles de la France, contiennent de nombreux silex taillés appartenant aux formes moustériennes. 2/3 gr.

102. — Pointe moustérienne en silex. Ombrie (Italie). Musée de Saint-Germain. Bellucci avait recueilli une nombreuse et belle suite de pointes moustériennes, provenant de divers points de l'Ombrie, surtout des environs de Pérouse, mais toutes récoltées à la surface du sol ; quand enfin il a découvert deux gisements en place, dans le quaternaire de S. Egi-

dio et de S. Angelo di Celle. Ces gisements n'ont fourni que des types moustériens. 2/3 gr.

103.. — Pointe moustérienne, en silex Grotte des Loups (Crimée). Collection Mérejkowsky. Face supérieure, finement retaillée au sommet, qui se termine en pointe aiguë. 1/3 gr.

104. — Face inférieure de la pièce précédente, avec fort conchoïde de percussion. On voit à la base, du côté gauche, une partie arquée retouchée avec soin pour ne pas blesser l'index, qui devait s'appliquer dans la dépression située au-dessus du conchoïde.

105. — Pointe moustérienne, en silex, bien caractérisée, pourtant plus mince, plus étroite et plus allongée que le véritable type. Ces caractères la rapprochent déjà des pointes solutréennes. Face supérieure. Ballastière de la Justice de Bracheux (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

106. — Face inférieure, tout unie, de la même pièce, avec plan de frappe, conchoïde et esquille de percussion.

107. — Grattoir concave ou coche-grattoir. Environs de Bergerac (Dordogne). Collection A. de Mortillet. Coche très régulière et très profonde, taillée sur le bord d'un grand éclat de silex pouvant être commodément tenu à la main. 1/3 gr.

108. — Éclat ou esquille d'os long de bœuf, cassé pour avoir la moelle. Ces éclats sont très abondants dans les stations moustériennes. Ils se rapportent toujours à des os de gros mammifères, et sont assez caractéristiques. On les reconnaît facilement avec une certaine habitude. Ils ont parfois été faussement pris pour des pointes de lances ou de flèches ou bien pour des poinçons. Grotte de Néron, à Soyons (Ardèche). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

Planche XIV

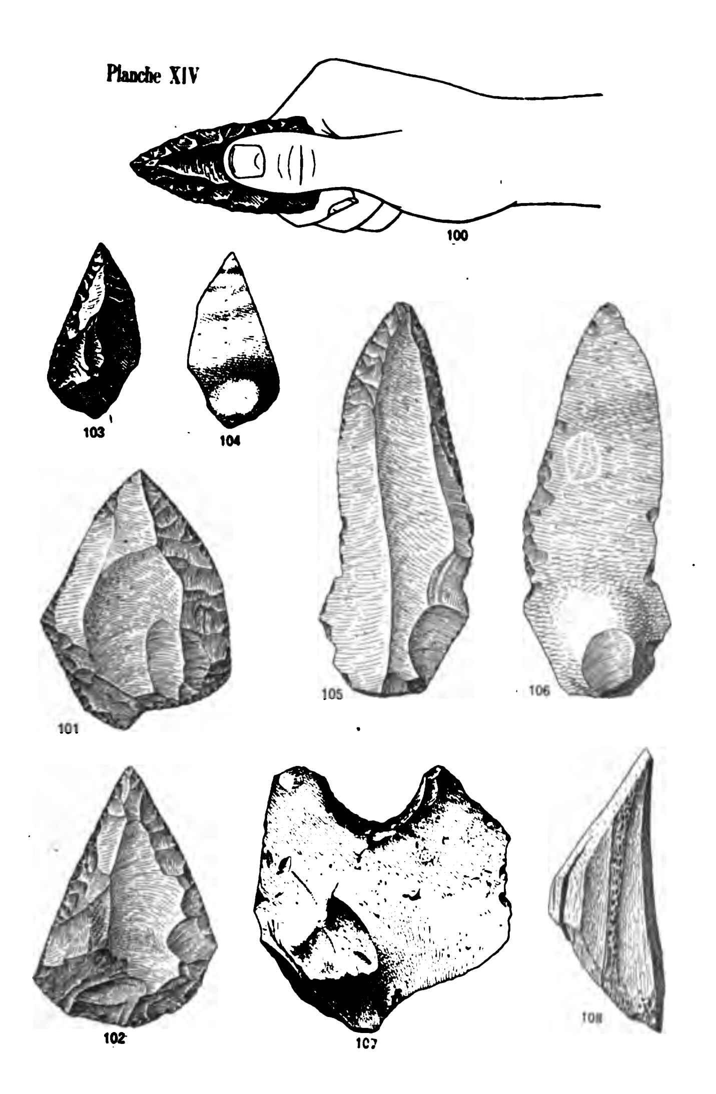


PLANCHE XV

QUATERNAIRE — MOUSTÉRIEN

PIÈCES DE TRANSITION

La transition entre l'époque acheuléenne et l'époque moustérienne est surtout caractérisée par l'enchevêtrement des types. Aussi l'instrument acheuléen, qui règne d'abord en maître, s'associe peu à peu aux pointes et aux racloirs moustériens. Il devient de moins en moins abondant; pourtant il persiste fort avant dans l'époque moustérienne. Ce mélange et la disparition progressive de l'ancien type peuvent s'observer dans de nombreuses localités. Il n'en est pas de même pour la transition du moustérien à l'industrie suivante, le solutréen. Les stations solutréennes connues étant encore peu nombreuses, les formes intermédiaires ont été peu signalées. Pourtant, dans certaines stations de la fin du moustérien, on trouve des pièces qui indiquent évidemment le passage. Nous en reproduisons quelques-unes.

109. — Pointe moustérienne, en silex, retouchée à une seule extrémité. Recueillie, par G. de Mortillet, sur le mamelon formé par le tuf de La Celle-sous-Moret (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain.

110. — Face inférieure de la même pièce, avec des retouches sur un des bords, caractère d'acheminement vers le solutréen.

111. — Très grand racloir moustérien, en silex. La Quina, à Gardes (Charente). Collection Fournier. Face inférieure. Une partie du conchoïde a été abattue afin d'amincir et de régulariser la pièce.

112. — Face supérieure de la même pièce, retaillée avec le plus grand soin sur tout son pourtour. Par sa forme lancéolée,

par l'habileté du travail et par les retouches qu'on observe sur les deux faces, ce remarquable instrument se rapproche du solutréen.

113. — Pointe, en silex, de la station du Moustier, commune de Peyzac (Dordogne). Pièce à deux pointes et retouchée aux deux bouts, comme les pointes solutréennes. Pourtant tout unie sur la face opposée, comme les pointes moustériennes. Musée de Saint-Germain.

114. — Passage de la pointe au racloir. Pointe de silex, retouchée sur un seul bord dans toute sa longueur, formant un très beau racloir. Face supérieure. Le Moustier (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

115. — Face unie de la même pièce, avec conchoïde de percussion dans un angle.

116. — Double racloir, en silex, un peu retouché vers la base et formant un véritable grattoir vers le sommet. A subi l'action du feu, qui a fait partir quelques petits éclats. Le Moustier (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

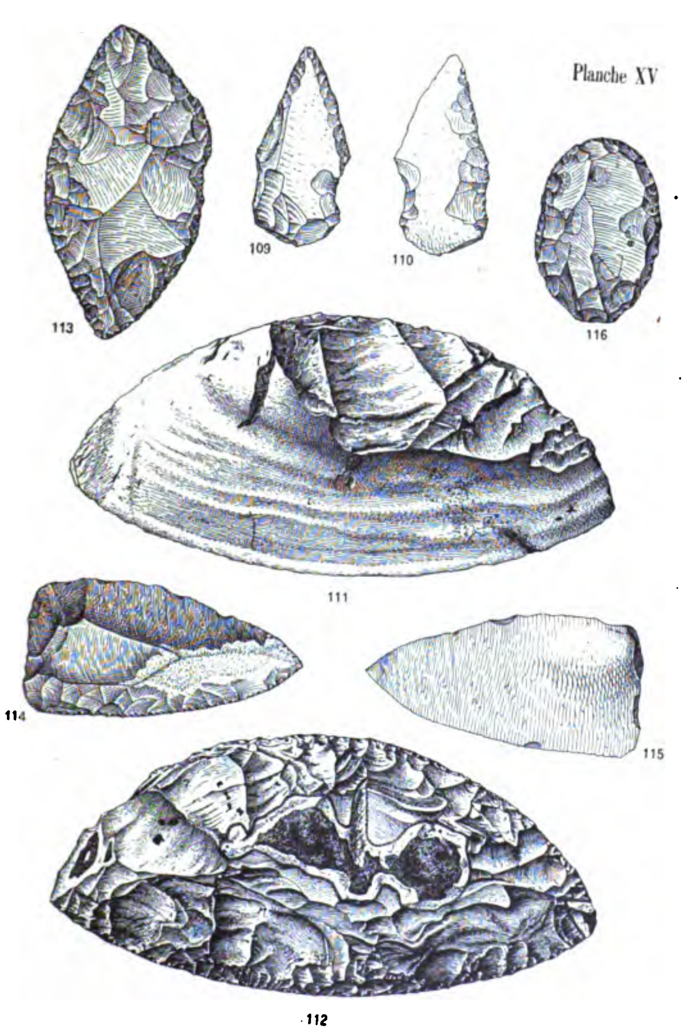


Planche XV

PLANCHE XVI

QUATERNAIRE

SÉRIE DES ÉLÉPHANTS

Les éléphants sont les mammifères terrestres quaternaires les plus faciles à étudier. Étant les plus gros, leurs ossements ont mieux résisté aux diverses causes de destruction et, lorsqu'on les découvre, ils attirent davantage l'attention. Aussi sont-ils très répandus, non seulement dans le sol, mais encore dans les collections. Les dents sont les parties les mieux conservées, les plus communes et en même temps les plus caractéristiques. Ces diverses considérations nous ont décidé à grouper sur une même planche une molaire de chacun des trois éléphants qui ont vécu en Europe, depuis le tertiaire tout à fait supérieur ou saintprestien, jusqu'à la fin du quaternaire ancien.

Les dents d'éléphant sont toutes d'épaisses et longues molaires, composées d'un plus ou moins grand nombre de lames juxtaposées. Ces lames sont formées d'une substance intérieure, nommée dentine, entourée d'émail. Elles sont liées les unes aux autres par de la substance cémenteuse. Les sommets de ces lames, faiblement mamelonnés et assez irréguliers, comme digités, se perdent dans la substance cémenteuse, de sorte que la couronne des dents intactes est unie et assez régulièrement arrondie.

Par la détrition ou l'effet de la mastication, le sommet des lames des dents d'éléphant s'use assez rapidement, et la surface plane, plus ou moins oblique, laisse voir au milieu du cément la coupe de la dentine, entourée de son cordon

d'émail. D'après la largeur de la lame, l'épaisseur de l'émail, la forme du ruban, on peut déterminer assez facilement l'espèce d'éléphant à laquelle appartient la dent.

Les trois principales espèces d'éléphants européens sont :

L'*Elephas meridionalis*, le plus ancien, qui caractérise le tertiaire tout à fait supérieur et le quaternaire tout à fait inférieur.

L'*Elephas antiquus*, qui a peut-être commencé à la fin du pliocène, mais qui est caractéristique du quaternaire le plus ancien, ou chelléen.

L'*Elephas primigenius*, ou mammouth, le plus récent. Il a succédé à l'*antiquus* et s'est maintenu pendant tout le quaternaire.

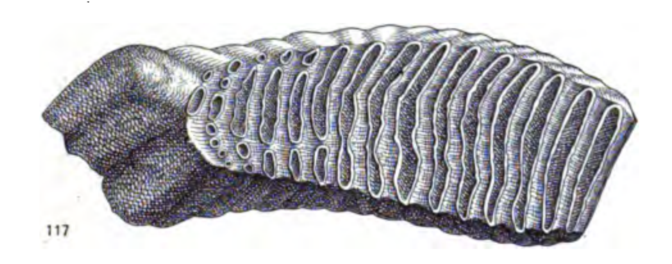
Les trois molaires représentées sont à 1/3 grandeur.

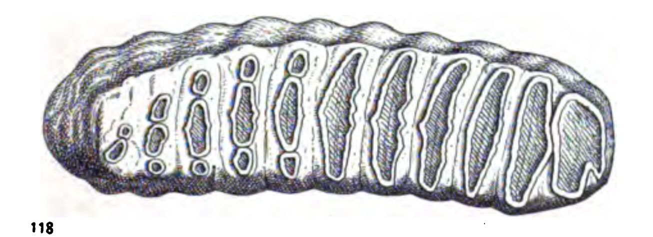
117. — Avant-dernière molaire inférieure de droite de l'*Elephas primigenius*, ou mammouth. Les lames sont plus étroites et, par conséquent, plus nombreuses que dans les deux autres espèces. Les cordons d'émail, très minces, forment seulement des lignes ondulées, mais pas sinueuses. Cet éléphant se rapproche de celui d'Asie.

118. — Avant-dernière molaire inférieure de droite de l'*Elephas antiquus*. Comme caractère général, la dent est plus rétrécie, ce qui lui donne un aspect plus allongé. Les lames, plus grosses et moins nombreuses que celles de la dent du mammouth, sont pourtant moins épaisses que celles du *meridionalis*. Le cordon d'émail est aussi plus large que celui du premier de ces éléphants et moins large que celui du second. Il forme des sinuosités, au lieu de représenter un ruban ; il a une tendance à prendre la forme en losange, qui est caractéristique chez l'éléphant d'Afrique.

119. — Avant-dernière molaire inférieure de droite de l'*Elephas meridionalis*. Caractérisée par l'épaisseur générale de la dent, la grosseur des lames, l'épaisseur du cordon d'émail et surtout l'irrégularité de ses sinuosités.

Planche XVI


117


118


119

PLANCHE XVII

QUATERNAIRE — SOLUTRÉEN

POINTES EN FEUILLE DE LAURIER

L'époque solutréenne est caractérisée surtout par deux séries de pointes, l'une en feuille de laurier, l'autre en feuille de saule avec un cran latéral. Les pointes en feuille de laurier sont très artistement retouchées sur les deux faces, aux deux bouts et tout au pourtour. C'est ce qui les distingue des pointes moustériennes. Elles ont été faites pour être emmanchées. Ce devait être des lames de poignards plutôt que des pointes de javelots. Elles sont toujours assez rares. Elles caractérisent l'époque, non par leur abondance, mais par leur forme spéciale.

120. — Pointe solutréenne en feuille de laurier, silex. Sensiblement en losange. Solutré (Saône-et-Loire). Dimension la plus habituelle. Musée de Saint-Germain.

121. — Pointe solutréenne, silex. La plus longue trouvée à Solutré. Était cassée en deux. Le bout de la pointe, figuré au pointillé, manque. Collection de Ferry.

122. — Pointe solutréenne, silex. La plus large de celles recueillies à Solutré. Était cassée en deux et les deux morceaux gisaient à une certaine distance l'un de l'autre. Collection de Ferry.

123. — Pointe solutréenne, silex. Solutré. Des plus petites. Musée de Saint-Germain.

124. — Pointe solutréenne, silex. Laugerie-Haute, à Tayac (Dordogne). La première station de cette époque explorée; fouillée par de Vibraye, Édouard Lartet et Henry Christy, puis par Élie Massenat et beaucoup d'autres chercheurs. N'a pas donné son nom à l'époque, parce que tout à côté, à Laugerie-

Basse, est une station magdalénienne des plus riches. Il fallait éviter toute confusion. Musée de Saint-Germain.

125. — Pointe solutréenne, en silex calcédonieux très transparent. Des plus grandes. Taillée à larges éclats. Grotte de l'Église, à Excideuil (Dordogne). Ce riche gisement a été découvert et exploré par le docteur Parrot. Au lieu d'être en plein air, comme Solutré, sous uns imple abri, comme Laugerie-Haute, il se trouve à l'intérieur d'une grotte. Musée de Saint-Germain.

126. — Pointe solutréenne, silex. Grotte de l'Église. La plus petite de cette localité. Musée de Saint-Germain.

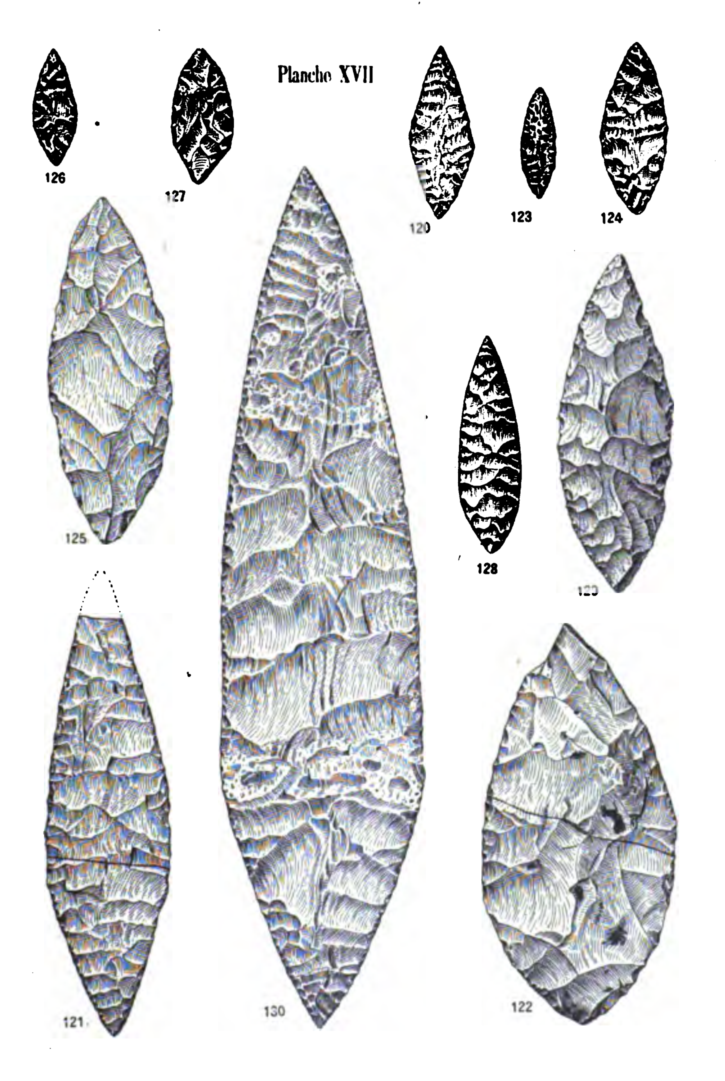
127. — Pointe solutréenne en feuille de laurier, silex. Gargas (Vaucluse). Station située sur un plateau. Musée de Saint-Germain.

128. — Pointe solutréenne, en silex, de forme très régulière, admirablement taillée. Grotte de Pey-de-l'Aze, près Bourdeilles (Dordogne). Musée de Périgueux.

129. — Pointe en feuille de laurier, vraisemblablement solutréenne, silex. D'un travail beaucoup moins délicat. Contrée d'Othe (Aube). Collection Paul du Châtellier. 2/3 gr.

130. — La plus grande des pointes solutréennes intactes, en feuille de laurier, de Volgu, à Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire). En silex. On en a trouvé onze semblables, cachées ensemble dans la terre. Une, dont le sommet manque, est encore plus grande. Musée de Chalon-sur-Saône.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur, sauf la figure 129, qui est à 2/3 grandeur ; il est donc facile d'apprécier leurs dimensions relatives.



5

PLANCHE XVIII

QUATERNAIRE — SOLUTRÉEN

POINTES A CRAN ET INSTRUMENTS DIVERS

Ce qui a été dit à propos des pointes solutréennes en feuille de laurier peut s'appliquer, en grande partie, aux pointes en feuille de saule à cran latéral. C'est également plutôt par leur forme spéciale que par leur abondance que ces pointes caractérisent l'époque solutréenne. Elles sont aussi parfois admirablement taillées, mais généralement sur une seule face, la face inférieure demeurant presque toujours lisse, sans la moindre retouche. Elles étaient emmanchées au sommet d'une hampe en bois, dont le bout aminci s'appliquait contre la partie plate du pédoncule au-dessous du cran. Le tout devait être fixé au moyen d'une ligature.

131. — Pointe solutréenne en feuille de laurier, en agate. Grotte de l'Église, Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

132. — Face inférieure de la pièce précédente. N'est presque pas retaillée. Le dessus du reste l'est fort peu aussi.

133. — Ébauche de pointe solutréenne en feuille de saule, à cran, ne portant de retouches qu'au cran et sur un des côtés du pédoncule. Silex. Laugerie-Haute, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

134. — Pointe solutréenne à cran, bien complète et bien taillée. Quelques retouches sur la face inférieure, vers le sommet et vers la base. Silex. Grotte de l'Église, Saint-Martin d'Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

135. — Pointe solutréenne à cran, admirablement taillée sur les

deux faces, dont l'inférieure reste néanmoins plane. Silex. Pédoncule cassé. Grotte de l'Église. Musée de Saint-Germain.

136. — Pointe solutréenne à cran, silex. La pointe s'étant cassée, on l'a refaite, ce qui a diminué et resserré la pièce. La face inférieure est sans retouches. Grotte de l'Église. Musée de Saint-Germain.

137. — Pointe solutréenne à cran, en silex calcédonieux. Peu retouchée sur la face supérieure et pas du tout sur la face inférieure. L'homme solutréen avait une habileté toute particulière pour détacher des lames de forme voulue. Le pédoncule, en partie cassé, ainsi que le cran, sont seuls bien retouchés. Grotte du Placard, à Rochebertier (Charente). Musée de l'École d'anthropologie de Paris.

138. — Pointe solutréenne à cran, silex jaspoïde. Grottes des Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton, commune de Grimaldi, Ligurie (Italie). Musée de Saint-Germain. Les grottes des Baoussé-Roussé n'ont point donné de pointes en feuille de laurier, mais Solutré n'a pas donné non plus de pointes à cran. Ces grottes ne contiennent pas d'instruments en os. Elles sont peut-être un peu plus anciennes que Solutré. Dans l'ouest de la France, les pointes en feuille de saule ont leur cran tourné à droite. Aux Baoussé-Roussé le cran est parfois à gauche, comme dans le présent échantillon.

139. — Poinçon, silex. Grotte de l'Église, à Saint-Martin-d'Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

140. — Perçoir double, en silex. Grotte de l'Église, à Saint-Martin-d'Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

141. — Petit éclat pointe, retouché sur un des bords, silex. Grottes des Baoussé-Roussé. Musée de Saint-Germain.

142. — Pointe ou poinçon triangulaire, retouché sur les trois arêtes, silex. Grottes des Baoussé-Roussé. Musée de Saint-Germain.

143. — Pointe finement retouchée, silex. Baoussé-Roussé. Tous ces petits silex sont très abondants aux Baoussé-Roussé. Musée de Saint-Germain.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/3 grandeur.

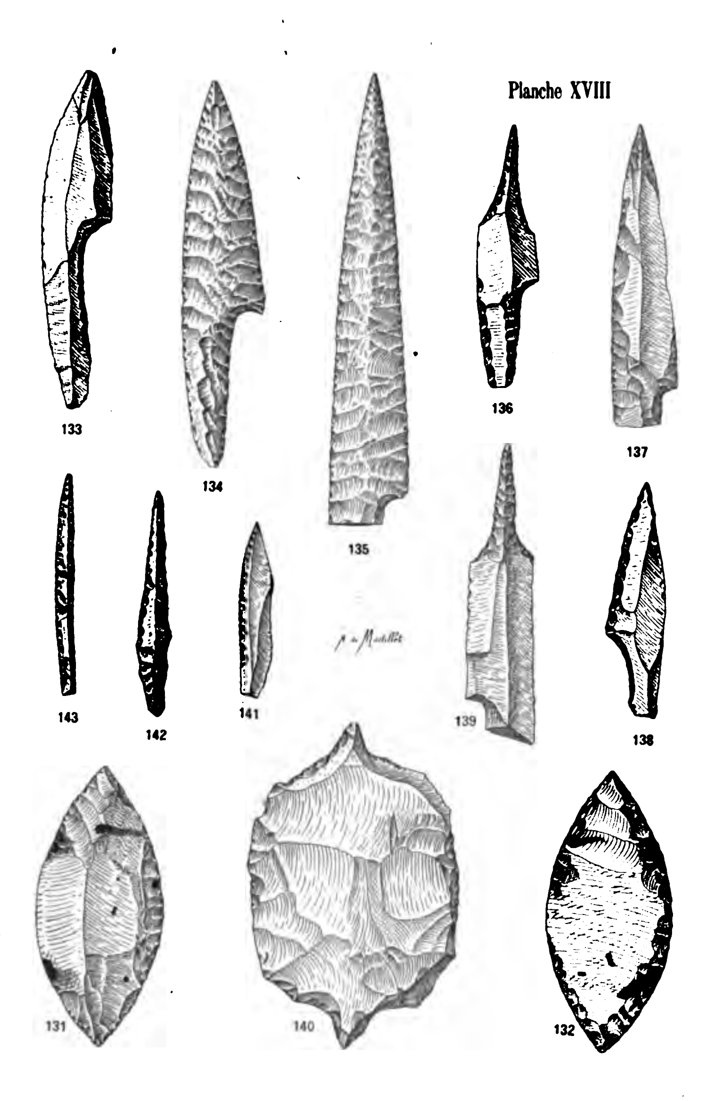

Planche XVIII
133
134
135
136
137
143
142
141
139
138
131
140
132

PLANCHE XIX

QUATERNAIRE — SOLUTRÉEN

SILEX, SCULPTURES ET OS

C'est à l'époque solutréenne que commence et se développe largement le grattoir simple, qui continue jusqu'à la fin de l'âge de la pierre. C'est également à cette époque que commence le grattoir double, que l'on retrouve encore à l'époque de la Madeleine. L'art fait aussi son apparition. Ses premières manifestations sont sur pierre. L'emploi de l'os ne se montre qu'à la fin de cette époque.

144. — Grattoir en silex, type ordinaire, extrémité taillée avec soin, bords presque pas retouchés. Face inférieure toujours lisse, sans retouches. Solutré (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

145. — Grattoir, silex, soigneusement retouché sur les deux bords et se terminant en pointe à la base. Grotte de l'Église, à Saint-Martin-d'Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

146. — Grattoir double en silex rubané. Grotte de l'Église, à Saint-Martin-d'Excideuil. Musée de Saint-Germain. Les grattoirs doubles, bien moins communs que les grattoirs simples, ne sont pourtant pas rares. On en trouve à peu près dans toutes les stations solutréennes et magdaléniennes. Ils ne caractérisent que la seconde moitié des temps quaternaires. Quant au grattoir simple, qu'il faut absolument connaître. parce qu'il est extrêmement répandu, il ne caractérise rien du tout.

147. — Grattoir complet, en jaspe rouge. Grottes des Baoussé-Roussé, dites de Menton, commune de Grimaldi, Ligurie (Italie). Musée de Saint-Germain. Les silex et roches siliceuses du littoral méditerranéen, entre Monaco et Vintimille, étant peu répandus, mais très variés, il y a une grande diversité dans la composition et surtout dans l'aspect des objets en

pierre taillée qu'on rencontre dans les grottes des Baoussé-Roussé. En outre, les diverses roches propres à être taillées étant de petites proportions et se brisant facilement, les produits de la taille sont généralement de très petites dimensions. Il serait bien difficile de trouver des séries de pointes et surtout de grattoirs plus exigus que ceux qui proviennent de ce gisement.

148. — Poinçon ou perçoir, silex. Solutré (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

149. — Pointe à cran, en bois de cervidé, probablement de renne. Grotte de l'Église. Musée de Saint-Germain. Il est curieux et fort intéressant de voir les instruments en os débuter par une imitation d'une forme de la pierre, forme caractéristique de l'époque.

150. — Pointe de dard, en os. Fragment d'os plat, plutôt cassé que taillé. Facture de transition, emploi du mode de travail dont on se servait à l'égard de la pierre. La hampe, appliquée contre la pointe en os et liée à elle, se terminait par un des bouts aigus, tandis que l'autre, arqué, formait barbelure latérale. C'est encore une forme analogue à celle des pointes de silex à cran. Grotte de l'Église. Musée de Saint-Germain.

151. — Corps d'un petit cervidé, probablement d'un renne, sculpté sur une roche silicéo-calcaire, assez tendre. Le cou et la tête manquent. Le sexe féminin est bien accentué. Les pattes sont rapprochées et réunies sous le ventre. Solutré (Saône-et-Loire). Collection de Ferry.

152. — Corps d'un cervidé, en même matière que le précédent. La tête manque, les pattes sont rapprochées sous le ventre. Des taches ornent la robe. Au-dessous du train de derrière de l'animal, on voit une main humaine avec les quatre doigts allongés. Solutré. Collection de Ferry.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/3 grandeur.

Planche XIX

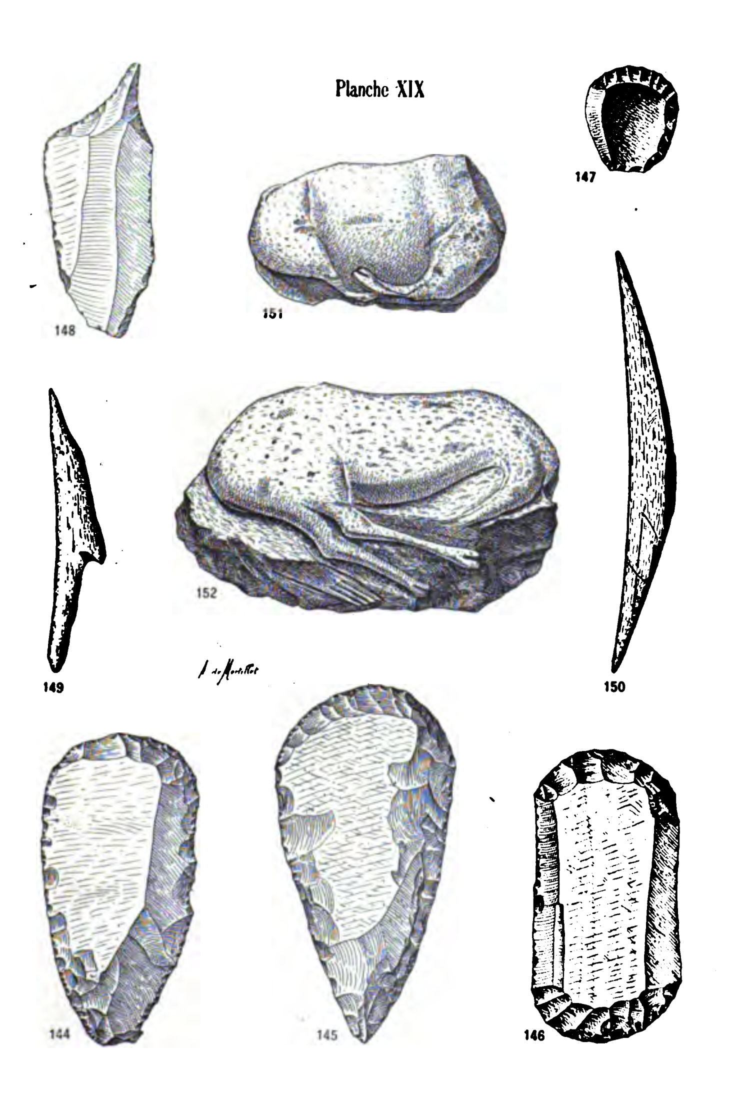


PLANCHE XX

QUATERNAIRE — SOLUTRÉEN

VUE DE SOLUTRÉ ET EMMANCHURE

153. — Pointe retouchée sur les deux faces et tout autour, en silex calcédonieux. Amérique du Nord. Musée de Saint-Germain. Se rapproche beaucoup des pointes solutréennes, mais un peu plus épaisse. Nous ne savons pas à laquelle de nos époques cette pièce se rapporte en Amérique. Lame de couteau ou poignard. 1/3 gr.

154. — Pointe de javelot, en silex, trouvée par Thurnam, dans un barrow ou tumulus de Winterbourn Stoke, à 2 kilomètres de Stonehenge (Angleterre). J. Evans : *Ancient stone implements*. Forme se rapprochant de celle de Solutré, mais de la fin de l'époque robenhausienne. Du reste, le véritable solutréen a été découvert en Angleterre par J. Magens Mello, dans les grottes de Creswell. 2/3 gr.

155. — Pointe retouchée sur les deux faces, en schiste ardoisier brun, provenant du Groënland. Musée de Saint-Germain. Elle affecte, dans son ensemble, la forme des pointes solutréennes, pourtant la base n'est pas pointue. Cette base entrait dans les lèvres d'une hampe en bois, fendue à l'extrémité supérieure. Pointe et hampe étaient ensuite ficelées ensemble. 1/3 gr.

156. — Poignard mexicain emmanché, d'après un dessin de Waldeck, dans *les Monuments anciens du Mexique*. La lame, qui a exactement la forme des pointes solutréennes, est en obsidienne. Mais Boban a eu entre les mains de nombreuses lames analogues en silex. G. de Mortillet en a présenté, en son nom, d'aussi belles que celles de Volgu, à la Société d'anthropologie. Le manche est en bois, consolidé au point d'emmanchure avec de fines cordes tressées. Il est, de plus, orné d'une sculpture recouverte d'une brillante mosaïque. Mais nous n'avons pas ici à nous préoccuper de cette ornementation. Cette pièce montre comment devaient être emmanchées les pointes solutréennes, qui étaient des lames de

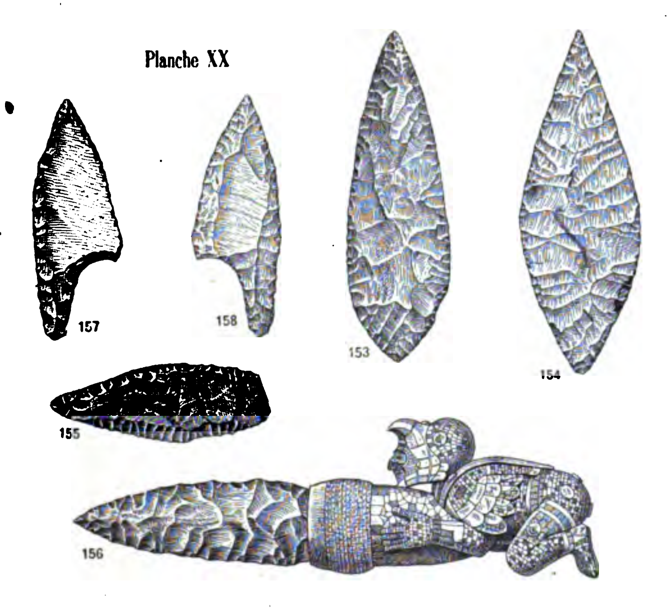
poignards plutôt que des sommets de lances et de javelots. 2/9 gr.

157. — Pointe de flèche à pédoncule et cran, analogue à celles du solutréen, mais recueillie à la surface du sol avec beaucoup de robenhausien et du moustérien, par Concezio Rosa. Vallée de la Vibrata (Italie). Musée de Saint-Germain. Face inférieure retouchée. 2/3 gr.

158. — Face supérieure de la pièce précédente, retouchée tout autour, comme l'autre face.

159. — Vue de la station et de la montagne de Solutré, d'après une photographie. Tout le premier plan représente la station. On y voit les fouilles préparées par l'Académie de Mâcon, à l'occasion de la visite faite, le 23 août 1873, par l'Association française pour l'avancement des sciences, venue exprès de Lyon. La station, grande friche en forme de berceau, au pied de la montagne, s'étend sur les vignes et les champs du voisinage. On appelle ce berceau le Cros ou Creux du Charnier, à cause de la grande quantité d'os qu'on y rencontre. Ce sont surtout des os de cheval, qui sont là par milliers. Viennent ensuite des os de rennes, de bœufs et d'autres animaux. Le Cros du Charnier contient aussi des ossements humains, mais ils appartiennent à des sépultures postérieures à la station préhistorique. Sur la droite, à peu de distance, coule une très belle et très bonne source.

Planche XX



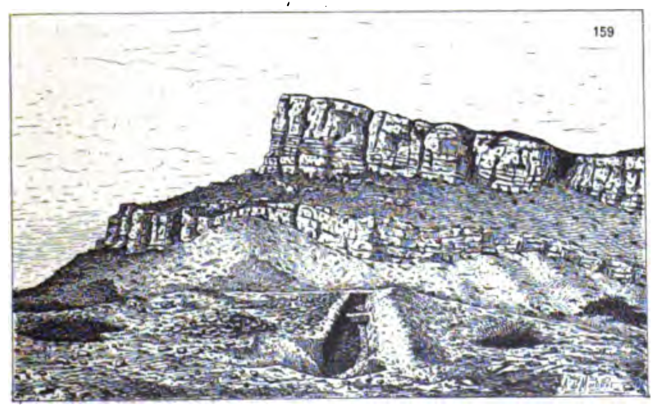


PLANCHE XXI

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

INSTRUMENTS EN SILEX

Après le solutréen vient le magdalénien. Le magdalénien est caractérisé surtout par le grand développement des instruments en os et en bois de cervidés. Il découle naturellement du solutréen, dont les pointes à cran se trouvent parfois à la base du magdalénien. C'est aussi vers la fin du solutréen que les objets en os commencent à apparaître. L'emploi de cette matière ne tarde pas à nuire au développement des objets en silex, qui sont bien moins beaux que pendant l'époque précédente.

160. — Grande et belle lame de silex. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

161. — Autre lame de grande dimension, en silex. Grotte de Mursens, commune de Cras (Lot). Musée de Saint-Germain.

162. — Lame de silex, vulgairement appelée couteau. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

163. — Lame de silex. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Les lames étroites et allongées, de toutes les dimensions, donnent une physionomie particulière aux stations magdaléniennes.

164. — Petit éclat de silex. Grotte d'Aurensan inférieure, commune de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Ces petits éclats, en forme de lames à bords tranchants et à sommet plus ou moins aigu, sont parfois très abondants à cette époque. Musée de Saint-Germain.

165. — Grattoir, silex. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

166. — Lame de silex, taillée en pointe au bout, avec un des tranchants latéraux abattu. La Madeleine. Musée de Saint-Germain.

167. — Lame de calcédoine, taillée en pointe, avec un des tranchants latéraux fortement abattu. Grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Musée de Saint-Germain. Les lames étroites, de petites dimensions, avec un des tranchants latéraux abattu, sont très communes dans le magdalénien.

168. — Toute petite lame du même type, silex calcédonieux. Grotte de Bruniquel. Musée de Saint-Germain.

169. — Bec-de-perroquet, sorte de burin latéral, silex. Type qui se reproduit assez souvent aux Eyzies, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

170. — Burin en silex. Les Eyzies (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

171. — Burin, silex. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

172. — Burin, silex. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

173. — Burin, silex, avec base taillée. Gorge-d'Enfer, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

174. — Très beau burin, silex, avec grattoir à l'autre extrémité de la lame. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

175. — Burin, silex, associé au type en bec-de-perroquet de la figure 169. Les Eyzies, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

176. — Burin double, silex. Grotte du Chaffaud (Vienne). Musée de Saint-Germain. Les burins sont les instruments les plus caractéristiques du Magdalénien. L'époque magdalénienne est celle des sculptures et surtout des gravures ; les burins servaient à graver et sculpter.

Toutes les figures de cette planche sont à 4/9 grandeur.

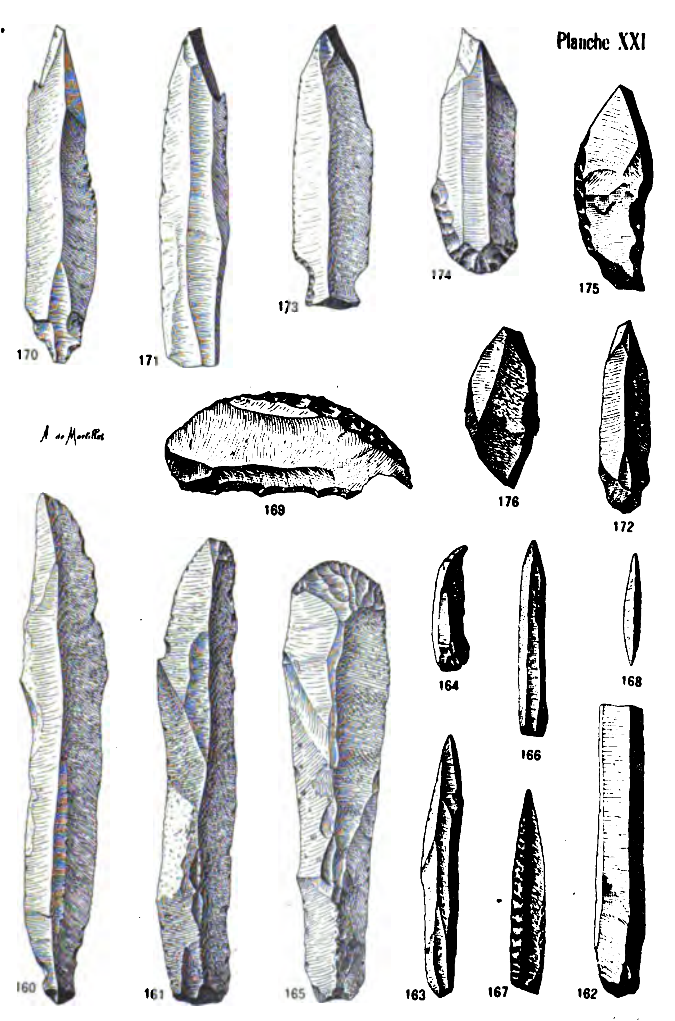

Planche XXI
170
171
173
174
175
169
176
172
164
166
168
160
161
165
163
167
162

PLANCHE XXII

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

ABRI ET OBJETS DIVERS

177. — Mortier, avec sillon au pourtour, creusé dans un caillou roulé de granit. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. On a trouvé des mortiers analogues aux Eyzies et à Gorge-d'Enfer, commune de Tayac (Dordogne). La Madeleine en a fourni un certain nombre de complets ou en voie de fabrication, mais tous sont sans sillon au pourtour. Nous avons figuré le plus complet, bien qu'il soit seul de son genre. Ces mortiers étaient employés probablement à triturer l'ocre ou peroxyde de fer et le peroxyde de manganèse, qui servaient à peindre en noir, et surtout en rouge, hommes et objets. Le Musée de Saint-Germain possède un mortier semblable de la tribu des Osages, à Jefferson-City (Missouri). Il est en granit, mais double, ayant un creux de chaque côté du disque. 1/3 gr.

178. — Sanguine, limonite ou peroxyde de fer hydraté. Grotte de Montgaudier, à Montbron (Charente). Musée de Saint-Germain. La surface a été grattée en long avec des lames de silex, pour produire de la poudre rouge. La sanguine a été rencontrée dans diverses stations magdaléniennes par plusieurs fouilleurs. 2/3 gr.

179. — Poinçon en bois de renne. Grotte de l'Église, Saint-Martin-d'Excideuil (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Ce poinçon est caractérisé par de nombreuses entailles sur les deux côtés. Au premier abord, ces entailles paraissent être des marques numériques. Ce serait l'équivalent des bâtons de boulangers, sur lesquels on marque les pains au moyen de coches successives. Aussi, certains palethnologues ont-ils désigné les instruments préhistoriques à entailles sous le nom de *marques de chasse*. Cela pourrait tout aussi bien être des marques d'autre chose, si c'étaient des marques. Il paraît, du moins dans le cas présent, que ce ne sont pas même des marques. En effet, les traits de marques seraient nets et précis. Il n'en est point ainsi. D'un côté, il y a douze

entailles profondes et bien marquées, mais il s'en trouve deux faiblement indiquées, une un peu en dehors de la série, l'autre sur le milieu, vers le haut. Sur le côté opposé il y a dix ou onze entailles, généralement faites à deux reprises. Dans deux, les reprises ne correspondent pas ; une n'est qu'à moitié ; enfin, vers le haut, il y a une petite incision si faible qu'on ne sait si l'on doit la compter. Ces entailles étaient simplement destinées à empêcher la main de glisser en maniant l'outil. 2/3 gr.

180 — Os d'oiseau, avec entailles. La Madeleine, commune de Tursac. Musée de Saint-Germain. Les entailles sont sur trois lignes. L'une est bien isolée, mais les deux autres se touchent, et certaines de leurs entailles se confondent, d'autres ne sont qu'indiquées et même parfois à plusieurs raies. Ce n'est donc pas là non plus une marque de numération, mais bien plutôt un ornement, servant d'arrêt à la main, sur un manche trop lisse. 2/3 gr.

181. — Vue des abris de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), d'après une photographie. Rocs de Plantade, qui surplombent de 4 à 5 mètres. Cet abri a été fouillé par Brun pour le musée de Montauban. Plus loin, on aperçoit un autre abri qui surplombe le chemin de fer. Des fouilles y ont été pratiquées par Peccadeau de l'Isle, qui y a recueilli de fort belles séries. Pendant l'époque magdalénienne, l'homme recherchait non seulement les grottes, mais encore les abris. C'est ainsi que le gisement si riche de Laugerie-Basse, sur les bords de la Vézère (Dordogne), était un simple abri.

Planche XXII.

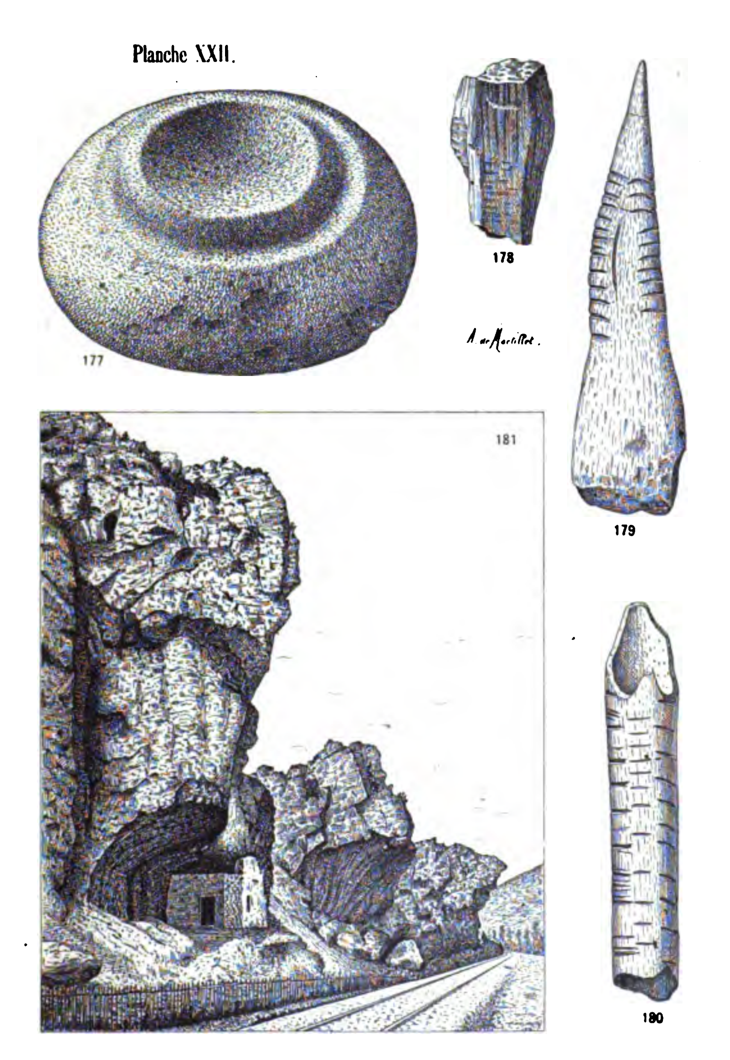


PLANCHE XXIII

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

CAVERNE. ORNEMENTS

182. — Vue de l'entrée de la grotte d'Espalungue ou d'Izeste, à Arudy (Basses-Pyrénées). Cette grotte se compose d'un long couloir terminé par une salle spacieuse, d'où partent d'autres galeries non encore explorées ; elle a été fouillée par Garrigou, Piette, de Nadaillac, E. Cartailhac et A. de Mortillet, qui y ont recueilli des silex magdaléniens et des os gravés.

183. — Caillou oblong, serpentineux, percé au milieu de sa longueur pour être suspendu. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Sur la face supérieure il porte un essai de gravure, ébauche de tête de renne. Sous le trou de suspension, de chaque côté, deux profondes rainures en chevron. 2/3 gr.

184. — Dent incisive d'un fort cheval, percée au sommet de la racine d'un trou de suspension. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

185. — Dent canine de loup, percée au sommet de la racine d'un trou de suspension. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

186. — Dent incisive de bœuf, percée de deux trous sur la racine. Laugerie-Basse (Dordogne). Musée de Saint-Germain. La racine de cette dent a été raclée des deux côtés, pour l'amincir et la régulariser. Le dos de cette racine ainsi amincie a été orné de six sillons transversaux en creux. Les personnes imprégnées de religiosité ont voulu voir dans ces dents percées des amulettes. Notre incisive de bœuf contredit cette assertion. Les deux trous sont faits pour que la dent ne varie pas de position et présente sa partie la plus émaillée, la plus brillante par conséquent. On voit que ce n'est qu'un objet de toilette, un ornement comme en ont encore certains peuples sauvages. 2/3 gr.

187. — Dent canine de cervidé, probablement de renne, percée à la racine d'un trou de suspension. Les Eyzies, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Un fait curieux

c'est que les dents canines atrophiées de cerf sont encore un trophée de chasse très recherché de nos jours. 2/3 gr.

188. — Valve de pétoncle, coquille marine, percée de deux trous de suspension. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

189. — Coquille de *Cyprée*, percée d'un trou pour la suspension. Laugerie-Basse. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

190. — Boutons en os. Le milieu, rétréci, servait de point d'attache. Laugerie-Basse (Dordogne). Collection P. Girod.

191. — Rondelle en os, percée au milieu d'un trou. Laugerie-Basse (Dordogne). Collection Hardy. Un petit animal, un ruminant, ayant les pattes repliées sous le ventre, est gravé en creux sur le disque. Dessus et dessous, au pourtour, sont des chevrons ou dents de loup. 2/3 gr.

192. — Face opposée de la rondelle précédente, avec un animal analogue à celui de l'autre face, mais debout. On remarque également des dents de loup au pourtour, dessus et dessous l'animal. Ces rondelles sont tout à la fois des boutons et des ornements.

193. — Caillou roulé, de forme allongée, ayant servi à tailler le silex par pression. Laugerie-Basse (Dordogne). Des éraillures, très visibles dans le bas et surtout dans le haut de la pièce, montrent qu'elle a servi des deux bouts. Ces instruments, que nous désignerons sous le nom de compresseurs, sont plus communs dans les Pyrénées que dans la Dordogne. 1/2 gr.

Planche XXIII

188 187 193

184 185 189 186

183 190

182 191

192



PLANCHE XXIV

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

AIGUILLES A COUDRE

Pendant l'époque magdalénienne il faisait très froid, les hommes étaient obligés de se vêtir. L'agriculture faisant défaut et les plantes textiles spontanées manquant dans les régions froides, les vêtements devaient uniquement se composer de peaux. Mais il fallait réunir ces peaux ensemble, de là la formation de tout un outillage de couture. Le fil se trouvait, comme chez les Esquimaux et les Lapons, remplacé par les tendons de renne effilés.

194. — Fragment d'os, probablement d'un bovidé, scié avec la pierre pour détacher des esquilles longitudinales. Abris sous roche de Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

195. — Canon de cheval, duquel on a détaché une esquille longitudinale avec des lames de silex. Abris de Laugerie-Basse. Musée de Saint-Germain.

196. — Lame de silex, avec série de petites coches sur chaque bord. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Musée de Saint-Germain. Les lames de silex avec série de coches sur un seul bord sont encore plus fréquentes. On désigne généralement ces petites lames dentelées sous le nom de scies. C'est une erreur ; les dents, au lieu de favoriser le sciage, l'empêcheraient. Ce sont plutôt des outils servant à lisser et arrondir les esquilles d'os destinées à faire les aiguilles.

197. — Polissoir en grès, ayant servi à polir et amincir les esquilles d'os destinées à faire des poinçons et des aiguilles. Grotte de Massat (Ariége). Musée de Saint-Germain.

198. — Petite lame de silex, taillée en pointe aux deux bouts, servant à percer le chas ou trou des aiguilles. La Madeleine,

commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Édouard Lartet s'est assuré, par expérience, qu'on peut facilement et très bien percer les trous d'aiguilles en os avec ces pointes de silex.

199. — Grande aiguille en os. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. Ces aiguilles neuves étaient toujours assez longues. Elles surprennent par leur délicatesse. L'antiquité classique et même le moyen âge ne nous ont rien montré d'aussi parfait. Le trou est tout petit, parce qu'il était destiné à recevoir des fibres de tendons de renne, qui s'effilent d'une manière très fine, tout en restant fort résistantes.

200. — Aiguille en os, trou cassé, ce qui devait arriver souvent. Grotte des Eyzies, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

201. — Aiguille en os. La Madeleine, Musée de Saint-Germain. Très raccourcie, la pointe et le trou ayant été refaits plusieurs fois.

202. — Aiguille en os, encore plus raccourcie. La Madeleine. Musée de Saint-Germain.

203. — Aiguille à tête, en os. Grotte de Massat (Ariége). Musée de Saint-Germain. Aiguille tout à fait élémentaire. Le fil s'attachait à la partie resserrée du sommet. La tête le retenait. Le corps de l'aiguille, après la pointe, est plus fort que la tête, afin que celle-ci et le nœud du fil puissent passer facilement à travers le vide laissé par la pénétration de l'aiguille.

204. — Aiguille à crans ou passe-lacet, en bois de renne. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. Le fil se fixait dans le cran, et l'aiguille était poussée, avec ledit fil, à travers la peau.

205. — Poinçon en os. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. Les aiguilles à chas, les plus communes, étant trop faibles pour percer les trous, on commençait par les pratiquer au moyen de petits poinçoins. puis l'aiguille passait par ces trous, pour y introduire le fil.

206. — Poinçon en os d'oiseau. Les Eyzies. Musée de Saint-Germain. Les deux dernières pièces, pointues aux deux bouts, ont aussi pu servir de hameçons. Il y en a de beaucoup plus grosses.

Toutes les figures sont à 2/3 grandeur.

Planche XXIV

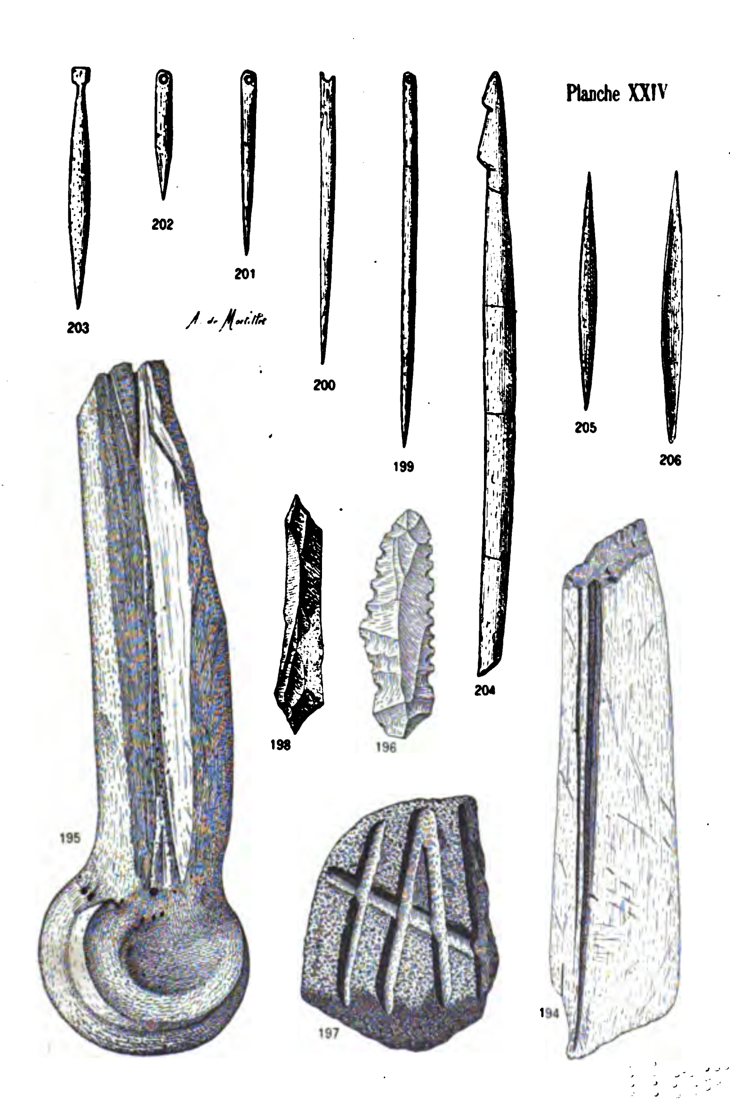


PLANCHE XXV

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

POINTES DE SAGAIES ET DE HARPONS

Les armes les plus employées à l'époque magdalénienne étaient des armes de jet : sagaies, harpons et traits. Ces armes étaient très variées, comme on peut en juger par la présente planche.

207. — Pointe de javelot en forme de losange. Plaquette d'os rappelant les pointes en silex solutréennes en feuille de laurier. Grottes des Baoussé-Roussé, à Vintimille (Ligurie). Collection Émile Rivière.

208. — Pointe de sagaie plate, en os, fendue à la base pour recevoir le sommet de la hampe taillé en double biseau. Vue de face. Grotte d'Aurignac (Haute-Garonne). Musée de Saint-Germain.

209. — Pointe semblable, en os, vue de profil pour montrer la fente qui est encore pleine du dépôt de la station. Gorge-d'Enfer, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

210. — Pointe de sagaie à section arrondie, en os, largement fendue à la base pour recevoir le manche. Grotte de Gourdan (Haute-Garonne). Musée de Saint-Germain. Ces pointes sont généralement plus grandes.

211. — Pointe de sagaie très courte, en bois de renne, base en biseau ou bec de flûte pour s'appliquer contre le manche; avec sillon profond sur la face supérieure, pour mettre du poison. Grotte du Placard, à Rochebertier, commune de Vilhonneur (Charente). Musée de Saint-Germain.

212. — Pièce précédente, vue de côté pour montrer la base en bec de flûte.

213. — Pointe de sagaie, très courte, en os, avec base à double biseau, pour entrer dans le manche fendu. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Musée de Saint-Germain.

214. — Pointe de sagaie en bois de renne, base à double biseau pour entrer dans un manche fendu au bout. Lignes transversales gravées en creux sur le biseau pour qu'il glisse moins et par conséquent se fixe mieux dans la fente de la hampe. En haut de la pointe, trois entailles pour le poison. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

215. — Fragment inférieur de pointe de sagaie en bois de renne, base à double biseau ; ces biseaux sont garnis de raies en creux, transversales, plus profondes que celles qui se trouvent sur les deux côtés et qu'on voit sur la figure. Les deux côtés sont aussi ornés de gravures représentant des chevaux courant. La Madeleine. Musée de Saint-Germain. Les pointes de sagaies étaient généralement très ornées. Elles ont fourni un très grand nombre de gravures.

216. — Pointe de sagaie en bois de renne, à base pointue pour entrer dans un manche troué verticalement. La face supérieure est gravée en forme de vagues. A la face inférieure, on voit le tissu spongieux du bois de renne. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

217. — Harpon en bois de renne, barbelé d'un seul côté. Base conique, pour entrer dans un trou pratiqué au sommet du manche, mais sans s'y fixer solidement. Au-dessus du cône de la base, points d'arrêt pour retenir une corde dont l'autre extrémité était fixée au manche. Le harpon devait sortir du manche une fois entré dans l'animal chassé, c'est pour cela que la base est conique et très lisse. La corde retenait ce manche, qui servait d'obstacle ou entrave dans la fuite de l'animal blessé. A la base des barbelures, petits sillons pour le poison. Bruniquel. Musée de Saint-Germain.

218. — Grand harpon en bois de renne, à double rang de barbelures garnies de sillons à poison. Laugerie-Basse. Musée de Saint-Germain.

219. — Harpon en bois de renne, à double rang de barbelures, pointe en carreau. La Madeleine. Collection Christy, British Museum.

220. — Toute petite pointe de trait, en os, barbelée d'un côté, bout supérieur cassé. La Madeleine. Musée de Saint-Germain.

221. — Harpon en silex, avec nombreuses barbelures. Grotte de Surenne, sur les bords du Belbeck (Crimée). Collection C. Mérejkowsky. Pièce jusqu'à ce jour exceptionnelle.

Toutes les pièces sont à 4/9 grandeur.

Planche XXV

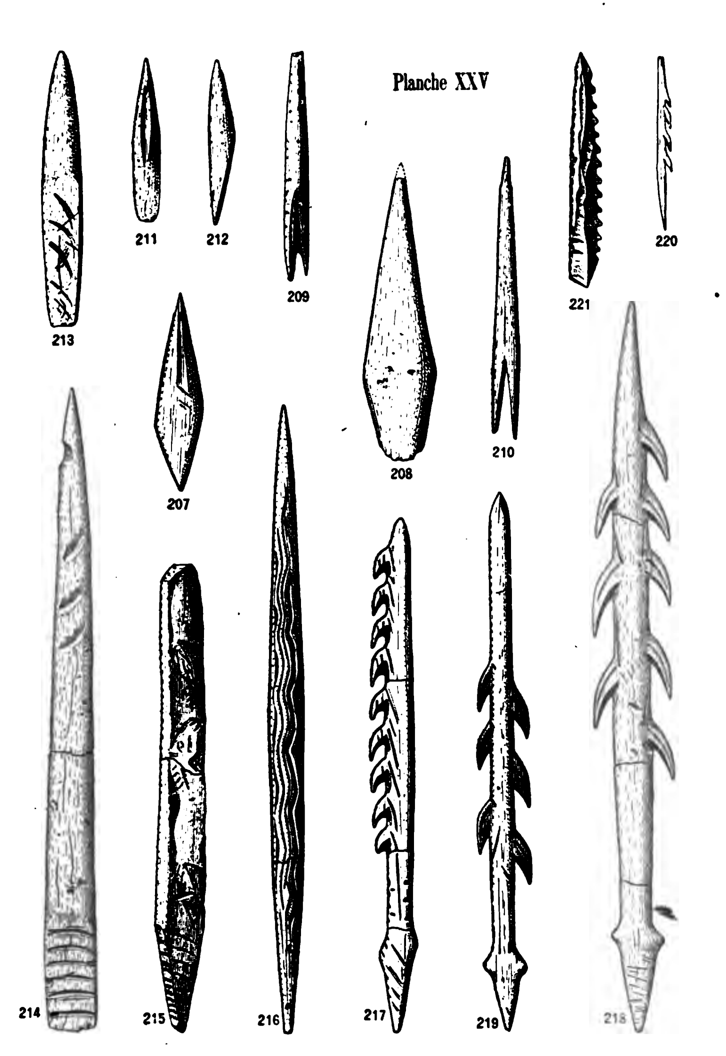


PLANCHE XXVI

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

OBJETS EN BOIS DE RENNE GRAVÉS ET SCULPTÉS

Les manifestations de l'art, qui ont commencé vers la fin de l'époque solutréenne, se sont largement développées pendant l'époque magdalénienne. Elles constituent même une excellente caractéristique de cette dernière époque. Elles se sont produites sous forme de sculptures en ronde bosse et de bas-reliefs, passant insensiblement à la gravure. Les matières employées par les artistes sont, non seulement la pierre, comme à Solutré, mais encore et surtout la corne de cervidés, l'os et l'ivoire.

222. — Poignard en bois de renne. La poignée est un renne sculpté ; pour ne pas gêner la main, l'animal a la tête levée et le nez au vent, de sorte que les bois sont couchés sur le dos. Pour le même motif, il a aussi les pattes de devant repliées sous le ventre, comme s'il sautait. Ce renne est très bien rendu. La sculpture est naïve, mais pleine de vérité. Les pattes de derrière vont s'appuyer sur le corps du poignard. Laugerie-Basse (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Ce sont les manches de poignards qui ont fourni les plus remarquables sculptures. Le mammouth en bois de renne et les deux rennes en ivoire de Bruniquel, collection Peccadeau de l'Isle, sont aussi des manches de poignards. Il en est de même d'une sculpture représentant un félin dressé, de Laugerie-Basse, recueillie par Massenat.

223. — Bâton de commandement à un trou, en bois de renne. La Madeleine (Dordogne). Musée de Saint-Germain. La véritable destination de ces grandes pièces trouées n'est pas encore bien définie. Faute de mieux, Édouard Lartet les a nommées bâtons de commandement, les comparant au sceptre ou au bâton de maréchal. Il y voyait un insigne de chef. Il compa-

rait aussi ces objets à certains bâtons, également en bois de renne, avec lesquels les Esquimaux assomment le gibier blessé à la chasse. Mais, dans le Nord, ces instruments ne sont pas percés. Le trou, affaiblissant leur résistance au choc, les rendait trop cassants pour des assommoirs. Pigorini rapprochant les prétendus bâtons de commandement de certains engins de Sardaigne, destinés à maîtriser les chevaux, en fait des espèces de mors ou freins. Mais, suivant toutes les probabilités, le cheval n'était pas encore domestiqué à cette époque. Toujours est-il que c'était un engin de luxe, car après les poignées de poignards, de tous les objets ce sont les plus ornés de sculptures et de gravures. Celui qui est figuré a, sur la face représentée dans notre planche, une série de quatre chevaux gravés à la suite les uns des autres. Du côté opposé, il y en a trois. Le trou a été fait après la gravure et n'a pas été prévu par l'artiste graveur, aussi coupe-t-il la tête d'un cheval de chaque côté.

224. — Bâton de commandement en bois de renne, à quatre trous distants l'un de l'autre. Suivant Lartet, le nombre des trous serait la marque du degré d'autorité. Ce bois est si affaibli, comme résistance, par ses trous, qu'il est difficile d'admettre qu'il ait été destiné à maîtriser des chevaux. La Madeleine. Musée de Saint-Germain.

225. — Base de bâton de commandement, en bois de renne, avec têtes de taureau et de vache sculptées. Laugerie-Basse. Collection P. Girod.

226. — Base de bâton de commandement, en bois de renne, représentant une tête d'éléphant avec sa trompe déployée. La Madeleine. Muséum d'histoire naturelle.

227. — Propulseur à crochet, en bois de renne. Laugerie-Basse (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Cet ingénieux appareil de jet, destiné à augmenter la portée et la force de projection des sagaies et des harpons, rappelle le *woumera* des Australiens et l'instrument du même genre dont se servent les Esquimaux.

228. — Longue baguette de bois de renne, sur le côté de laquelle est gravée une ligne ondulée. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). British Museum. C'était très probablement une épingle à cheveux. On en voit de semblables, en bois et en os, dans la chevelure touffue des Nubiens.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

Planche XXVI

225

226

224

223

227

228

222



PLANCHE XXVII

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

SCULPTURES

La sculpture a précédé la gravure, ce qui est d'ailleurs tout naturel, car la gravure, représentation sur une surface plane des reliefs de la nature, est un art de pure convention. Certaines sculptures peuvent donc être plus anciennes que les fines gravures que fournissent les gisements nettement magdaléniens. C'est ce que prouvent les cervidés sculptés sur pierre de Solutré. L'ivoire étant la matière qui se prête le mieux à la sculpture, il a souvent été employé. Vient ensuite la corne de renne, qui est peu spongieuse et se travaille facilement.

229. — Statuette de femme, en ivoire. Laugerie-Basse (Dordogne). Muséum d'histoire naturelle. Les bras et la tête manquent, les organes sexuels sont fortement indiqués. 4/9 gr.

230. — Portion de statuette de femme, en ivoire, vue de trois quarts. Station du Pape, à Brassempouy (Landes). Collection Piette, Musée de Saint-Germain. Une des plus belles sculptures paléolithiques connues, malheureusement fort endommagée. Modelé superbe et d'une grande vérité. De petites entailles verticales, entourant la taille, au-dessus du ventre, paraissent représenter une ceinture. 1/2 gr.

231. — Vue de face de la statuette précédente, reconstituée d'après les parties qui restent. 1/3 gr.

232. — Tête de fillette, en ivoire, avec longs cheveux tressés. Station du Pape (Landes). Collection Piette, Musée de Saint-Germain. 5/6 gr.

233. — Mammouth, palmure de bois de renne sculptée. Manche de poignard. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). La trompe vient

s'appuyer entre les deux pattes de devant. Les défenses, qui se prolongent sur la base du poignard, dont la lame est cassée, partent de trop haut, ce qui a monté l'œil démesurément. Ce qui prouve que c'est bien le mammouth que l'on a voulu représenter, c'est que la queue forme un fouet ou panache. Cet ornement s'étant cassé, l'artiste en a mis un postiche fiché dans un trou pratiqué à cet effet. 1/3 gr.

234. — Renne en ivoire, manche de poignard. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). British Museum. 1/3 gr.

235. — Tête de renne en corne de renne. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). British Museum. 1/3 gr.

236. — Morceau de défense de mammouth, avec sculptures en fort relief représentant des ruminants à longues cornes, bouquetins ou bovidés. Il porte deux petits trous de suspension. Grotte du Mas-d'Azil (Ariége). Collection Piette, Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

237. — La pièce en ivoire nº 236, vue du côté opposé.

238. — Sculpture en lignite représentant un coléoptère de la taille et de la forme d'un grand bupreste. Vue de dessus et de dessous. On distingue parfaitement la tête, le thorax et l'abdomen recouvert par les élytres. Les pattes sont appliquées le long du corps. Deux petits trous latéraux servaient à pendre ce bijou. Grotte du Trilobite, à Arcy-sur-Cure (Yonne). Collection Ficatier. 1/2 gr.

239. — Coccinelle ou *bête à bon dieu* en ivoire, vue de dessus et de profil. Sur chacun des élytres sont trois taches marquées par des points en creux. La tête est percée d'un trou de suspension. Laugerie-Basse (Dordogne). Collection P. Girod. 2/3 gr.

Planche XXVII

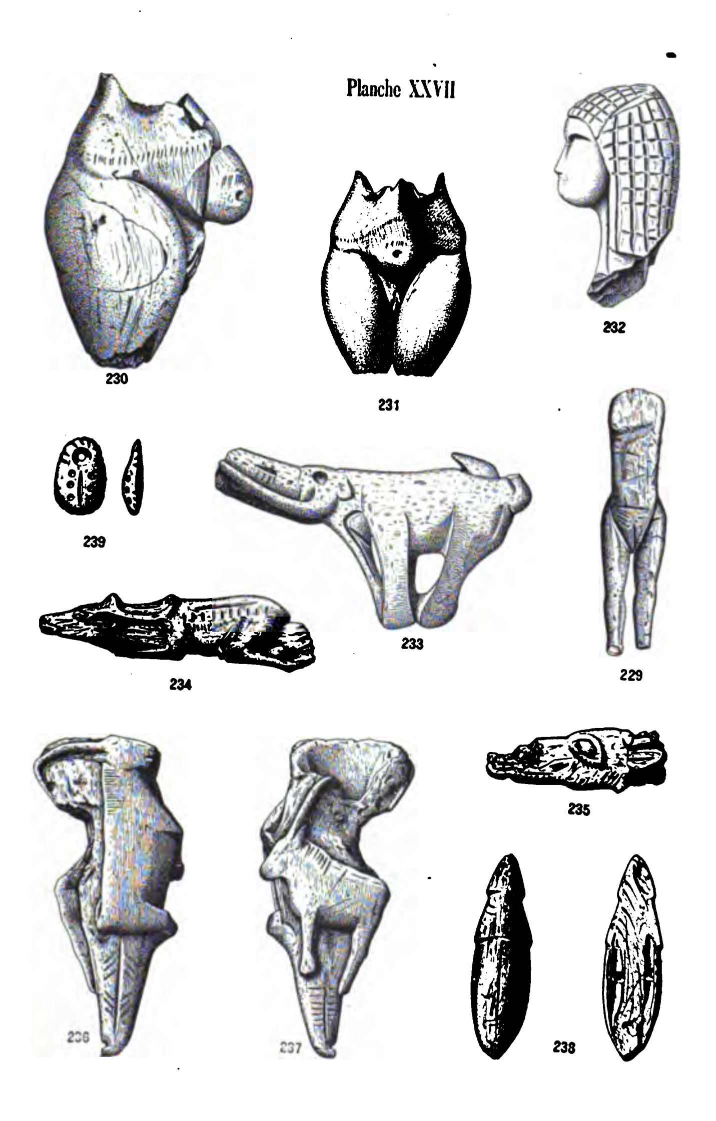


PLANCHE XXVIII

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

GRAVURES : HOMME

Les ossements humains magdaléniens authentiques sont très rares, parce que l'homme de cette époque n'enterrait pas ses morts. Nous ne possédons que les débris en mauvais état de quelques hommes écrasés sous des éboulements de rochers. Heureusement les sculptures et les gravures nous fournissent sur ce sujet de précieux renseignements. Nous avons réuni une partie de ces documents sur la planche qui précède et sur la présente planche.

240. — Homme avec un bâton sur le dos. La Madeleine, commune de Tursac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Sur fragment de bâton de commandement en bois de renne. La gravure a été déroulée dans notre figure ; la partie hachurée limite la cassure de la pièce. L'homme est accompagné de deux têtes de chevaux et d'une tête de serpent ou d'oiseau, qui s'étend sur la partie de la pièce non représentée. 2/3 gr.

241. — Tête humaine, gravée sur un fragment de bois de renne. Grotte de Rochebertier, commune de Vilhonneur (Charente). Musée de l'École d'anthropologie de Paris. 2/3 gr.

242. — Main humaine, sur fragment de sagaie en bois de renne. La Madeleine (Dordogne). Musée de Saint-Germain. 4/9 gr.

243. — Main humaine, également sur fragment de sagaie en bois de renne. La Madeleine. Collection Christy, British Museum. 4/9 gr.

244. — Autre main sur le côté opposé du même fragment. On voit, par les trois mains figurées, que les artistes magdaléniens ne représentaient que quatre doigts ; le pouce manque toujours. La même observation peut se faire sur le cervidé, sculpté sur pierre, de Solutré (pl. XIX, fig. 152) : il y a, sous

l'animal, une main à quatre doigts. Sur les bras, dans les présentes gravures, on voit des traits qui sont gravés assez profondément. Figurent-ils des poils, des tatouages ou un vêtement ?

245. — Femme enceinte, nue, gravée sur os. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Collection Ed. Piette, Musée de Saint-Germain. On voit que l'artiste a fait plusieurs esquisses, entre autres du ventre, qu'il avait, tout d'abord, démesurément exagéré. Le ventre entier et les flancs sont recouverts de poils. La population était donc très pileuse, ce qui est largement confirmé par le dessin de l'homme de la figure suivante. Le bras a aussi des entailles profondes, comme ceux des figures précédentes. Au-dessous de la femme, il y a deux jambes de renne admirablement gravées, mais de proportions tout à fait disparates avec celles de la femme. C'est ce qu'on peut observer aussi figure 240, par rapport à l'homme, aux têtes de chevaux et au serpent. Les graveurs magdaléniens représentaient sur les mêmes pièces des sujets divers, sans se préoccuper de leurs rapports entre eux. 4/9 gr.

246. — Homme nu chassant l'aurochs, gravé sur bois de renne. Laugerie-Basse (Dordogne). Collection Paul Girod. Ici, il y a un tableau complet. Fait curieux, l'homme a la même expression sardonique que celui de la figure 241. Il est complètement recouvert de poils. Cet homme jette un trait ou harpon à l'aurochs mâle qui fuit. Seulement l'artiste, qui a si bien donné de l'expression à son chasseur et si fidèlement représenté l'aurochs, n'a pas su placer convenablement le bras droit de l'homme. 4/9 gr.

247. — Ruminant ayant reçu un trait dans le poitrail, près de la patte gauche ; gravure sur os. Les Eyzies, commune de Tayac, (Dordogne). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

248. — Renne ayant reçu un trait dans le ventre, au-dessus de la cuisse droite ; gravure sur fragment de côte de bœuf. Grotte de Corgnac (Dordogne). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

Planche XXVIII

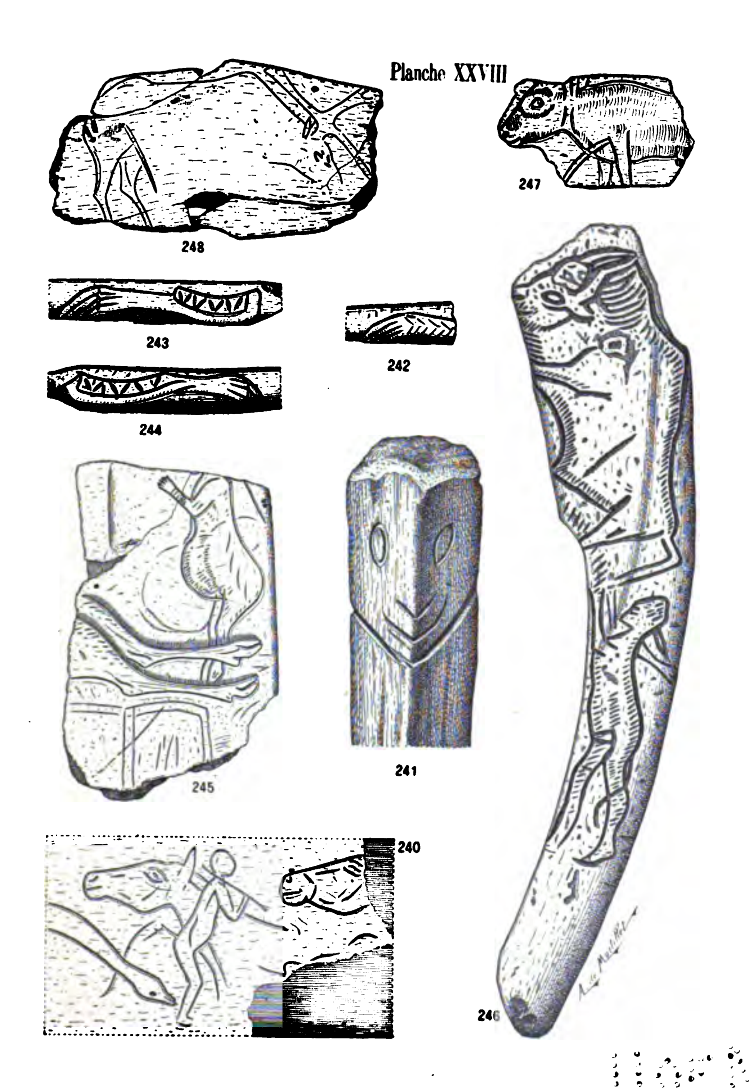


PLANCHE XXIX

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

GRAVURES : ANIMAUX DIVERS

Pour ce qui concerne la faune générale nous sommes mieux partagés que pour ce qui concerne spécialement l'homme. La population magdalénienne ayant mangé de presque tous les animaux qui vivaient à cette époque, nous retrouvons les débris de leurs squelettes dans les rejets de nourriture. Cela nous permet de rétablir la faune caractéristique, but que nous pouvons pareillement atteindre par l'étude des gravures et des sculptures. Les artistes magdaléniens ont reproduit presque tous les animaux qui les entouraient avec tant de fidélité qu'il est facile de les déterminer.

Les gravures de l'époque de la Madeleine devaient être rehaussées de couleur. On mettait tout au moins des matières colorantes dans les traits, pour faire mieux ressortir les figures.

249. — Rennes, animaux polaires, gravés sur plaque de schiste ardoisier. Laugerie-Basse, commune de Tayac (Dordogne). Muséum d'histoire naturelle. Dans le sens de la planche on voit deux rennes. En la retournant, on en voit un très bien fait et deux ébauchés. 1/3 gr.

250. — Bœuf gravé sur pierre. A gauche et au-dessous sont 4 têtes d'animaux moins fidèlement reproduits. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). British Museum. 1/3 gr.

251. — Grand ours des cavernes gravé sur un caillou roulé de roche cristalline. Grotte de Massat (Ariége). Musée de Foix. Tous les caractères de l'ours sont parfaitement rendus. Le

front, très bombé, permet même de déterminer l'*Ursus spelæus*, grand ours des cavernes, animal qui date des premiers temps du quaternaire et qui aurait encore habité les Pyrénées à l'époque magdalénienne. 1/3 gr.

252. — Bouquetin aux cornes annelées, sur bois de renne. Laugerie-Basse. Collection Paul Girod. Cette tête de bouquetin fait partie d'une pièce beaucoup plus grande sur laquelle sont gravés plusieurs de ces animaux. Le bouquetin est actuellement retiré sur les sommets les plus élevés des Alpes et des Pyrénées. 1/3 gr.

253. — Tête de saïga, sur os. Grotte de Gourdan (Haute-Garonne). Musée de Saint-Germain. Le saïga s'est retiré vers l'est. Il habite actuellement l'Asie centrale. 1/3 gr.

254. — Têtes de veaux, sur bois de renne. Abris sous roche de Laugerie-Basse. Collection Paul Girod. La face opposée de cet objet, qui est aplati sur les deux côtés, est aussi ornée de gravures d'animaux. Des sculptures ornementales garnissent les bords. C'est très probablement un manche de poignard. Les ornements latéraux, ondulés, sont destinés à consolider la préhension en empêchant la main de glisser. 2/3 gr.

255. — Mammouth gravé sur ivoire, fragment de défense. La Madeleine (Dordogne). Muséum d'histoire naturelle de Paris. Un des pieds de derrière est très bien représenté. Le front bombé, les défenses très arquées, la queue en fouet, et surtout les longs poils, formant crinière et tombant entre la trompe et les pattes de devant, montrent que c'est bien là le mammouth. Pour l'exécution du dos, il y a eu plusieurs tâtonnements. 1/3 gr.

Planche XXIX



254





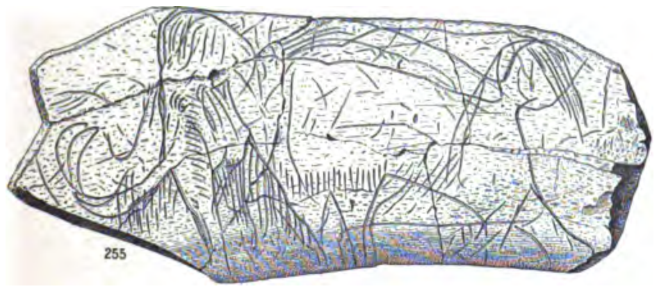
252



251



250



255



253



249

PLANCHE XXX

QUATERNAIRE — MAGDALÉNIEN

GRAVURES ET PEINTURES SUR ROCHERS

Les hommes de la fin des temps géologiques ne se contentaient pas d'exécuter sur leurs armes et leurs instruments, ou sur des fragments de matières diverses, les œuvres d'art d'une très réelle valeur dont nous venons de reproduire quelques échantillons, ils décoraient encore les parois des rochers et des cavernes qui leur servaient d'abri. On a déjà constaté la présence de gravures et de peintures fort curieuses dans une dizaine de grottes paléolithiques de France et d'Espagne. Bien d'autres grottes doivent également en contenir.

256. — Aurochs ou bison, mâle, gravé sur rocher. Salle du Bison, grotte de La Mouthe, à Tayac (Dordogne). D'après une photographie d'Émile Rivière. 1/25 gr.

257. — Tête de ruminant ou d'équidé barbu. Salle des Ruminants tachetés, grotte de La Mouthe (Dordogne). D'après E. Rivière. 1/20 gr.

258. — Bouquetin gravé sur rocher. Grotte de Pair-non-Pair, à Marcamps (Gironde). D'après François Daleau. 1/25 gr.

259. — Equidé retournant la tête en arrière. Grotte de Pair-non-Pair (Gironde). D'après François Daleau. 1/44 gr.

260. — Mammouth gravé sur rocher. Grotte des Combarelles, à Tayac (Dordogne). D'après L. Capitan et H. Breuil. 1/19 gr.

261. — Aurochs ou bison, gravé et peint en rouge et en brun. Grotte de Font-de-Gaume, à Tayac (Dordogne). D'après L. Capitan et H. Breuil. 1/38 gr.

262. — Rennes affrontés, figures gravées et peintes en rouge et en

noir. Grotte de Font-de-Gaume (Dordogne). D'après L. CAPITAN et H. BREUIL. 1/60 gr.

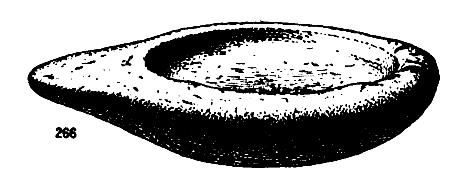
263. — Représentation de tente, avec mât vertical et perches obliques soutenant la toiture. Gravure des parois de la grotte des Combarelles (Dordogne). 1/25 gr.

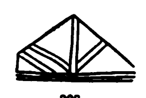
264. — Tente d'un dessin un peu différent, peinte sur une figure de grand bovidé. Les traits du contour sont doubles. On voit au sommet les perches supportant la couverture du toit qui dépassent. A l'intérieur, divers traits représentent sans doute des tentures. Grotte de Font-de-Gaume (Dordogne). 1/35 gr.

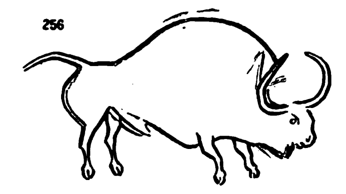
265. — Autre tente conique, avec mât central et entrée en bouche de four. Située à droite et tout près de la précédente. 1/35 gr.

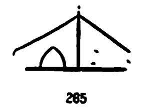
266. — Lampe taillée dans un galet de grès rouge. On a ménagé sur un des côtés une sorte de manche. La face supérieure est creusée en godet circulaire. Sur la face inférieure se trouve une gravure représentant une tête de bouquetin. Grotte de La Mouthe, à Tayac (Dordogne). Collection Émile Rivière. 1/3 gr. Les artistes qui décoraient les profondes galeries de grottes aussi obscures que celle de La Mouthe ne pouvaient se passer d'appareils d'éclairage.

Planche XXX

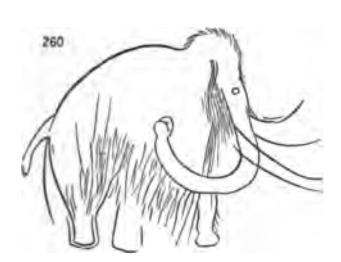






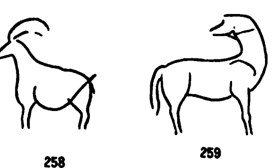












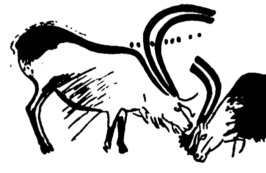


PLANCHE XXXI

QUATERNAIRE — SUPERPOSITION

GROTTE DU PLACARD

Comme conclusion et résumé des planches concernant le quaternaire, nous ne pouvons mieux faire que d'indiquer le résultat des remarquables fouilles de A. de Maret dans la grotte du Placard, près de Rochebertier, vallée de la Tardoire (Charente). Ces fouilles confirment de la manière la plus complète notre division pour ce qui regarde les dernières époques paléolithiques : moustérien, solutréen et magdalénien. Il manque le chelléen. Ce n'est pas étonnant, car à l'époque chelléenne l'homme, dans nos contrées, n'habitait pas les grottes. On nous a souvent reproché de trop diviser. Les fouilles de A. de Maret montrent qu'on pourrait subdiviser encore. Certaines personnes veulent voir dans le solutréen la fin du quaternaire et la transition avec la pierre polie ou le robenhausien ; le Placard prouve clairement qu'il n'en est rien.

267. — Vue de la grotte du Placard (Charente), d'après une photographie de J. de Laurière. Cette grotte, ouverte dans des calcaires du lias, sur la rive gauche de la Tardoire, a été fouillée par Fermond d'abord, puis par de Maret.

268. — Coupe de la fouille de A. de Maret, d'après le dessin donné dans sa brochure : *Fouilles de la grotte du Placard, près de Rochebertier*. Tours, 1879. Échelle 1/150.

A Couches d'éboulis de la roche, séparant les niveaux archéologiques. Les strates du plafond de la grotte se délitent facilement et s'éboulent fréquemment par petites portions ; pourtant la quatrième couche d'éboulis, à

partir du sommet, est formée de fragments beaucoup plus gros.

B Couche d'éboulis coupée par un petit lit de limon, produit probablement par un débordement de la Tardoire.

C Couche archéologique supérieure, avec faune actuelle, tessons de poterie, ébauches de haches en silex, pointe de flèche à ailerons, industrie robenhausienne. Cette couche, avec l'éboulis supérieur, n'a que 0m,38.

D, E, F et H Quatre couches avec industrie et faune caractéristiques du magdalénien. Elles ont, avec leurs éboulis, près de 5 mètres de puissance. Si la longueur des époques est proportionnelle à l'épaisseur des dépôts, le magdalénien a duré fort longtemps.

I Couche du solutréen supérieur, véritable gisement des pointes à cran ; les instruments en os sont déjà assez nombreux.

K Couche nettement solutréenne, avec pointes en feuille de laurier fort abondantes.

L Couche moustérienne, avec instruments caractéristiques.

269. — Pointe moustérienne en silex, tout unie sur la face inférieure. De la couche L de la coupe. Collection de Maret. 2/3 gr.

270. — Pointe solutréenne en feuille de laurier, calcédoine ; finement retaillée sur les deux faces. Provenant de la couche K de la coupe. Collection de Maret. 2/3 gr.

271. — Admirable pointe solutréenne à cran latéral, en silex gris foncé opaque, tout unie sur la face inférieure. Recueillie dans la couche I de la coupe. Collection de Maret. 2/3 gr.

272. — Bâton de commandement en bois de renne. De l'une des couches magdaléniennes. Forme tout à fait originale et spéciale. Bout sculpté en spirale. Collection de Maret. 1/3 gr.

273. — Phalange de renne percée d'un trou pour servir de sifflet. Magdalénien de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Musée de Saint-Germain. Malgré un peu d'incrustation, ce sifflet rend encore un son très aigu. On a parfois contesté ces sifflets. Le trou étant percé au point le plus fragile de la phalange se produit souvent accidentellement. Celui-ci a certainement été creusé intentionnellement. 2/3 gr.

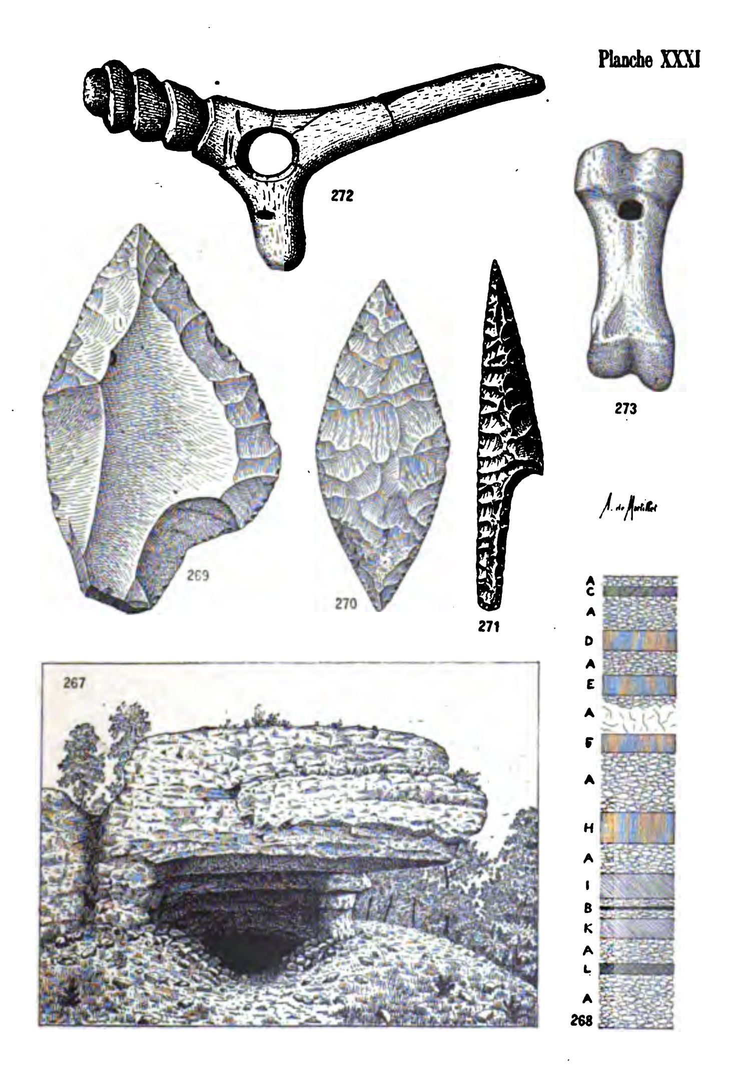

Planche XXXI
272
273
269
270
271
267
A
C
A
D
A
E
A
F
A
H
A
I
B
K
A
L
A
268

PLANCHE XXXII

ÉPOQUES DIVERSES

TYPES HUMAINS

L'homme fossile n'enterrait pas ses morts. Aussi sommes-nous très pauvres en ossements humains des temps quaternaires. Nous ne trouvons que ceux qui ont été conservés par des causes tout à fait fortuites. Pourtant, malgré cette pénurie, nous pouvons déjà entrevoir des lois générales du plus grand intérêt concernant l'origine et le développement de l'homme.

Plus un débris humain est ancien, plus il s'éloigne de ses analogues actuels, plus il se rapproche des formes simiennes. Les restes humains fossiles, bien que peu nombreux, suffisent pour montrer que l'homme s'est développé progressivement. Son front, d'abord bas et étroit, s'est peu à peu relevé et élargi sous la poussée toujours plus grande de la partie antérieure du cerveau.

274. — Profil de la calotte cranienne du *Pithecanthropus erectus*, présentant tout à la fois des caractères simiens et des caractères humains. Ce précieux reste d'un précurseur de l'homme a été recueilli par Eugène Dubois, à Trinil (île de Java), dans une couche tertiaire d'origine volcanique, datant très probablement de la fin du miocène. 1/5 gr.

275. — Calotte du pithécanthrope, vue de dessus. 1/5 gr. Front étroit, bas et fuyant, en avant duquel des saillies sourcilières très proéminentes forment une véritable visière. La partie postérieure du crâne est fortement développée.

276. — Profil de la calotte cranienne de Néanderthal (Prusse Rhénane). Débris humain retiré du lehm qui remplissait une petite grotte sur le flanc de la vallée du Néander, près Dusseldorf. Il peut être rapporté au quaternaire ancien, chelléen ou acheuléen. 1/5 gr.

277. — Calotte de Néanderthal, vue de dessus. 1/5 gr. Ce crâne offre un parfait intermédiaire entre celui du pithécanthrope

et ceux de l'homme de la fin du quaternaire. Il est très allongé, très dolichocéphale. La partie postérieure est bien plus développée que la partie antérieure. Le front, encore étroit et fuyant, ne présente pas de bosses frontales. Les sinus frontaux et les arcades sourcilières forment en avant une forte saillie.

278. — Profil du crâne de Laugerie-Basse (Dordogne). Il appartient à un homme écrasé sous un éboulis de rochers à l'époque de la Madeleine. Le front est beaucoup plus large et plus haut que dans les crânes précédents; il possède des bosses frontales nettement marquées. Les arcades sourcilières sont beaucoup moins prononcées. 1/5 gr.

279. — Crâne du vieillard de la sépulture de Cro-Magnon, à Tayac (Dordogne), vu de dessus. Ce crâne n'est pas fossile ; il appartient au commencement des temps actuels, à l'époque robenhausienne, mais il représente assez exactement le crâne magdalénien de Laugerie-Basse, trop endommagé pour pouvoir être avantageusement reproduit. 1/5 gr.

280. — Profil du crâne néolithique du vieillard de Cro-Magnon, ayant une grande analogie avec certains crânes modernes. 1/5 gr.

281. — Mâchoire inférieure de chimpanzé. Menton très fuyant. Troisième ou dernière molaire très forte. 1/4 gr.

282 — Mâchoire inférieure de la caverne de Malarnaud, près Montseron (Ariége). Cet os appartient au quaternaire inférieur, chelléen ou acheuléen. C'est peut-être le plus ancien débris humain connu. Les branches horizontales sont très épaisses par rapport à leur hauteur. Le menton, au lieu de se projeter en avant, fuit assez fortement en arrière. 1/4 gr.

283. — Mâchoire inférieure humaine de la grotte de la Naulette, vallée de la Lesse (Belgique). Beaucoup plus épaisse et plus solide que nos mâchoires actuelles. La troisième molaire, ou dent de sagesse, devait être plus forte que les deux autres, comme chez les singes, contrairement à ce qui a lieu actuellement chez l'homme, chez lequel cette dent est même en voie de disparition. Le menton est moins effacé que dans la mâchoire de Malarnaud ; il y a déjà un petit triangle mentonnier. Acheuléen ou moustérien. 1/4 gr.

284. — Mâchoire inférieure de la grotte des Fées, à Arcy-sur-Cure (Yonne) Intermédiaire entre la mâchoire de la Naulette et les mâchoires actuelles. Solutréen ou magdalénien. 1/4 gr.

285. — Mâchoire inférieure du dolmen de Chamant (Oise). Menton faisant saillie en avant. Robenhausien. 1/4 gr.

286. — Mâchoire inférieure de Parisien moderne, avec menton encore plus accentué. 1/4 gr.

Planche XXXII

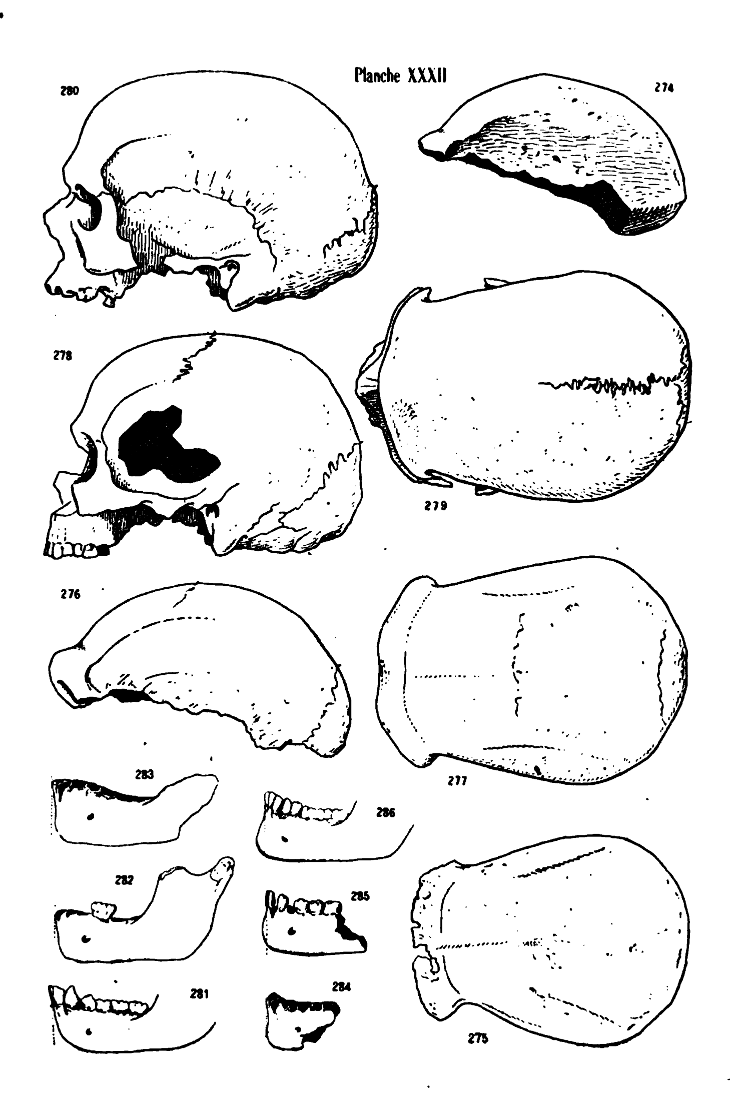


PLANCHE XXXIII

QUATERNAIRE — TOURASSIEN

HARPONS EN CORNE DE CERF

A la fin de la période paléolithique, la température s'est sensiblement adoucie, ce qui a obligé le renne à émigrer vers des contrées plus septentrionales. Privées de ce précieux animal, dont toutes les parties sont utilisables, les populations de l'Europe occidentale se sont trouvées dans des conditions d'existence beaucoup plus difficiles. L'industrie n'a pas tardé à péricliter. L'art a, pour ainsi dire, complètement disparu.

Les dépôts archéologiques des abris de la Tourasse, près de Saint-Martory (Haute-Garonne), ont fourni un ensemble très pur de l'industrie de cette époque, industrie surtout caractérisée par la présence de harpons plats en corne de cerf.

287. — **Pointe de harpon en bois de cerf à un rang de barbelures. Par sa tige arrondie et sa base conique, elle rappelle encore les pointes de harpon magdaléniennes en bois de renne. Grotte du Mas-d'Azil (Ariége). Collection Piette, Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.**

288. — **Pointe de harpon aplatie, en bois de cerf, avec barbelures d'un seul côté, à base percée d'un trou allongé. Abris de la Tourasse, Saint-Martory (Haute-Garonne). Collection L. Darbas. 1/3 gr.**

289. — **Pointe de harpon aplatie, en bois de cerf, avec barbelures des deux côtés. Trou allongé à la base. La Tourasse (Haute-Garonne). Collection L. Darbas. 1/3 gr.**

290. — **Pointe semblable à la précédente, mais à barbelures dispo-**

sées d'une manière non symétrique. Grotte du Mas-d'Azil (Ariége). Collection Piette, Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

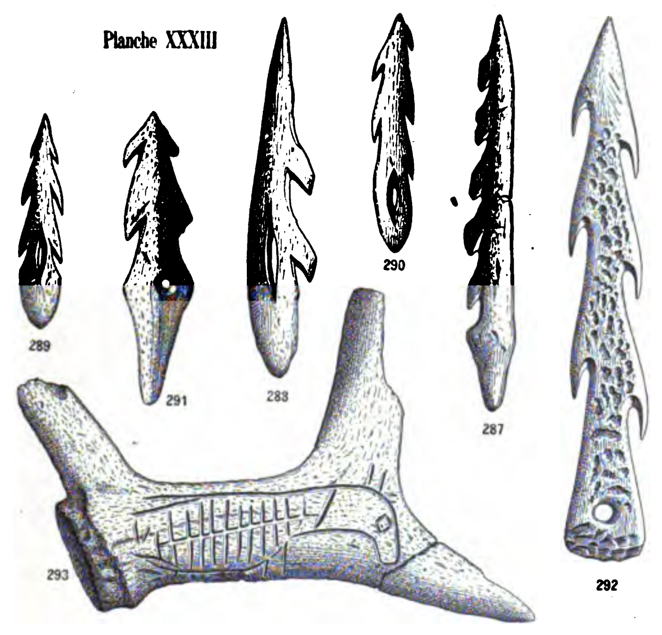
291. — Pointe de harpon plate, en bois de cerf, barbelée des deux côtés ; base triangulaire, avec trou rond. Grotte de la Vache, près de Tarascon (Ariége). Musée de Foix. 4/9 gr.

292. — Grande pointe de harpon aplatie, en bois de cerf, à deux rangs de barbelures. La base élargie est percée d'un trou rond. On a laissé à la surface les rugosités de la corne. Les harpons de ce type, qui ne sont pas sans analogie avec ceux de l'époque tourassienne, se rencontrent dans les habitations lacustres robenhausiennes de la Suisse. Celui qui est ici représenté provient même d'une station ayant donné quelques objets en métal, la palafitte de Latringen, sur le lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. 1/3 gr.

293. — Gravure sur corne de cerf figurant très probablement un cheval, exécuté d'une manière tout à fait enfantine. Laugerie-Basse (Dordogne). Collection P. Girod. Cette curieuse œuvre d'art, très inférieure à celles de l'époque de la Madeleine et d'une facture bien différente, doit appartenir à l'époque tourassienne, qui était représentée à Laugerie-Basse par quelques harpons plats en bois de cerf. 1/3 gr.

294. — Vue de la grotte de Gourdan, près Montrejeau (Haute-Garonne). Fouillée avec grand soin par Édouard Piette, cette grotte, dans laquelle il a recueilli un peu de moustérien et de solutréen, mais surtout beaucoup de magdalénien, lui a également donné du tourassien et notamment des harpons plats en bois de cerf.

Planche XXXIII



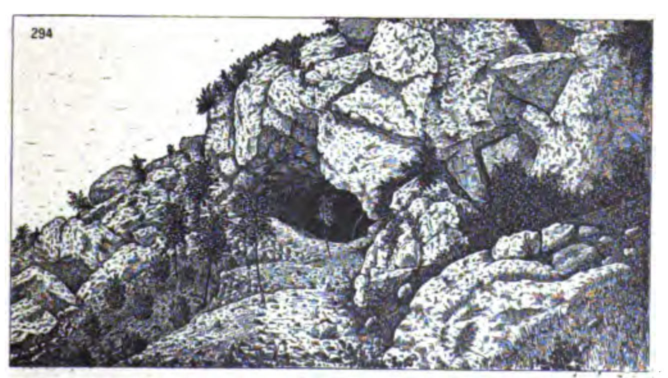


PLANCHE XXXIV

ACTUEL — TARDENOISIEN

PETITS SILEX A FORMES GÉOMÉTRIQUES

Après les temps géologiques viennent les temps actuels. Au commencement des temps actuels nous sommes toujours dans l'âge de la pierre, âge qui a duré encore fort longtemps. C'est ce que l'on a nommé la période néolithique ou de la nouvelle pierre. Cette période débute par une industrie bien spéciale et bien typique, caractérisée par des instruments en silex de très petites dimensions, dont les contours affectent des formes géométriques. Ils se rencontrent en abondance dans le Tardenois, département de l'Aisne.

295. — Petit silex en forme de triangle isocèle, à base droite. Hédouville (Seine-et-Oise). Collection Denise.
296. — Même forme que le précédent. La Sablonnière, à Coincy-l'Abbaye (Aisne). Collection E. Taté.
297. — Petit silex en forme de triangle isocèle, à base concave. La Sablonnière. Collection E. Taté.
298. — Petit silex en forme de triangle scalène, avec côtés droits. La Sablonnière. Collection E. Taté.
299. — Même forme que le précédent. Hédouville (Seine-et-Oise). Collection A. de Mortillet.
300 et 301. — Petits silex de même forme. Hédouville. Collection Denise.
302. — Même forme. La Sablonnière. Collection Taté.
303. — Petit silex en forme de triangle scalène, avec le plus petit côté concave. La Sablonnière. Collection Taté.
304. — Petit silex triangulaire, avec pédoncule. Lac de Varèse (Italie). Collection Ettore Ponti.

305. — Petit silex en forme de trapèze régulier. Bassin de la Meuse, entre Namur et Dinant (Belgique). Collection E. de Pierpont.
306. — Même forme. Kizil-Koba (Crimée). Collection C. Mérejkowsky.
307. — Même forme, silex calcédonieux. Grotte de Gharwa-Pahari, dans les Monts Vindhya (Inde). Collection Ch. Seidler.
308. — Même forme. Banda (Inde). Musée de Saint-Germain.
309. — Même forme, calcédoine. Grotte de Morahna-Pahâr, Monts Vindhya (Inde). Collection Seidler.
310. — Petit silex en forme de trapèze irrégulier, avec les côtés droits. Kizil-Koba (Crimée). Collection Mérejkowsky.
311. — Trapèze irrégulier, avec un des côtés non parallèles concave. Uchaux (Vaucluse). Collection A. de Mortillet.
312 et 313. — Petits silex en forme de trapèze irrégulier, avec les deux côtés non parallèles concaves. Cabeço da Arruda (Portugal). Collection E. Cartailhac.
314. — Petit silex en forme de rhomboïde régulier. Ombrie (Italie). Collection G. Bellucci.
315. — Rhomboïde irrégulier. Bassin de la Meuse (Belgique). Collection E. de Pierpont.
316. — Petit silex en forme de segment de cercle, arc régulier. Banda (Inde). Musée de Saint-Germain.
317 et 318. — Même forme. Environs de Gabès (Tunisie). Collection E. Moreau.
319. — Même forme, en quartz. Banda (Inde). Collection Seidler.
320. — Variante de la même forme. Bassin de la Meuse (Belgique). Collection E. de Pierpont.
321 et 322. — Petits silex en forme de segment de cercle, arc irrégulier. La Sablonnière (Aisne). Collection Taté.
323. — Même forme. Monts Vindhya (Inde). Collection Seidler.
324. — Petite lame de silex retaillée en biais au sommet. Kizil-Koba (Crimée). Collection Mérejkowsky.
325. — Petite lame de silex retouchée sur un côté et au sommet. Hélouan (Égypte). Collection A. de Mortillet.
326. — Petit silex ayant à peu près la forme d'un triangle équilatéral. La Sablonnière (Aisne). Collection Taté.
327. — Triangle, en agate. Monts Vindhya (Inde). Collection Seidler.
328. — Petit tranchet triangulaire, en silex. Kizil-Koba (Crimée). Collection Mérejkowsky.
329. — Petite pointe de flèche en forme de feuille, silex. Environs de Gabès (Tunisie). Collection E. Moreau.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/3 grandeur.

Planche XXXIV

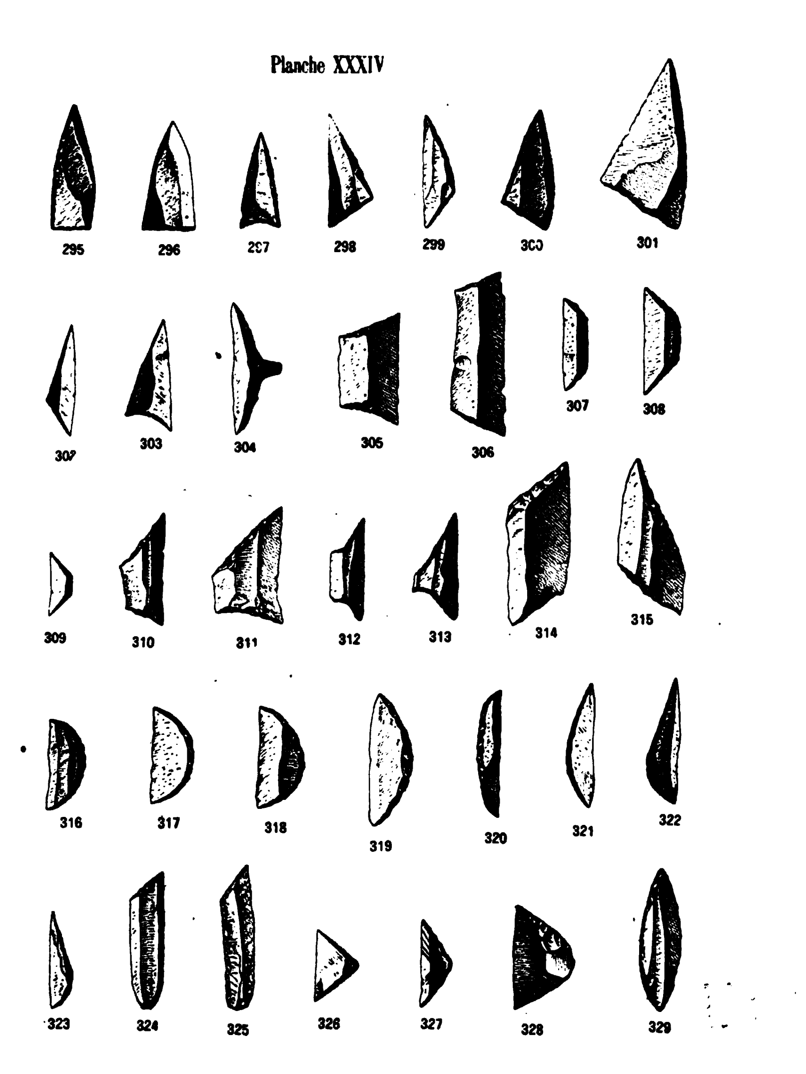






PLANCHE XXXV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

PERCUTEURS

La période néolithique a été fort longue. Elle comprend, outre le Tardenoisien, le Robenhausien, dont le nom est tiré d'une station lacustre suisse, la palafitte de Robenhausen, sur le petit lac en partie desséché de Pfäffikon, dans le canton de Zurich. Cette importante station a fourni de nombreux et intéressants renseignements sur l'industrie, les mœurs et les habitudes des hommes de la fin de la période de la pierre polie.

Si la période néolithique a aussi été nommée période de la pierre polie, c'est parce qu'alors on polissait généralement l'instrument le plus usuel, la hache. Le polissage de la pierre a surtout pris un grand développement à l'époque robenhausienne.

La présente planche contient, à 1/3 grandeur, une série de marteaux ou percuteurs, les premiers de tous les outils, instruments absolument indispensables pour tailler la pierre.

330. — Caillou de quartz opaque ou de filon. Benarruc, commune de Pouillon (Landes). Musée de Saint-Germain. Le caillou roulé a dû naturellement être le premier percuteur. Il se trouvait sous la main un peu partout.

331. — Percuteur préparé, mais n'ayant pas encore servi. Silex vif et sain, grossièrement arrondi au moyen de larges tailles anguleuses. Plateau des Mauduits (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

332. — Percuteur avec commencement de service, silex. Plaine d'Epône (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

333. — Percuteur ayant beaucoup servi, silex. Il s'achemine à la forme sphérique, les angles étant presque tous effacés. Tourbières d'Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

334. — Percuteur ayant tellement servi que tous les angles sont effacés et qu'il est devenu tout à fait sphérique. La Souterraine (Creuse). Musée de Saint-Germain. Ces percuteurs sphériques ont été souvent à tort indiqués comme des pierres de fronde.

335. — Percuteur discoïde, en silex. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

336. — Autre percuteur discoïde, en quartzite. Près des alignements du Ménec, à Carnac (Morbihan). Musée de Saint-Germain. Au centre de la partie plate, on a taillé un petit creux pour que le doigt s'y fixe et ne glisse pas.

337. — Percuteur fait avec un rognon naturel de silex du terrain nummulitique. Atelier de Cheraoua, au sud-est d'Esné (Égypte). Musée de Saint-Germain.

338. — Percuteur annulaire en silex. On a profité d'un trou naturel pour tailler un percuteur très facile à tenir. Tourbières d'Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

339. — Nucléus de silex ayant servi de percuteur, comme le prouvent les étoilures de son extrémité. Hacheneville, près Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

340. — Hache polie cassée qu'on a utilisée comme percuteur, silex. Dans la Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain.

341. — Petit percuteur en silex du Camp-Barbet, commune de Janville (Oise). Musée de Saint-Germain.

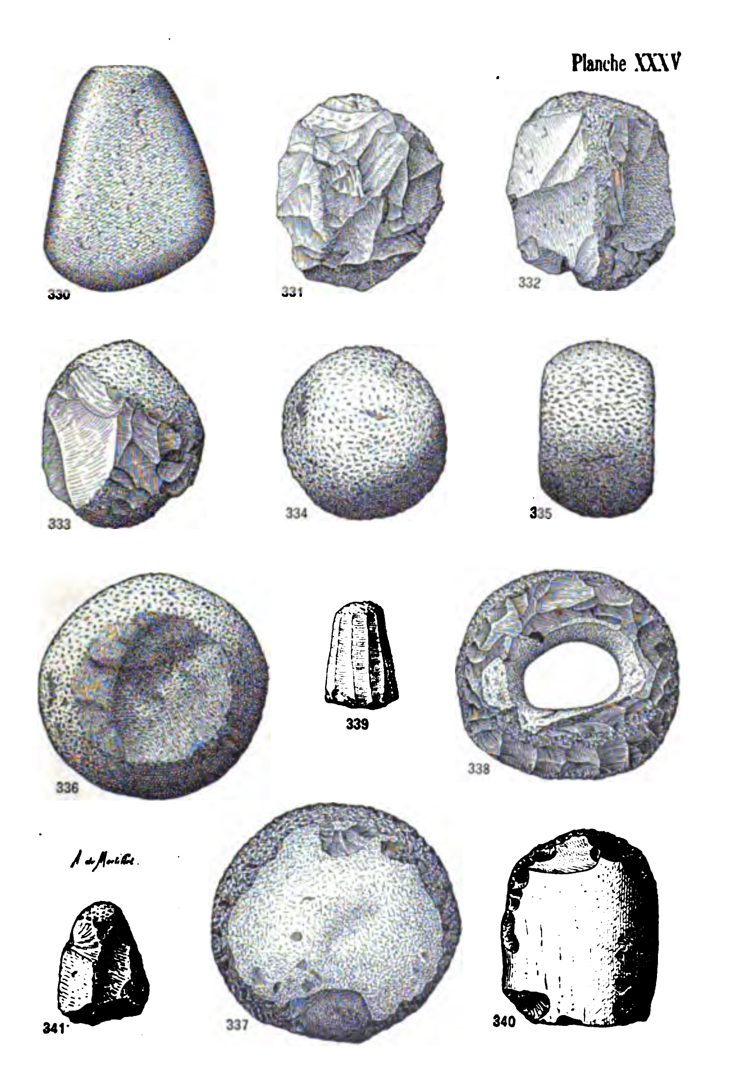

330
331
332
333
334
335
336
339
338
341
337
340

PLANCHE XXXVI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

THÉORIE DE LA TAILLE DU SILEX

Pour tailler la pierre et en détacher des lames, l'homme prenait un caillou et surtout un rognon. Au moyen d'un percuteur il commençait par le tronçonner, laissant à la partie supérieure une face plane. Puis, frappant tout au pourtour de cette face, il écorçait le tronçon de manière à enlever toutes les parties grossières et altérées. Ce travail préparatoire terminé, il donnait de nouveaux coups pour enlever des lames. Le noyau ainsi préparé, et duquel on a séparé plus ou moins de lames, s'appelle nucléus.

Lorsqu'on fabriquait de grandes et belles lames, le simple écorçage du nucléus ne suffisait plus, on était encore obligé de façonner à demi la pièce avant de la détacher. C'est ce que montrent très bien certains échantillons de la lisière des départements d'Indre-et-Loire et de la Vienne.

342. — Percuteur en silex couleur de cire, du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Musée de Saint-Germain. Le percuteur est en même silex que les nucléus si grands et si nombreux de la région. On voit en haut de la pièce les étoilures produites par le choc successif des coups portés.

343. — Grand nucléus en silex jaunâtre, préparé pour la confection de grandes lames. Atelier de Praslong, à Leugny (Vienne). Musée de Saint-Germain. L'atelier de Praslong n'est pas très éloigné du Grand-Pressigny. Le silex des deux stations est de même nature et travaillé de la même façon.

344. — Grand nucléus en silex jaunâtre. Praslong (Vienne). Musée de Saint-Germain. La lame préparée qu'on voulait détacher

s'est brisée au milieu. Afin d'éviter les accidents de ce genre, il fallait tenir le nucléus à la main pour qu'il y eût élasticité quand le coup était frappé. Il fallait tout au moins l'appuyer sur les genoux ou sur tout autre corps non rigide. En effet, si l'extrémité inférieure avait été appuyée contre un corps trop dur, non flexible, il se serait produit un contre-coup qui aurait toujours fait briser les lames au milieu, comme dans le cas actuel. Les grands nucléus de Praslong, du Grand-Pressigny et d'autres localités analogues, sont toujours plats dessous pour être posés horizontalement.

345. — Grand nucléus en silex couleur de cire, du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Musée de Saint-Germain. Sur cette pièce, une belle lame a été parfaitement détachée, comme le montre l'empreinte unie qu'elle a laissée sur le nucléus.

346. — Grand nucléus en silex plus gris et un peu translucide, de Neuilly-le-Brignon (Indre-et-Loire). Musée de Saint-Germain. Sur cette pièce on a détaché deux lames. Parfois il y a de ces grands nucléus desquels on a détaché quatre, cinq, six, sept et même huit lames; alors on en a pris tout le tour de la pièce, sur les deux faces, dessus et dessous; ce sont des exceptions. Outre les trois localités citées, on trouve encore de ces grands nucléus à Angoulême (Charente). Ils sont en silex plus gris que celui de Pressigny et de Praslong.

347. — Lame de dégagement des bords du nucléus enlevée pour préparer la confection d'une belle lame, silex. Atelier de l'Epargne, au Grand-Pressigny. Musée de Saint-Germain.

348. — Bonne lame, silex. Même provenance. Musée de Saint-Germain.

349. — Disque, silex. Atelier de Praslong. Musée de Saint-Germain. Ces disques, plats sur la face opposée, paraissent être des nucléus pour petits éclats.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur.

Planche XXXVI

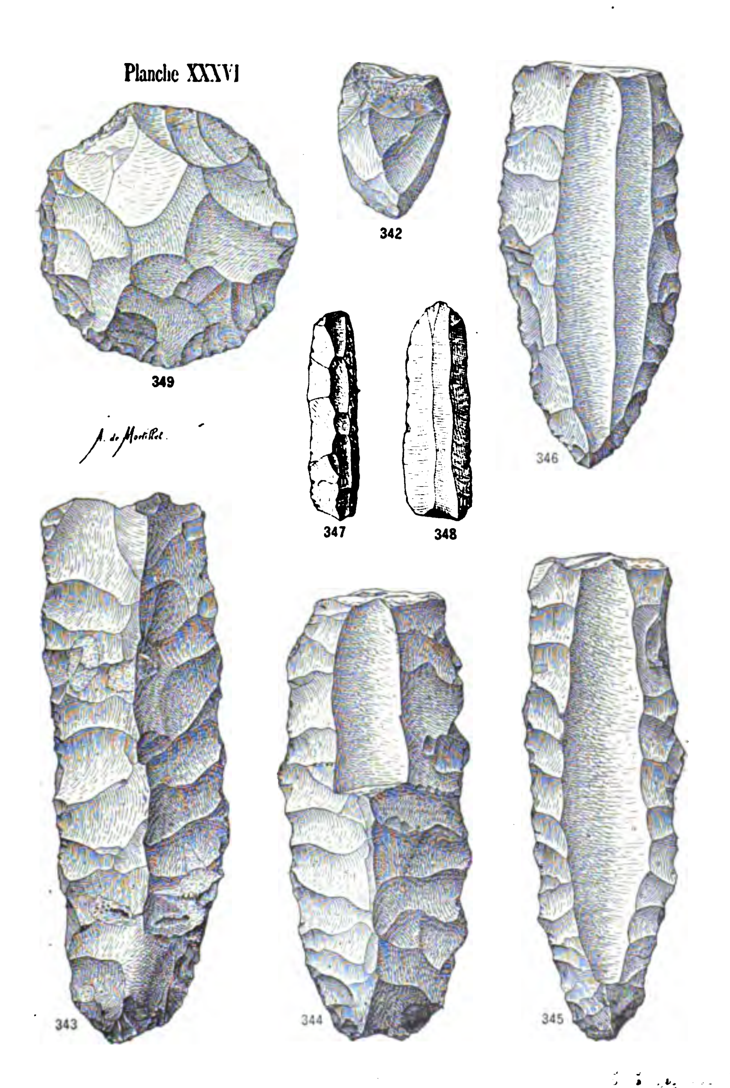


PLANCHE XXXVII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

NUCLÉUS OU NOYAUX MATRICES

Les dimensions des nucléus varient beaucoup. Dans les régions riches en beau silex, les nucléus conservent de grandes proportions, comme on a pu le voir par la planche précédente pour le Grand-Pressigny, Praslong et Angoulême. Dans les régions, au contraire, où le silex est rare ou bien où il manque, il devient précieux ; alors on l'utilise avec grand soin jusqu'au bout ; les nucléus deviennent extrêmement petits. C'est ce qu'on peut observer généralement dans les stations de la Bourgogne, surtout au camp de Chassey. Entre ces deux extrêmes existent tous les intermédiaires.

Les nucléus peuvent aussi être en autre roche que le silex. On en voit en jaspe, en grès, en quartzite, mais en général ils sont moins réguliers que ceux en silex. Pourtant ceux en obsidienne sont les plus beaux.

350. — Nucléus de grosseur moyenne, en silex. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain. Il a été dessiné de manière à bien montrer le plan de tronçonnement ou de frappe. On a enlevé une succession de lames comme on enlève les feuilles d'un artichaut.

351. — Nucléus, caillou roulé de silex opaque. Neusy (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

352. — Nucléus d'assez forte taille, silex. Provenant de Manion, hippodrome de Dax, commune de Seyresse (Landes). Musée de Saint-Germain.

533. — Nucléus en silex. Plateau de Pontlevoy (Loir-et-Cher).

Musée de Saint-Germain. Ce nucléus est circulaire et l'on a détaché des lames tout autour, tandis que le précédent est aplati et n'a fourni des lames que sur une face.

354. — Nucléus des plus petites dimensions, silex. Plateau de Pontlevoy. Musée de Saint-Germain. Cet échantillon, rapproché du précédent, montre que dans la même localité il peut y avoir des nucléus de grosseurs bien différentes.

355. — Nucléus, silex. Plateau de Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de Saint-Germain. Passage au disque.

356. — Nucléus, silex. Fontaine-Sauve, à Cernois, commune de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

357. — Tout petit nucléus, silex, d'où l'on a détaché des lames très étroites. Environs de Pérouse (Italie). Musée de Saint-Germain. Le silex étant rare en Italie, les nucléus y sont généralement très petits.

358. — Nucléus avec plan de frappe à chaque extrémité, silex. Benarruc, commune de Pouillon (Landes). Musée de Saint-Germain.

359. — Nucléus en grès lustré. Choisy-le-Roy (Seine). Musée de Saint-Germain. Montre que le grès s'éclate mal.

360. — Nucléus en obsidienne du Mexique, d'un beau noir lustré. Collection Boban. L'obsidienne s'éclate à merveille.

361 et 362. — Deux nucléus en obsidienne d'un noir terne. Grèce. Musée de Saint-Germain,

Tous les objets figurés dans cette planche sont à 4/9 grandeur.

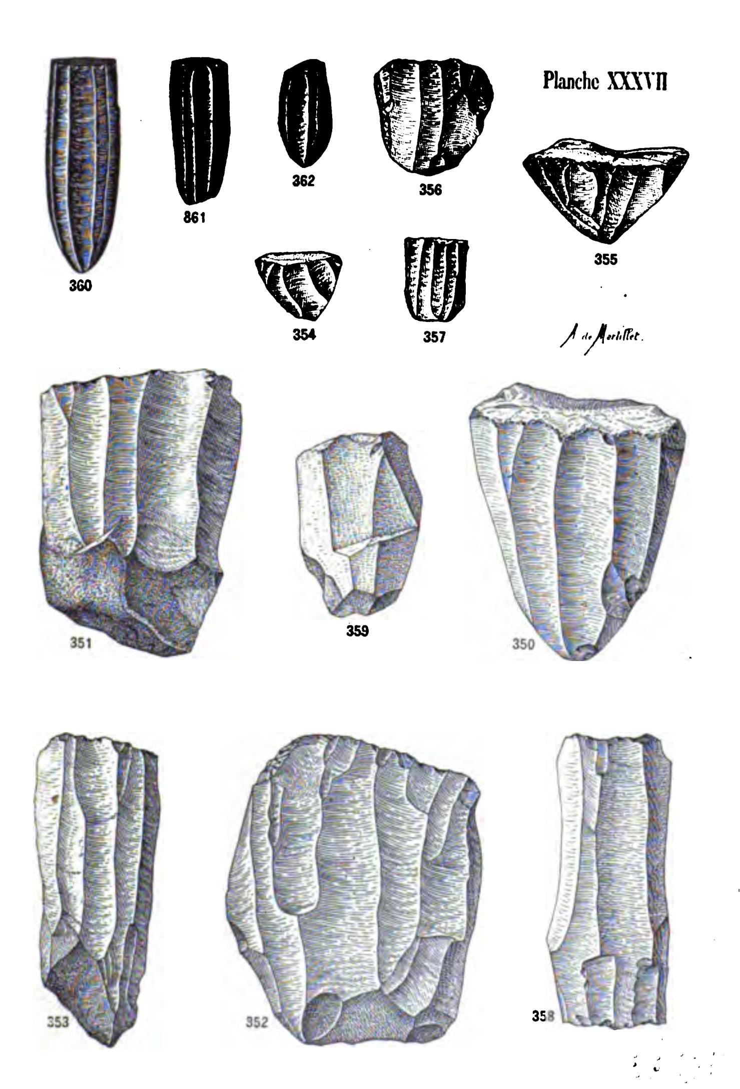

Planche XXXVII
360
861
362
356
355
354
357
A. de Mortillet.
351
359
350
353
352
358

PLANCHE XXXVIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

LAMES OU COUTEAUX

Sous le nom de couteau, on a confondu un grand nombre de pièces fort diverses. On a donné ce nom à des lames qui étaient plus ou moins retouchées, et plus il y avait de retouches, plus c'était un beau couteau. C'est là une fausse détermination. On ne doit donner le nom de couteau qu'aux lames qui conservent intact le fil de l'éclatement. En effet, plus la ligne de casse est vive, plus elle est coupante. Toute retouche serait une ébréchure au couteau, donc toute lame retouchée devient un autre instrument et doit perdre le nom de couteau.

Les meilleurs couteaux sont ceux en obsidienne, dont les dames mexicaines se servent encore parfois, dit-on, pour couper leur fil. Viennent ensuite les lames de silex. Mais, quand le silex faisait défaut, on l'a remplacé par des roches moins favorables : le cristal de roche, très difficile à bien éclater, le jaspe, le grès lustré, certaines roches volcaniques.

Tous les couteaux représentés dans cette planche sont à 4/9 grandeur, sauf le n° 376, qui, vu sa longueur, a été réduit à 1/3. Dans nos dessins, le conchoïde de percussion, ou point de frappe, est toujours en bas.

363. — Lame ou couteau de grande taille, silex. Vers la Porte Mercadé, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

364. — Lame ou couteau plus large et plus épais, silex. Abbeville. Musée de Saint-Germain.

365. — Couteau en silex, un peu ébréché sur un tranchant. Habitations lacustres ou palafittes de la Thielle, canton de Berne (Suisse). Musée de Saint-Germain.

366. — Toute petite lame de silex, d'un endroit où le silex naturel manque. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

367 et 368. — Couteaux en silex. Vallée de la Vibrata, Abruzzes (Italie). Musée de Saint-Germain. La lame mince n° 368 correspond aux empreintes du petit nucléus figuré n° 357, planche précédente.

369. — Couteau en silex. Danemark. Musée de Saint-Germain. Les lames sont très abondantes en Scandinavie et généralement de la grandeur de celle figurée.

370. — Petite lame, en silex calcédonieux. Station d'Ouargla, province de Constantine, sur le bord du grand désert (Algérie). Musée de Saint-Germain.

371. — Couteau en silex opaque jaunâtre. El-Beyyodh, Sahara (Afrique). Musée de Saint-Germain.

372. — Couteau, silex. Sous abri de rocher, à Beït-Sahour, près Bethléem (Palestine). Musée de Saint-Germain. Ces couteaux ont été donnés par les biblistes comme ayant servi sous Josué à la circoncision du peuple juif. Très probablement, ils ne sont même pas actuels, mais de l'époque de la Madeleine.

373. — Couteau en roche éruptive, brune à l'état frais, devenant cendrée par l'altération à l'air. Roppe, canton et arrondissement de Belfort. Musée de Saint-Germain.

374. — Couteau en cristal de roche hyalin. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

375. — Couteau en obsidienne noire, brillante, de Sacrificios (Mexique). Musée de Saint-Germain.

376. — Magnifique lame en silex, provenant probablement d'une sépulture. Pauilhac (Gers). Collection Benjamin Fillon. Pièce trop fragile et trop embarrassante pour être usuelle. Devait être votive. Mobilier d'honneur mortuaire. Trouvée avec la hache polie n° 576, pl. LIV de notre album.

377. — Profil de la pièce précédente. 1/3 gr.

Planche XXXVIII

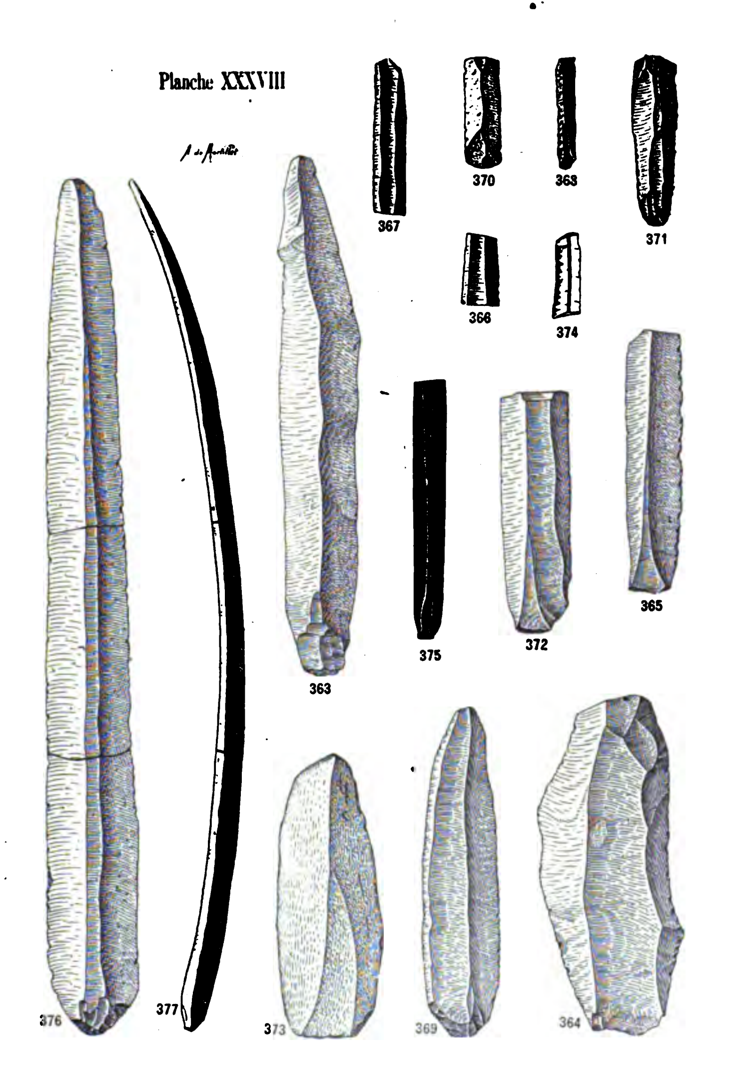


PLANCHE XXXIX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

SCIES ET PIERRES SCIÉES

Comme les couteaux, les scies ont été bien souvent mal dénommées. On a considéré comme scies des lames de pierre qui portaient des séries de dentelures plus ou moins fortes. Loin de faciliter le sciage, ces dentelures n'auraient pu que le gêner. Les scies sont des lames dont le tranchant a été remplacé par une suite de petites retouches, qui rendent rugueux le bord de la lame. C'est justement cette rugosité qui produit le sciage, sans empêcher le va-et-vient de l'instrument comme aurait pu le faire une dentelure. Les scies sont assez répandues, et il est facile d'essayer leur action sur le bois, voire même sur l'os ou la pierre, si l'on est doué d'une dose suffisante de patience.

Toutes les figures de cette planche sont à 4/9 grandeur.

378. — Scie en silex. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. C'est une scie à main. Elle est représentée du côté de la face unie d'éclatement. Le côté opposé est taillé sur toute sa surface et régulièrement retouché à la base. Pour manier l'instrument, la lame de silex se prenait de la main droite, entre le pouce et le médius; la paume était appuyée contre le plan de frappe, et l'index se trouvait étendu sur la courbe supérieure. Pour ne pas blesser le doigt, cette courbe a été unie et polie par frottement.

379. — Scie à manche, plaquette de silex. Saint-Bernard (Ain). Musée de Saint-Germain. Les retouches qui forment la dentelure de la scie existent des deux côtés de la plaque, dont

le bout de droite a été laissé plus allongé pour servir de manche ou poignée.

380. — Scie en silex, montée dans un manche en bois. Station lacustre de Wangen, dans le lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Zurich. Le manche, qui s'empoignait à poing fermé, est percé d'un trou qui servait à suspendre l'instrument. Le silex n'est retouché que d'un seul côté. Il est introduit dans une rainure pratiquée dans le bois. Du bitume fixe la scie en pierre à son manche en bois.

381. — Autre scie en silex, également montée dans un manche en bois. Le manche est plus long et peut se tenir à la main. Station lacustre de Wangen. Musée de Saint-Germain. Le manche a un trou de suspension, et le silex n'est retouché que sur une face.

382. — Scie en silex, retouchée avec soin sur les deux faces. Palafittes du lac de Varèse (Italie). Musée de Saint-Germain.

383. — Scie à coches latérales, en silex. Mont-Hussard, près de Braisne (Aisne). Musée de l'École d'anthropologie. La face opposée à celle figurée est lisse.

384. — Scie à coches latérales, silex du Grand-Pressigny. Huisseau (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie. La face non figurée est complètement lisse. Il y avait au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), au lieu dit l'Epargne, une puissante fabrique de ces scies, qui exportait ses produits fort loin.

385. — Scie en silex nummulitique, légèrement agatisé. Djebel-Kalabié, au sud-est d'Esné (Egypte). Musée de Saint-Germain.

386. — Sillon de sciage fait avec une scie de silex sur un fragment de hache polie. Les Corbières (Aude). Musée de Narbonne.

387. — Fragment d'équarrissage d'une pierre, dans laquelle on avait préalablement tracé un profond sillon avec une scie en silex. La partie supérieure du dessin montre une des lèvres de ce sillon. Palafitte de Wangen (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

Planche XXXIX

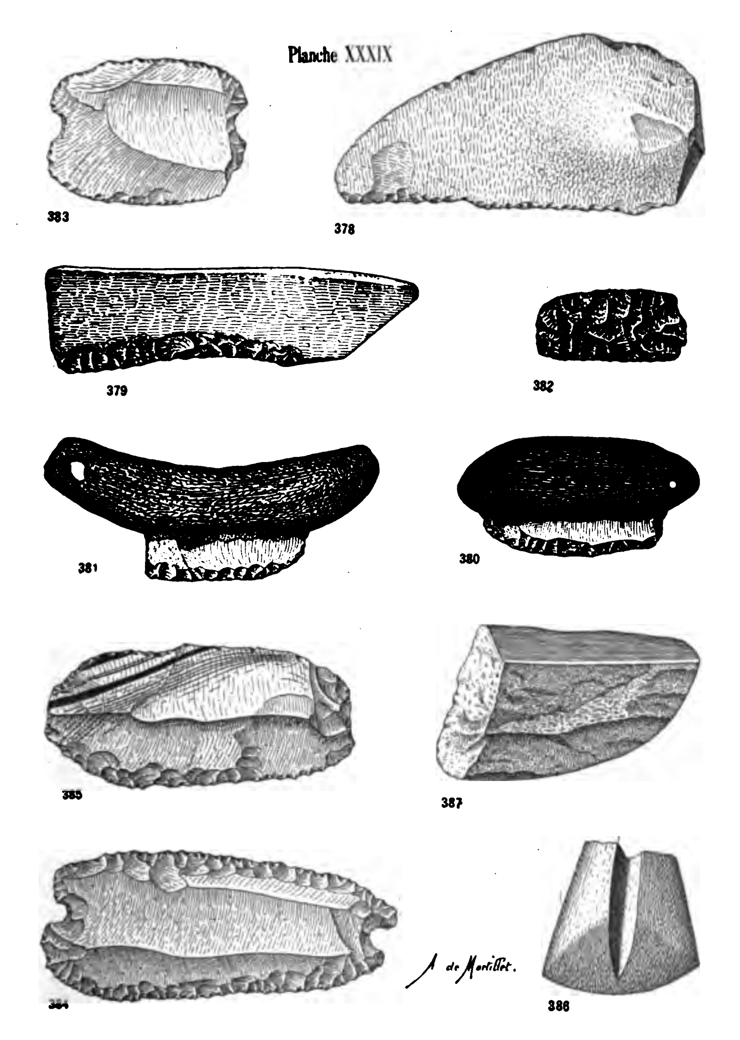


PLANCHE XL

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

SCIES DE RÉGIONS DIVERSES

La scie a été un des outils les plus employés à toutes les époques. Déjà au chelléen, le coup de poing, l'instrument à tout faire, servait souvent à scier. Certains échantillons le démontrent d'une manière très évidente. A l'époque robenhausienne son emploi était général. Cet emploi s'est même encore maintenu après la première arrivée du bronze, tant que le métal a été rare. C'est ce que prouvent les scies découvertes dans des stations datant de l'origine du bronze. Un outil si répandu a dû se modifier suivant les pays. C'est effectivement ce qui est arrivé. Nous avons vu dans la planche précédente les scies à coches latérales disséminées à peu près sur toute la France, mais spéciales à ce pays. Les scies de Scandinavie sont de beaux instruments affectant des formes plus ou moins en croissant. Les scies du Japon, munies d'un petit appendice, sont encore plus originales.

Toutes les figures de cette planche sont à 4/9 grandeur.

388. — Scie en silex, dans un long manche en bois. Palafittes du lac de Moosseedorf, canton de Berne (Suisse). Collection Uhlmann. Le manche en bois n'est pas percé d'un trou de suspension ; le silex n'a de retouches que sur une face. Du bitume sert à fixer la pierre au manche, dans lequel le silex, du reste, pénètre assez profondément.

389. — Scie en silex, plaque retouchée sur les bords. Beït-Sahour, près de Bethléem (Palestine). Musée de Saint-Germain.

390. — Grande scie en silex, forme allongée. Danemark. Musée de Saint-Germain. Cette pièce ne devait servir que par la base. Les dents formées par les retouches sont exceptionnellement développées. L'emploi de cette scie devait être très difficile et très pénible. La forme générale de l'instrument se rapproche de celle d'un poisson. Une tache circulaire très opaque et brune, vers l'extrémité de droite, figure comme un gros œil. C'est un accident naturel. Mais certaines personnes prétendent que les tailleurs de silex s'emparaient de ces accidents pour figurer des représentations animales. C'est tout simplement une coïncidence fortuite. Ce qui le prouve c'est que sur la face opposée, taillée comme celle qui est en vue, la tache s'étend, se déforme et ne peut plus laisser aucun jeu à l'imagination.

391. — Scie plus ramassée, silex, taillée sur les deux faces et en lame de scie sur les deux côtés, Jrolleborg, Scanie (Suède). Musée de Saint-Germain. L'industrie robenhausienne du sud de la Suède est tout à fait analogue à celle du Danemark.

392. — Scie en croissant, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain. Taillée sur les deux faces. Le principal tranchant est sur le côté concave.

393. — Scie rectangulaire, en silex, taillée sur les deux faces et tout au pourtour. Pouvant être utilisée de tous les côtés. Abris sous roche des Scalucce, à Breonio (Vénétie). Musée de Vérone.

394. — Scie en silex, lame dont l'un des coupants est garni de petites dents. Amas de coquilles de Toukh (Égypte). D'après Jacques de MORGAN.

395. — Scie en os, trouvée en Égypte, Musée de Gigèh. D'après J. DE MORGAN.

396. — Scie à appendice, silex. Village de Hatchiman-Moura, province de Chinchiou (Japon). Collection E. Filhol. Dessinée d'après les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1879.

Planche XL

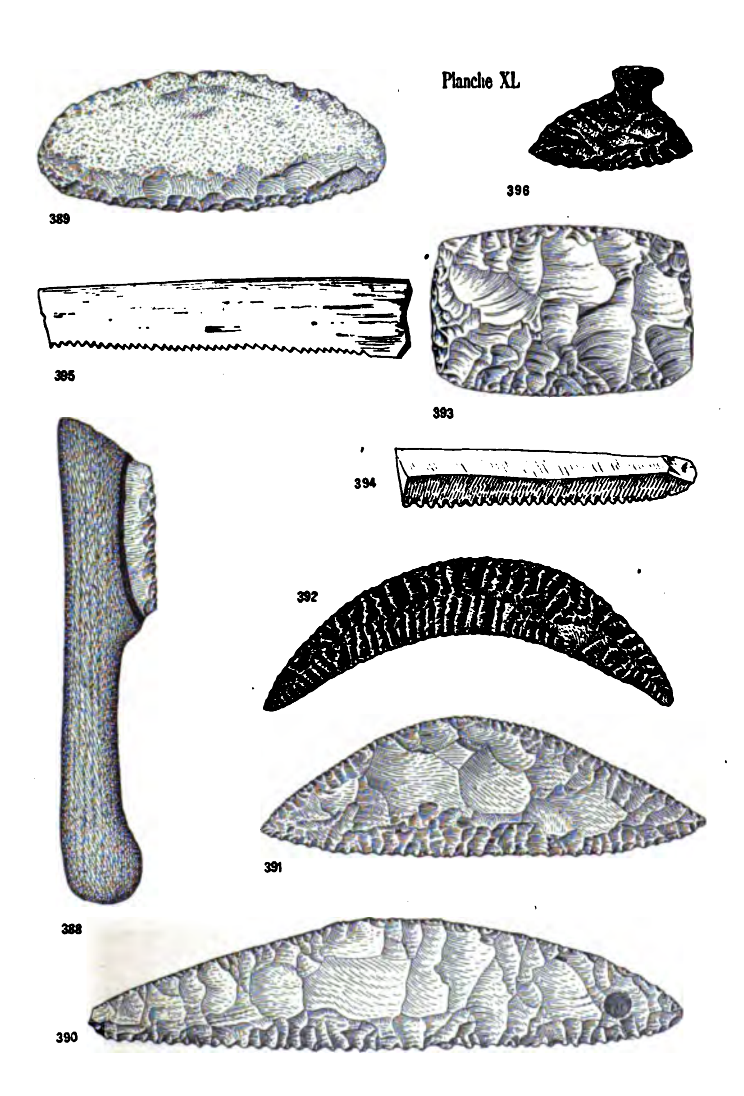


PLANCHE XLI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

GRATTOIRS

Les grattoirs sont des outils extrêmement répandus ; si répandus que les adversaires de la palethnologie les ont tournés en ridicule, trouvant que les hommes des temps préhistoriques avaient joliment à gratter. Maintenant que nous avons un outillage très varié et très perfectionné, il est facile de plaisanter. Mais dans les temps primitifs les outils étaient très simples, très peu nombreux, et le même outil servait parfois à des usages fort divers. Eh bien ! le grattoir était dans ce cas, aussi le trouvons-nous commun partout. Il commence dans les temps géologiques avec le solutréen, se développe dans le magdalénien et se retrouve abondamment dans le robenhausien. Le grattoir paléolithique est généralement plus étroit, plus allongé, plus léger ; le grattoir robenhausien est plus court, plus discoïde, plus épais, plus lourd. Ce qui démontre que le grattoir est un outil très utile aux peuples primitifs, c'est que non seulement on le trouve dans le préhistorique le plus ancien, mais il s'est maintenu jusqu'à nos jours dans le domaine de l'ethnographie. Il existe en obsidienne au Mexique et en silex au Groënland.

397. — Grattoir discoïde en silex. Camp de Catenoy (Oise). Musée de Saint-Germain. Type du robenhausien.

398. — Grattoir en silex, encore plus discoïde. Athis, commune d'Athis-Mons (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

399. — Grattoir en silex, un peu plus allongé. Le Camp-Barbet, commune de Janville (Oise). Musée de Saint-Germain.

400. — Grattoir en silex, large et épais. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

401. — Grattoir en silex. Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Musée de l'École d'anthropologie. Retouché avec soin tout le tour.

402. — Grattoir en silex. Camp de Chassey. Musée de Saint-Germain. Cette dimension est beaucoup plus abondante à Chassey que celle tout à fait exceptionnelle du n° 400.

403. — Grattoir, silex, des plus petits. Cernois, commune de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

404. — Grattoir en jaspe. Sommières (Vienne). Musée de Saint-Germain.

405. — Grattoir assez allongé, silex. Vallée de la Vibrata, Abruzzes (Italie). Musée de Saint-Germain.

406. — Grattoir en silex. La partie retaillée est droite au lieu d'être courbe. Type assez fréquent en Russie, mais très rare ailleurs. Bords de l'Oka (Russie). Musée de l'Académie des sciences, à Saint-Pétersbourg.

407. — Grattoir discoïde en silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

408. — Grattoir en silex, large et épais. De la Scanie (Suède). Musée de Saint-Germain.

409. — Grattoir en silex, large et épais. Danemark. Musée de Saint-Germain. Les nos 407, 408 et 409 montrent qu'en Scandinavie les grattoirs robenhausiens oscillent entre les mêmes formes qu'en France.

410. — Grattoir en roche siliceuse. Groënland. Musée de Saint-Germain. Dans un manche en ivoire de morse. Détroit de Behring (Amérique du Nord). British Museum.

Tous les grattoirs figurés dans cette planche sont à 4/9 grandeur.

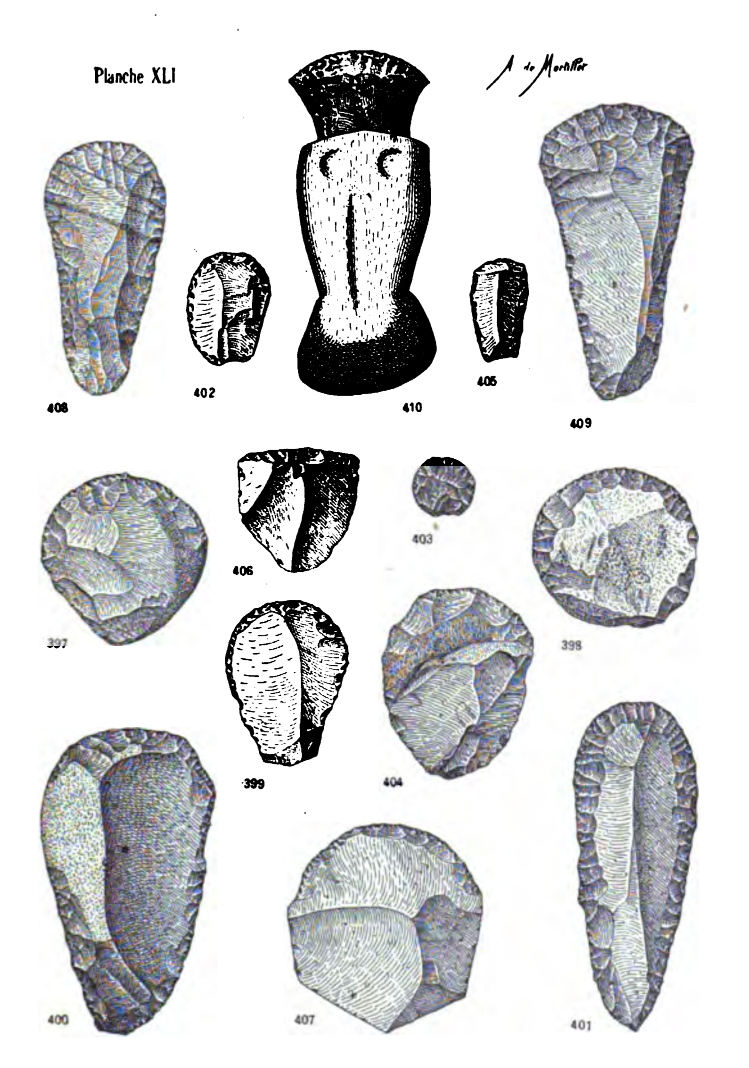

Planche XLI
408
402
410
405
409
406
403
397
398
399
404
400
407
401

PLANCHE XLII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

PERÇOIRS ET POINÇONS

Après les grattoirs viennent les perçoirs et poinçons. Au lieu d'être tous en pierre, comme les grattoirs, il en est bon nombre en diverses matières osseuses : véritables os, dents ou défenses, cornes de cervidés. Les formes des perçoirs en matières osseuses sont assez uniformes. Ces perçoirs constituent plus spécialement ce qu'on nomme les poinçons. Les perçoirs en pierre sont plus grossiers et plus variés.

Toutes les figures de cette planche sont à 4/9 grandeur.

411. — Perçoir ou poinçon longitudinal, en silex. Plateau de Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie.

412. — Perçoir avec petite poignée latérale, en silex. Plateau de Pontlevoy. Musée de l'École d'anthropologie.

413. — Perçoir à large poignée ou manche, en silex. Environs de Saint-Mards-en-Othe (Aube). Musée de Saint-Germain.

414. — Perçoir à poignée horizontale, véritable vrille ou percerette, en silex. Station de La Groue, commune de la Madeleine (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain. Ces quatre perçoirs forment une série naturelle allant du poinçon à la vrille. Tous présentent en dessous la face unie d'éclatement sans aucune retouche.

415. — Petit perçoir servant de passage entre la première série, qui vient d'être décrite, et celle qui suit, silex. Plateau de Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie.

416. — Perçoir latéral, en silex. Plateau de Pontlevoy. Musée de Saint-Germain. Lame de silex retouchée au sommet sur la face d'éclatement.

417. — Perçoir latéral, en silex. Station de Beauregard, commune de Nemours (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain. Ce perçoir se trouve au bout d'une belle lame ; au lieu d'être retouché du côté de la face d'éclatement, il l'est du côté de la taille. Beauregard est une station magdalénienne, mais l'époque robenhausienne a livré des perçoirs semblables à celui figuré.

418 — Double perçoir latéral, silex. Ripoli, vallée de la Vibrata, Abruzzes (Italie). Musée de Saint-Germain. C'est ce que Chierici a appelé silex rhomboïdal.

419. — Petit perçoir double retouché sur les deux faces, silex calcédonieux. Ouargla, province de Constantine (Algérie). Musée de Saint-Germain.

420. — Biseau en silex. Atelier du Moulin-de-Vent, près Rouffiaç (Charente-Inférieure). Collection A. de Mortillet. Léon Réjou en a recueilli un grand nombre au Moulin-de-Vent, où il y a eu une fabrication spéciale de ces instruments. Munis d'une courte pointe et d'un coupant oblique, ils ont pu servir de taraud ou de burin.

421. — La même pièce, vue de profil.

422 et 423. — Poiçons en os, bases de canons de chèvre refendus. Stations lacustres de la Suisse. Musée de Saint-Germain.

424. — Poinçon, base de canon de chèvre refendu. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

425. — Poinçon en os. Couche supérieure de la sablière Barone Choisy-le-Roi (Seine). Musée de Saint-Germain.

426. — Poinçon, sommet de canon de chèvre refendu. Tourbièr, de Portelette. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

427. — Poinçon, cubitus de chèvre dont la partie effilée et inférieure a été aiguisée. Stations lacustres de la Suisse. Musée de Saint-Germain.

428. — Poinçon, défense de sanglier travaillée. Station lacustre de Concise, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

429. — Perçoir ou poinçon. Bout d'andouiller de cerf, aiguisé au sommet. Station lacustre de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

Planche XLII

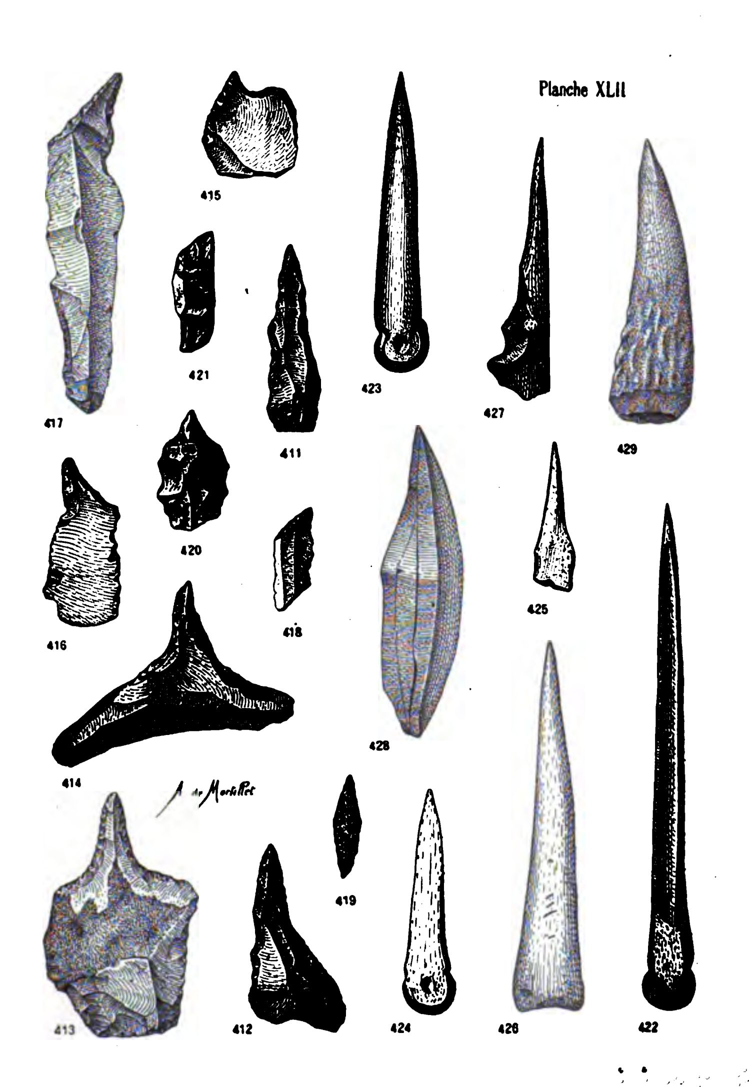


PLANCHE XLIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

TRANCHETS

Les tranchets nous ramènent à un genre d'instruments exclusivement en pierre. Leur forme se rapproche plus ou moins du triangle. La base, toujours en biseau, est tranchante comme les couteaux, par le fil naturel de la pierre. Cette base coupante n'est presque jamais retouchée ou polie. Les tranchets sont extrêmement abondants dans certains gisements, comme les kioekkenmoeddings de Danemark et quelques stations françaises. On peut citer celles du Camp-Barbet, dans l'Oise, et du Campigny, dans la Seine-Inférieure. Les tranchets varient beaucoup de dimensions. Ils sont souvent très petits. Certains palethnologues les ont alors appelés pointes de flèches à tranchant transversal. C'est une erreur; ce ne sont que de simples tranchets de dimensions exiguës. On rencontre, parfois en assez grand nombre, de ces petits tranchets dans les dolmens et autres sépultures analogues.

430. — Tranchet trapézoïdal, en silex. Kioekkenmoeddings du Danemark. Musée de Saint-Germain.

431. — Tranchet triangulaire, en silex. *Id.* Musée de Saint-Germain. Parmi les innombrables tranchets des kioekkenmoeddings danois, on rencontre toutes les formes et les grandeurs intermédiaires entre les deux figurés ici. Pourtant il en est aussi parfois de plus grands ou de plus petits.

432. — Vue du kioekkenmoedding de Havelse, sur le bord du fjord ou golfe de Roskilde, à environ 7 kilomètres de Frédériks-sund. Monticule dont la base B est formée d'un dépôt marin,

et le sommet A de rejets d'habitation, os d'animaux brisés, silex taillés, foyers avec cendre et charbon et surtout énorme accumulation de coquilles marines édules. C'est ce qu'on appelle un kioekkenmoedding, ce qui veut dire : rejets de cuisine.

433. — Tranchet, silex. Recueilli dans l'emplacement d'une habitation, au Campigny, commune de Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure). Musée de Saint-Germain.

434. — Tranchet, silex, à long manche. Camp de Catenoy (Oise). Musée de Saint-Germain.

435. — Tranchet, silex, taillé et retouché avec beaucoup plus de soin que d'habitude. Camp de Catenoy. Musée de Saint-Germain.

436. — Tranchet, silex. Plateau de La Plaigne (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain

437. — Tranchet silex, bien retouché sur les côtés. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

438. — Tranchet, silex; le plus petit du musée de Saint-Germain. Camp de Chassey.

439. — Tranchet, silex. Plateau de Pontlevoy (Loir-et-Cher). Musée de l'École d'anthropologie.

440. — Tranchet, silex. Environs de Périgueux (Dordogne). Musée de Saint-Germain. Les côtés sont si bien retouchés et le sommet si acéré, qu'on pourrait prendre ce tranchet pour une pointe de flèche. Mais le biseau de la base est impropre à l'emmanchure.

441. — Tranchet, jaspe jaune. Grotte sépulcrale de Corgnac (Dordogne). Musée de Saint-Germain.

442. — Tranchet, silex. La Vistule, à Varsovie (Pologne). Musée de Saint-Germain.

443. — Tranchet, silex. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

444. — Tranchet en silex, avec son manche de bois, lié au moyen d'écorces, trouvé dans un tombeau. Danemark. D'après Madsen. Ce manche prouve que ces petits tranchets étaient bien des outils et non des pointes de flèches. 2/3 gr.

445. — Petit tranchet en silex dans son manche en corne de cerf. Trouvé dans une sépulture, à Montigny-l'Engrain (Aisne). Collection Vauvillé. 1/3 gr.

446. — Double tranchet en silex. Pommiers (Aisne). Collection Vauvillé. 1/3 gr.

Tous les objets figurés sont à 4/9 grandeur, sauf les trois derniers.

Planche XLIII

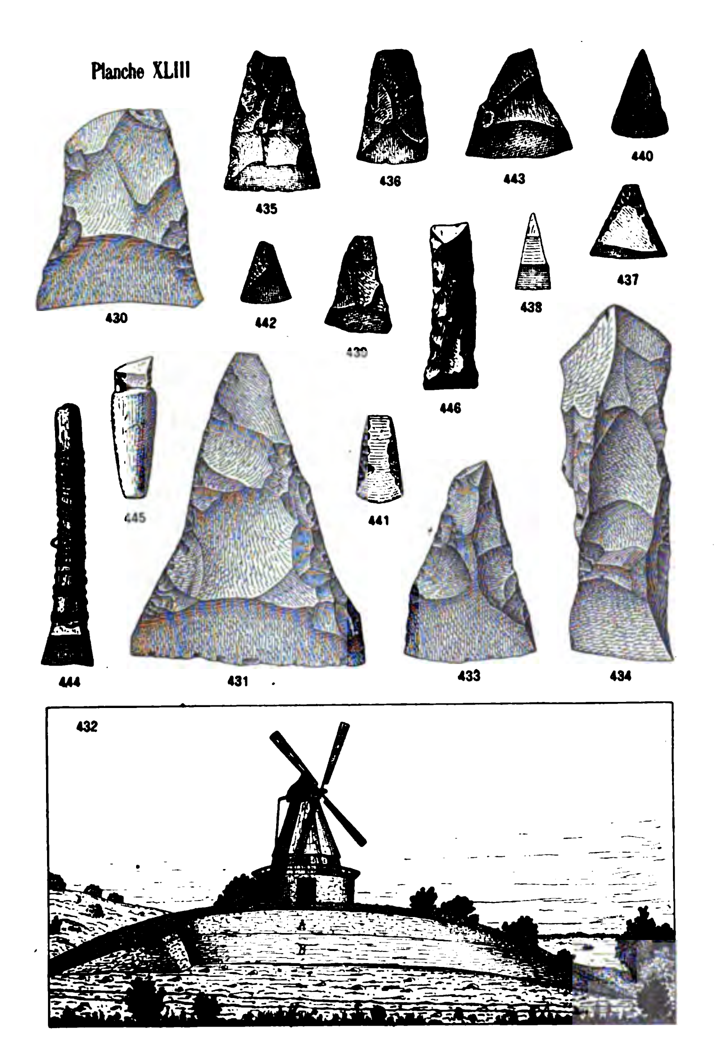


PLANCHE XLIV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

POIGNARDS

Les poignards sont parfois très faciles à distinguer, surtout parmi les objets de la Scandinavie, pays qui paraît avoir eu la spécialité des grandes et belles pièces. Mais souvent il y a passage entre les véritables poignards et les pointes de lances, aussi fondons-nous pour ainsi dire ces deux séries ensemble. Les poignards se distinguent généralement par une poignée. Pourtant il en est qui pouvaient ne pas en avoir ou en avoir une rapportée qui s'est perdue. Telles sont les pièces 452 et 454 de la présente planche. Les poignards, assez communs en Danemark, sont rares en France.

Toutes les figures sont à 1/3 grandeur.

447. — Poignard des mieux caractérisé, silex. La base est en losange. Le manche a quatre faces, toutes les arêtes sont comme plissées ou froncées par de fines retouches très artistement faites. Danemark. Ces beaux poignards ne sont pas rares dans les collections danoises. Musée de Saint-Germain.

448. — Autre poignard en silex, manche bien façonné, mais moins élégant. Danemark. Musée de Saint-Germain.

449. — Poignard, silex. Lame très soignée ; poignée assez rudimentaire. Danemark. Musée de Saint-Germain.

450. — Poignard, silex. Lame admirablement taillée, comme sillonnée avec une gouge ; poignée à quatre faces grossières. Danemark. Musée de Saint-Germain. Ces belles lames se dégrossissaient d'abord par la percussion. C'est ce qui a produit les grandes empreintes de la lame du n° 449. Une fois la forme générale obtenue par la percussion, on façon-

nait et finissait la pièce par la pression. En appuyant un corps dur et pourtant doué d'une certaine élasticité sur les bords, on enlevait successivement de petites esquilles transversales qui, en partant, ont laissé ces petits sillons ressemblant à des coups de gouge. Tous ces poignards danois sont également bien taillés sur les deux faces.

451. — Poignard à lame étroite, malheureusement cassée, et à manche plus large ; silex du Grand-Pressigny. Dragages de la Seine, Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Ce poignard n'est retouché que sur une seule face. L'autre présente la surface unie de départ. Le conchoïde de percussion est à la base du manche. Celui-ci est poli dessus, pour ne pas blesser la main, et rugueux sur les bords, pour qu'il ne glisse pas.

452. — Lame de poignard. Plaquette de silex retouchée sur les deux faces tout au pourtour. Dolmen du Frau-du-Bretou (Tarn-et-Garonne). Musée de Montauban. Pourrait bien être une pointe de lance, mais ressemble beaucoup à une lame de poignard en bronze trouvée dans un autre dolmen de la région.

453. — Poignard en os. Cubitus de bœuf. Stations lacustres de la Suisse. Musée de Saint-Germain. Est très bien en main.

454. — Poignard en os. Fragment d'un canon de bœuf, côté supérieur. Tourbières de Condé-sur-Somme (Somme). Musée de Saint-Germain. Cet os s'empoigne très bien. Il n'avait pas besoin d'un manche rapporté. Dans les tourbières et dans les stations lacustres, on recueille de nombreux os taillés en pointe très acérée qui présentent toutes les transitions entre les poinçons que nous avons figurés pl. XLII et les poignards. Ces pointes devaient servir à volonté d'outils ou d'armes.

455. — Poignard en bois d'if avec manche, d'une seule pièce. Station lacustre de Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Zurich. Bois conservé dans la tourbe.

Planche XLIV

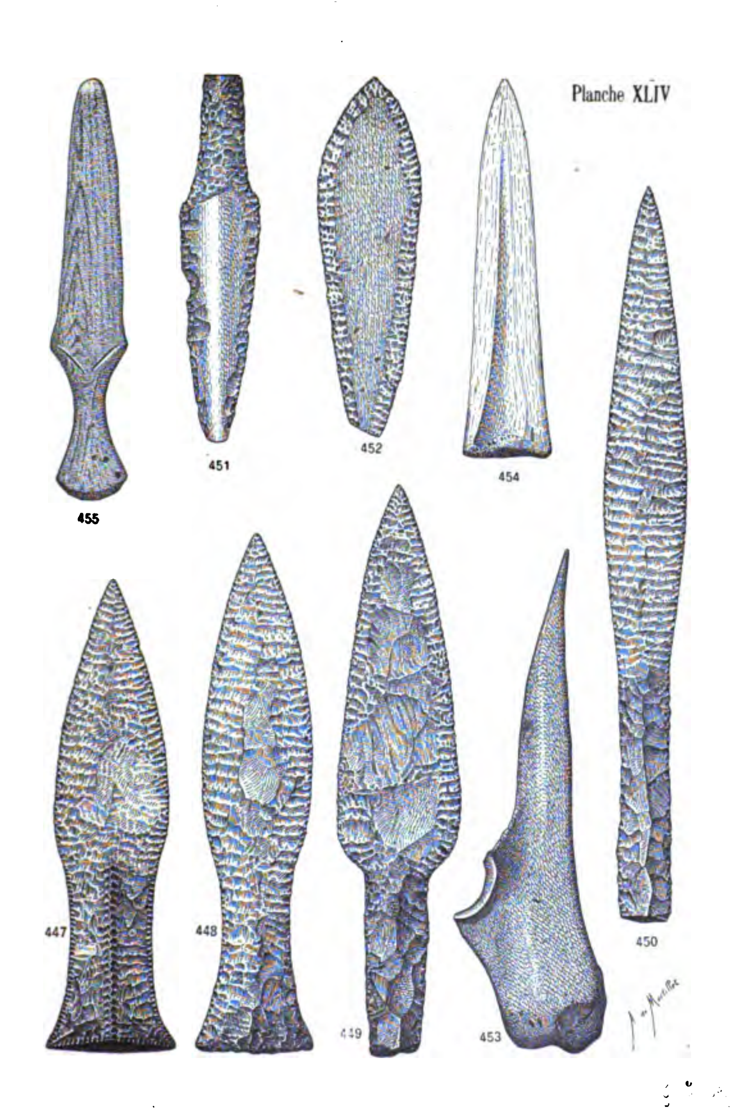


PLANCHE XLV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

POIGNARDS ET LANCES

Les poignards et les pointes de lances en silex, de la France, présentent presque toujours, d'un côté, la face d'éclatement tout unie. Ils n'offrent donc de retouches que sur une seule face, le dos. C'est ce qui existe pl. XLIV, fig. 451 et pl. XLV, fig. 456 à 459. Il n'y a d'exception que pour la lame de poignard, sans manche, fig. 452, pl. XLIV. Au contraire, les poignards et les pointes de lances en silex de la Scandinavie sont toujours retouchés avec beaucoup de soin sur les deux faces.

Les pointes de lances et les poignards en silex de la France ont souvent été improprement désignés comme des couteaux. Les couteaux sont caractérisés par des bords vifs et tranchants. Les poignards et les lances ont leurs bords retouchés.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

456. — Poignard à poignée plus large que la lame, en silex du Grand-Pressigny, un peu transparent. Saint-Bernard (Ain). Musée de Saint-Germain. A été cassé en deux.

457. — Poignard à poignée longue et mince, en véritable silex du Grand-Pressigny. Dragages de la Seine, au Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. L'extrémité inférieure de la pièce se termine par le conchoïde de percussion, ce qui montre que c'est bien la base de la poignée et non la pointe de la lame.

458. — Pointe de lance, en silex du Grand-Pressigny. Meulan (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Simplement retouchée sur les bords.

459. — Belle pointe de lance, complètement retouchée sur le dos, avec une grande habileté, en silex brun. La Motte, près Soissons (Aisne). Musée de Saint-Germain. Cette pointe a eu le dos poli avant d'être retouchée. On voit encore vers le haut une petite trace de ce polissage. Comme toutes celles qui précèdent, elle n'est retouchée que sur une seule face.

460. — Pointe de lance, en silex. Dolmen entre les Salzes et Luc, commune de Campestre (Gard). Musée de Saint-Germain. Cette pointe est fortement polie sur les deux faces. Elle n'a des retouches que d'un seul côté, mais sur la face plane au lieu de la face convexe.

461. — Pointe de lance retouchée sur les deux faces, ainsi que les suivantes, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

462. — Pointe de lance, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

463. — Belle et grande pointe de lance, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

464. — Pointe de lance à bords fortement dentelés, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain. Cette belle pièce est cassée au sommet; elle se terminait en pointe, comme le prouvent les échantillons analogues qui existent dans d'autres collections.

465. — Pointe de lance ou plutôt pointe de javelot, en silex. Retouchée sur les deux faces d'une manière complète, comme les échantillons de la Scandinavie ; pourtant française. Dragages de la Seine, Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

Planche XLV

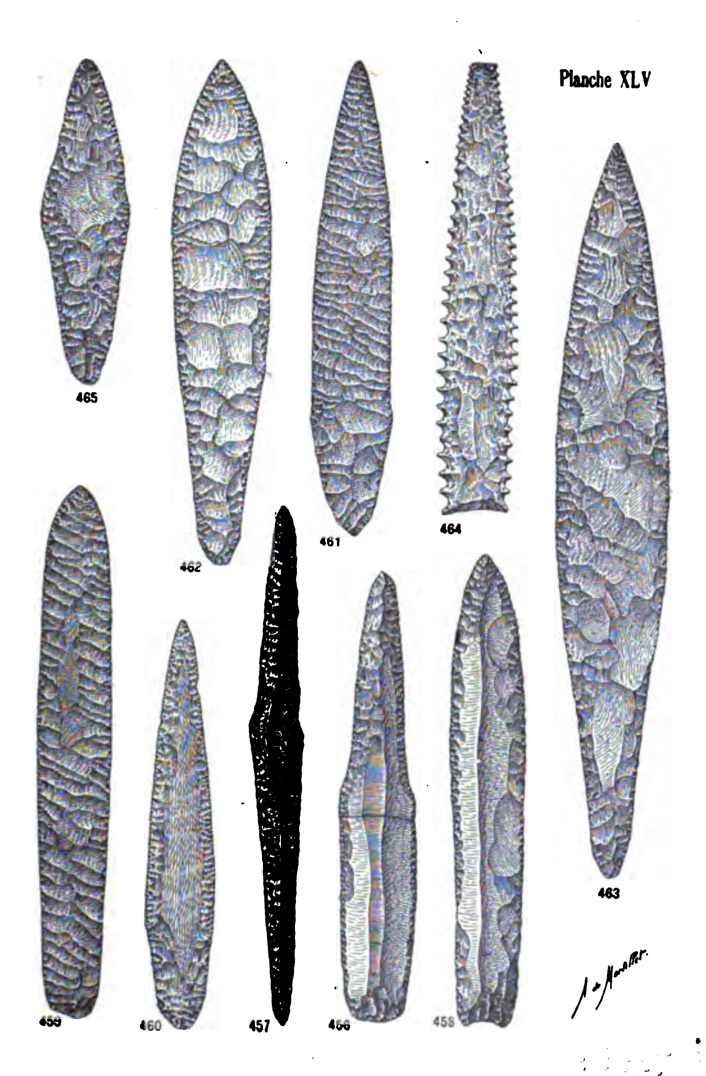


PLANCHE XLVI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

JAVELOTS

Entre les véritables pointes de lances et les véritables pointes de flèches existent de nombreux intermédiaires. Ils ne sont pas assez grands pour être rapportés aux lances, pas assez petits pour qu'on les qualifie de flèches. On leur a donné le nom de dards ou de javelots. Nous adoptons ce dernier nom. Dans la planche précédente, figure 465, nous avons déjà donné une de ces pointes de javelots. Elles sont généralement retouchées sur les deux faces. Pourtant, en France, on en rencontre qui, comme celles figurées nos 471 et 472, ne le sont que sur une seule face : la face opposée, face d'éclatement, restant tout unie.

Toutes les figures de cette planche sont à 4/9 grandeur, sauf une de détail, le n° 476, qui est à 2/3.

466. — Pointe de javelot, avec indice de crans vers la base, silex. Grotte sépulcrale de Chanson (Hérault). Musée de Saint-Germain.

467. — Pointe de javelot, avec doubles crans très accentués, à la base, silex. Dolmen de Bessoles, commune de Concourès (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

468. — Pointe de javelot, en silex impur, avec crans à la base. Pensylvanie (États-Unis). Musée de Saint-Germain. Les pointes de javelots et de flèches de l'Amérique du Nord sont généralement caractérisées par leur base rectiligne.

469. — Pointe de javelot, en roche siliceuse, à crans et à base encore plus rectiligne que la précédente. Normans Kill Creek, État de New-York (Amérique du Nord). Musée de Saint-Germain.

470. — Pointe de javelot, en quartzite, à pédoncule taillé carré et à barbelures équarries, forme bien spéciale à l'Amérique. Alluvions de Washington (États-Unis). Musée de Saint-Germain.

471. — Pointe de javelot, en silex, faite avec une lame, très soigneusement retouchée tout au pourtour, sur une seule face. La face inférieure est complètement plane et lisse. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). Musée de Saint-Germain.

472. — Pointe de javelot, en silex, analogue à la précédente, lisse sur la face inférieure. Oppidum de Corent (Puy-de-Dôme). Musée de Saint-Germain.

473. — Pointe de javelot, en schiste siliceux. Huvestad, gouvernement de Bratsberg (Norvège). Dessinée d'après Oluf Rygh : *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874. Musée de Christiania. Instrument de l'extrême Nord. La coupe est en losange, comme elle est indiquée au-dessous de la pièce.

474. — Pointe de javelot, en os. Tourbières du bord du Dniéper, vers Kiew (Russie). Musée de Saint-Germain. La coupe, au lieu d'un losange, donne un triangle rectangle.

475. — Pointe de javelot, en os, barbelée avec des silex. Danemark. Musée de Saint-Germain. La pointe d'os a de chaque côté une profonde rainure garnie de petites lames de silex, fixées avec une matière résineuse.

476. — Une des petites lames de silex barbelant la pointe précédente. 2/3 gr.

477. — Pointe de javelot, en os, barbelée au moyen de crans profonds, d'un seul côté. Marais des environs de Béthune (Pas-de-Calais). Musée de Saint-Germain. Des pointes analogues, mais moins grandes, ont été trouvées en Danemark.

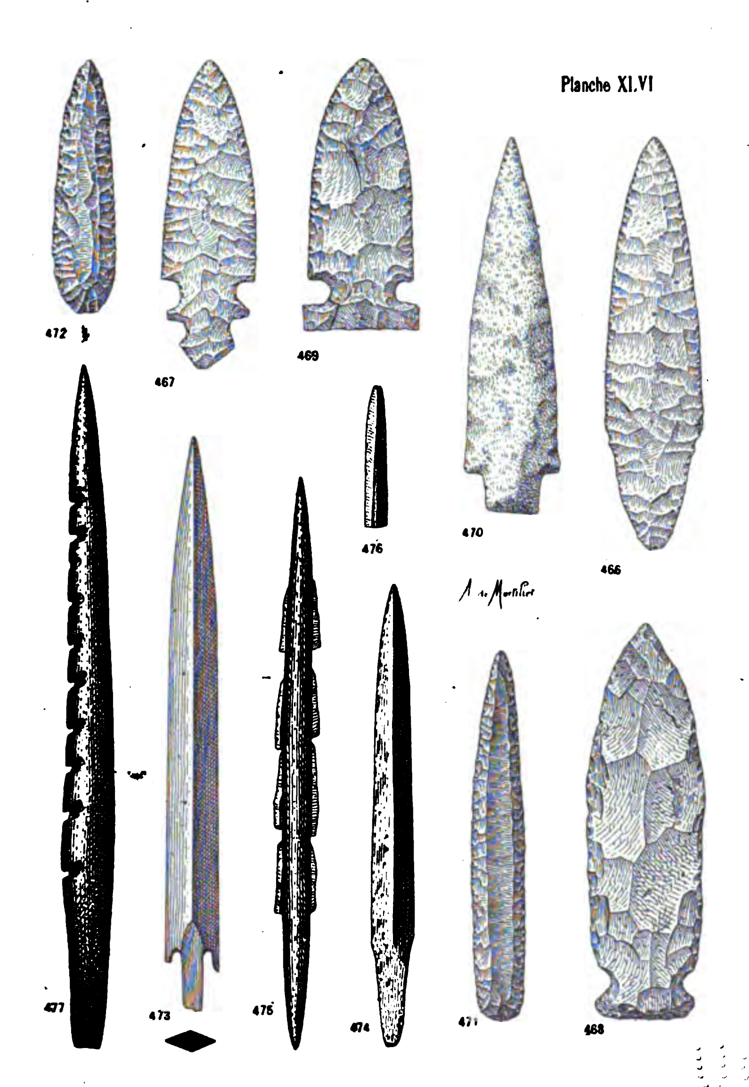

Planche XLVI
472
467
469
470
466
477
473
475
476
474
471
468

PLANCHE XLVII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

POINTES DE FLÈCHES EN PIERRE

Parmi les instruments et les armes en pierre, les pointes de flèches se distinguent par le soigné et le fini de leur travail. Il en est qui sont de véritables bijoux, et, de fait, quelques personnes de nos jours en font monter en épingles. Cette habitude de s'en servir comme de parure, la superstition aidant, date de loin. Les Étrusques en ont introduit, comme pièces d'honneur, dans leurs plus beaux colliers d'or. Ces pointes, surtout celles à pédoncule et à barbelures, ont été longtemps considérées comme pierres ou dards de foudre. Grâce à cette prétendue origine céleste, on leur attribuait toutes sortes de propriétés merveilleuses. Les pointes à pédoncule et à barbelures, de beaucoup les plus communes, sont très caractéristiques de l'époque robenhausienne.

Toutes les pièces figurées dans cette planche sont à 2/3 grandeur.

478. — Ébauche amygdaloïde ou première ébauche de pointe de flèche en silex.

479. — Transformation de cette première ébauche, forme de passage.

480. — Pointe de flèche terminée, triangulaire, à pédoncule et à barbelures, en silex. Ces trois échantillons, qui présentent diverses phases de la taille des pointes de flèches, proviennent des palafittes du lac de Varèse (Italie). Musée de Saint-Germain.

481. — Pointe de flèche triangulaire, équilatérale, silex. Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Collection Loydreau.

482. — Pointe de flèche à base rectiligne, silex. Palafitte de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

483. — Pointe de flèche à base rectiligne, silex. Alaise (Doubs). Peabody Museum, à Cambridge (Amérique du Nord).

484. — Pointe de flèche, à base concave, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

485. — Pointe de flèche à base concave, silex. Environs de Mayence (Prusse Rhénane). Musée de Saint-Germain.

486. — Pointe de flèche à base concave, équarrie, silex. Tourbières du nord de l'Irlande. Musée de Saint-Germain.

487. — Pointe de flèche à base concave, silex. Alcala, Algarves (Portugal). Musée delle Belle-Arti, à Lisbonne.

488. — Pointe de flèche à base convexe, silex. Loir-et-Cher. Musée de l'École d'anthropologie.

489. — Pointe de flèche à base convexe, silex. Irlande. Musée de Saint-Germain.

490. — Pointe de flèche à pédoncule triangulaire avec crans latéraux faiblement indiqués, silex. Dolmen du Genévrier, causses de Noguès, Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

491. — Pointe de flèche à pédoncule arrondi, avec crans plus profonds, silex. Landes de Castelnau-de-Médoc (Gironde). Collection Lalanne.

492. — Pointe de flèche à pédoncule allongé, silex. Dolmen de Malviez, Marcillac (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

493. — Pointe de flèche à pédoncule et à barbelures horizontales, silex. Dolmen, à Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

494. — Pointe de flèche à pédoncule et à barbelures obliques, silex. Loir-et-Cher. Musée de l'École d'anthropologie.

495. — Pointe de flèche à pédoncule et à barbelures verticales, grossièrement équarries, silex. Loir-et-Cher. Musée de l'École d'anthropologie.

496. — Pointe de flèche à pédoncule et à barbelures retroussées, silex. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

497. — Pointe de flèche en jaspe ou diaspre, montée de nos jours en argent, servait de pendeloque amulette. Modène (Italie). Musée de Saint-Germain.

Planche XLVII

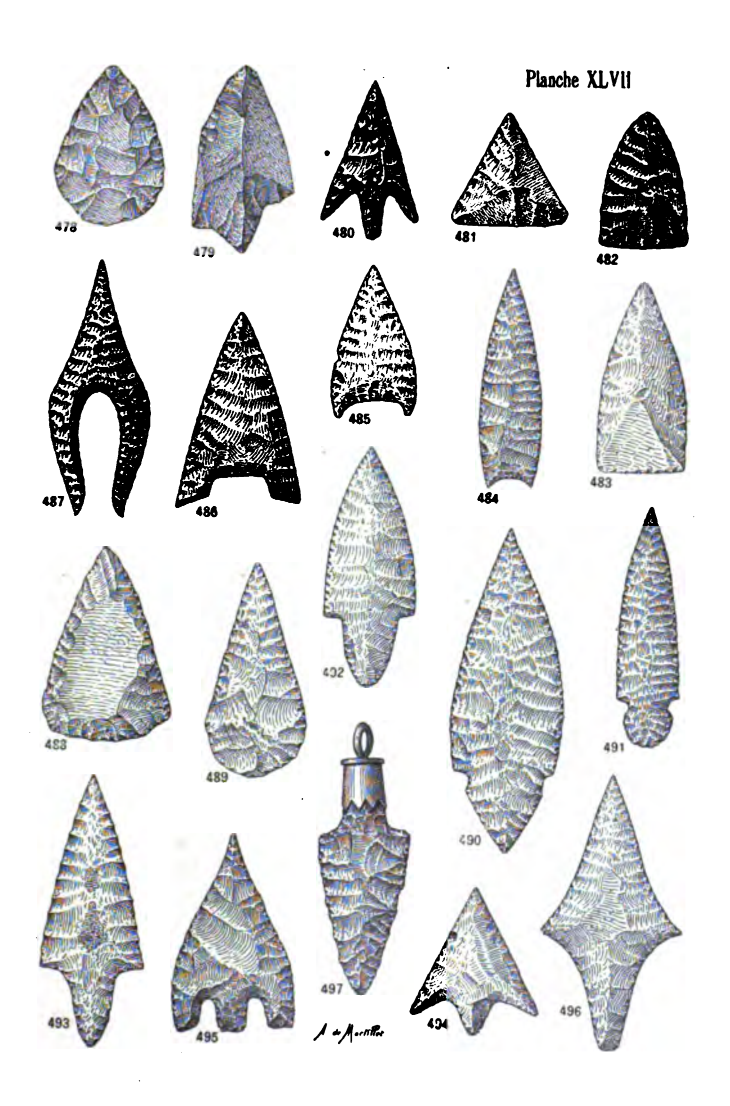


PLANCHE XLVIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

POINTES DE FLÈCHES, PIERRE ET OS

Les pointes de flèches en silex ont été très employées non seulement à l'époque robenhausienne, mais encore après l'introduction du métal. Tant que le métal a été rare et précieux, pour ne pas s'exposer à le perdre, on a taillé des pointes de flèches en pierre. La taille de ces pointes avait alors atteint un grand degré de perfection.

Toutes les figures sont à 2/3 grandeur, sauf la figure 513, qui est à 1/3.

498. — Pointe de flèche en silex à long pédoncule. Vallée de la Vibrata, Abruzzes (Italie). Musée de Saint-Germain.

499. — Pointe de flèche, silex, à très légères crénelures. Dolmen du Genévrier, causses de Noguès, commune de Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

500. — Pointe de flèche, silex, à crénelures. Dolmen de la Vayssière, Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

501. — Pointe de flèche, silex, à nombreuses dentelures.

502. — Pointe de flèche, silex, à trois dentelures par côté.

503. — Pointe de flèche, silex, à une dentelure. Toutes les trois du dolmen de Bessoles, commune de Concourès (Aveyron). Musée de Saint-Germain. Les pointes représentées figures 499 à 503 font partie de mobiliers funéraires qui contiennent parfois du cuivre ou du bronze.

504. — Pointe de flèche à base concave, silex, à dentelures latérales comme les pointes figurées nos 499 à 503. Lac de Garde (Italie). Collection A. de Mortillet.

505. — Pointe de flèche, silex, à pédoncule et à barbelures obliques équarries. Loir-et-Cher. Musée de l'École d'anthropologie.

506. — Pointe de flèche, silex, à pédoncule et à barbelures verticales équarries. Dolmen de Gourillac'h, commune de Plounévez-Lochrist (Finistère). Musée de Saint-Germain. La plus belle pointe que nous connaissions. Se trouvait associée à d'autres pointes de flèches du même type et à un poignard en bronze.

507. — Pointe de flèche, silex, à barbelures horizontales et à pédoncule. Colline de Chiusi (Toscane). Musée de Saint-Germain. Type élancé et élégant de la fin de l'âge de la pie re en Italie. On le trouve aussi associé au bronze.

508. — Pointe de flèche allongée, silex, retouchée sur une seule face, Scanie (Suède). Musée de Saint-Germain.

509. — Pointe de flèche, silex. Section triangulaire. Danemark. Musée de Saint-Germain.

510. — Pointe de flèche, silex, à pédoncule et sans barbelures. Danemark. D'après MADSEN.

511. — Pointe de flèche en losange, silex. Villers-le-Bois (Aube). Musée de Saint-Germain. Forme plus commune en Angleterre qu'en France.

512. — Pointe de flèche, silex, à une seule barbelure. Faite en retaillant une lame. Dolmen de Saint-Laurent (Basses-Alpes). Musée de la Société d'anthropologie.

513. — Pointe de javelot, plaquette de silex retouchée sur les bords, des deux côtés. Portugal. Musée de l'École polytechnique de Lisbonne. 1/3 gr.

514. — Pointe en silex calcédonieux. Ouargla, extrémité sud de la province de Constantine (Algérie). Musée de Saint-Germain.

515. — Pointe en obsidienne, à crans latéraux. Californie (Amérique du Nord). Musée de Saint-Germain.

516. — Pointe de flèche, en silex. Paraderos ou tumulus de Patagonie (Amérique du Sud). Musée de Buenos-Ayres.

517. — Pointe de flèche, en os, taillée en biseau, à la base, pour entrer dans la hampe. Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

518. — Pointe de flèche, en os, s'appliquant contre la hampe et faisant barbelure à la base. Concise, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

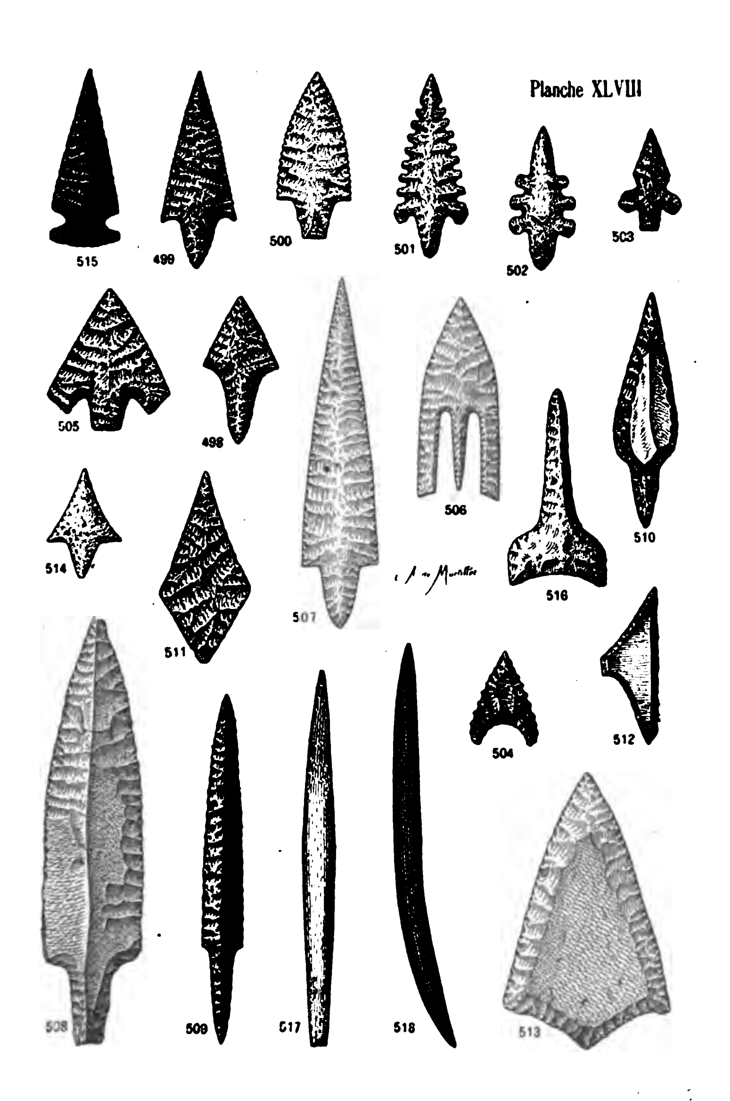

Planche XLVIII
515
499
500
501
502
503
505
498
507
506
510
514
511
516
508
509
517
518
504
512
513

PLANCHE XLIX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

FLÈCHES, ARCS, RETOUCHOIRS

Après avoir passé en revue les diverses formes de pointes de flèches, il importe de se rendre compte de la manière dont elles étaient emmanchées au sommet de la hampe. C'est ce que nous avons cherché à indiquer dans la première partie de cette planche.

Dans la seconde partie, nous avons reproduit des instruments appartenant à un groupe mal interprété jusqu'à présent. Ce sont de petites et grossières ébauches, très abondantes dans certaines stations. L'attribution la plus probable de ces instruments est qu'ils servaient à retoucher par pression les silex éclatés, aussi les a-t-on nommés écrasoirs et, mieux encore, retouchoirs.

519. — Pointe de flèche en silex, à pédoncule recouvert de bitume, qui montre les traces d'une des lèvres de la hampe et des ligaments qui liaient le tout. Palafitte de Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (Suisse). Peabody Museum, à Cambridge (Amérique du Nord). 2/3 gr.

520. — Pointe de flèche en obsidienne, fixée à une hampe en roseau par une série de ligatures. Encore en usage parmi les Indiens de la Californie (Amérique du Nord). 2/3 gr.

521. — Pointe de flèche en bois de cerf, analogue au n° 518, planche XLVIII, liée à sa hampe. Palafitte de Saint-Aubin (Suisse). D'après GROSS. 1/3 gr.

522. — Pointe de flèche à douille, en andouiller de cerf, sur sa hampe. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Desor. Probablement de l'âge du bronze. D'après GROSS, 1/3 gr.

523. — Arc en bois d'if. Palafitte tourbeuse de Robenhausen (Suisse). Branche refendue, avec renflement au centre et coches aux deux extrémités. Musée archéologique de Zurich. 1/12 gr.

524. — Une des extrémités de l'arc précédent, à 1/3 gr.

525. — Retouchoir ou écrasoir en silex. Courjonnet (Marne). Musée de Saint-Germain. Pièce qui a tellement servi que les deux extrémités sont usées et comme polies. 1/3 gr.

526. — Face inférieure de la pièce précédente, plate et sans retouches.

527. — Retouchoir en silex. Dolmen de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Pièce retouchée sur une seule face et en partie usée et polie aux extrémités, qui ont beaucoup servi. 1/3 gr.

528 et 529. — Retouchoirs en silex taillés partout, ainsi que les suivants. Camp Barbet, commune de Janville (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

530. — Retouchoir en silex. Fontenay-Saint-Père (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

531. — Retouchoir en silex. Camp de Catenoy (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

532. — Retouchoir en silex. Station de Campigny, à Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

533. — Retouchoir, forme poinçon, silex. Environs de Rouen (Seine-Inférieure). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

Planche XLIX

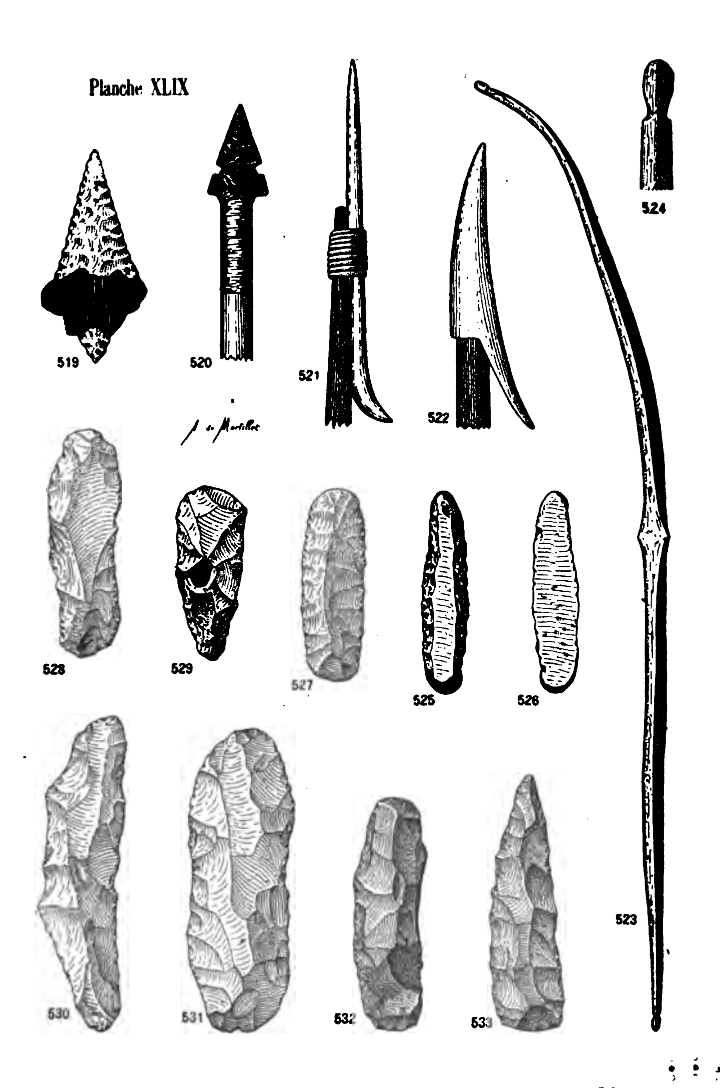


PLANCHE L

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

THÉORIE DE LA HACHE EN SILEX

Il est intéressant de suivre pas à pas l'évolution industrielle nécessitée pour confectionner une hache en silex et la maintenir en état. C'est ce que nous nous sommes proposé de représenter dans la présente planche. Partant de l'ébauche grossière, nous passons successivement jusqu'à la hache parfaite ; puis nous voyons cette hache s'user, exiger une retaille et un repolissage. Nous avons, naturellement, dû y joindre les polissoirs servant à parfaire et à restaurer la hache. Sur ces polissoirs, on polissait non seulement le silex, mais encore toutes les autres roches employées à la confection des haches. Le poli s'obtenait au moyen de l'interposition de sable fin et humide. On voit encore les traces de ce sable sur de nombreuses pièces.

Toutes les haches figurées sont à 2/9 grandeur.

534. — Première ébauche de hache polie, en silex, taillée à grands éclats. Station d'Olendon (Calvados). Musée de Saint-Germain. Quand l'ébauche était bonne on l'utilisait de suite, en continuant le travail, mais quand elle était mauvaise et défectueuse on la jetait. Aussi, dans les ateliers où se préparaient les haches polies, comme à Olendon (Calvados), à Londinières (Seine-Inférieure), dans le pays d'Othe (Yonne et Aube), à Spiennes (Belgique), les ébauches défectueuses, affectant toutes les formes, abondent. Il est inutile de reproduire ces pièces de rebut, qui n'ont aucun caractère particulier.

535. — Hache en silex préparée pour le polissage. Elle est finement et régulièrement taillée à petits coups. On reconnaît

qu'on a régularisé avec soin les grandes facettes du dégrossissage présentées par l'échantillon précédent. Département de l'Oise. Musée de Saint-Germain.

536. — Hache en silex après premier polissage. Tourbière de Portelette, Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain. Le tranchant est bien affilé pour qu'on puisse utiliser l'instrument, mais le long de la hache, sous le poli, on reconnait encore les facettes de taille.

537. — Hache complètement polie, en silex. Le Vésinet (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Tout le corps de l'instrument est parfaitement poli. C'est tout au plus si l'on aperçoit quelques petites traces de facettes de taille qui démontrent que cette hache a passé par tous les états précédents.

538. — Hache polie en silex, qui a été aiguisée plusieurs fois pour rendre le fil au tranchant et faire disparaître les ébréchures provenant de l'emploi. Ces aiguisages ont usé en partie le corps de la hache et ont produit un aplatissement de forme semi-ovoïde. Paley (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain.

539. — Hache polie en silex. Le tranchant s'étant fortement endommagé, il a fallu le retailler pour le réparer. Il devait être ensuite repoli. Trouvée dans le département de la Vienne. Musée de Poitiers.

540. — Hache en silex qui s'est éclatée pendant l'emploi et qu'on a retaillée et réaffûtée par le polissage pour s'en servir de nouveau. Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

541. — Polissoir fixe. Béhencourt (Somme), sur le chemin qui conduit de ce village à la Houssoye. Dessiné d'après Ch. PINSARD. Dessus d'une grande plaque de grès, longue de 2 m. 20 et large de 0 m. 90. Il contient deux cuvettes, trois rainures et une cavité intermédiaire entre les cuvettes et les rainures. 1/25 gr.

542. — Polissoir mobile en grès. Tourbière de Trensum, près de Carlshamn (Suède). Musée des antiquités suédoises, à Stockholm. 1/6 gr.

Planche L

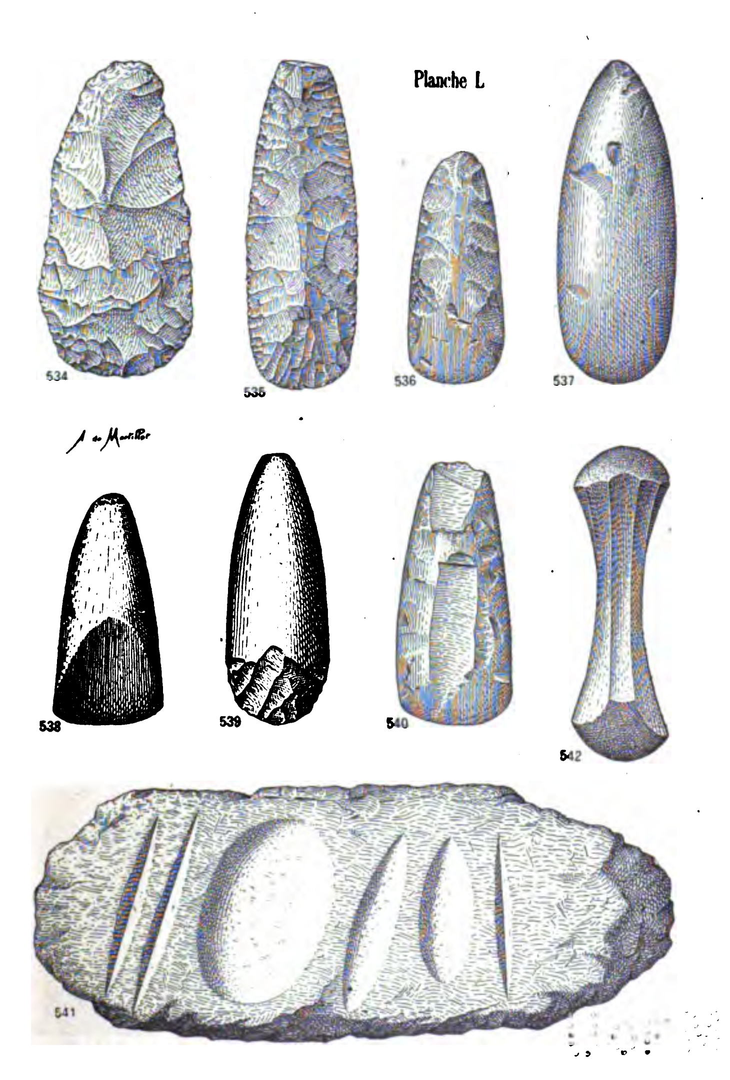




PLANCHE LI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

EMMANCHURE DES HACHES POLIES

Les haches polies ont été faites pour être emmanchées. Parfois elles entraient directement dans le manche, et alors le manche, bien que décomposé, a protégé pendant longtemps la partie qu'il recouvrait, et elle se trouve nettement indiquée sur la hache par une différence de couleur. Il arrivait aussi qu'on piquait la place du manche, afin qu'elle fût moins glissante. Cette opération se pratiquait surtout sur les haches capables de recevoir un beau poli.

Parfois, pour amortir les secousses occasionnées par la frappe, on interposait entre la hache et le manche une gaine en corne de cerf. Nous donnons dans cette planche plusieurs modèles de ces gaines.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

543. — Hache polie en silex. Draguée dans la Seine, au Pas-de Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Par suite de son séjour probable dans un milieu argileux, la surface de cette hache a pris une teinte rougeâtre tirant au brun, sauf à la partie recouverte par le manche. Cette partie est d'une couleur beaucoup plus claire, et ses bords rectilignes tranchent nettement sur le fond général. Ces bords sont un peu obliques. Le manche en bois devait exister quand la pièce est tombée à la Seine, et peut-être même au moment du dragage. Malheureusement, les ouvriers n'y ont pas pris garde.

544. — Hache polie en chloromélanite, roche fort dense et d'un beau noir, prenant un poli parfait. Indiquée comme de Toulouse. mais indication de marchand. Collection Benjamin Fillon.

Cette hache étant très polie aurait facilement glissé dans le manche en bois; pour éviter cet inconvénient on a repiqué toute la place du manche, qui se trouve ainsi rugueuse et un peu en contre-bas du reste de l'instrument. Les bords de ce repiquage sont aussi légèrement obliques.

545. — Hache polie, en roche d'éjection brune, presque noire. Trouvée dans les Alpes-Maritimes. Musée de Saint-Germain. Le sommet est entièrement repiqué, et tellement repiqué qu'il se trouve beaucoup moins large et épais que le reste de l'instrument. Ce travail est fait pour fixer plus facilement la hache dans une gaine. On le retrouve souvent, mais moins vigoureusement accentué que dans la hache figurée.

546. Gaine en corne de cerf. Dolmen de la Justice, à Presles (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. La corne de cerf a conservé sa rugosité naturelle à l'extérieur. Le manche en bois traversait la pièce dans son milieu ; c'est ce qu'on appelle une gaine à douille. Le vide dans lequel entrait la hache s'est fendu lors de son service. On a alors pratiqué un trou de chaque côté de la fente pour raccommoder l'instrument au moyen d'un lien.

547. — Bout opposé à la hache d'une gaine à douille, en corne de cerf polie. La partie spongieuse de la corne est remplie par des fragments d'andouillers entrant les uns dans les autres. Chassemy (Aisne). Musée de Saint-Germain.

548. — Gaine à douille faite avec un andouiller de cerf poli; aussi l'extrémité est-elle naturellement compacte. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

549. — Gaine en corne de cerf, à talon plus ou moins cubique, fait pour entrer dans le manche. Station lacustre de Latringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

550. — Gaine à talon cubique, en corne de cerf, avec prolongement à la partie supérieure pour que la gaine s'appuie mieux contre le manche. Latringen. Musée de Saint-Germain.

551. — Gaine à talon fendu, ou à fourchette, en corne de cerf. Station lacustre de Sutz (Suisse). Musée de Saint-Germain. Pour réaiguiser les haches engagées dans les gaines, on ne les enlevait pas, aussi les gaines participaient au nouveau polissage, et la partie rugueuse de la corne de cerf disparaissait peu à peu.

552. — Hache polie, en chloromélanite, montrant une coupure à la scie très nette. Département de l'Aude. Musée de Saint-Germain.

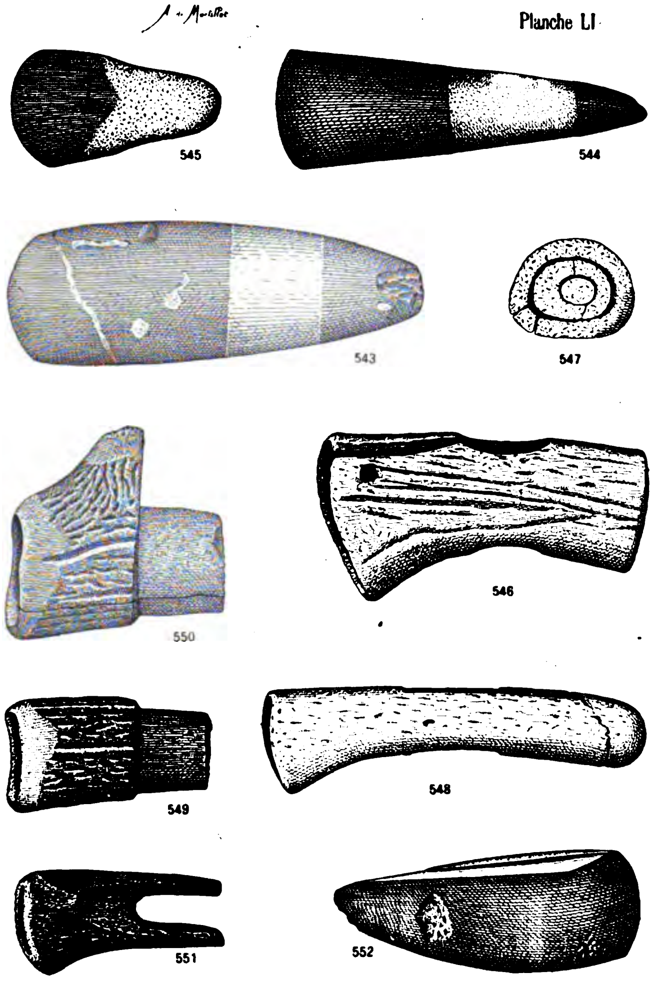

Planche LI
545
544
543
547
550
546
549
548
551
552

PLANCHE LII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

MANCHES DES HACHES POLIES

Non seulement on a constaté les traces des emmanchures sur certaines haches polies, non seulement on a trouvé les gaines en os et surtout en corne de cerf dans lesquelles certaines de ces haches étaient emmanchées, mais on a parfois trouvé les manches eux-mêmes. Ils sont généralement en bois, aussi ne se sont-ils conservés que dans les tourbières et les dépôts limoneux. En outre, ces manches, très imprégnés d'eau et fort ramollis, sont on ne peut plus difficiles à garder. En se desséchant, même lentement et à l'ombre, ils se contractent, se déforment et s'écaillent. Quelques personnes les placent, ainsi que tous les autres objets en bois, dans des bocaux remplis d'eau. Ces bocaux font triste figure dans les collections ; de plus, l'eau peut geler pendant l'hiver et briser le bocal. Pour éviter cet inconvénient, on remplace l'eau par la glycérine. Le bocal, craignant moins le gel, n'en est pas plus beau. Le mieux est de mouler les manches de haches et autres pièces en bois dès qu'ils sortent de leur gisement. On en conserve ainsi une représentation fidèle et l'on peut ensuite courir les chances de la dessiccation. L'original devient alors ce qu'il peut, sans grand inconvénient. Il n'a plus d'autre rôle que de servir de pièce à l'appui du moulage.

553. — Hache en pierre polie emmanchée directement dans une base de corne de cerf. L'andouiller basilaire conservé sert

de manche. Station lacustre de Concise, lac de Neuchâtel (Suisse). Peabody Museum, à Cambridge (États-Unis). 1/6 gr.

554. — Hache de pierre polie, d'assez forte taille, emmanchée directement dans du bois. Manche renflé au sommet, destiné à recevoir la hache, afin que le trou n'affaiblisse pas trop la solidité du bois. Crochet à la base pour retenir la main. La hache est indiquée comme étant de gabbro. Station lacustre de Locras, lac de Bienne, canton de Berne (Suisse). Musée de Berne. 1/6 gr.

555. — Hache polie de serpentine, emmanchée directement dans du bois. Manche consolidé au sommet par un renflement et se recourbant en arrière, afin d'augmenter le poids et, par suite, l'action de frappe. Station de Locras, lac de Bienne. Musée de Berne. 1/6 gr.

556. — Hache en pierre polie, emmanchée directement dans du bois. Le sommet se recourbait en arrière. Il est actuellement cassé, mais très probablement la crosse recourbée venait appuyer contre la pointe de la hache. Lit d'un petit lac du Cumberland (Angleterre). D'après J. Evans : *Ancient stone implements of Great Britain*. 1/6 gr.

557. — Petite dalle de granit, sur laquelle est gravée une hache directement emmanchée, avec bout supérieur du manche recourbé en arrière pour maintenir la pointe de la hache. Dolmen de Gavr'Inis (Morbihan). 2/15 gr.

558. — Hache en pierre polie, dans une gaine à talon en corne de cerf, entrant dans un manche en bois de frêne. Le manche est très renflé à sa partie supérieure, pour être tout à la fois plus résistant et plus lourd. Station lacustre de Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). 1/6 gr.

559. — Hache en pierre polie, dans une gaine à douille en corne de cerf; manche en bois, avec deux cassures, mais de toute sa longueur. Des dépôts limoneux de la baie de Penhouët, près Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Collection Kerviler. 1/6 gr.

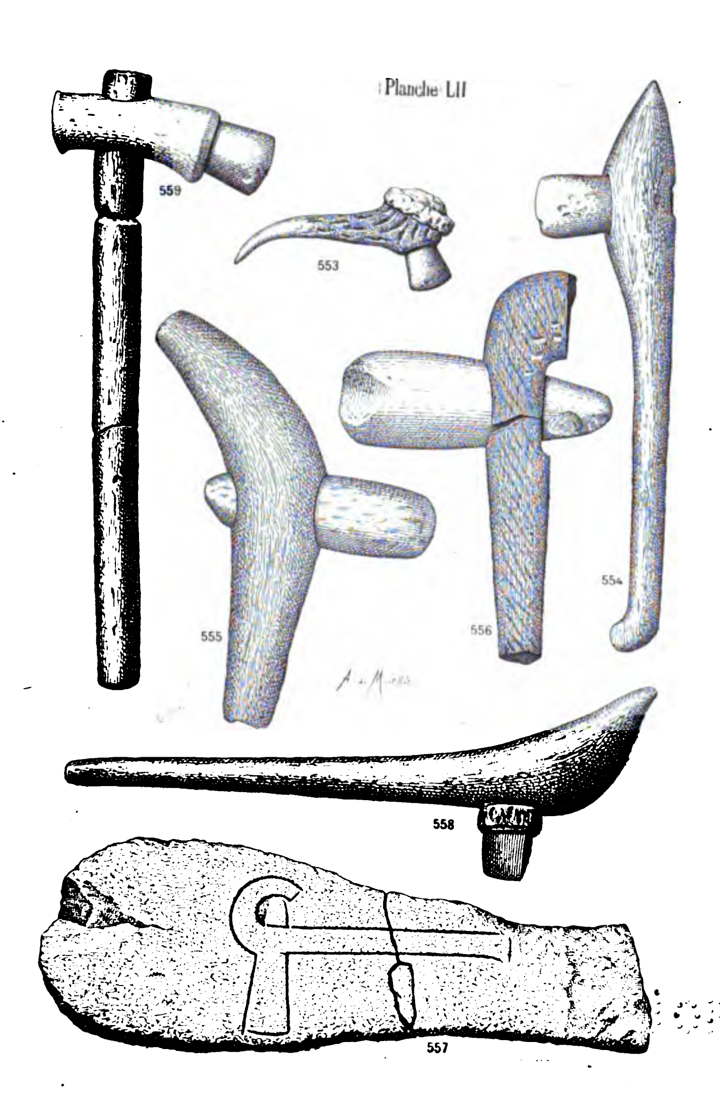

Planche LII
559
553
554
555
556
558
557

PLANCHE LIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

HACHES POLIES DIVERSES

Les haches polies sont généralement en pierre de nature diverse ; pourtant, il en est quelques-unes en os, en corne de cerf et même simplement en bois. Elles varient énormément de taille et de forme. Il y en a de très plates, aux bords latéraux plus ou moins anguleux ; d'autres, au contraire, sont presque arrondies, à coupe circulaire ; enfin, il en existe aussi de plates, parfaitement équarries sur les côtés.

560. — Simple caillou roulé, plaquette de calcaire marno-siliceux aiguisée et affilée à son extrémité la plus large. Le Verdier, près de Montauban (Tarn-et-Garonne). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

561. — Hache polie en boudin ou à coupe circulaire, en diorite. Mormaison (Vendée). Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.

562. — Hache polie, plaquette de fibrolite, coupe en ovale très allongé, bords latéraux formant angles aigus. Dolmen du Mont-Saint-Michel, à Carnac (Morbihan). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

563. — Hache polie, plaque de jadéite ; coupe à peu près rectangulaire, les deux bords latéraux étant parfaitement équarris. Soyons (Ardèche). Musée de Saint-Germain. La jadéite étant une roche très tenace, prenant un beau poli et pouvant acquérir un tranchant très vif, était fort recherchée. D'autre part, elle était rare, aussi la sciait-on. C'est ce qui fait que les haches en jadéite sont souvent équarries. Pourtant d'autres roches, même des plus communes, comme le silex, étaient aussi parfois équarries. 2/9 gr.

564. — Hache polie, en jadéite impure. Département de Vaucluse. Petite forme très répandue dans tout le sud-est de la France :

Drôme, Hautes et Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Vaucluse. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

565. — Hache polie avec partie supérieure repiquée, en roche ophiolithique. Les Corbières, arrondissement de Limoux (Aude). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

566. — Hache polie, en serpentine dure, mouchetée. Sommet repiqué. Station lacustre de Locras, lac de Bienne (Suisse). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

567. — Hache polie en gneiss schistoïde, plaquette équarrie au sommet et sur les côtés. Station lacustre de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

568. — Hache en silex, taillée pour le polissage, forme pyramidale, très équarrie. Danemark. Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.

569. — Hache polie en silex, plate et équarrie, forme la plus habituelle du Danemark. Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.

570. — Hache polie, en eurite, courte et épaisse, très arrondie. Salagora (Grèce). Musée de Saint-Germain. Ce type raccourci est bien caractéristique des haches grecques. 1/3 gr.

571. — Hache polie, en diorite très fine, parfaitement exécutée, un peu équarrie sur les côtés. Département de la Dordogne. Musée de Saint-Germain. Pièce trop petite pour être un instrument utile. C'est évidemment une hache votive. 1/3 gr.

572. — Hache polie en os. Station lacustre de Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

573. — Hache polie, équarrie sur les côtés, en bois d'if ou de sapin. Robenhausen (Suisse). KELLER : *6e Rapport sur les habitations lacustres de la Suisse.* 1/3 gr.

Planche LIII

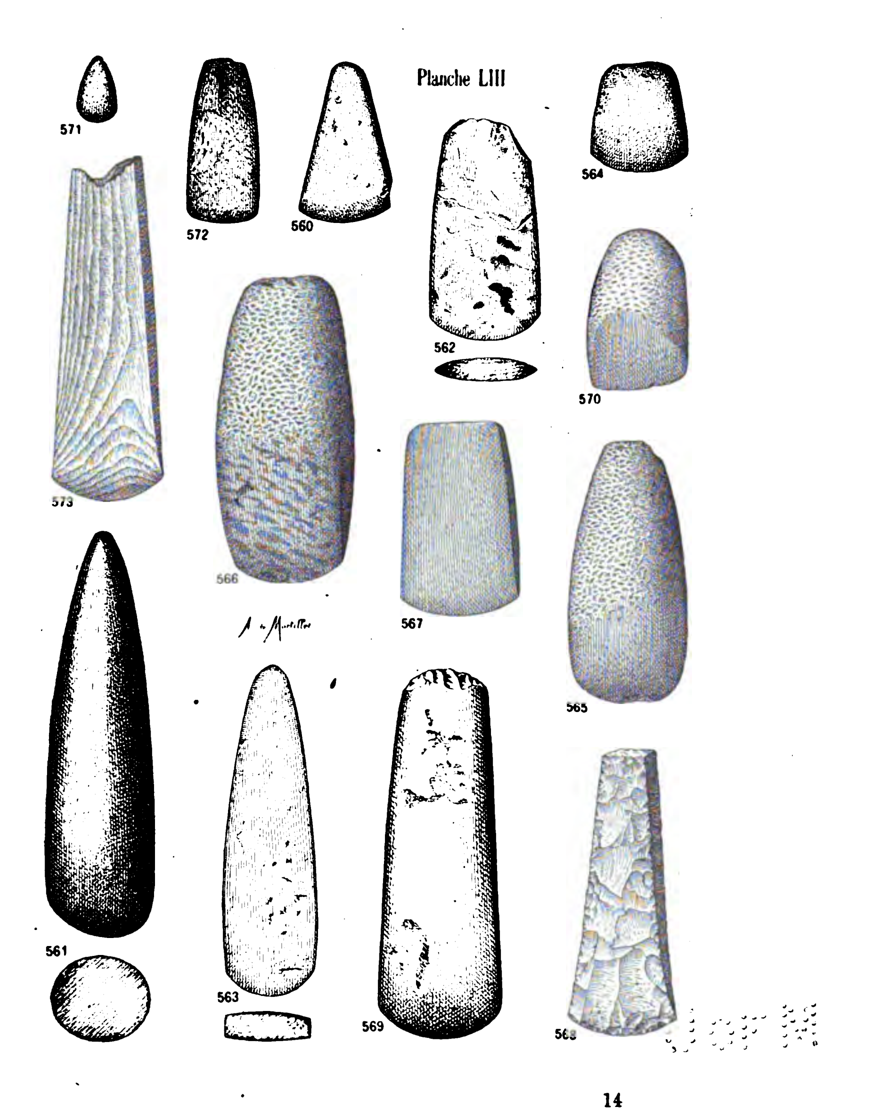


PLANCHE LIV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

HACHES POLIES DIVERSES

Cette planche contient des haches polies en pierre affectant des formes exceptionnelles. Ce sont presque toutes des pièces de choix ou de luxe. Évidemment une partie a même un caractère votif. Il en est, comme le n° 574, dont le tranchant n'a jamais été affilé ; ce n'était donc qu'un simple simulacre. D'autres datent de l'âge du bronze, comme le n° 576, dont le tranchant s'élargit aux deux extrémités, simulant évidemment le tranchant donné aux haches de bronze par le martelage. Le n° 577 a été brisé intentionnellement avant d'être placé dans un tombeau. C'est donc une cassure rituelle, rappelant une cérémonie religieuse et ayant un sens mystique.

574. — Magnifique hache, très mince, parfaitement polie, en jadéite pailletée. Forêt de Sénart, commune de Lieusaint (Seine-et-Marne). Provenant, dit-on, d'un tombeau qui en contenait d'autres semblables. Musée de Saint-Germain. Le Musée de Saint-Germain possède deux autres haches de ce type, plates et élargies, en roche semblable. Le tranchant de la pièce n'a jamais été affilé. Il est très mousse et assez épais relativement.

575. — Grande et belle hache polie, carénée sur chaque face, en jadéite foncée ; côtés anguleux. Dolmen du Mané-er-Hoeck, Locmariaquer (Morbihan). Musée de Vannes. La pointe reposait sur un bracelet en schiste, analogue à celui figuré pl. LXVIII, n° 743.

576. — Belle hache, parfaitement polie, en jadéite foncée, comme la précédente ; équarrie sur les côtés. Provenant probable-

ment d'une sépulture. Pauilhac (Gers). Collection Benjamin Fillon. Trouvée avec la magnifique lame de silex représentée nº 376, pl. XXXVIII. Le tranchant de cette hache s'élargit de chaque côté comme le tranchant martelé des haches de bronze. C'est évidemment une imitation. Elle leur est donc postérieure ou tout au moins contemporaine.

577. — Hache polie, à côtés anguleux, de jadéite claire, percée d'un trou au sommet. Dolmen du Mané-er-Hoeck, Locmariaquer (Morbihan). Musée de Vannes. Cette hache a été cassée en trois, mais intentionnellement, les morceaux se rejoignant exactement. Ils étaient distants les uns des autres, ce qui fait qu'ils se sont diversement patinés.

578. — Hache polie, gros bourrelet de diorite très fine et très compacte, terminée au sommet par un petit capuchon hémisphérique ou espèce de bouton. Lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure). Collection Benjamin Fillon. Ces haches, propres à la Vendée et à la Bretagne, sont désignées sous le nom de haches à bouton. Elles sont presque exclusivement en diorite ou en leptinite, diorite compacte.

579. — Hache polie en pierre, polygonale. Les Corbières, arrondissement de Limoux (Aude). Musée de Narbonne. Forme tout à fait exceptionnelle.

580. — Hache polie, à soie rectangulaire, en pierre dure et pesante, d'un brun très foncé et d'apparence schistoïde. Cambodge (Asie). Musée d'histoire naturelle de Toulouse. D'après J.-B. NOULET : *Age de la pierre polie au Cambodge.*

581. — Hache polie, forme bourrelet, roche feldspathique. Collection Benjamin Fillon. Indiquée comme des Vosges, mais sans certitude. Ces haches, pointues au sommet, arrondies au centre et à tranchant étroit, se rencontrent en certain nombre dans les collections françaises, malheureusement sans provenances authentiques. Elles nous paraissent exotiques.

582. — Hache-ciseau en silex poli. Dragages de la Seine. Collection Taté.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur.

Planche LIV

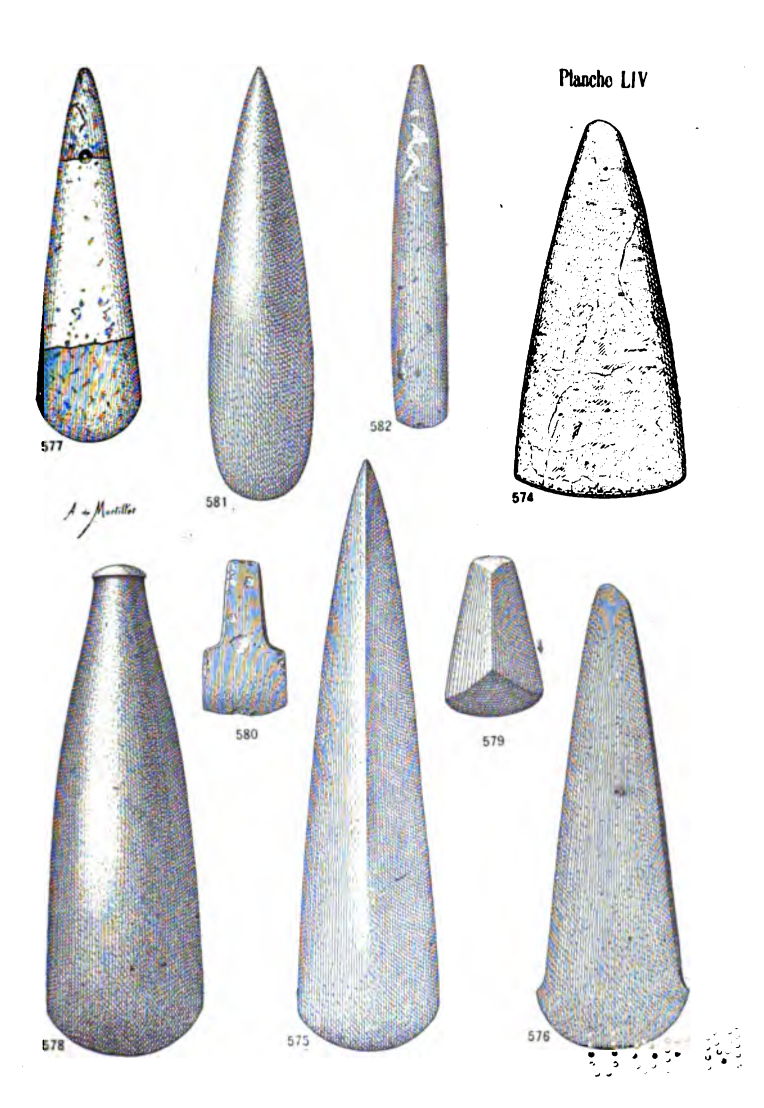


PLANCHE LV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

HERMINETTES ET GOUGES

Parmi les haches polies en pierre, il y a quelques herminettes. Généralement on les confond. Ce sont pourtant des instruments très distincts. Les haches ont leur tranchant formé par la rencontre, à angle très aigu, de deux plans se bombant d'une manière égale sur les deux faces. Les herminettes ou doloires, au contraire, ont leur tranchant formé par un plan complètement plat sur une des faces et un plan bombé sur l'autre. Les haches emmanchées ont leur tranchant parallèle au manche, tandis que les herminettes ont le leur perpendiculaire.

Les herminettes dont la face plane se creuse passent aux gouges. Ces gouges sont parfois, surtout dans le nord de l'Europe, très nettement caractérisées. Elles pouvaient être emmanchées, mais devaient être souvent maniées à la main.

583. — Herminette en serpentine. Station lacustre de Latringen (Suisse). Musée de Saint-Germain. La face supérieure, qui est représentée, est complètement plate ; la face inférieure est arrondie et arquée, comme le montre la figure qui se trouve sous le dessin en longueur.

584. — Herminette en roche talqueuse. Alhama de Grenade, Andalousie (Espagne). Musée de Saint-Germain. Tranchant aplati du côté dessiné, arrondi de l'autre. Ébréchée par un premier service, on l'a réaiguisée ; aussi observe-t-on au tranchant deux plans de polissage.

585. — Herminette, plaque arquée de diorite, figurée de profil pour montrer le tranchant oblique. Les deux faces sont rec-

tangulaires. Tumulus de Maralla, Algarves (Portugal). Musée delle Belle-Arti, à Lisbonne.

586. — Herminette en schiste siliceux, analogue à la précédente, mais moins régulière. Gouvernement de Wiborg (Finlande). Musée de l'Université d'Helsingfors.

587. — Herminette en os, face dessinée entièrement plane, face opposée un peu arrondie. Terre végétale qui recouvrait la sablière Baron, Choisy-le-Roy (Seine). Musée de Saint-Germain.

588. — Herminette en pierre polie, dans une longue gaine en corne de cerf, fixée dans un manche en bois. Station lacustre de Locras, lac de Bienne, canton de Berne (Suisse). Musée de Berne. 1/6 gr.

589. — Herminette passant à la gouge, en roche dioritique noirâtre. Kis-Oroszi, comté de Nograd (Hongrie). Musée de Saint-Germain. La vue longitudinale est prise du côté plat, légèrement concave. La forme du tranchant se voit très nettement dans l'autre vue.

590. — Herminette-gouge, à tranchant triangulaire, en jaspe. Java. Musée de Saint-Germain. Cette forme spéciale à Java atteint parfois des dimensions beaucoup plus considérables. On trouve aussi dans cette île des herminettes semblables aux figures 585 et 586.

591 et 592. — Instrument en roche noirâtre polie. A l'une des extrémités (fig. 591), c'est une véritable herminette avec un tranchant à double biseau. A l'autre extrémité (fig. 592), c'est une gouge. Seulement les deux outils sont ce que l'on appelle tête-bêche : l'herminette se développe sur une face, la gouge sur l'autre. Gouvernement d'Abo-Bjorneborg (Finlande). Musée de l'Université d'Helsingfors.

593. — Gouge en diorite. Gouvernement de Nyland (Finlande). Musée de l'Université d'Helsingfors.

594. — Gouge, silex, bords équarris. Danemark. Musée de Saint-Germain.

595. — Profonde gouge, en pierre polie, à bords arrondis. Lithuanie (Russie). Collection de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg.

Toutes les figures sont à 1/3 grandeur, sauf l'herminette emmanchée, fig. 588, qui est à 1/6.

Planche LV

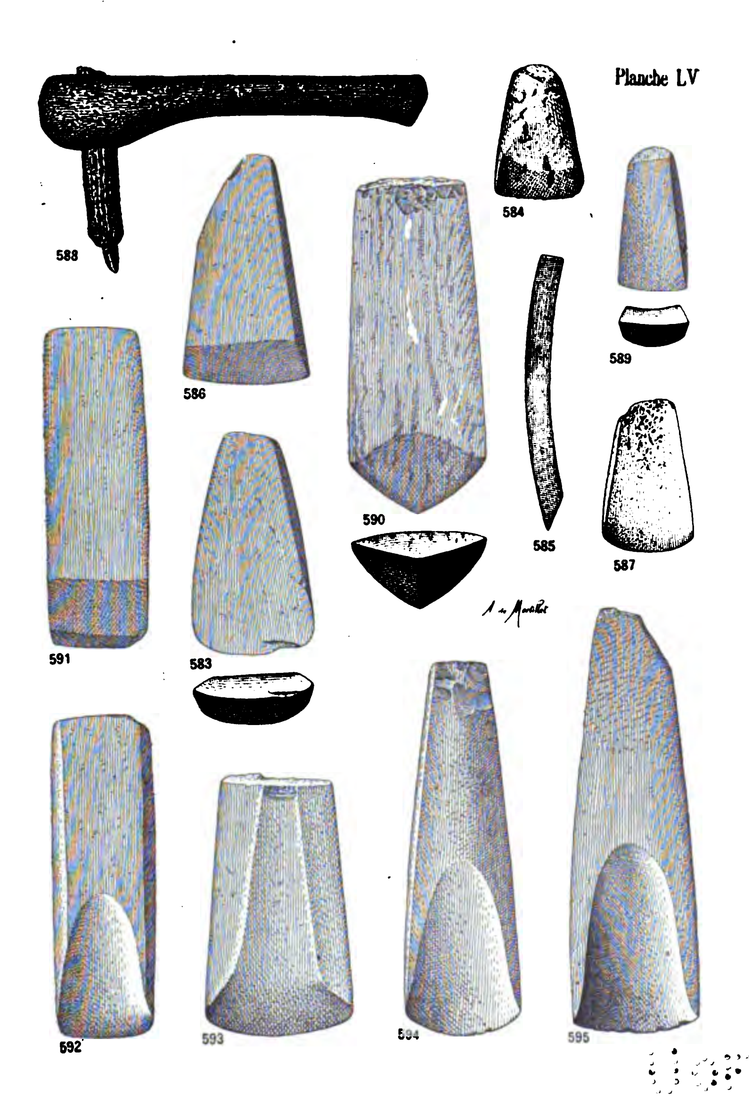


PLANCHE LVI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

CISEAUX EN PIERRE ET EN OS

Le ciseau en pierre est aussi un instrument fort répandu dans le nord de l'Europe. En Scandinavie, où il est plus commun, il varie peu de forme et de composition. C'est généralement un long prisme rectangulaire de silex plus ou moins poli. En France et en Suisse, les ciseaux en prisme sont rares ; généralement les ciseaux y affectent la forme en bourrelet, à coupe transversale circulaire. Leur composition, comme roche, varie beaucoup. Mais ce qui abonde en France et surtout dans les habitations lacustres de la Suisse ce sont les ciseaux en os. Il y en a de toutes les tailles, faits avec des os fort divers, parfois même avec des bouts d'andouillers de cerf.

596. — Première ébauche de ciseau, silex grossièrement équarri. Danemark. Musée de Saint-Germain.

597. — Ébauche de ciseau plus avancée, silex. Cette ébauche offre déjà des traces de polissage aux deux extrémités, comme si elle avait été faite avec une hache polie qui aurait été endommagée. Danemark. Musée de Saint-Germain.

598. — Ciseau parfaitement taillé, mais non encore poli, silex. Danemark. Musée de Saint-Germain.

599. — Ciseau entièrement poli, silex. La coupe en dessous montre qu'il est très rectangulaire. Danemark. Musée de Saint-Germain.

600. — Ciseau entièrement poli, sauf au sommet, où l'on a préparé un tranchant au moyen de la taille, le tranchant du bas étant devenu irrégulier ; silex. La coupe en dessous montre que

cet instrument est presque cylindrique. Andrésy (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

601. — Ciseau à coupe circulaire en roche brune. Sud-est de la France. Musée de Saint-Germain.

602. — Ciseau à coupe aplatie, en jadéite, avec deux tranchants, un à chaque bout. Bassin de la Durance (Vaucluse). Musée de Saint-Germain.

603. — Ciseau quadrangulaire en pierre brune, dans un manche en corne de cerf. Habitations lacustres de Latringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

604. — Ciseau fait avec une extrémité d'andouiller de cerf. Station lacustre de Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

605. — Ciseau fait avec un simple éclat d'un gros os de bœuf; le tranchant seul est poli. Station lacustre de Locras (Suisse). Musée de Saint-Germain.

606. — Ciseau fait avec une extrémité inférieure de canon de bœuf éclaté. Station lacustre de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

607. — Ciseau, fragment d'os de bœuf, complètement poli. Wangen (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

608. — Ciseau en os. Dolmen de Bougon (Deux-Sèvres). Musée de Niort.

609. — Ciseau en os, remarquable par sa longueur. Tourbières de Portelette, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

610. — Ciseau en os dont le tranchant, au lieu d'être, comme cela a lieu généralement, dans le sens de la largeur de l'esquille, est dans le sens transversal. Porte des traces de scie dans la longueur de l'os. Palafittes de la Suisse. Musée de Saint-Germain.

611. — Lissoir en os de bœuf, grand fragment de canon. Palafitte de Wangen (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain. Les lissoirs se relient aux ciseaux. Ils s'en distinguent par leur extrémité plus arrondie et par le poli qui s'étend plus haut, suivant un plan régulier.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

Planche LVI

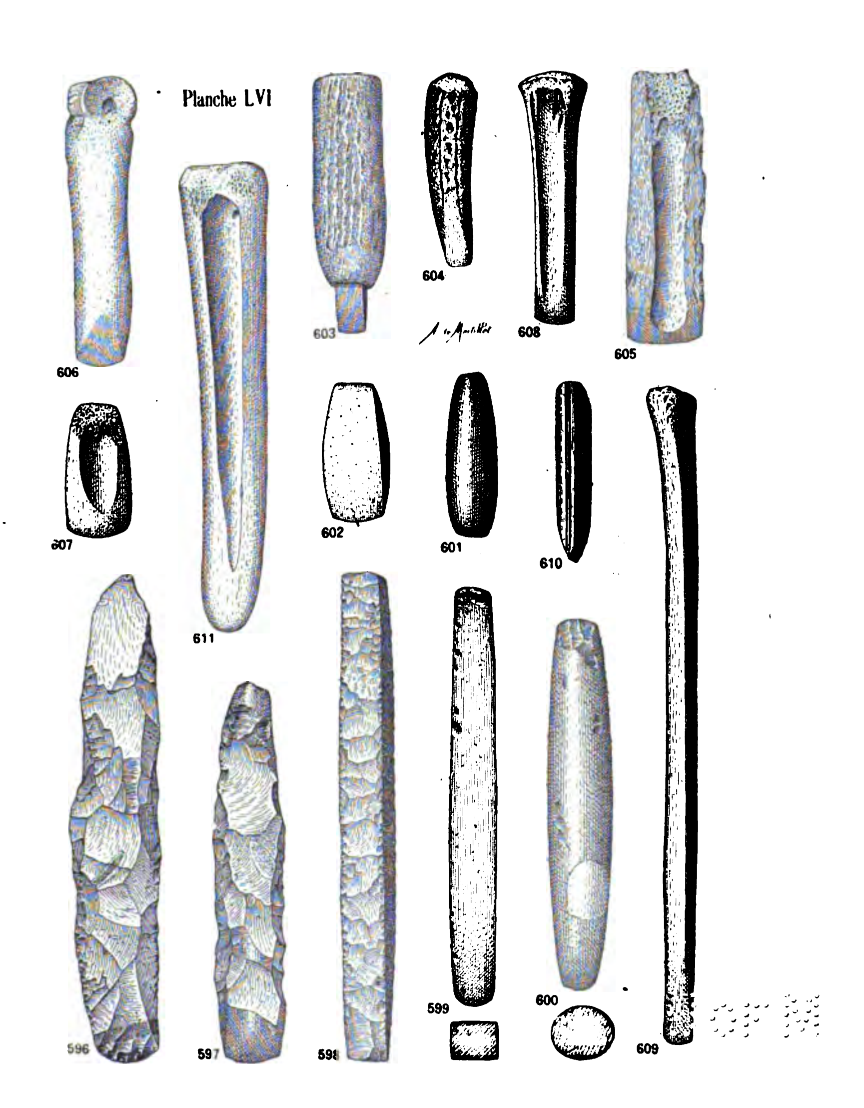


PLANCHE LVII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

CASSE-TÊTES EN BOIS, PIERRE ET OS

L'arme principale de tous les peuples sauvages est le casse-tête en bois. Certains singes anthropoïdes de nos jours savent même briser une branche pour s'en servir d'arme. Le casse-tête en bois a donc dû être l'arme primitive de l'homme. Malheureusement le bois ne se conserve pas ; aussi n'a-t-on pu faire de constatation directe pour ce qui concerne l'homme fossile. Nous avons été plus heureux pour ce qui regarde l'homme de l'époque robenhausienne. Les stations lacustres recouvertes de tourbe ont donné des casse-têtes en bois, bien conservés.

A ces casse-têtes, il faut ajouter des objets en os et surtout en pierre, qui, fixés au sommet de manches plus ou moins longs, ont certainement servi d'armes offensives. Nous en avons réuni plusieurs types dans cette planche.

612. — Casse-tête en bois d'if. Robénhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Zurich. D'après un moulage. 1/9 gr.

613. — Autre casse-tête en bois d'if, de la même palafitte de Robenhausen. D'après le 6e *Rapport* de KELLER. 1/9 gr.

614. — Sommet de casse-tête, simple caillou discoïde en roche noire, percé d'un trou au milieu pour fixer le manche; forme des plus primitives. Danemark. Musée de Saint-Germain. 2/9 grandeur, ainsi que toutes les figures suivantes.

615. — Sommet de casse-tête, disque en silex, taillé avec un grand soin sur les deux faces, pourtour tranchant. Le trou central a été agrandi et régularisé, mais il doit probablement son origine à un trou naturel. Dragages de la Seine en amont de Paris. Collection Taté.

616. — Sommet de casse-tête, disque en silex poli, forme de pic à deux pointes, avec un trou pour le manche au milieu. C'est un trou naturel que l'on a utilisé. Boulevard Saint-Vincent-de-Paul, Neuilly (Seine). Collection Reboux.

617. — Ébauche de casse-tête, en roche serpentineuse, taillé par percussion ou piquage. Palafitte de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

618. — Casse-tête en amphibolite, avec trou commencé. Dans la tourbe, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

619. — Casse-tête en roche talqueuse, cassé pendant l'opération du forage du trou. Vue de la cassure qui montre que le forage se faisait en rodant et que pour faciliter l'opération on creusait la pièce des deux côtés. Morbihan. Musée de Vannes.

620. — Instrument en grès fin, en forme de gros clou, qui aurait, suppose-t-on, servi à roder la roche et percer les trous. Danemark. Musée de Saint-Germain.

621. — Casse-tête en roche noire, avec perforation commencée par un autre procédé. La roche était usée au moyen d'un tube de roseau, accompagné de sable humide très fin servant d'émeri. Au centre du trou, il restait un petit noyau cylindrique de roche correspondant au vide intérieur du jonc. Barrage du tourbillon Strudel, dans le Danube (Autriche). Musée de Vienne.

622. — Noyau intérieur de la perforation d'un casse-tête en roche brune. On voit que l'opération a été faite successivement de chaque côté. Hamen Lachen. Musée de Zurich.

623. — Moitié de casse-tête, en serpentine. Palafittes de Suisse. Musée de Saint-Germain. Fragment intéressant, parce que le tranchant a été affilé, ce qui est très rare dans ce genre de pièces.

624. — Casse-tête, en corne de cerf polie. Le trou est presque rectangulaire. Dolmen de la Justice, à Presles (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

625. — Sommet de casse-tête en corne de cerf polie. Les parties spongieuses de la corne sont remplacées par des morceaux d'andouillers. Tourbière de la Portelette, à Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

Planche LVII

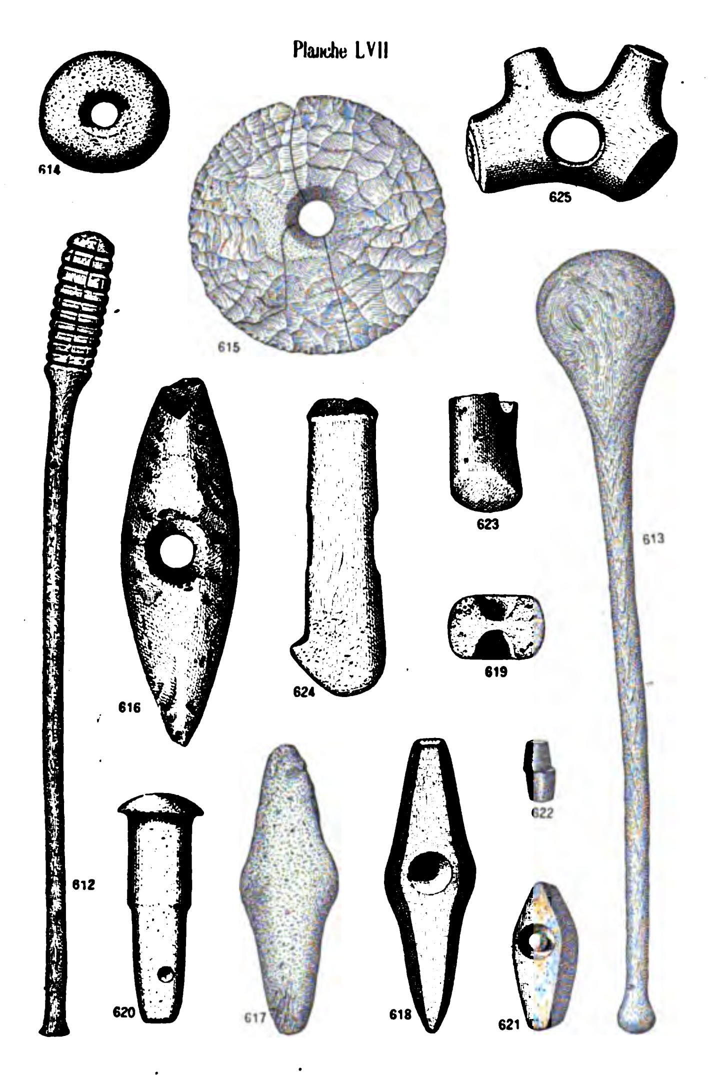


PLANCHE LVIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

SOMMETS DE CASSE-TÊTES EN PIERRE

Les sommets de casse-têtes en pierre ont été très habituellement désignés sous le nom de haches, de marteaux et surtout de marteaux-haches à douille. Leur composition, comme roche, varie énormément, mais leurs formes varient peut-être plus encore. Nous avons tâché de réunir dans cette planche les principales. Quelques-unes de ces armes ont pu servir d'outils, mais ce n'est qu'exceptionnellement. Généralement les tranchants ne sont pas aiguisés, pas affilés.

626. — Hache polie aplatie, en diorite schisteuse, percée d'un trou au centre des faces planes. Emmanchée, cette hache n'aurait pu servir que comme herminette ; or la pierre n'est pas disposée pour cela. C'est donc bien un casse-tête. Russie. D'après un moulage.

627. — Sommet de casse-tête en forme de double molette, cylindrique, percée dans l'épaisseur du cylindre; quartzite. Environs de Rockland, dans le Norfolk (Angleterre). Musée de Norwich. D'après JOHN EVANS.

628. — Sommet de casse-tête, sorte d'épais et lourd marteau-hache, en roche trappéenne. Danemark. Musée de Saint-Germain. Type très répandu en Scandinavie. Constituait un excellent assommoir; était peut-être aussi parfois employé comme outil. Grâce à la masse et au poids, le tranchant devait produire une action assez considérable.

629. — Autre sommet de casse-tête en forme de marteau-hache, mais plus délié et plus élégant ; roche amphibolique. Danemark. Musée de Saint-Germain. Type également scandinave ; moins fréquent que le précédent.

630. — Sommet de casse-tête, forme marteau-hache. Gassin, tourbières de Morestel (Isère). Musée d'histoire naturelle de Lyon. On a trouvé ce type non seulement dans le bassin du Rhône, mais aussi, avec quelques modifications, en Italie.

631. — Sommet de casse-tête, forme de hache à double tranchant, en roche noirâtre. Les tranchants, bien qu'anguleux, n'ont pas été aiguisés ou affilés. Dragages de la Seine, au port de Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

632. — Sommet de casse-tête naviforme. Les deux faces sont creusées en fond de bateau. Les deux extrémités sont très mousses. Talcschiste avec cristaux d'amphibole, roche du Morvan, trop tendre pour acquérir un tranchant. Dragages de la Seine à Paris. Collection Fillion. Ce type se trouve disséminé en France, surtout dans le bassin de la Seine.

633. — Sommet de casse-tête en micaschiste. Crichie, près Inverary, Aberdeenshire (Écosse). D'après J. Evans. Type très trapu, comme les instruments en bronze de cette région.

634. — Sommet de casse-tête, marteau-hache, à tranchant mousse, en roche porphyrique. Danemark. Musée de Saint-Germain. Type élégant qui n'est pas rare en Scandinavie.

635. — Sommet de casse-tête en diorite, forme de hache-pic. La Ville-au-Roy (île de Guernesey). Collection F. C. Lukis. 1/7 gr.

636. — Sommet de casse-tête, double pic, avec appendices latéraux. Petrozavodsk, Gouvernement d'Olonetz (Russie). Collection de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg.

637. — Sommet de casse-tête en roche noire, avec une tête d'animal sculptée à l'un de ses bouts. Gouvernement d'Olonetz (Russie). Collection de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur, sauf la figure 635, qui est à 1/7.

Planche LVIII

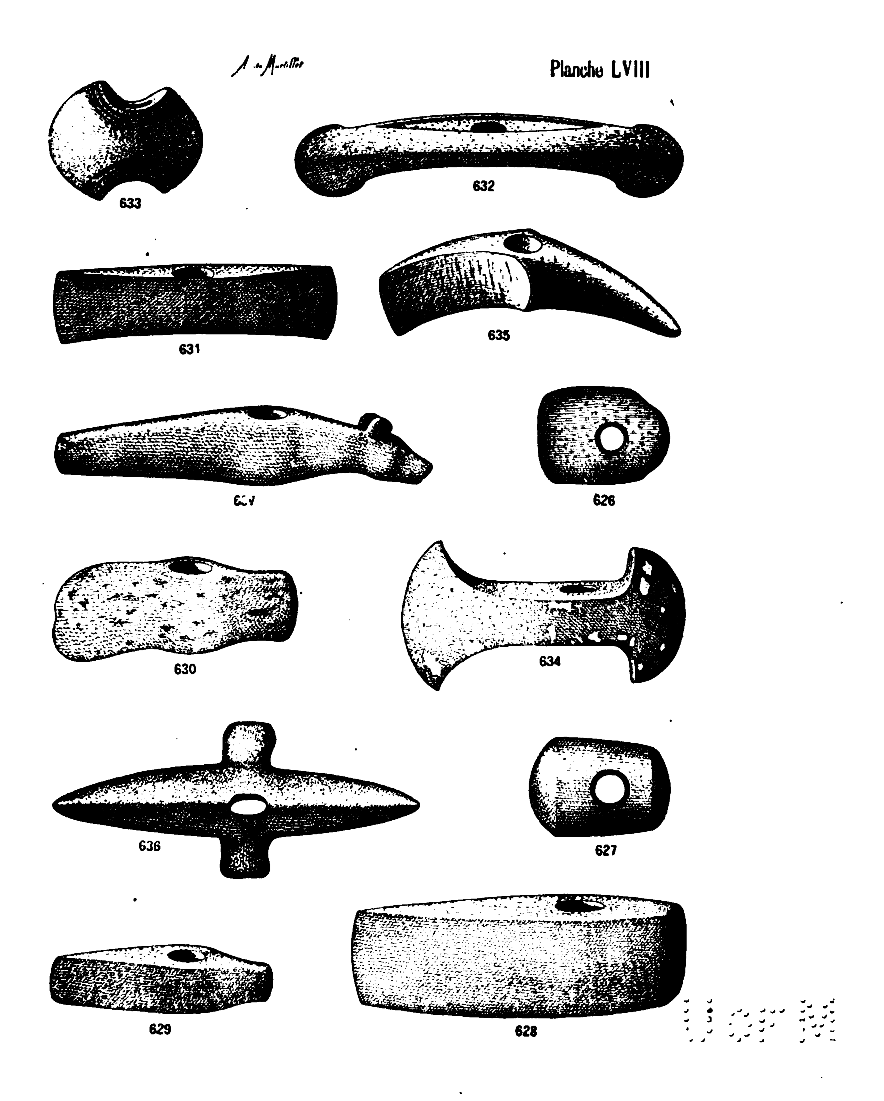


PLANCHE LIX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

POTERIE PRIMITIVE

La poterie, d'un usage si général, n'est apparue en Europe qu'avec l'époque robenhausienne. Elle fait complètement défaut pendant tout le quaternaire. Les prèmiers vases, très grossiers, n'ont subi qu'une cuisson incomplète ; aussi les surfaces seules sont rougies par le feu. Tout l'intérieur de la terre reste coloré en brun par du charbon ou du noir de fumée. Cette terre est habituellement semée de fragments anguleux de diverses roches ou de débris de coquilles. Ce mélange avait pour but de donner de la consistance à la pâte et surtout de l'empêcher de se fendre par le retrait en séchant et en cuisant. Les premiers vases en poterie paraissent aussi ne pas avoir eu de pied ou base aplatie. Le fond est arrondi à l'extérieur. On dirait que l'homme a pris modèle sur les coquilles d'œuf ou sur la coque solide de certaines cucurbitacées. Pour faire tenir droits ces vases, il fallait les caler dans la terre, le sable ou la cendre, ou bien encore les poser sur des supports en matières diverses. Ils étaient aussi suspendus par des cordons passés, soit dans des mamelons latéraux troués, soit dans de véritables anses. Les vases à fond plat étaient eux-mêmes souvent suspendus.

638. — Coupe ou écuelle en terre assez fine, affectant exactement la forme d'une calotte cranienne humaine sciée à la hauteur du front. Provenant d'un dolmen du Morbihan. Musée de Vannes.

639. — Urne ou vase en forme de pot à beurre, en poterie très

grossière et fort mal cuite. Grotte sépulcrale artificielle du Tertre-Guérin, à la Grande-Paroisse (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain.

640. — Petit vase en poterie plus grossière encore, avec deux petits mamelons latéraux, anses des plus rudimentaires. D'un dolmen, à Château-Larcher (Vienne). Musée de Saint-Germain.

641 — Vase en forme de bombe, à base complètement arrondie, avec deux petits mamelons latéraux, percés d'un trou de suspension. Dragages de la Seine en amont de Paris. Musée de Saint-Germain. Ce vase est bien de l'époque rohenhausienne ; Belgrand a découvert le semblable dans la forêt de Fontainebleau, dans une sépulture, avec des lames de silex.

642. — Vase ovoïde, à base tout à fait arrondie, garni de deux petites anses latérales pour la suspension; orné de séries de chevrons et de zigzags en creux. Danemark. D'après Madsen : *Antiquités préhistoriques du Danemark. Age de la pierre.*

643. — Couvercle en poterie, orné en creux, avec deux trous de chaque côté sur le rebord, pour faire passer les cordes qui suspendaient le vase. D'un dolmen sous tumulus près de Stege, île de Mœen (Danemark). D'après Madsen.

644. — Vase avec base un peu aplatie, cou largement dessiné, anses déjà un peu plus grandes, pourtant ne pouvant servir. qu'à la suspension. Surface extérieure tout ornée en creux Danemark. D'après Madsen.

645. — Tasse à fond rond, ornée en creux. Cimetière de Monsheim, près Worms (Allemagne). Musée de Mayence.

646. — Vase en forme de tulipe, caractéristique des dolmens de Bretagne. Orné de zones hachurées au pointillé. Dolmen de Mané-Bec-Portivi, à Quiberon. Musée de Vannes.

647. — Écuelle ou tasse, en poterie assez fine, ornée de groupes de côtes en relief. D'un dolmen du Morbihan. Musée de Vannes. Ce genre d'ornement, formé de côtes en relief, se remarque sur diverses poteries des dolmens de Bretagne.

648. — Support de vase, en terre cuite, orné de rangées de dents de loup en creux. Dolmen de la Motte-de-La-Garde, à Luxé (Charente). Musée de Poitiers. La même sépulture a donné un vase dont le fond hémisphérique s'adapte parfaitement sur ce support.

649. — Cuiller en terre cuite. Trouvée dans un foyer, au camp de Chassey (Saône-et-Loire). D'après Perrault : *Note sur un foyer de la pierre polie du camp de Chassey.*

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur.



Planche LIX

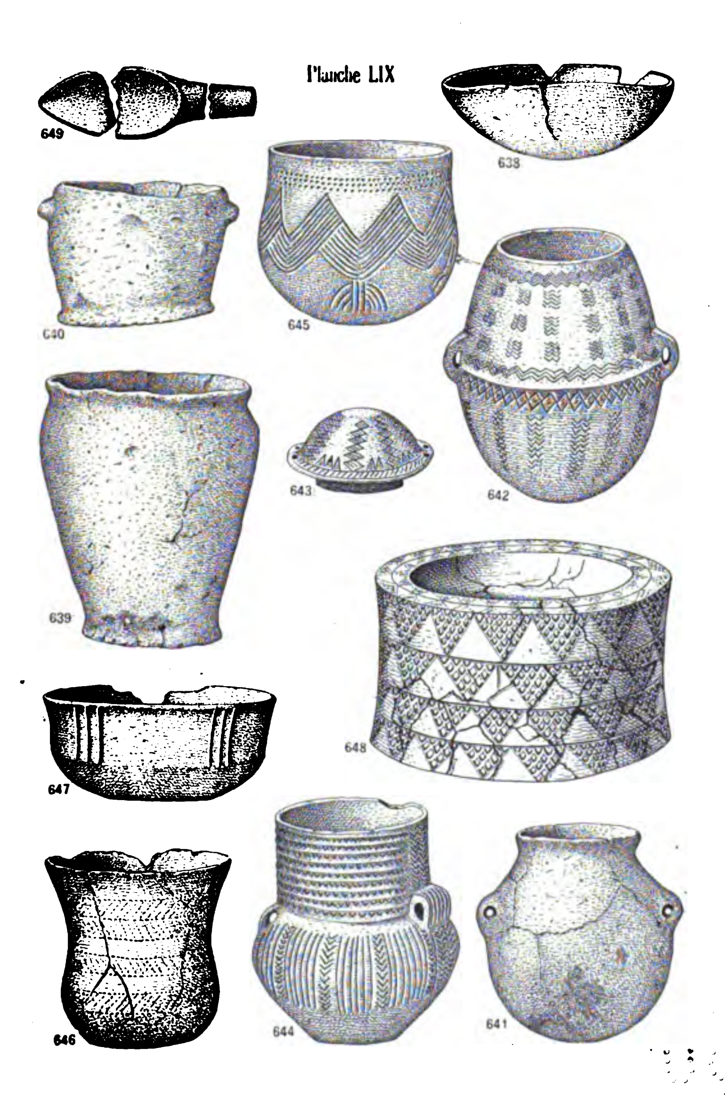


PLANCHE LX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

ORNEMENTATION DES POTERIES — DOLMEN

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche précédente pour reconnaître que l'ornementation des poteries de l'époque robenhausienne était bien plus importante dans le Nord, comme le Danemark et le Grand-Duché de Hesse, qu'en France. Cela tient peut-être à ce que ladite époque s'est prolongée beaucoup plus dans ces pays que chez nous. Pourtant l'ornementation ne fait pas défaut sur les poteries robenhausiennes de France et de Suisse. Nous en avons réuni divers échantillons dans la présente planche. Ils montrent que, partant des motifs les plus simples, grossièrement exécutés avec l'ongle et le doigt, cette ornementation s'élève jusqu'à des combinaisons assez complexes, produites au moyen d'instruments spéciaux, poinçons et ébauchoirs.

650. — Poterie grossière ornée tout simplement de coups d'ongle donnés en divers sens. Les empreintes de l'ongle sont très nettement marquées. C'est bien, de toutes les ornementations, la plus élémentaire. Cromlech de l'île des Tisserands, près de Gavr'inis (Morbihan). Musée de Saint-Germain.

651. — Fragment d'une épaisse et grossière poterie, ornée sur le bord supérieur d'empreintes de doigt et, un peu plus bas, autour du cou du vase, d'un feston formé tout bonnement par des pincées successives et régulières de la terre molle entre deux doigts. Station lacustre du marais de Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Saint-Germain. Le procédé d'ornementation directement avec les doigts était très employé pour les grandes poteries usuelles.

652. — Fragment d'une poterie plus fine, ornée de dents de loup, série de triangles renversés, composés de diverses lignes d'empreintes quadrangulaires en creux, faites successivement avec un poinçon à bout carré. Trouvé dans l'un des dolmens de Keriaval, à Carnac (Morbihan). Musée de Vannes.

653. — Ornement beaucoup plus complexe, composé de zones hachurées au large pointillé, de dents de loup au même pointillé et de lignes de gros points circulaires. Le tout en creux, exécuté avec deux poinçons différents : l'un produisant le pointillé irrégulier, l'autre les gros points ronds. Dolmen de Er-Roch, à l'ouest de Kermarker, à la Trinité-sur-Mer (Morbihan). Musée de Vannes.

654. — Ornementation analogue aux précédentes, pourtant un peu plus compliquée. Les zones et dents de loup, formées d'impressions circulaires faites successivement au poinçon, sont entourées d'une double ligne de petites empreintes longitudinales tracées avec la pointe d'un burin ou instrument pointu. Robenhausen (Suisse). Musée de Zurich.

655. — Ornementation la plus fréquente sur les poteries de dolmens de Bretagne, zones quadrillées au pointillé. Gromlech de l'île des Tisserands (Morbihan). Musée de Saint-Germain.

656. — Ornementation analogue, avec des lignes au pointillé interposées. Dolmen de Er-Roch, à la Trinité-sur-Mer (Morbihan). Musée de Vannes.

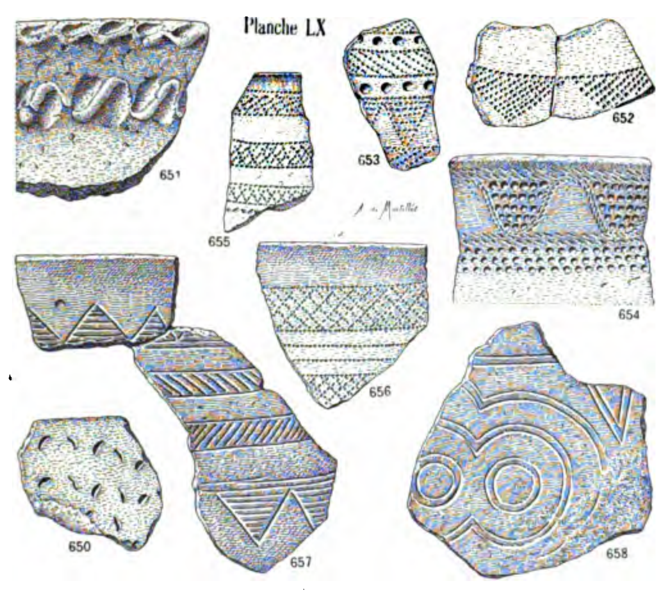
657. — Poterie ornée de zones hachurées de lignes et de dents de loup en sens inverses. Le tout, au lieu d'être au pointillé, est tracé en creux avec le burin. De plus, cette poterie noire avait toute son ornementation en creux garnie d'une matière blanche, qui devait vivement ressortir sur le fond brun. Il reste encore des traces du blanc. D'un des dolmens de Keriaval, à Carnac. Musée de Vannes.

658. — Ornementation burinée où des lignes courbes se mêlent aux lignes droites. Dolmen d'Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres) Musée de Niort.

659. — Dolmen de Krukenno, à Plouharnel (Morbihan). D'après une photographie de J. de Laurière. (Voir le plan de ce dolmen, pl. LXII, fig. 677.)

Tous les fragments de poterie sont à 1/3 grandeur.

Planche LX



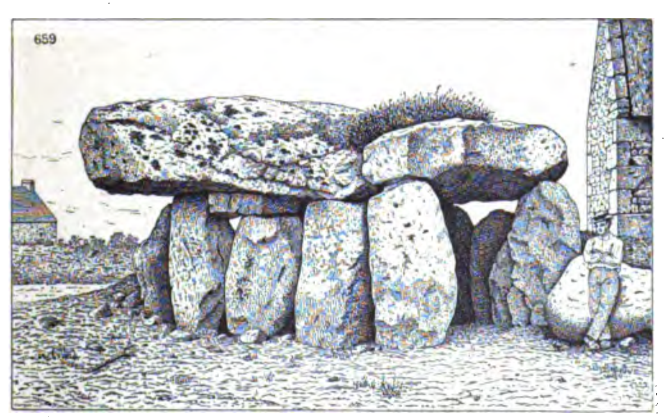


PLANCHE LXI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

VASES DIVERS — ENTRÉES DE DOLMENS

Cette planche contient encore des vases robenhausiens : une poterie grossière, qui a été prise par quelques personnes pour un creuset, et qui est tout simplement une lampe ; deux petits vases en bois. Les vases en bois étaient probablement assez nombreux à l'époque robenhausienne, mais, comme le bois se détruit rapidement, très peu sont parvenus jusqu'à nous. Parmi ces vases, comme du reste parmi les vases en poterie, il y en avait de grandeurs très diverses.

660. — Lampe en poterie épaisse et grossière, grand godet à manche court et large et à base aplatie. Cette lampe pouvait donc être portée facilement à la main, ou bien posée sur un meuble. Station lacustre de Robenhausen (Suisse). Musée archéologique de Zurich. 2/9 gr.

661. — Lampe, petit vase creusé dans la base d'une corne de cerf, avec un trou de suspension sur le côté. Les Chaumes-d'Auvenay (Côte-d'Or). Collection Costa de Beauregard. 1/3 gr.

662. — Lampe également creusée dans la base d'une corne de cerf, avec trou de suspension. Station lacustre de Concise, lac de Neuchâtel (Suisse). Peabody Museum, à Cambridge (États-Unis). 1/3 gr.

663. — Baquet en bois d'érable, d'une seule pièce. Station lacustre de Robenhausen. D'après KELLER. 1/12 gr.

664. — Poche ou écuelle à long manche, en bois d'érable. Robenhausen. D'après KELLER. 2/9 gr.

Le bas de la planche est occupé par des ouvertures de dolmens. Les dolmens servaient de caveaux funéraires. Ils étaient donc clos avec soin. Tous ceux que nous voyons maintenant, plus ou moins ouverts de divers côtés, sont détériorés. Dans l'état complet, chaque dolmen avait une entrée, qui se fermait exactement avec une pierre faisant fonction de porte. Nous donnons ici une série de ces entrées. Tous les dessins sont à 1/150.

665. — Dolmen de Thizay (Indre-et-Loire), d'après un dessin de BOURASSÉ. Dolmen des plus simples, chambre rectangulaire sans vestibule. L'entrée n'est que le vide laissé par une dalle latérale moins large que les autres. Elle était fermée par une dalle mobile.

666. — Dolmen de la Pierre-Turquaise, près de Presles (Seine-et-Oise). Véritable porte avec montants et linteau, séparant une longue galerie sépulcrale d'un petit vestibule antérieur.

667. — Dolmen de Gramont, près Lodève (Hérault). D'après une photographie d'EMILE CARTAILHAC. Entrée en bouche de four à la base de la dalle du devant.

668. — Double dolmen de Coorg (Inde méridionale). D'après COKE *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1869. Entrées en bouche de four renversée.

669. — Dolmen sous tumulus de Rodmarton, dans le Gloucestershire (Angleterre). D'après Samuel LYSONS. Entrée ovale formée par l'évidement latéral de deux dalles. Vestibule en murailles de pierres sèches.

670. — Dolmen de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), qui est actuellement au Musée de Saint-Germain. La galerie sépulcrale est séparée du vestibule par une dalle percée d'un trou rond. Dans le vestibule, sur le devant, on voit le bouchon en pierre qui fermait cette entrée.

671. — Dolmen de la Justice, à Presles (Seine-et-Oise). La galerie est séparée du vestibule par une dalle percée d'un trou ovale avec feuillure.

672. — Dolmen d'Ala-Safat (Palestine). Fermé par une dalle percée d'une ouverture carrée, avec feuillure. D'après LOUIS LARTET et DE LUYNES.

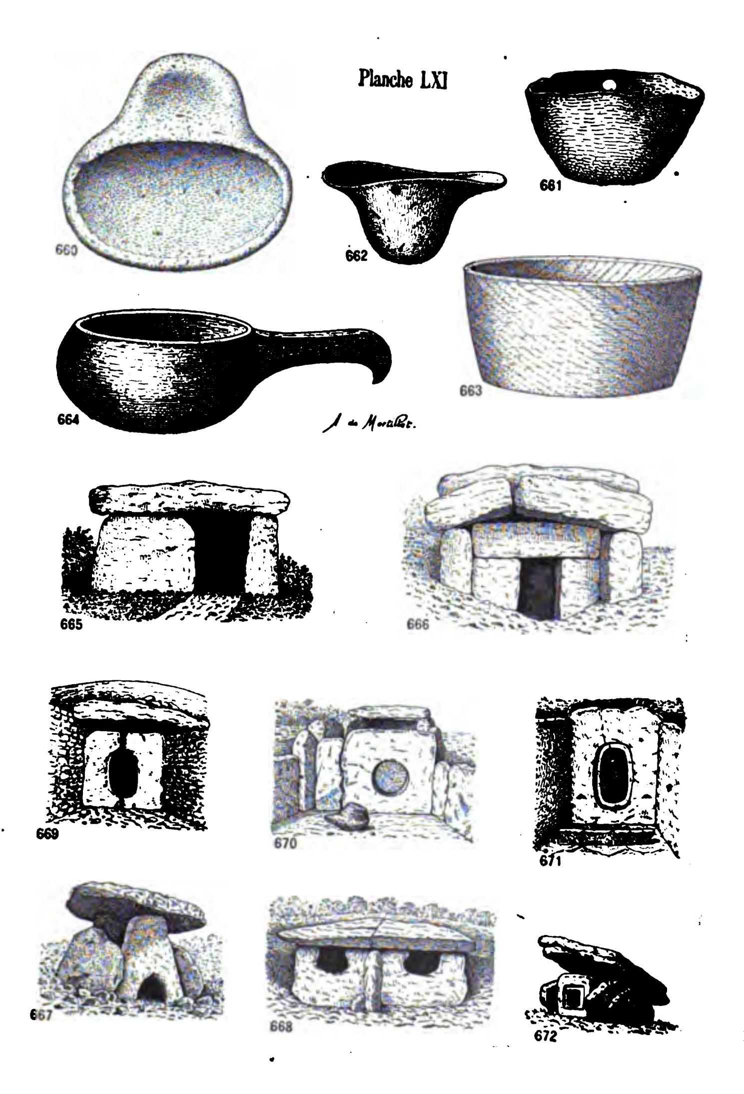

Planche LXI
660
661
662
663
664
665
666
669
670
671
667
668
672

PLANCHE LXII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

PLANS DE DOLMENS

Les dolmens sont des monuments qui se composent généralement d'une ou plusieurs chambres, précédées d'une allée d'accès ou d'un vestibule. Les parois de ces monuments sont formées de dalles dressées ou posées sur champ, qu'on appelle piliers ou supports. Les piliers sont recouverts de grandes dalles, qui constituent le toit et qu'on désigne sous le nom de tables. Les formes des dolmens varient beaucoup, non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi dans une même région. Cette planche en est la preuve. Tous les dolmens qui y sont figurés appartiennent au Morbihan et même seulement à deux cantons contigus de ce département, Auray et Quiberon. Ils sont tous construits avec la même roche, le granit.

Dans nos dessins, les supports sont indiqués par des hachures, les tables par des espaces blancs circonscrits. Tous les plans — sauf la figure 686 — sont à la même échelle : 1/300. Ils sont reproduits d'après Louis Galles.

L'orientation des dolmens n'a rien de constant. Nous l'avons indiquée par des lettres placées à l'entrée de chaque monument. Dans ceux figurés, elle varie de l'Ouest à l'Est, en suivant tout le développement Sud de la rose des vents. L'orientation Sud est celle qui domine ; cela tient à ce que ces monuments sont tous placés sur la côte bretonne, qui regarde de ce côté. La figure 686, de la Loire-Inférieure, montre qu'un seul et même groupe peut avoir des dolmens dans toutes les directions, même dans celle du Nord.

673. — Dolmen allongé, caveau sépulcral et couloir d'accès de même longueur, séparés seulement par deux dalles dressées, laissant entre elles une ouverture ovale dans le genre de

celle de la figure 669. Cette forme de dolmen est généralement désignée sous le nom d'allée couverte. Lande de Grooch, près Kerlescan, commune de Carnac. Ouverture à l'Ouest. Ce dolmen porte le nom de Grooch, ou de Kerlescan.

674. — Allée coudée. Dolmen du Rocher, à Plougoumelen. Ouverture au Sud-Sud-Est.

675. — Allée s'élargissant progressivement. Dolmen de Keriaval, à Carnac. Entrée au Sud.

676. — Dolmen de Kermario, à Carnac. Chambre presque triangulaire, dérivation de la forme précédente. Ouverture au Sud-Est.

677. — Dolmen de Krukenno, à Plouharnel (Vue, planche LX, figure 659). La chambre, rectangulaire, est formée par un simple élargissement du couloir d'un seul côté. Ouverture au Sud-Sud-Est.

678. — Dolmen de Kercado, à Carnac. Chambre rectangulaire formée par l'élargissement des deux côtés du couloir. Ouverture au Sud-Sud-Est.

679. — Dolmen de Kervilor, à la Trinité-sur-Mer. Chambre mi-rectangulaire, mi-arrondie. Ouverture Sud-Sud-Est.

680. — Dolmen du Mané-Lud, à Locmariaquer. Chambre arrondie. Ouverture Sud.

681. — Dolmen de Keroed-Kerzu, à Crach. Chambre tout à fait circulaire. Ouverture Est.

682. — Dolmen de Bé-er-Groah, à Locmariaquer. Deux chambres successives, plus ou moins arrondies, desservies par un seul couloir d'accès. Ouverture Sud.

683. — Dolmen de Klud-er-ier, près Keriaval, à Carnac. Allée couverte, avec chambres latérales. L'ouverture de l'allée était à l'Est.

684. — Dolmen de Kervihan, à Carnac. Circulaire, avec vestibule ou couloir au centre et deux chambres semi-circulaires. Ouverture Sud-Sud-Est.

685. — Les trois dolmens de Roch-Guyon ou de Rondossec, à Plouharnel, dans un même tumulus. L'un avec double chambre rectangulaire, les autres avec chambre trapézoïdale et chambre ovale. Les entrées sont toutes les trois sensiblement Sud-Sud-Est.

686. — Tumulus du Moulin de la Motte, à Pornic (Loire-Inférieure), contenant plusieurs dolmens. Échelle : 1/1500.

A, Dolmen à plusieurs chambres s'ouvrant à l'Est.
B, et C Deux dolmens s'ouvrant au Sud-Ouest.
D, Dolmen s'ouvrant au Nord.
E et F, Débris de dolmens démantelés.

Planche LXII

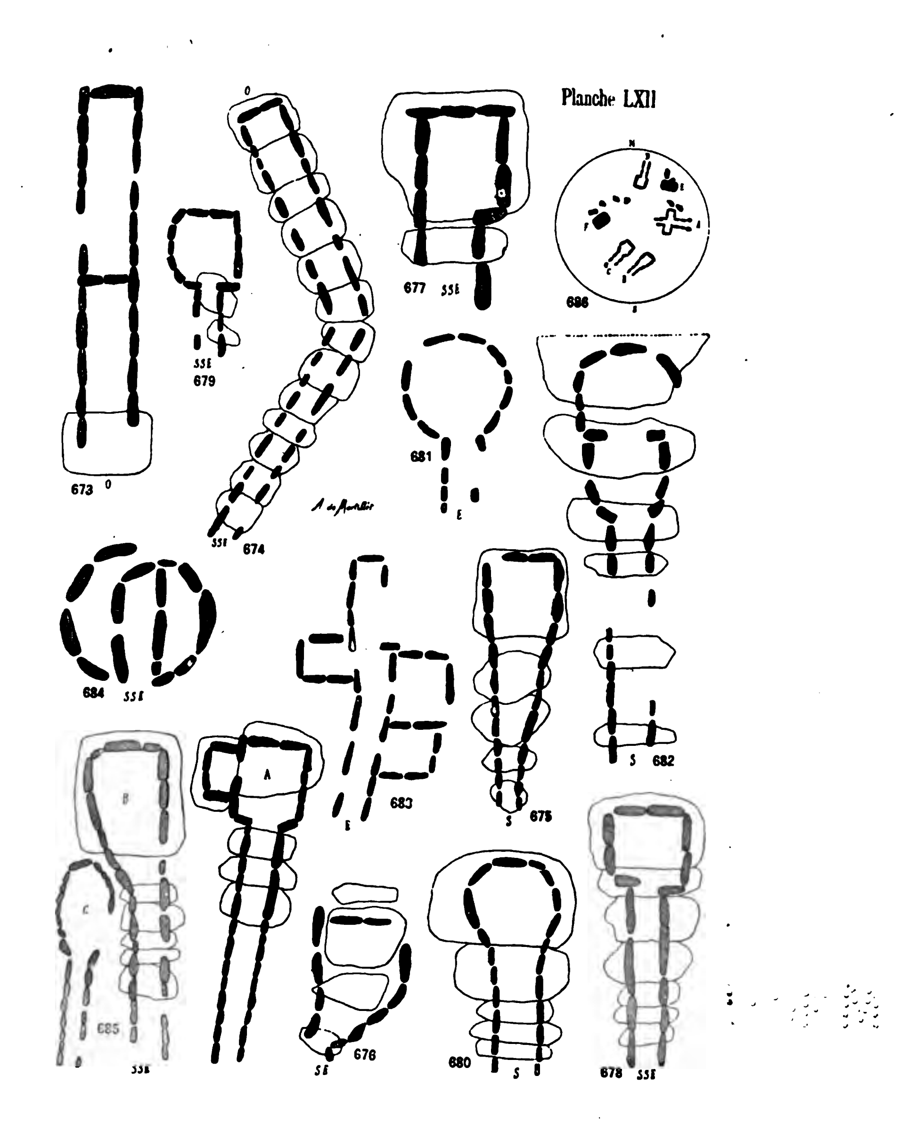


PLANCHE LXIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

DOLMENS SOUS TUMULUS — MENHIRS

Les dolmens, étant des monuments funéraires, se trouvaient toujours enterrés dans le sol naturel ou recouverts d'un amas de terre et de pierres, formant monticule, désigné sous le nom général de tumulus. Quand les monticules sont tout en pierrailles, on leur donne le nom spécial de galgals. Parfois le galgal intérieur est recouvert de matières plus au moins imperméables, comme de l'argile ou de la vase compacte de mer; on dit alors que le tumulus est à chape. Les tumulus varient beaucoup de dimensions. Il en est de tout petits, suffisant seulement pour recouvrir le dolmen, comme celui de Crubelz. D'autres, au contraire, forment de véritables collines, sur lesquelles on a pu établir des bâtiments, comme le Mont Saint-Michel.

Tous les tumulus représentés dans notre planche sont à la même échelle : 1/1500.

687. — Coupe du galgal de Gavr'inis, petite île de la mer du Morbihan, appartenant à la commune de Baden. Ce tumulus, tout en pierrailles, a été fouillé autrefois, c'est ce qui fait que le dessus est en berceau ou creux. Il contient, à peu près au centre, une chambre rectangulaire, avec un long couloir d'accès. Presque tous les supports sont couverts d'ornementations gravées en creux.

688. — Coupe du galgal du Mané-er-Hoeck, à Locmariaquer (Morbihan). Tumulus fort allongé contenant une chambre sépulcrale au centre. Tandis qu'à Gavr'inis, le dolmen est au-dessus du sol naturel, au Mané-er-Hoeck la chambre est creusée dans le sol. Au lieu d'être en grandes dalles dressées sur champ, comme dans la généralité des dolmens, elle est construite en murs formés de grosses pierres posées à sec les unes sur les autres.

689. — Coupe du tumulus de Crubelz, à Belz (Morbihan). Ce petit tumulus est entièrement composé de vase compacte ou relais de mer. La chambre intérieure, au niveau du sol, est, comme celle du Mané-er-Hoeck, construite en murs de pierres sèches.

690. — Coupe du tumulus de Tumiac, à Arzon (Morbihan). Ce tumulus, très conique, est formé d'un galgal avec chape en argile ou relais de mer, recouverte d'une couche de pierrailles. Il contient au centre une chambre rectangulaire, véritable dolmen en grandes dalles, avec un vestibule construit en pierres sèches.

691. — Coupe du grand tumulus du Mont Saint-Michel, à Carnac (Morbihan). Les Romains avaient établi un temple sur son sommet. Il y a maintenant une chapelle dédiée à l'archange Michel qui terrasse le diable. Au milieu, se dresse un lech ou croix historiée en pierre. A l'extrémité, sont les ruines d'un sémaphore. Sur un galgal intérieur, il y a une épaisse chape d'argile compacte ou relais de mer, le tout recouvert d'un revêtement de pierrailles. Ce vaste tumulus n'est pas entièrement fouillé. Il contient, au centre, une chambre-dolmen en dalles et maçonnerie sèche.

692. — Coupe du tumulus du Moustoir-Carnac, à Carnac (Morbihan). Composé d'un galgal central, avec chape très irrégulière de relais de mer et mince recouvrement de pierrailles. On a constaté, dans le galgal central, deux dolmens, dont un a une petite chape spéciale. Un autre dolmen plus vaste est au milieu d'un amas d'argile de mer faisant partie de la chape générale, vers l'extrémité de gauche. Au centre du tumulus, on a trouvé une sépulture sans dolmen, avec des vases.

Les menhirs, qu'on nomme aussi peulvans ou pierres-fiches, sont des pierres brutes dressées et fichées dans le sol de manière à former des espèces d'obélisques. Ces monuments, des plus simples et des plus primitifs, varient beaucoup de grandeur. Il en est qui s'élèvent au-dessus du sol depuis 1 mètre jusqu'à 10 ou 12 mètres et au delà.

693. — Menhir de Penmarch (Finistère), s'élevant à 7 m. 50 au-dessus du sol. Il montre que les menhirs sont parfois fort irréguliers, plus volumineux en haut qu'en bas.

694. — Menhir de Cadiou (Finistère) ; hauteur au-dessus du sol, 8 m. 50. Obélisque beaucoup plus régulier, bien que ne portant aucune trace de taille.

Planche LXIII

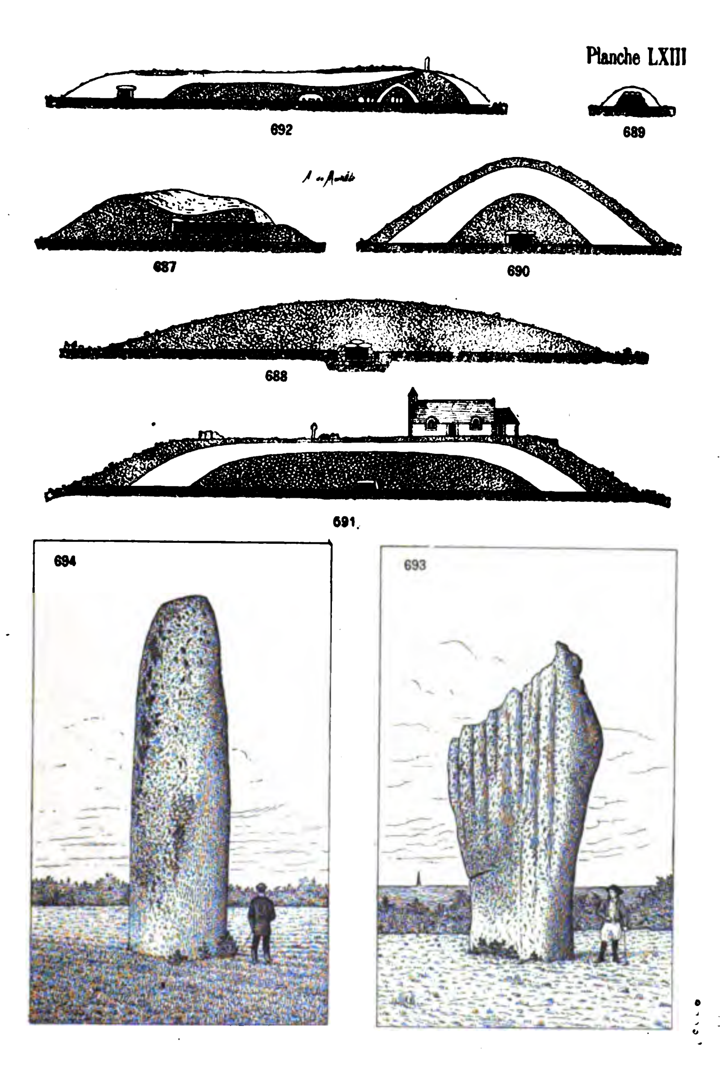


PLANCHE LXIV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

ALIGNEMENTS — GRAVURES MÉGALITHIQUES

Les menhirs sont habituellement isolés; parfois, pourtant, ils sont groupés. Ces groupes prennent le nom de cromlechs s'ils affectent la forme d'enceintes, et celui d'alignements si les menhirs sont plus ou moins en ligne. Les plus beaux alignements connus sont ceux de Carnac, au nombre de trois, et celui d'Erdeven, malheureusement bien endommagé. Tous les quatre sont dans le Morbihan, en Bretagne.

695. — Portion des alignements du Ménec, à Carnac. Vue cavalière, d'après un relevé fait par H. du Cleuziou. En bas du dessin, on voit les maisons du village du Ménec. Les constructions ont un peu détérioré cette partie. Pourtant, on aperçoit encore des menhirs décrivant deux arcs de cercle. Ce sont les restes d'un grand cromlech circulaire qui formait la tête des alignements. De ce côté, de petits murs en pierres sèches, qui reliaient souvent les menhirs, divisaient le terrain en divers petits enclos. Plusieurs menhirs étaient renversés, comme on peut le constater sur la planche. Au sommet du dessin passe la grande route, bordée de menhirs déplacés. Les alignements du Ménec se prolongent encore plus loin, mais ils sont, dans cette partie, moins bien conservés. Direction de l'ensemble : Ouest-Ouest-Sud à Est-Est-Nord.

Les monuments mégalithiques, dolmens et menhirs, sont parfois ornés de sculptures, ou de gravures en creux. Ce sont des godets, qu'on a désignés sous le nom d'écuelles ou cupules, et diverses combinaisons de lignes. Les représentations d'objets sont rares. Certaines de ces gravures

sont-elles simplement de l'ornementation, ou bien ont-elles un caractère symbolique ? La question n'est pas encore résolue. Toujours est-il que, comme art, ces dessins sont bien inférieurs aux œuvres des hommes de l'époque de la Madeleine.

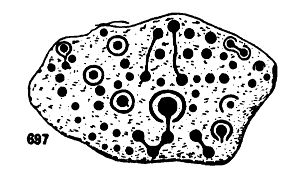
696. — Pierre gravée du dolmen de Gavr'inis. Les supports en granit de ce dolmen sont presque tous couverts de gravures. Ce sont, comme on peut le voir par le support figuré, diverses combinaisons de lignes. On y remarque des formes de haches polies, vers le bas et à droite de la pierre. On y voit aussi trois lignes ondulées, qui ont été prises pour des serpents et sur lesquelles on a échafaudé tout un culte ophiolatrique. La figure 699, planche LXV, montre que ces lignes ondulées pourraient bien n'être que de simples ornements. 2/75 gr.

697. — Couvercle en schiste d'une chambre en dalles, espèce de petit dolmen, à Bakerhill, Ross-shire (Écosse). D'après J. Y. SIMPSON : *Archaic Sculpturings of cups, circles, etc., upon Stones and Rocks in Scotland, England and other Countries.* Cette plaque de schiste est une véritable pierre à bassins et à cupules. Certaines cavités sont entourées d'un cercle. D'autres sont reliées entre elles par des petites rigoles. 2/75 gr.

698. — Figure sculptée sur un support en calcaire du vestibule du dolmen du bois de la Bellehaye, à Boury (Oise). Représentation féminine caractérisée par deux seins très proéminents, au-dessus desquels sont des ovales concentriques figurant probablement des colliers. 1/9 gr.

Planche LXIV


695


697


698


696

PLANCHE LXV

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

GRAVURES ET SCULPTURES

Des gravures et des sculptures remontant à l'époque de la pierre polie ont été rencontrées non seulement sur les pierres composant les dolmens bretons, mais aussi sur les parois des grottes sépulcrales artificielles de la Champagne et surtout sur les rochers de la Scandinavie. Ces derniers présentent des surfaces, polies par des glaciers quaternaires, couvertes de dessins exécutés avec un plus grand soin. On y voit des scènes variées et des figures représentatives d'objets divers, qui permettent d'expliquer certaines gravures de nos dolmens.

Le midi de la France a même fourni de véritables statues, mais elles sont d'un travail fort grossier et d'un art tout à fait dégénéré.

699. — Gravure d'un grand support du dolmen du Petit-Mont, à Arzon (Morbihan). D'après le *Recueil des signes sculptés sur les monuments mégalithiques du Morbihan*, par Davy de Cussé. Au milieu de lignes ondulées, il y a deux dessins de plante de pied humain. Sur la gauche, en bas, on voit trois crosses, signes très répandus parmi les gravures mégalithiques du Morbihan. Au-dessus, sont deux espèces d'U fort ouverts; c'est encore un signe assez commun. 2/75 gr.

700. — Signe en U, représentant une barque. Gravé sur un support du dolmen du Mané-Lud, à Locmariaquer (Morbihan). 1/12 gr.

701. — Navire portant six hommes. Gravure sur rocher. Brastad, Bohuslän (Suède). 1/50 gr.

702. — Navire avec 14 hommes plus sommairement représentés. Gravure sur rocher. Bohuslän (Suède).

703. — Navire portant quatre hommes. Gravé sur un support du dolmen du Mané-Lud (Morbihan). 1/10 gr.

704. — Crosse, probablement insigne de chef. Figure en relief sur un support du dolmen du Roc, à la Folatière, Luxé (Charente). 1/30 gr.

705. — Crosse en forme de longue canne. Figure en relief sur un support du dolmen du Gros-Dognon, Cellettes (Charente). 1/30 gr.

706. — Figure de hache polie, dont le contour est gravé en creux. Sur une des pierres séparant le vestibule de la chambre du dolmen du Trou-aux-Anglais, à Epône (Seine-et-Oise). 1/9 gr.

707. — Hache emmanchée, avec gaine à douille. Sculpture en relief sur les parois du vestibule d'une grotte artificielle creusée dans la craie. Razet, près Coizard (Marne). La hache est colorée en noir. 1/6 gr.

708. — Hache emmanchée, avec manche recourbé au sommet. Gravure en creux sur un des supports du dolmen de la Croix, tumulus du Moulin de la Motte, à Pornic (Loire-Inférieure). 1/9 gr.

709 et 710. — Boucliers ou écussons, gravés sur des supports du dolmen des Pierres-Plates, à Locmariaquer (Morbihan). 1/30 gr.

711. — Cercles concentriques et spirales, gravés en creux sur une dalle de grès. Ile d'Eday (Orkney). D'après J. Y. Simpson. 2/75 gr.

712. — Dalle en grès sculptée, présentant une statue de femme. Les seins sont nettement indiqués. Au-dessous des bras est une crosse. Dolmen de Collorgues (Gard). Collection L. Teste. 1/30 gr.

713. — Statue en grès, représentant un homme avec une ceinture et un baudrier ; il a sur le bras gauche un arc et une flèche. Les Maurels, commune de Calmels-et-le-Viala (Aveyron). Musée lapidaire de la Société des lettres, sciences et arts, à l'Évêché, Rodez. 1/40 gr.

714. — Statue en grès, représentant une femme. Elle porte une longue robe plissée que tient à la taille une ceinture. Les seins sont assez accentués. Nombreux colliers au cou. Sur la figure, quelques traits semblant indiquer qu'elle était en partie voilée. Saint-Sernin (Aveyron). Même musée que le numéro précédent. 1/28 gr.

Planche LXV



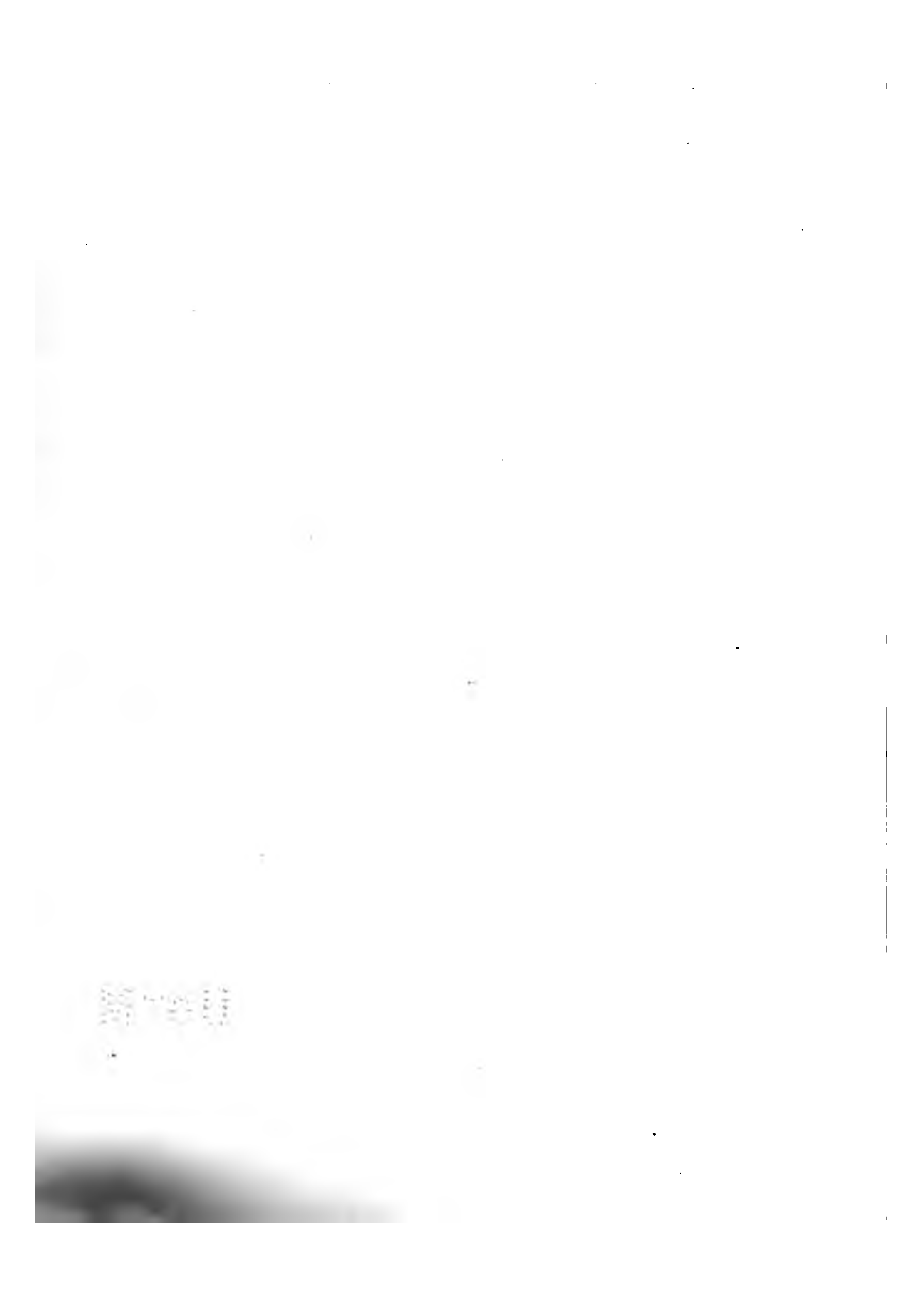


PLANCHE LXVI

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

OBJETS AGRICOLES ET DOMESTIQUES

L'agriculture est un des grands progrès qui, en Europe, caractérisent l'époque robenhausienne. Malheureusement nous sommes bien pauvres encore en objets se rapportant à l'agriculture. C'est à peine si nous possédons quelques cornes de cerf ayant servi de pioche ou de pic pour entamer la terre. Mais les débris de meules dormantes et les molettes avec lesquelles se trituraient les céréales et se fabriquait la farine sont bien plus nombreux. Ils abondent de toute part. A côté de cet attirail de meunerie on peut placer quelques agitateurs en bois de sapin qui servaient à faire le beurre, méthode bien primitive, pourtant déjà fort ingénieuse.

715. — Pic en corne de cerf. Portion de ramure coupée intentionnellement, au-dessus d'un andouiller oblique et pointu, qui constitue le pic. Dragages de la Seine, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

716. — Pic ou pioche double, en corne de cerf. Un des côtés est formé par l'embranchement de deux andouillers ; l'autre, à une seule pointe, est taillé dans la ramure. Le milieu de l'instrument est percé de part en part d'un large trou rond pour passer un manche en bois. Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Zurich. 1/6 gr.

717. — Grande meule fixe ou dormante et meule mobile pour moudre le blé. Toutes deux en grès. Chassemy (Aisne). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

718. — Pilon ou molette, en silex, complètement taillé intentionnellement. Berge aval de la Seine, à Villeneuve - Saint - Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

719. — Double molette faite avec un caillou roulé d'amphibolite. Station lacustre d'Ermatingen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

720. — Petite molette à face plane, en granit. Fontaine-Sauve, commune de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

721. — Molette à facettes, en grès. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr. Les molettes ont les plus grands rapports avec les percuteurs, comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur la planche XXXV. Ce qui les distingue, ce sont justement les facettes qui se produisent toujours d'une manière plus ou moins complète dans les molettes, par suite du frottement que nécessite la trituration.

722. — Grès grossièrement cubique, dont les six faces sont garnies chacune d'une cavité hémisphérique. C'est évidemment un polissoir pour façonner des boutons arrondis. Ce genre d'objet n'a été signalé, jusqu'à présent, qu'en Scandinavie, où il n'est pas abondant. Quelques palethnologues ont pensé qu'il servait à faire la tête de l'instrument scandinave figuré n° 620 de notre planche LVII. Danemark. 1/3 gr.

723. — Plaque de calcaire gréseux, avec rainure, ayant servi à polir et à redresser les hampes de flèches. Grand dolmen de Recoules-de-l'Hon, à Massegros (Lozère). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

724. — Agitateur pour fabriquer le beurre. Nœud d'embranchement d'une tige médiane de jeune sapin. Robenhausen (canton de Zurich). Musée de Zurich. 1/6 gr. Pour faire le beurre, on imprime un rapide mouvement de rotation en roulant la tige entre les deux mains.

725. — Crochet de suspension en bois, avec quatre coches pour le fixer contre une paroi d'habitation. Mobilier d'intérieur de cabane. Palafitte tourbeuse de Robenhausen (Suisse). Musée de Zurich. 1/6 gr.

Planche LXVI

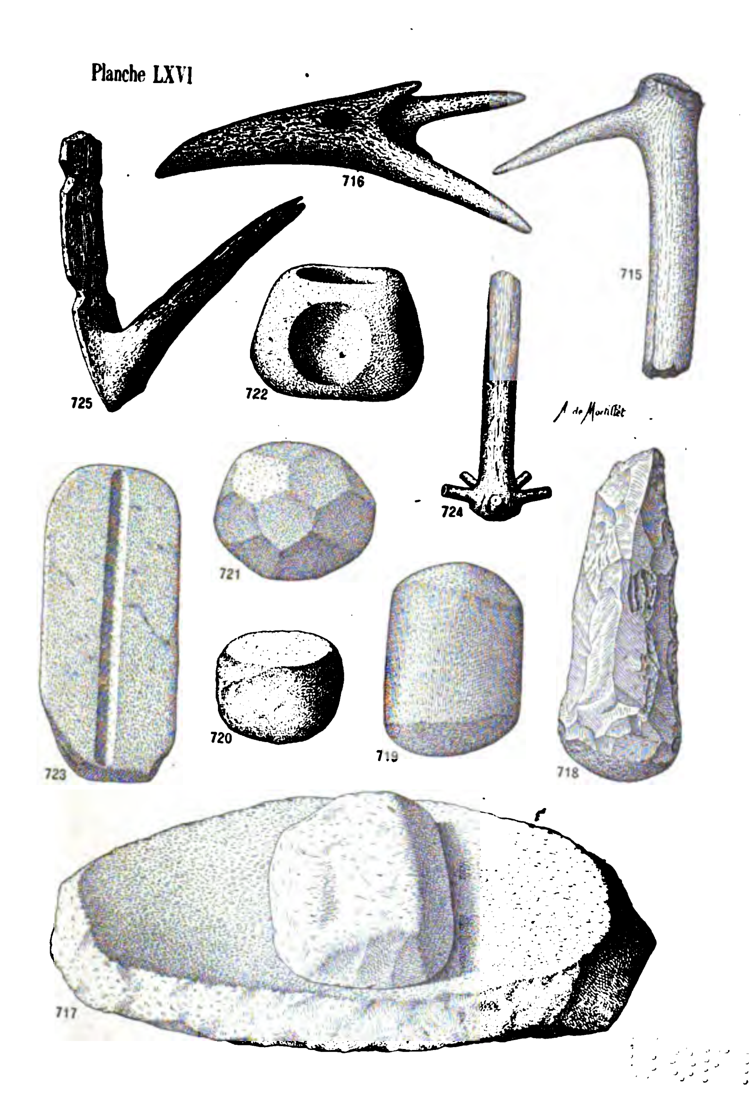


PLANCHE LXVII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

PÊCHE ET CONFECTION DES ÉTOFFES

Les hommes de l'époque robenhausienne étaient tout à la fois pasteurs, chasseurs et pêcheurs, comme le prouvent les débris de leurs repas. Les palafittes de cette époque nous ont, avec ces débris, fourni d'intéressants engins de pêche, qui nous font connaître les procédés employés alors. Il y avait, outre le harpon, le filet tendu au moyen de poids et de flotteurs.

L'agriculture ne produisait pas seulement des matières alimentaires, mais encore une matière textile, le lin. Le chanvre n'était pas encore connu. Avec le lin on fabriquait non seulement des cordes et des filets, mais encore et surtout des étoffes diverses, parfois ornées de franges et de broderies. Les palafittes nous ont aussi mis à même de nous rendre un compte complet du travail du lin.

726. — Pointe de harpon, en corne de cerf. Palafitte de Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (Suisse). Peabody Museum, à Cambridge (États-Unis). 1/3 gr. La base laisse voir les traces des ligaments qui fixaient cette pointe de harpon à son manche en bois.

727. — Filet à grandes mailles, en ficelle de lin. Palafitte de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr. La pièce est beaucoup plus considérable, mais le dessin d'une maille suffit pour donner une idée de ses dimensions et pour montrer le genre de nœud employé.

728. — Filet à petites mailles, en lin. Ficelle plus forte que pour le filet à grandes mailles. Palafitte de Robenhausen, canton de Zurich (Suisse). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

729. — Flotteur de filet. Fragment d'écorce de pin équarri et percé d'un trou au milieu. Robenhausen. Peabody Museum (États-Unis). 1/3 gr. Le liège n'étant pas connu des habitants de la Suisse robenhausienne, ils le remplaçaient par l'écorce la plus épaisse et la plus légère du pays. C'est l'écorce du pin qui satisfaisait le mieux à cette double condition.

730. — Poids de filet, fragment de grès mollasse, avec double encoche au milieu pour empêcher la corde de glisser. Palafitte de Wangen, lac de Constance. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr. La mollasse est une roche qui n'a pas une très grande densité, mais comme elle est tendre, ainsi que l'indique son nom, elle est plus facile à travailler, aussi a-t-elle été employée de préférence.

731. — Peigne pour carder le lin. Robenhausen. Musée de Zurich. 1/3 gr. Ces peignes sont formés par la juxtaposition de lames de côtes de mouton ou de bœuf, taillées en pointe à une de leurs extrémités. Ces lames sont maintenues dans un espacement régulier et fixées ensemble par l'interposition de bitume et de cordes. Le peigne figuré a beaucoup servi, comme on peut en juger par les ébréchures des dents.

732. — Grande dent d'un peigne à carder le lin. Lame d'une côte de bœuf. Palafitte de Locras, lac de Bienne (Suisse). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr. Les peignes sont rares, mais les dents isolées sont très abondantes.

733. — Fusaïole ou peson de fuseau, petit caillou discoïde percé d'un trou régulier au centre. Palafitte de Locras. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

734. — Fusaïole en terre cuite. Wangen. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

735. — Poids pour faire tendre les fils de la chaîne sur le métier à tisser les étoffes. Cône en terre cuite percé d'un trou de suspension. Wangen. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

736. — Étoffe grosse et épaisse, en lin. La chaîne est composée plutôt de ficelle que de fil. La trame est fort espacée. Cette étoffe devait servir comme couverture ou manteau. Robenhausen. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

737. — Etoffe fine en fil de lin. Wangen. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

738. — Étoffe fine en fil de lin, ornée de broderies. Palafitte de Robenhausen. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

739. — Natte en aubier ou en jonc, vannerie. Palafitte de Wangen Musée de Saint-Germain. 2/3 gr. Il en existe diverses variétés.

Planche LXVII

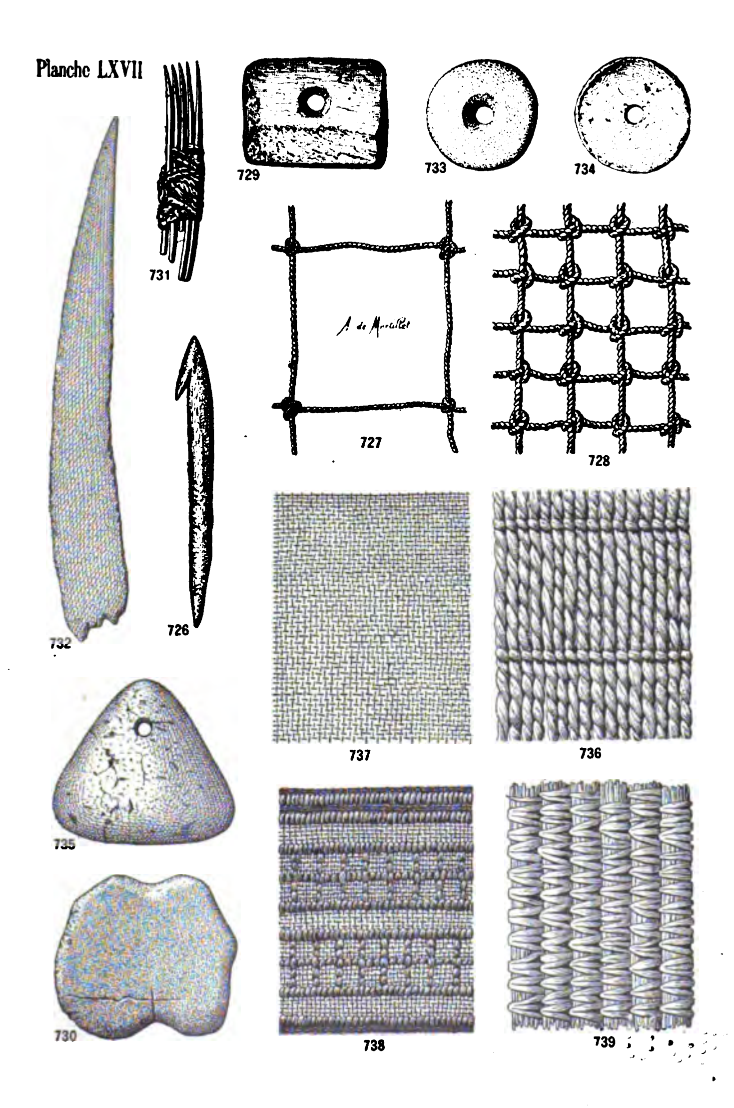




PLANCHE LXVIII

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

TOILETTE. PARURES. AMULETTES

En fait d'objets de toilette de l'époque robenhausienne, on ne peut guère citer que quelques peignes en os et en bois. Ils sont très rares, parce que pour se conserver ils ont dû se trouver dans des conditions exceptionnelles.

Les objets de parure sont bien plus nombreux et en matières fort diverses. On peut citer des parures complètes en coquilles marines, composées de bracelets, colliers et même bagues. Il y a aussi des bracelets en jadéite, en schiste, en calcaire et autres roches. Lorsque ces bracelets se brisaient, ce qui arrivait très fréquemment, on en conservait précieusement les fragments. Souvent ces fragments étaient percés pour être portés suspendus. Était-ce encore de simples ornements ou devenaient-ils de véritables amulettes ? On ne sait au juste. Pourtant, parmi les pendeloques, il y en avait certainement qui servaient d'amulettes.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

740. — Peigne en bois d'if. Palafitte de Moosseedorf, canton de Berne (Suisse). Collection Uhlmann. D'après KELLER : *Pfahlbauten*, 3e rapport.

741. — Peigne en os, à manche, deux dents sont cassées. Danemark. Musée des antiquités du Nord, à Copenhague. D'après MADSEN : *Antiquités préhist. Danemark.*

742. — Bracelet en jadéite. Volnay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. L'ouverture paraissant un peu petite et l'anneau étant très mince au pourtour, bien des personnes ont douté que ce soit un véritable bracelet. On ne pouvait, disaient-elles, passer la main à travers. Dans tous les cas, la forme

plate et presque tranchante aurait rendu cet ornement bien incommode. Le rapprochement de ce disque avec l'anneau suivant montre cependant que c'était bien un bracelet.

743. — Bracelet en schiste. Dans une sépulture, aux Chenets, commune de Saint-Martin-du-Tilleul (Eure). Musée de Rouen.

744. — Fragment de bracelet en calcaire lumachelle, roche du sommet du bassin de la Seine. Champigny-sur-Marne (Seine). Collection Carbonnier. Ces bracelets en calcaire se cassant très facilement, on a pratiqué un sillon sur le dos pour le consolider ou réunir les fragments au moyen d'un lien.

745. — Fragment analogue, avec trois sillons, même roche et même provenance. Collection Carbonnier. Avec un trou de suspension.

746. — Fragment de bracelet, en schiste. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Avec trou de suspension à chaque extrémité.

747. — Ornement formé d'une lame de défense de sanglier percée de trois trous. Tourbière de Crouy, près Picquigny (Somme). Musée de Saint-Germain. Il y en avait un grand nombre ensemble.

748. — Bracelet fait avec une valve de grand pétoncle. Sépulture près d'Arvier (Val d'Aoste). D'après un dessin de Fr. Rabut.

749. — Bague en coquille marine, probablement pétoncle. Sépulture, à Dijon (Côte-d'Or). Collection Marchant. D'après Marchant : *Notice sur une parure de coquillages.*

750. — Grain de collier en coquille de cardium, de la parure précédente.

751. — Pendeloque, fragment de calcaire altéré par l'air, avec trou naturel. Dolmen de la Justice, Presles (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

752. Hache polie en serpentine ; trou formé de deux cônes convergents obliques. Dolmen de Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Instrument devenu amulette.

753. — Pendeloque en schiste affectant grossièrement la forme d'une hache. Prairies des bords de l'Adour, à Mées (Landes). Musée de Saint-Germain.

754. — Pendeloque, plaque de schiste ornée sur une seule face Sépulture près Vranna de Alemtejo (Portugal). Galerie géologique de l'École polytechnique de Lisbonne.

755. — Pendeloque à crans, en corne de cerf. Palafitte de Latringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

Planche LXVIII

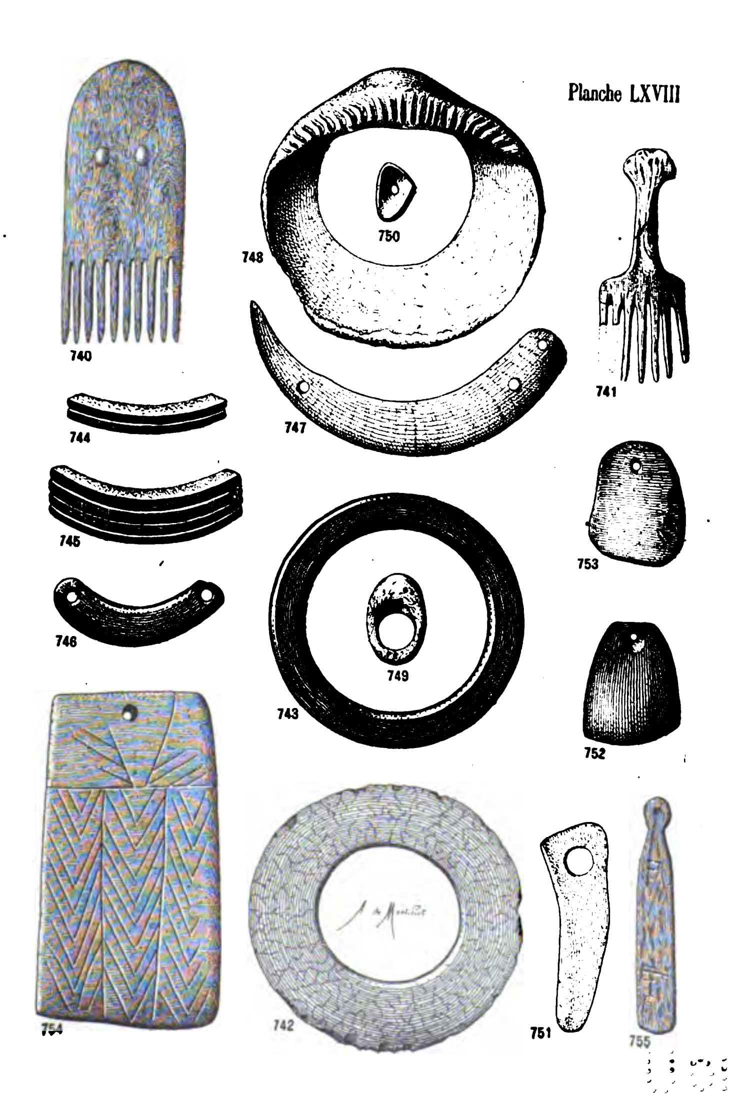


PLANCHE LXIX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

AMULETTES. PIÈCES DE COLLIER. BOUTONS

Rien n'est plus varié, comme matière et comme forme, que les grains et pendeloques de collier. Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette planche.

Toutes les figures sont à 2/3 grandeur.

756. — Pendeloque perforée, en corne de cerf polie. Palafitte de Latringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

757. — Pendeloque, plaque perforée de défense de sanglier. Dolmen d'Argenteuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

758. — Pendeloque en forme de côte, taillée dans une défense de sanglier. Dolmen de Prades, Saint-Césaire (Alpes-Maritimes). Musée de Saint-Germain.

759. — Métacarpien de renard percé. Palafitte de Locras, lac de Bienne (Suisse). Musée de Saint-Germain.

760. — Canine de chien percée à la racine. Palafitte de Wangen, lac de Constance (Wurtemberg). Musée de Saint-Germain.

761. — Rondelle en os extraite d'un crâne humain. Amulette généralement désignée sous le nom de rondelle cranienne. Dolmen des environs de Marvejols (Lozère). Collection Prunières. La première signalée.

762. — Perle unie en os. Dolmen de la Justice, Presles (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

763. — Perle cannelée en os. Dolmen de l'Aveyron. Musée de Saint-Germain.

764. — Valve de cardium, percée intentionnellement au crochet pour être suspendue. Grotte artificielle sépulcrale de Coizard (Marne). Musée de Saint-Germain.

765. — Rondelle en coquille de pétoncle, grain de collier. Dolmen de Gramat (Lot). Musée de Saint-Germain. Ces rondelles sont assez communes dans les dolmens.

766. — Petite rondelle en stéatite, grain de collier. Dolmen d'Aiguèze (Gard). Musée de Saint-Germain. De tous les grains de collier, ce sont les plus abondants.

767. — Grain de collier ou perle cylindrique, en jais. Dolmen entre les Salzes et Luc, Campestre (Gard). Musée de Saint-Germain. Les perles de jais ne sont pas rares, mais s'exfolient et se brisent facilement.

768. — Perle, forme olive, en stéatite. Dolmen de la Vayssière, Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

769. — Perle allongée en albâtre ou stalactite. Dolmen de l'Aveyron. Musée de Saint-Germain.

770. — Perle à coches, en albâtre. Même provenance.

771. — Perle à ailettes, en albâtre. Dolmen de Montaubert, Salles-la-Source (Aveyron). Musée de Saint-Germain. Quelques personnes ont cru voir dans ces perles un emblème phallique.

772. — Autre perle à ailettes, en albâtre. Dolmen de l'Aveyron. Musée de Saint-Germain. Cette perle montre que l'emblème phallique précédent n'a point de fondement. Les perles en albâtre ou stalactite, de diverses formes, sont assez communes.

773. — Grain de collier ou pendeloque, en lignite ou schiste. Dolmen de Bessoles, Concourès (Aveyron). Musée de Saint-Germain.

774. — Pendeloque en forme de croissant, percée d'un trou de suspension ; jadéite. Grottes naturelles sépulcrales de La Buisse (Isère). Collection de Galbert.

775. — Grain de collier, petit caillou de quartz rouge percé intentionnellement. Dolmen de la Justice, Presles (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

776. — Perle pendeloque en callaïs. Dolmen du Mont Saint-Michel, Carnac (Morbihan). Musée de Saint-Germain.

777. — Perle en ambre brut simplement percé. Danemark. Musée de Saint-Germain.

778 et 779. — Bouton à bélière ou queue, en albâtre. Vu dessus et dessous. Dolmen de l'Ardèche. Musée de Saint-Germain.

Planche LXIX

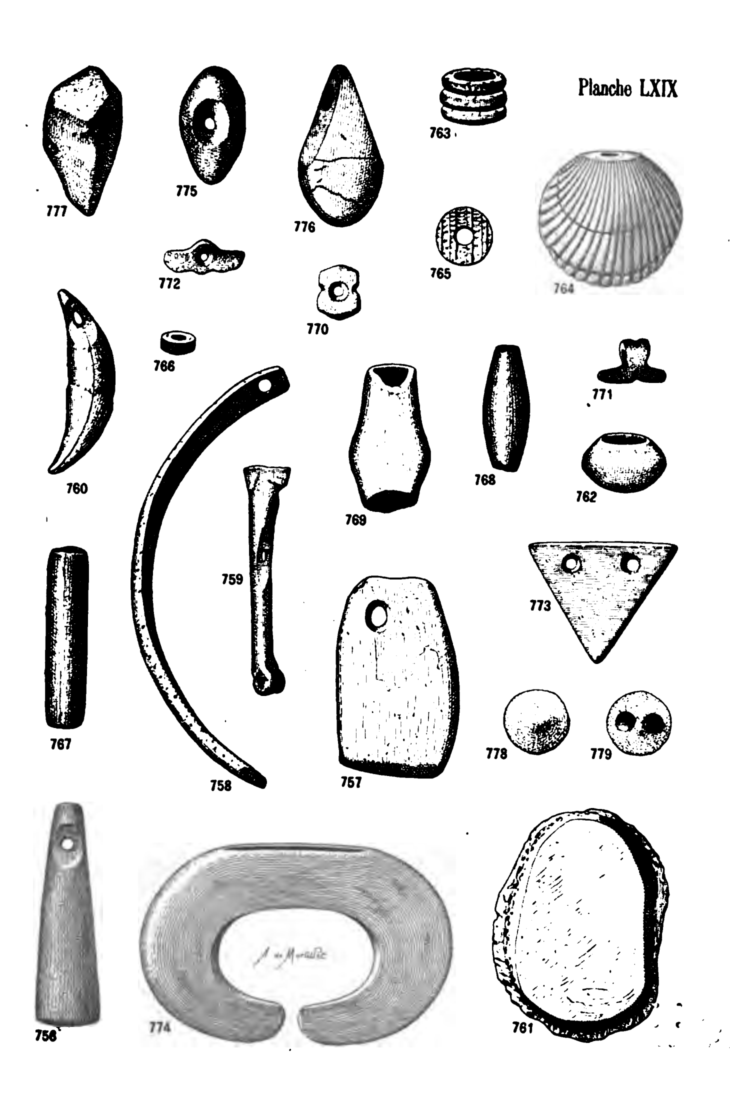


PLANCHE LXX

ACTUEL — ROBENHAUSIEN

VIOLATION DE GISEMENTS

Quelques personnes contestent encore nos divisions par époques et même par âges. Elles prétendent qu'il y a des associations et des mélanges qui démontrent que les diverses industries ne sont pas si nettement tranchées que nous le pensons. Quelques rares faits semblent venir à l'appui de leur dire. Mais, quand on examine ces faits avec soin et critique, on reconnaît bien vite que les mélanges proviennent de remaniements et de confusions de milieux, qui associent accidentellement des objets d'époques très différentes. Nous allons en citer deux exemples.

780, profil, et 781, plan.— Dolmen du Genévrier. Ce dolmen, fouillé par G. de Mortillet avec le concours de Cérès, conservateur du musée de Rodez, est situé sur les causses de Noguiès, commune de Salles-la-Source (Aveyron). Il se compose d'un vestibule A, découvert, et de la chambre mortuaire B, rectangulaire, recouverte d'une table qui s'est brisée au milieu. Cette table repose sur deux longs supports longitudinaux et sur une dalle de fond. Le tout en calcaire. Vestibule et chambre étaient à peu près remplis de pierrailles. Il y a été recueilli :

1. Fragments d'une grande épée en fer.
2. Pointe de flèche en silex.
3. Éclat de silex.
4. Six pointes de flèches en silex.
5. Sifflet en canine supérieure de sanglier.
6. Applique ou grand bouton en bronze orné de cercles.
7. Pied de vase et débris de poterie.

Ces divers objets appartiennent à deux époques bien distinctes et très éloignées chronologiquement l'une de l'autre : l'époque robenhausienne et l'époque hallstattienne. Un observateur superficiel pourrait croire qu'il y a mélange et confusion d'époques. Il n'en est rien. Il y a eu simplement

superposition, par suite de la violation d'une ancienne sépulture robenhausienne à l'époque hallstattienne, pour établir une nouvelle sépulture. En effet, les pointes de flèches en silex (2 et 4), qui sont robenhausiennes, ont été trouvées dans les coins de la chambre (voir le plan) et tout à fait au niveau inférieur (voir le profil). Au contraire, l'épée en fer (1), l'applique (6) et le pied de vase (7), très caractéristiques de l'époque hallstattienne, étaient régulièrement étalés au milieu de la chambre (voir le plan), à un niveau un peu supérieur (voir la coupe). Évidemment le dolmen a été construit à l'époque robenhausienne et a servi normalement de sépulture à cette époque. Plus tard, on a déblayé le milieu et on y a enseveli un guerrier de l'époque hallstattienne. Échelle 1/75.

782 et 783. — Pointes de flèches en silex, du dolmen du Genévrier. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr. Voir aussi pl. XLVII, fig. 490, et pl. XLVIII, fig. 499.

784. — Sifflet en défense supérieure de sanglier, dolmen du Genévrier, n° 5 du plan et de la coupe. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

785. — Fragments de la poignée d'une grande épée en fer, caractéristique de l'époque hallstattienne, avec rivets en bronze. Dolmen du Genévrier, n° 1. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

786, profil, et 787, plan. — Dolmen de la Justice, à Presles (Seine-et-Oise). Fouillé par de Ruty et Maître. Plan et coupe au 1/225. Ce dolmen se composait d'un petit vestibule et d'une très longue chambre mortuaire, séparés par une dalle percée d'un trou ovale, pl. LXI, fig. 671. Le fond était dallé. Les tables de recouvrement manquaient, preuve de violation. Sur le dallage du fond, couche des sépultures robenhausiennes, avec ossements humains, gaine de hache en corne de cerf, pl. LI, fig. 546, casse-tête en corne de cerf, pl. LVII, fig. 624, pendeloque, pl. LXVIII, fig. 751, grains de collier, pl. LXIX, fig. 762 et 775. Dans la partie la plus foncée, violation de l'époque romaine, avec objets très caractéristiques de cette époque, entre autres des monnaies.

788. — Hache polie, en silex. Dolmen de la Justice, couche robenhausienne inférieure. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

789. — Pendeloque robenhausienne, fragment de bracelet en schiste. Dolmen de la Justice. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

790. — Monnaie de Théodose, moyen bronze. De l'assise la plus foncée, à débris romains, du dolmen de la Justice. Musée de Saint-Germain. 2/3 gr. Il y a plusieurs monnaies, nous donnons la moins ancienne. Théodose régnait vers 395.

Planche LXX

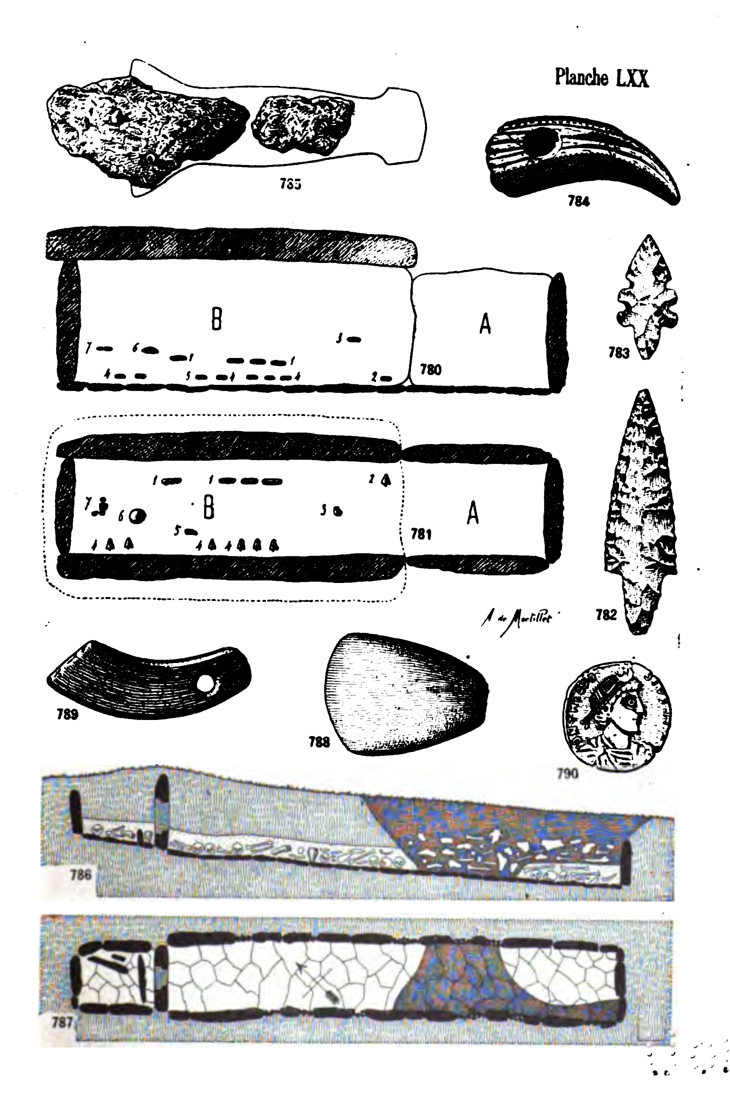




PLANCHE LXXI

ACTUEL — MORGIEN

HACHES EN BRONZE A BORDS DROITS

A l'âge de la pierre a succédé l'âge du bronze. Le bronze, qui certainement pour l'Europe est un produit d'importation, varie suivant les pays et présente dans la même région des formes très distinctes non contemporaines, ce qui démontre que son emploi a été fort long. Aussi avons-nous divisé l'âge du bronze en deux époques : le morgien et le larnaudien. L'époque morgienne est la plus ancienne; c'est donc d'elle que nous allons d'abord nous occuper.

Nous commençons par les haches, le premier instrument de bronze dont l'emploi s'est généralisé. La première forme est la hache à bords droits, dont nous donnons dans la présente planche les diverses variétés, à 2/9 grandeur.

791, 792 et 793. — Haches à bords droits, très élémentaires, provenant toutes les trois de la même trouvaille, faite en Auvergne. Peabody Museum, à Cambridge, près Boston. Montrent que ces instruments, au lieu d'être toujours emmanchés, servaient parfois à la main. En effet, le n° 791 n'a pas servi. Le tranchant n'a pas été donné à la base, le sommet présente la cassure du jet de fusion nette et nullement altérée. Le n° 792 était en plein usage, à tranchant affûté et à sommet portant des traces de percussion. Le n° 793, très raccourci par l'usage, a ses bords droits entamés par suite des affûtages successifs et son sommet en grande partie détruit par les coups qu'il a reçus.

794. — Hache à bords droits à peine indiqués. Rennes (Doubs). Musée de Lons-le-Saulnier. D'après E. Chantre : *Age du bronze.*

795. — Hache à bords droits moyens, en plein état de service; de-

vait, comme la précédente, être emmanchée. Dragages de la Seine, Ablon (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

796. — Hache à bords droits élevés. Trouvaille du Lessard, La Vicomté-sur-Rance (Côtes-du-Nord). Collection Mazellier.

797. — Hache à bords droits en partie usés à la base par l'affûtage. Forêt de Compiègne, canton des Tournelles, près la plaine de Champlieu (Oise). Musée de Saint-Germain.

798. — Hache à bords droits assez courts, resserrant l'instrument au milieu. Vienne (Isère). Musée de Saint-Germain. La même forme figure dans la trouvaille de Sarry (Saône-et-Loire).

799. — Hache à bords droits, courte et à tranchant très évasé. Palafitte de Gérofin ou Œfeli, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross.

800. — Jolie petite hache à bords droits. Même provenance et même collection.

801. — Hache à bords droits, base ovale. Station lacustre des Roseaux, à Morges (Suisse). Station type qui a donné le nom à l'époque. Musée de Saint-Germain.

802. — Hache à bords droits, base circulaire. Vienne (Isère). Musée d'histoire naturelle de Lyon. D'après E. CHANTRE : *Age du bronze*.

803. — Hache à bords droits, base semi-circulaire, partie supérieure très étroite et ornée sur les côtés. Mouy (Oise). Collection Baudon.

804. — Hache massive à bords droits, forme dite type aquitanien. Médoc. Musée de Saint-Germain.

805. — Hache à bords droits, très allongés, usés à la base par l'affûtage. Environs de Rome (Italie). Musée de Saint-Germain.

806. — Hache à bords droits, tranchant bien martelé. Athènes (Grèce). Musée de Saint-Germain.

807. — Hache à bords droits, tranchant très élargi, ornée de gravures, ce qui montre que c'était tout aussi bien une hache à main qu'une hache à manche. Comté de Dorset (Angleterre). British Museum. D'après EVANS.

808. — Hache à bords droits, avec rudiments de talons. Base arrondie, forme du bassin du Rhône. Récoltée par Mme Febvre, de Mâcon. Musée de Saint-Germain.

Planche LXXI

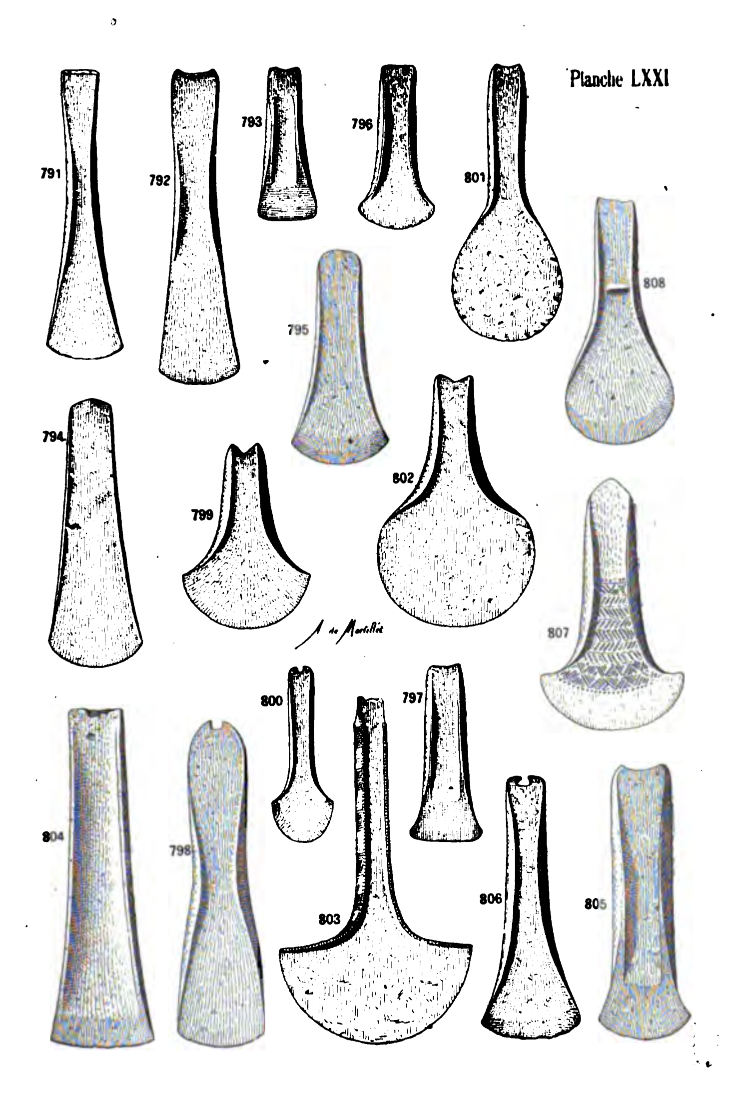


PLANCHE LXXII

ACTUEL — MORGIEN

HACHES EN BRONZE A TALONS

La hache à bords droits, souvent employée directement à la main, était souvent aussi emmanchée, comme le montre une curieuse pièce recueillie par Evans, dans le Valais. Ce premier type de hache s'est transformé peu à peu en hache à talons. On voit tout d'abord un léger talon rudimentaire entre les bords droits ; puis la véritable hache à talons apparaît, se mêle à la hache précédente et finit par la remplacer complètement. Les haches à talons étaient toujours emmanchées. Les talons servaient de points d'appui aux lèvres du manche. Ce manche était coudé et pour empêcher que la hache ne s'échappât pendant le service, on lui donnait parfois un anneau latéral destiné à fixer, au moyen d'un lien, l'instrument au corps du manche. C'est donc parmi les haches à talons qu'on voit les premiers anneaux.

Toutes les figures sont à 2/9 grandeur.

809. — Simulacre de hache à bords droits, fixée à un manche coudé en bois, avec ligatures en corde. Ce simulacre ou fac-similé a été coulé en bronze. Sierre, Valais (Suisse). Collection Evans. On voit que le manche était une bifurcation de branche et que la consolidation se faisait au moyen de liens formant des tours nombreux et serrés.

810. — Hache à bords droits avec rudiments de talons plus accentués que sur la pièce 808 de la planche précédente. A été largement affûtée à la base. Dragages de la Seine, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

811. — Hache à talons entre bords droits. Grande-Bretagne. Musée de Saint-Germain. Les haches de la Grande-Bretagne et surtout de l'Irlande sont en partie plus courtes et plus trapues que celles du continent.

812. — Hache à talons, longue et épaisse ; talons intermédiaires entre le rectangulaire et l'arqué; lame unie. Auxonne (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

813. — Hache à talons arqués, avec cannelures au haut de la lame. Cachette de Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

814. — Hache à talons rectangulaires, avec ornements en creux sur le haut de la lame. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

815. — Hache à talons peu arqués, avec ornements en relief sur la lame. Les Andelys (Eure). Musée de Saint-Germain.

816. — Hache à talons arqués, ornée de sillons en creux sur la lame et de reliefs arrondis sur les côtés. Danemark. Musée de Saint-Germain.

817. — Hache à talons arqués, à lame tout unie, mais avec anneau latéral. Trouvaille de Verneuil (Seine-et-Marne). Musée de Saint-Germain.

818. — Hache à talons rectangulaires, avec anneau latéral. Morbihan. Musée de Vannes. Il est intéressant de voir cette hache de Bretagne se rapprocher pour les formes générales de celles de la Grande-Bretagne.

819. — Hache à talons à peu près rectangulaires, avec deux grands anneaux latéraux. Beïra Alta (Portugal). Musée d'archéologie Do Carmo, à Lisbonne. D'après un dessin de E. Casanova. La partie hémisphérique que l'on voit vers le sommet est le bouton de coulage qui n'a pas été enlevé. Les haches en bronze de la péninsule ibérique, Espagne et Portugal, sont généralement à deux anneaux.

820. — Moitié d'un moule en stéaschiste. Prisme rectangulaire. Chaque face présente le creux d'un objet. Celle qui est figurée contient le creux d'une hache à talons, à lame unie et sans anneaux. Cisternes-la-Forêt (Puy-de-Dôme). Musée archéologique de Clermont-Ferrand.

821. — Valve en bronze d'un moule de hache à talons ornée d'un relief sur le plat. En haut, on voit le godet de réception du métal fondu qui donne le bouton représenté figure 819. Près de Lünebourg. Musée de Hanovre.

822 et 823. — Herminette à talons arqués. Villeberge, à Montanel (Manche). Musée de Rouen. Les talons sont en sens inverse de ceux des haches, et la lame est généralement courbée.

824 et 825. — Herminette à talons rectangulaires. Cachette de Gouesnach (Finistère). Musée de Quimper.

Planche LXXII

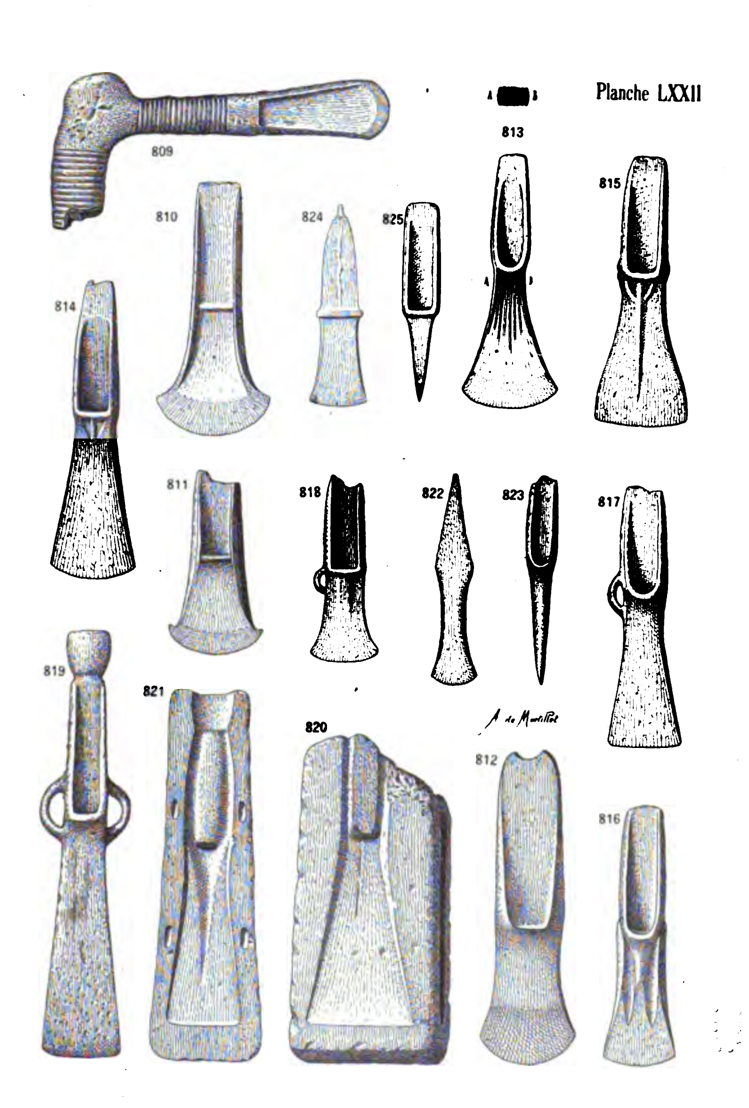


PLANCHE LXXIII

ACTUEL — MORGIEN

POIGNARDS TRIANGULAIRES EN BRONZE

Après les haches, les pièces les plus caractéristiques de l'époque morgienne sont les poignards et les épées. A cette époque appartiennent toutes les lames désignées sous le nom de poignards triangulaires, à cause de leur forme. Ces lames à base droite ou légèrement convexe, rarement avec un rudiment de soie, étaient fixées, au moyen de rivets, à une poignée s'élargissant en guise de garde. Les poignées étaient en métal, en os ou en bois. Parfois les poignards morgiens se trouvent ornés de gravures en creux, dont le motif le plus fréquent est la dentelure.

Toutes les figures sont à 2/9 grandeur.

826. — Toute petite lame triangulaire de poignard; base convexe à deux trous de rivets. Palafitte centrale de Bodio, lac de Varèse (Italie). Mêlée à beaucoup d'objets en silex, surtout pointes de flèches et scies. Musée civique de Milan. D'après C. Marinoni : *Le Abitazioni lacustri in Lombardia.*

827. — Lame triangulaire de poignard, très usée par l'emploi et les affûtages successifs ; base détériorée, à quatre rivets. Le Lessard, à La Vicomté-sur-Rance (Côtes-du-Nord). Avec la hache à bords droits nº 796. Collection Mazellier.

828. — Lame de poignard, passage de la forme triangulaire à la forme ordinaire ; base droite, avec deux rivets et deux crans. Dans la vase du bassin de Penhouët, port de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Collection Kerviler.

829. — Lame triangulaire avec large renflement au centre. Héréchède, à Barousse (Hautes-Pyrénées). Collection Frossard. Cette lame n'est pas parfaitement droite, et les trois trous de rivets ne sont pas symétriquement distribués. Ce pourrait bien être, non une lame de poignard, mais une de ces lames qui se fixaient perpendiculairement sur le côté d'un long

manche, comme la lame d'un pic, et constituaient une arme qu'on peut appeler poignard-pic ou pic d'armes.

830. — Lame de poignard triangulaire, à renflement central et à languette à la base. Dolmen de Gourillac'h, à Plounévez-Lochrist (Finistère). Musée de Saint-Germain. Était associée à plusieurs pointes de flèches en silex, entre autres à celle figurée n° 506.

831. — Lame de poignard triangulaire, avec quatre rivets à jour. Manoir de Lingos, à Henvic (Finistère). Musée de Saint-Germain. Avec plusieurs autres lames analogues.

832. — Lame de poignard triangulaire, à deux rangs de rivets. Palafitte de Gérofin, lac de Bienne (Suisse). Avec les haches à bords droits n°s 799 et 800. Collection Gross.

833. — Lame de poignard triangulaire, forme un peu ogivale, renflement au milieu, trois rivets. Tumulus à Musdin (Staffordshire). D'après Evans.

834. — Poignard à lame triangulaire, à six rivets ; manche en bois. Tumulus de Kerhué-Bras, à Plonéour-Lanvern (Finistère). Avec des pointes de flèches en silex et une hache à bords droits. Collection du Chatellier. D'après P. du Chatellier : *Exploration du tumulus de Kerhué-Bras.*

835. — Poignard à lame triangulaire ; manche en bois orné de points et de trente rivets en bronze ; pommeau en os. Tumulus à Brigmilston, Wiltshire (Angleterre). D'après Evans.

836. — Poignard à lame triangulaire; poignée en bronze, qui était annelée de métal alternant avec une autre substance. Castione dei Marchesi, Parmesan (Italie). D'après Mariotti : *Bullettino di paletnologia italiana*, 1876.

837. — Poignard à lame triangulaire, manche en bronze avec un rivet au milieu. Fossombrone, Marches (Italie). Musée de Rouen).

838. — Poignard à lame triangulaire; manche en bronze. Les rivets sont détruits. Orné d'une croix sur le pommeau. Trouvé dans une fente du rocher de Crussol, à Guilherand (Ardèche), en 1779. Musée de Lyon.

839. — Poignée en bronze de poignard triangulaire, remarquable par son peu de longueur. Environs d'Abbeville (Somme). Peabody Museum, à Cambridge (États-Unis).

840. — Lame de poignard ondulée, avec languette à la base. Tumulus de Kerhué-Bras. Voir ci-dessus le n° 834. D'après P. du Chatellier.

Planche LXXIII

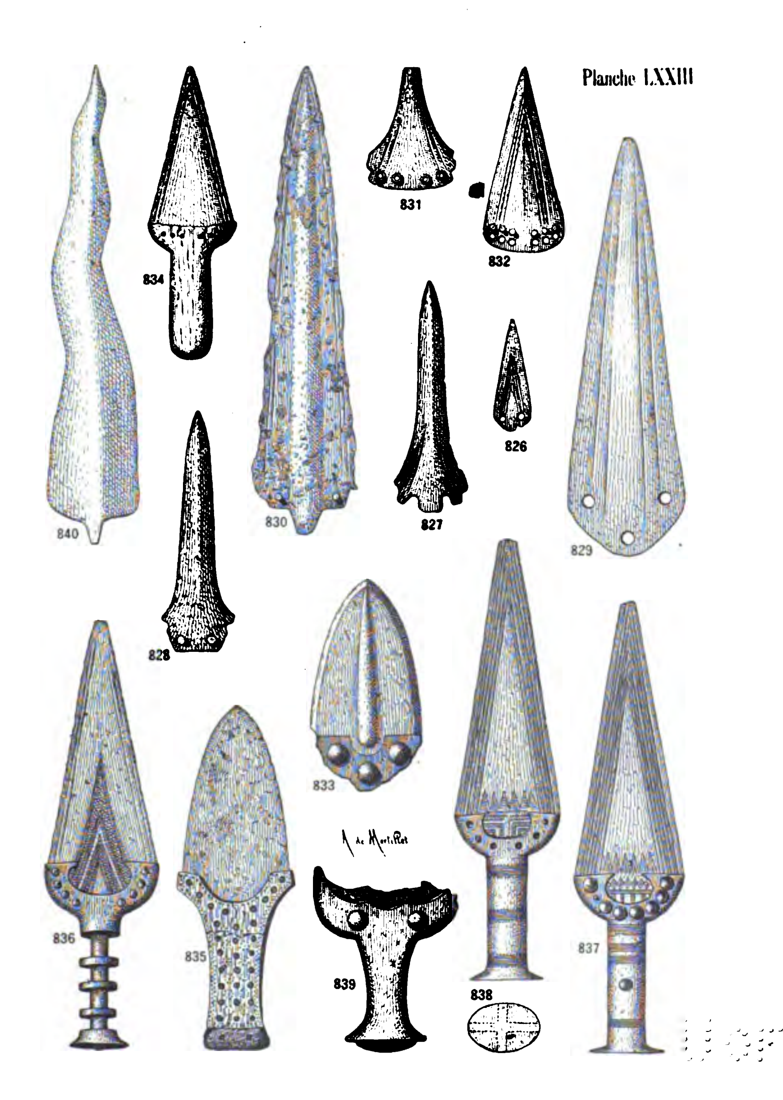


PLANCHE LXXIV

ACTUEL — MORGIEN

ÉPÉES EN BRONZE

Entre les poignards et les épées du morgien, il y a tous les passages, toutes les transitions. On peut dire que les premières épées ne sont que de longs poignards. La lame triangulaire, si caractéristique, s'allonge, formant au sommet un angle de plus en plus aigu et finissant par avoir les deux côtés presque parallèles. La base, tout d'abord très large, se rétrécit peu à peu, jusqu'à n'être presque pas plus large que le corps de la lame. Les lames étaient fixées par des rivets à la poignée, qui était en bronze, en os ou en bois. Les poignées en métal qui sont parvenues jusqu'à nous portent habituellement des ornements en creux, parfois fort élégants. Ces poignées sont, en outre, remarquables par leur petitesse. Elles étaient faites évidemment pour des mains moins larges que les nôtres, des mains analogues à celles des habitants de l'Inde. C'est une des nombreuses preuves que l'industrie du bronze nous a été apportée de l'Asie.

841. — Lame d'épée triangulaire portant, gravée sur ses plats, la figure d'une lame de poignard de même type. Base légèrement convexe, avec quatre gros rivets, et un cran de chaque côté. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

842. — Large, épaisse et courte lame d'épée, ou plutôt gigantesque lame de poignard triangulaire, avec reliefs figurant sur le milieu des plats une lame de moindre dimension. Base convexe, mais sans trace de rivets ; bords comme s'ils avaient été martelés pour les affûter, mais fondus tels que. Poids : 2 kg. 180. Plougrescant (Côtes-du-Nord). Musée de Saint-Germain. Évidemment, ce n'est pas une arme usuelle, c'est un simulacre, un objet rituel. 1/6 gr.

843. — Lame d'épée effilée, à triple nervure ; base rectiligne, à deux trous de rivets. Trouvée dans une tranchée de la route de Ribemont à Saint-Quentin (Aisne). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

844. — Lame d'épée, passage entre l'épée effilée et l'épée droite. Les triples nervures existent encore sur chacune des faces, mais elles ne s'évasent pas à la base. Base droite à deux rivets et légers crans sur les côtés. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

845. — Épée : lame droite se rétrécissant aux deux tiers de sa longueur, soit, en termes techniques, finissant en goutte de suie ; avec un très fort renflement au milieu. Poignée en bronze, étroite et courte. Garde en arc de cercle, pinçant la base de la lame, qui est fixée par cinq rivets. Gros mamelon ou forte tête de rivet au milieu de la poignée. Pommeau ovale. Sainte-Anastasie, près Uzès (Gard). Musée d'Artillerie, à Paris. 1/6 gr.

846. — Fourreau en bronze de l'épée précédente. Lame de métal ornée au repoussé de ronds concentriques, séparés par des lignes de points. Les bords sont garnis d'un pointillé simulant une couture. 1/6 gr.

847. — Vue du dessus du pommeau de l'épée n° 845. Orné d'ovales concentriques au trait et au pointillé. 1/3 gr.

848. — Fragment de poignée d'épée, en bronze, élégamment ornée au trait et au pointillé ; portant entre autres, sur toute sa longueur, des ovales concentriques qui rappellent ceux du pommeau de l'épée du Musée d'Artillerie. La poignée, étroite et à large pommeau, a aussi les mêmes caractères que celle de l'épée précitée. Ces deux épées appartiennent donc à une même civilisation, à une même industrie. Or, le fragment de poignée que nous figurons et décrivons fait partie d'une trouvaille certainement morgienne, contenant des haches à bords droits et à talons. Sarry (Saône-et-Loire). Collection Bailleau. 1/3 gr.

49. — Dessus du pommeau de la poignée précédente, orné de trois côtes chevronnées et pointillées. 1/3 gr.

850. — Poignée d'une épée effilée, comme le montrent les trois nervures analogues à celles de la lame figure 843. Cette poignée en bronze est fort ornée en creux de combinaisons diverses de traits et de pointillés. Deux gros rivets fixent la lame à la poignée. Deux petits rivets latéraux correspondent à des crans. Saint-Genouph (Indre-et-Loire). Musée de Tours. 1/3 gr.

851. — Dessus du pommeau de la poignée précédente. 1/3 gr.

Planche LXXIV

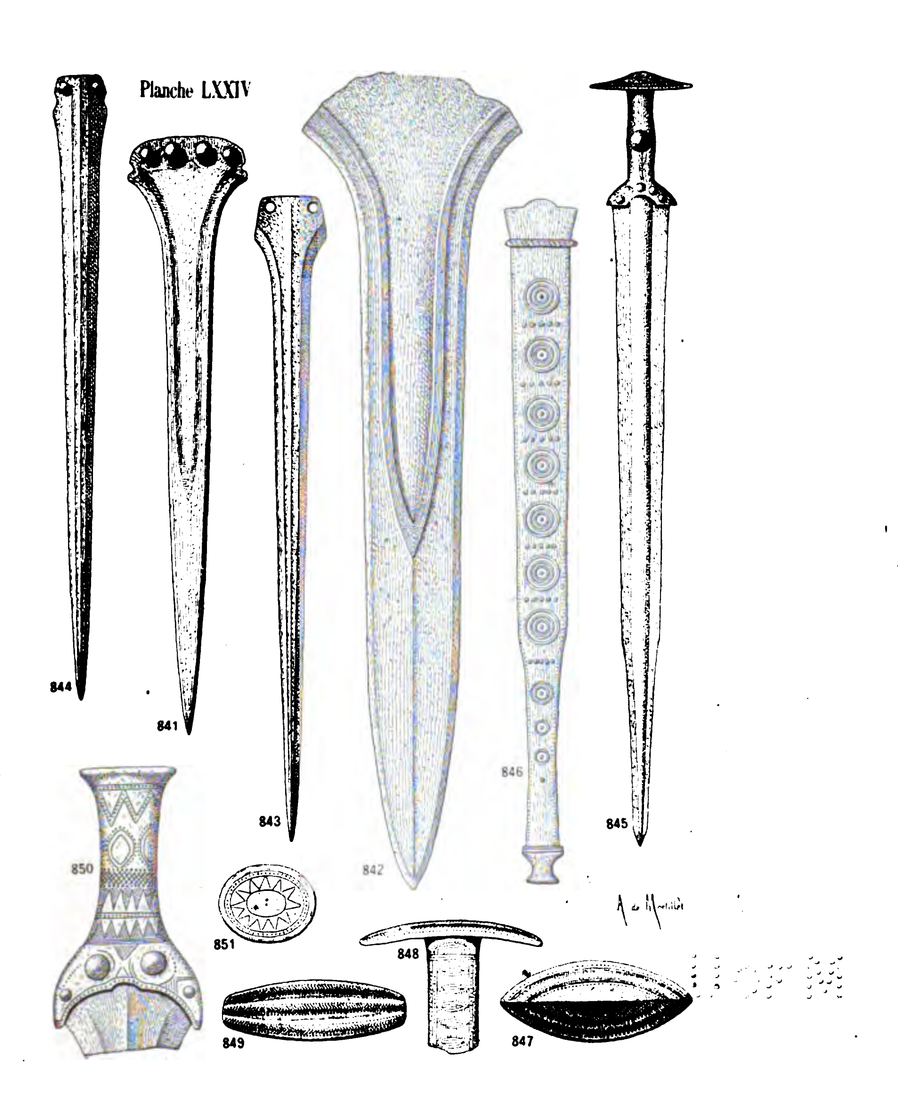


PLANCHE LXXV

ACTUEL — MORGIEN

ÉPÉES, LANCE, COUTEAU, FAUCILLES

Les épées en bronze à lame triangulaire et à lame effilée, tout à fait spéciales à l'époque morgienne, arrivent peu à peu aux épées à lame pistilliforme, en passant par les lames à bords parallèles. Mais ce qui caractérise les épées pistilliformes les plus anciennes, se rapportant encore au morgien, c'est qu'elles sont plus courtes que celles de l'époque larnaudienne. En outre, bien que la poignée soit très petite, il n'y a pas de crans en bas de la lame, de sorte qu'il est impossible de placer un doigt sur la garde.

Les faucilles en bronze peuvent aussi, dans bien des cas, caractériser nettement le morgien. Il n'existe, à cette époque, que des faucilles à bouton. Si le bouton cylindrique se trouve dans les deux époques du bronze, le bouton aplati est exclusivement morgien. En outre, dans leur ensemble, les faucilles morgiennes sont, en général, moins courbées, moins arquées que celles du larnaudien.

852. — Base de lame d'épée à très courte languette, avec deux rivets ; fort renflement longitudinal au milieu de la lame. Cachette de fondeur de Sarry (Saône-et-Loire). Collection Bailleau, à Pierrefitte-sur-Allier. 1/3 gr.

853. — Lame d'épée à bords presque parallèles, avec épée effilée figurée dans son milieu ; base à languette avec quatre trous de rivets. Lit de la Loire, à Nantes (Loire-Inférieure). Collection Seidler. 1/6 gr.

854. — Lame d'épée pistilliforme, c'est-à-dire renflée un peu vers le sommet, avec légère arête médiane ; base à languette

presque aussi longue que la poignée, à quatre trous de rivets. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

855. — Épée pistilliforme brisée et transformée en poignard en martelant la cassure. Poignée très courte, avec six rivets à la garde et point sur le corps de la poignée. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain 1/6 gr.

856. — Épée pistilliforme, avec filets sur la lame. Ame de la poignée plate, avec huit trous de rivets disséminés sur la garde et sur la partie longitudinale. Dragages de la Seine, à Bligny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

857. — Fragment de lame d'épée à bords parallèles, très renflée au milieu. Cachette de fondeur de Sarry (Saône-et-Loire). Collection Bailleau. 1/3 gr.

858. — Autre fragment de lame d'épée à triple renflement. Même localité, même collection, mêmes proportions.

859. — Pointe de lance à douille et trou pour la fixer à la hampe en bois. Cachette du Lessard, La Vicomté-sur-Rance (Côtes-du-Nord). Collection Mazellier. 1/3 gr.

860. — Lame de couteau à soie, très ornée de gravures en creux, sur le plat et sur le dos. Station lacustre de Concise, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Lausanne. D'après Keller : *3e Rapport*. 1/3 gr.

861. — Faucille à bouton aplati. Autun (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

862. — Vue latérale du bouton de la faucille précédente.

863. — Faucille presque droite, à bouton aplati. Cachette de fondeur de Vernaison (Rhône). Musée archéologique de Lyon. D'après Chantre : *Age du bronze*. 1/3 gr.

864. — Fragment de faucille, à bouton aplati, placé obliquement. Cachette de fondeur de Sarry (Saône-et-Loire). Collection Bailleau. 1/3 gr.

865. — Faucille à bouton arrondi, associée à des faucilles à bouton aplati. Cachette de fondeur de Santenay (Côte-d'Or). Collection de Longuy, à Santenay. 1/3 gr. Ce type a passé et s'est développé à l'époque suivante.

866. — Vue latérale du bouton de la faucille précédente.

867. — Ciseau quadrangulaire en cuivre pur (toutes les autres pièces sont en bronze). Station lacustre de Gérofin, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. D'après un dessin de Gross. 1/3 gr.

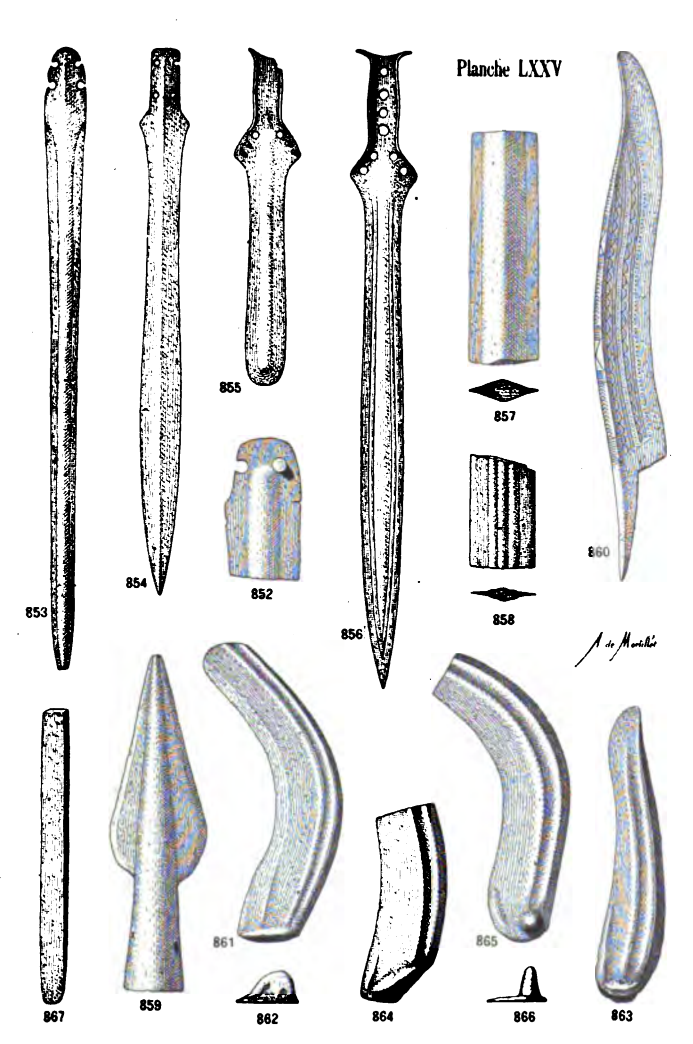

Planche LXXV
853
854
855
852
856
857
858
860
A. de Mortillet
867
859
861
862
864
865
866
863

PLANCHE LXXVI

ACTUEL — MORGIEN

ÉPINGLES ET BRACELETS — PALAFITTES

Les objets de toilette en bronze sont moins caractéristiques des diverses époques que les outils et les armes. Pourtant, parmi les épingles, il y a quelques formes spéciales, comme les épingles aplaties au sommet avec enroulement terminal et les épingles à deux branches. Parmi les bracelets, on en trouve assez fréquemment de complètement fermés et d'autres à bords très rapprochés, tandis qu'à l'époque suivante, ils sont plus uniformément ouverts sur le côté.

Tous les objets représentés sur cette planche sont à 1/3 grandeur.

868. — Épingle en bronze, à sommet aplati en feuille de saule, terminé par un petit enroulement formant anneau. Palafitte de Bodio, lac Varèse (Italie). Collection Ponti, à Milan. D'après REGAZZONI : *Uomo preistorico di Como*, 1878. Les stations du lac Varèse en ont fourni deux ou trois analogues.

869. — Épingle analogue à la précédente. Tumulus en pierre de Reuzenbühl, près Buchholz, à Thoune (Suisse). D'après KELLER : *Alt-helvetische Waffen und Geräthschaften.*

870. — Épingle double ou à deux branches, terminée au sommet par une tête à bélière. Palafitte de Gérofin, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. D'après KELLER : 7e *Rapport.*

871, 872, 873 et 874. — Quatre sommets de grandes épingles en bronze, avec têtes de diverses formes. Cachette de fondeur de Vernaison (Rhône). Musée archéologique de Lyon. D'après CHANTRE : *Age du bronze.*

875. — Bracelet ouvert à bouts pointus, tout uni. Palafitte presque entièrement robenhausienne de Meilen, près Zurich (Suisse). Musée de Zurich. D'après KELLER : 2e *Rapport.*

876. — Bracelet ouvert à bouts pointus, orné de gravures. Vernaison. Musée de Lyon. D'après CHANTRE.

877. — Bracelet ouvert, à bouts terminés par un enroulement. Cachette de fondeur de Sarry (Saône-et-Loire). Collection Bailleau, à Pierrefitte-sur-Loire.

878. — Fragment d'un bracelet analogue, ou d'une armille de jambe. Même provenance et même collection.

879. — Bracelet ouvert, à bouts très rapprochés, se touchant presque, orné sur le dos. Vernaison. D'après CHANTRE.

880. — Bracelet épais, ouvert, très orné de gravures en creux. Vernaison. D'après CHANTRE.

881. — Bracelet ou plutôt armille de jambe, fermé, à dos orné de gravures en creux. Vernaison. D'après CHANTRE.

882. — Bracelet fermé, ruban à dos caréné. Cachette de fondeur d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire). Collection Leysond. D'après CHANTRE : *Matériaux*, 1873.

883. — Fragment de bracelet ouvert, ruban à cinq côtes longitudinales, bouts avec un petit renflement, origine de l'oreillette. Cachette de Sarry. Collection Bailleau.

884. — Carte des palafittes du lac de Genève. Celles de la pierre sont indiquées par des ronds. Elles sont les plus rapprochées des rives et parfois, comme à Villeneuve, elles se trouvent même dans le sol émergé. Les palafittes du bronze sont indiquées par des carrés, plus en avant dans le lac. Les triangles représentent les stations encore indéterminées comme époque. Morges a quatre stations: une indéterminée, dont nous n'avons pas à nous occuper ; une robenhausienne, très rapprochée du bord, nommée station de l'Église ; une larnaudienne, très développée, plus en avant dans le lac, c'est la Grande Station ; enfin, une plus restreinte, pas très distante du bord, dite station des Roseaux. C'est cette dernière qui a servi de type pour l'époque morgienne. A partir de Morges, en allant de gauche à droite, les stations sont : à Saint-Sulpice, la Venoge et l'Abbaye; à Vidy, le Flon ; à Ouchy, sous Lausanne, la Pierre-de-Cour ; Cully ; à Vevey, les Gonelle et une station sous terre ; à Villeneuve, la Tinière et la Gare ; Evian ; à Publier, Amphion ; à Thonon, deux stations dans le port ; Sciez ; à Excénevez, le Moulin-Paquis et deux aux Sablons ; Yvoire ; Nernier, deux ; Messery ; à Chens-Cuzy, la Vorge, Beauregard, Creux de Tougue, la Fabrique, le Vialane ou Moulin ; à Anière, Bassy ; à Collonge, la Gabiule ; à Collogny, la Belotte ; deux aux Eaux-Vives ; au Petit-Sacconnex, trois ; Versoix; à Nyon, Nyon et Promenthoux ; Rolle ; Saint-Prex, et Fraidaigues.

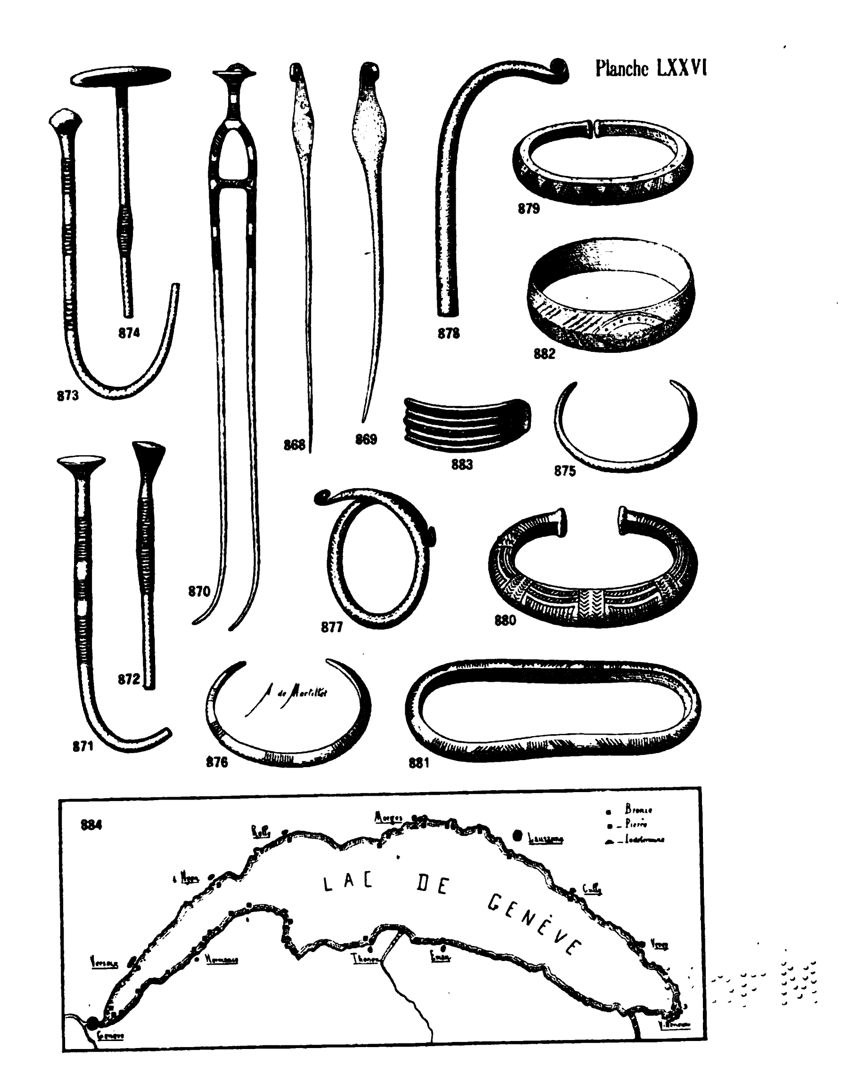

Planche LXXVI
874
873
870
868
869
878
879
882
883
875
872
871
877
880
876
881
884
Morges
Lausanne
Bronze
Pierre
LAC DE GENÈVE
Thonon
Genève

PLANCHE LXXVII

ACTUEL — MORGIEN

BRONZE, OR, POTERIE — PALAFITTES

La vue d'une reconstitution de palafitte ou station lacustre ne saurait être mieux placée que sur une planche de morgien, époque qui tire son nom d'une station de ce genre.

La même planche contient non seulement des objets de luxe en bronze, mais aussi des bronzes ornés d'incrustations d'or et un collier entièrement de ce métal. L'or a été certainement, de tous les métaux, le premier employé, car il se trouve toujours à l'état natif, et son brillant ainsi que sa belle couleur le font remarquer. En outre, il peut se travailler sans avoir recours à la fusion, étant extrêmement malléable.

885. — Poinçon en losange fort allongé, en bronze. Il est un peu aplati. Palafitte Ponti, au lac Varèse (Italie). Collection Ponti, à Milan. D'après REGAZZONI : *Uomo preistorico di Como*. 1/3 gr.

886. — Spatule en bronze à bords droits et à légers talons. Très probablement de l'Est de la France. Récoltes Maixmorond, de Dijon. Musée de Saint-Germain. Le musée de Saint-Germain en possède une seconde, de même provenance. M. Costa de Beauregard en a une de Pontcharra (Isère). On en a signalé du Valais et d'autres parties de la Suisse, mais toujours isolées. Très heureusement, Tournier en indique une de la sépulture de Rame (Hautes-Alpes), qui est indubitablement morgienne. 2/9 gr.

887. — Hache à bords droits, en bronze. Le sommet est cassé. La base est ornée d'un quadruple feston. Mais ce qui distingue surtout cette hache, c'est une double rangée de petites incrustations quadrangulaires en or. Cette magnifique pièce a

été trouvée en 1829, sous un tumulus, à Reuzenbühl, près Buchholz, commune de Thoune, canton de Berne (Suisse), avec divers autres objets, parmi lesquels l'épingle figure 869. D'après Ferdinand Keller : *Alt-helvetische Waffen und Geräthschaften*. 1/3 gr.

888. — Lame de poignard triangulaire, en bronze, cassée au milieu. Elle est recouverte, dans la partie tranchante, d'une portion de son fourreau en bois ; la garde du manche est également en bois. Ce manche en bois était fixé à la lame par six rivets en bronze. Mais ce que la garde en bois offre de particulier, c'est qu'elle était ornée au pourtour et tout autour des rivets d'une ligne de très nombreux et tout petits clous d'or. Tumulus de Kergourognon, à Prat (Côtes-du-Nord). Collection Prigent, à Bégard. D'après des croquis de Prigent et Micault. 1/3 gr.

889. — Collier d'or. Simple feuille découpée en lanières sur le devant, ornée de gaufrures au repoussé et de pointillé sur le derrière, où se trouve la fermeture à agrafe. Du petit dolmen du tumulus de Plouharnel (Morbihan). Collection Costa de Beauregard. 1/3 gr.

890.— Collier en bronze, avec trous aux extrémités pour le fermer au moyen d'un lien. Feuille de métal ornée de deux lignes de chevrons, séparées par une ligne d'étoiles. Sépulture dans une petite grotte, à Rame (Hautes-Alpes). Collection Tournier, à Genève. Le mobilier funéraire comprenait aussi une lame triangulaire de poignard très caractéristique du morgien et une spatule. D'après les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1877. 1/3 gr.

891. — Écuelle à une seule anse, carénée sur le milieu de la panse, forme élégante, mais poterie assez grossière. Palafitte de Gérofin ou Œfeli, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. D'après Gross : *Dernières trouvailles du lac de Bienne*. 1/3 gr.

892. — Reconstitution d'un groupe d'habitations lacustres, par A. de Mortillet.

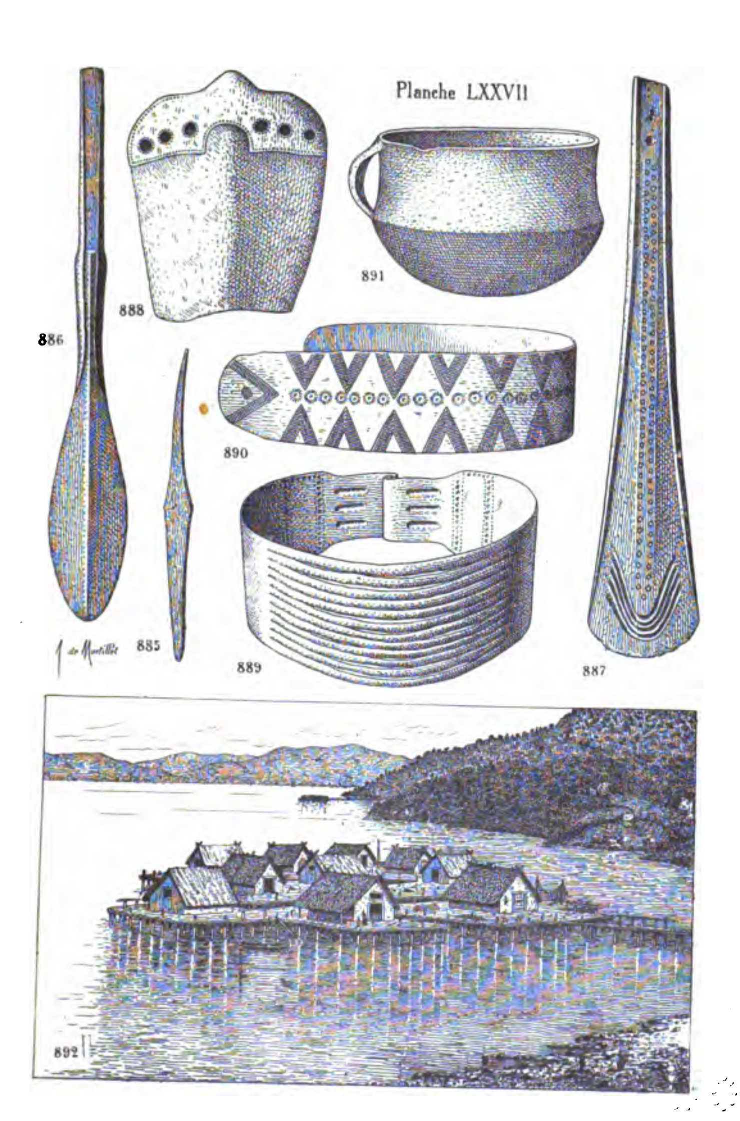

Planche LXXVII
886
888
891
890
889
885
887
892

PLANCHE LXXVIII

ACTUEL — MORGIEN

BRONZES DU NORD

En Europe, l'âge du bronze s'est surtout largement et brillamment développé dans le Nord. Le centre de cet épanouissement a été le Danemark et la Scanie. De là il a rayonné tout autour, en allant en s'affaiblissant. C'est ainsi qu'en Suède, sur 2.500 objets en bronze constatés par O. Montelius, 1.600 ont été trouvés en Scanie, 750 dans les autres provinces du Gothland et seulement 150 dans la Suède centrale et septentrionale. Du Danemark, la belle industrie du bronze descend, en s'affaiblissant successivement, dans le Hanovre, le Mecklembourg et la partie nord de la Prusse. On en retrouve aussi quelques vestiges dans les provinces baltiques de la Russie, la Lithuanie et la Finlande.

Les types généraux des deux époques morgienne et larnaudienne ont pénétré jusqu'en Scandinavie. On trouve en effet, aussi bien en Danemark qu'en Scanie, des haches à bords droits et des haches à talons, des poignards à lames triangulaires et des épées caractéristiques du morgien. Il en est de même pour le larnaudien. Mais entre ces deux époques, il s'est développé en Scandinavie une industrie et un art tout spéciaux, tout locaux. C'est de cet art particulier, d'un goût exquis, dont nous cherchons à donner une idée par la présente planche, en figurant quelques pièces se rapportant au morgien.

893. — Hache à talons, en bronze, élégante et élancée, avec une espèce de degré vers le tranchant, qui semble ôter l'idée d'un objet usuel. Il ne restait pas la place nécessaire pour affûter la lame. Rosenfors, près Borgholm, Œland (Suède). Musée de Stockholm. D'après O. MONTELIUS : *Antiquités suédoises*. 1/3 gr.

894. — Profil de la partie supérieure d'une hache analogue. Danemark. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

895. — Pointe de lance en bronze, des plus élégantes. Solvallen, Upland (Suède). Musée d'Upsal. D'après MONTELIUS : *Antiquités suédoises*. 1/3 gr.

896. — Poignard en bronze, à lame pistilliforme, poignée très ornée. Trouvé dans un tumulus, avec une hache à talons semblable à notre figure 893, une pointe de lance analogue à notre figure 895 et une pointe de lance en silex. Solberga, Œland (Suède). Musée de Stockholm. D'après MONTELIUS. 1/6 gr.

897. — Poignée d'épée en bronze, fort ornée. Les parties noires, comme dans la figure précédente, sont des vides qui étaient remplis avec du bitume d'un beau noir brillant, dont on voit encore des traces et dont on a découvert des pains entiers dans certaines tourbières scandinaves. Danemark. Musée de Copenhague. D'après MADSEN : *Antiquités préhistoriques du Danemark. Bronze*. 1/3 gr.

898. — Autre poignée d'épée en bronze, simplement gravée. On y remarque des spires très caractéristiques de la décoration scandinave. Danemark. Musée de Copenhague. D'après MADSEN. 1/3 gr.

899. — Dessus du pommeau de la poignée précédente. 1/3 gr.

900. — Très grande épée en bronze, à bords parallèles. Poignée annelée comme celle du poignard triangulaire figuré n° 836. Danemark. Musée de Copenhague. 1/6 gr.

901. — Dessus du pommeau de l'épée précédente. 1/6 gr.

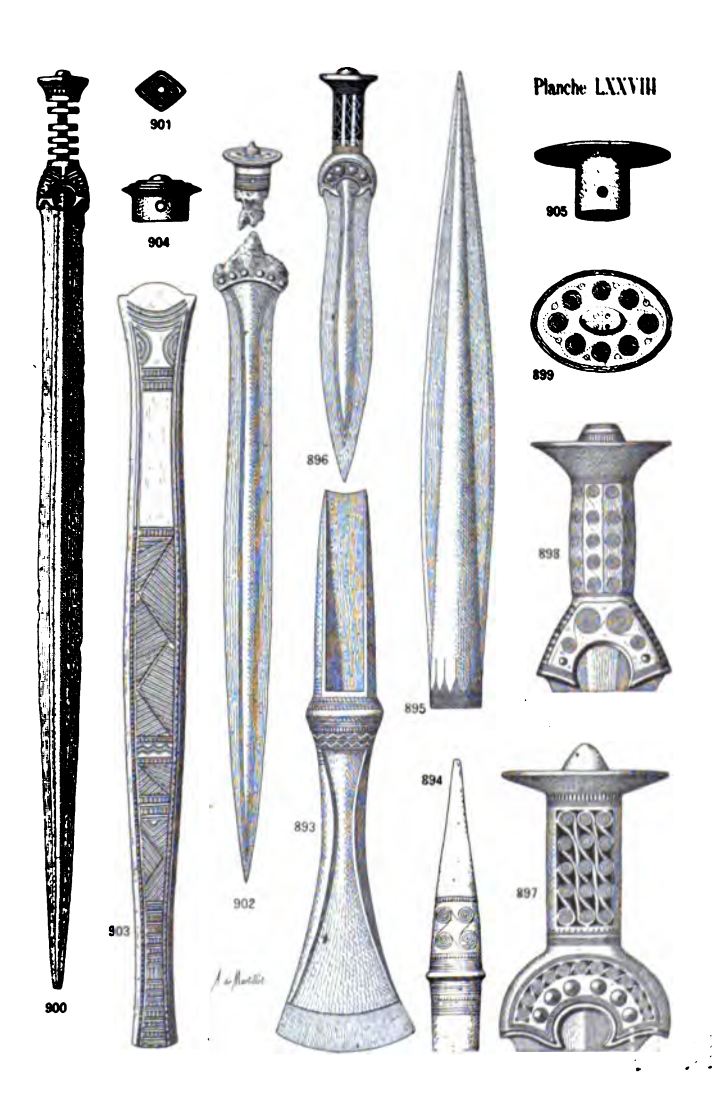
902. — Épée, lame en bronze légèrement pistilliforme, fixée par six rivets à une poignée en bois dont il reste des traces. Pommeau en bronze, disque avec une courte douille trouée pour passer une cheville. Danemark. Musée de Copenhague. 1/3 gr.

903. — Fourreau en bois de l'épée précédente. Vue du dessus. Le dessous, également en bois, est moins orné. Tourbière. Danemark. Musée de Copenhague. 1/6 gr.

904. — Pommeau en bronze à courte douille, analogue à celui de l'épée danoise figurée n° 902, avec trou pour le cheviller à la poignée en bois. Cachette de fondeur de Luzarches (Seine-et-Oise). Collection Hahn. 1/3 gr.

905. — Pommeau en bronze à courte douille, d'épée ou de poignard, avec trou pour le cheviller. Cachette de fondeur de Santenay (Côte-d'Or). Collection de Longuy. D'après DE LONGUY : *Age du bronze à Santenay*. 1/3 gr. Nous avons donné ces deux pommeaux parce qu'ils étaient restés jusqu'à présent indéterminés, et que faisant partie de trouvailles morgiennes, ils montrent que les analogues du nord sont aussi morgiens.

Planche LXXVIII



PLANCH LXXIX

ACTUEL — LARNAUDI EN

HACHES EN BRONZE A AILERONS

L'industrie de la fin de l'âge du bronze est très différente de celle du commencement de cet âge. De là, formation de deux époques. La première, que nous venons d'étudier, l'époque morgienne, est celle de l'introduction du bronze en Europe. La seconde, l'époque larnaudienne, comprend le grand développement de l'usage de ce métal ; aussi a-t-elle laissé beaucoup plus de traces de son passage que l'autre. C'est Larnaud, dans le département du Jura, qui lui a donné son nom. On a découvert là une cachette de fondeur, contenant plus de 1.900 débris divers qui nous donnent une idée presque complète de l'industrie métallique de cette époque.

Les objets les plus usuels de l'époque larnaudienne, comme de l'époque morgienne, étaient les haches ; aussi ce sont les plus caractéristiques. C'est donc par eux que nous commençons. Aux haches à bords droits et à talons ont tout d'abord succédé les haches à ailerons. Nous leur consacrons notre première planche larnaudienne, dont toutes les figures sont à 2/9 grandeur.

906. — Hache avec ailerons, peu accentués, possédant encore sur les deux faces de véritables talons. Forme de transition entre le type à talons et le type à ailerons. Amiens (Somme). Collection Taté.

907. — Valve en bronze d'un moule de hache à ailerons avec anneau. On voit en haut le cône dans lequel on versait le métal fondu, et à droite et à gauche les évents pour laisser sortir l'air. Trésor de Vaudrevanges, près Sarrelouis (Allemagne). Musée de Saint-Germain.

908. — Seconde valve du même moule, vue de dos.

909. — Hache à ailerons et à anneau, probablement sortie du moule

précédent. Tranchant élargi par le martelage et ailerons rabattus pour fixer le manche. Vandrevanges. Musée de Saint-Germain.

910. — Hache à ailerons et à anneau. Le sommet est martelé comme si elle avait servi de coin. Palafittes de la Suisse. Musée de Saint-Germain.

911. — Hache à ailerons et à anneau, très typique du larnaudien. Danemark. Musée de Saint-Germain.

912. — Toute petite hache à ailerons et à anneau. Saint-Pierre-de-Bressieux (Isère). Musée de Saint-Germain. On dirait presque un ciseau, tant la lame est étroite.

913. — Hache à ailerons. Elle est sans anneau latéral, trapue et très lourde. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

914. — Hache à ailerons d'une forme assez particulière. Les ailerons sont plus allongés et beaucoup moins rabattus. Ils sont ornés sur le dos de côtes concentriques. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

915. — Hache à ailerons très courts, tout à fait au sommet ; avec anneau latéral. Probablement de la Seine-Inférieure. Musée de Rouen.

916. — Hache à ailerons médians, sans anneau, sommet lunulé, très raccourcie par l'affûtage successif du tranchant. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

917. — Hache à ailerons médians, avec un trou à la partie supérieure, pour fixer l'instrument à son manche au moyen d'un rivet ou d'une cheville. Trésor du Theil, à Billy (Loir-et-Cher). Musée de Saint-Germain.

918. — Hache à ailerons très peu développés, sommet lunulé. Castellazzo (Parmesan). Musée de Parme.

919. — Manche en bois de hêtre, d'une hache à ailerons. Le sommet de la hache pénètre dans la fente qui est pratiquée au milieu de l'appendice latéral du manche. Les deux lèvres de cet appendice s'appliquent contre le métal, et les ailerons sont repliés sur ces lèvres pour fixer l'instrument. Un lien partant de l'anneau venait s'enrouler autour du manche. On en voit encore les traces. Mines de sel d'Hallein (Autriche). D'après une photographie.

920. — Herminette à ailerons et à anneau. Les ailerons des herminettes sont en sens inverse des ailerons des haches. Morbihan. Musée de Vannes.

921. — Manche d'herminette, en bois. La fente est dans le sens inverse de celle du manche de hache n° 919. Elle est entourée de lanières de cuir qui fixaient les lèvres de la fente à l'outil. Terramare de Castione, Parmesan (Italie). Musée de Parme. D'après STROBEL : *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 1875.

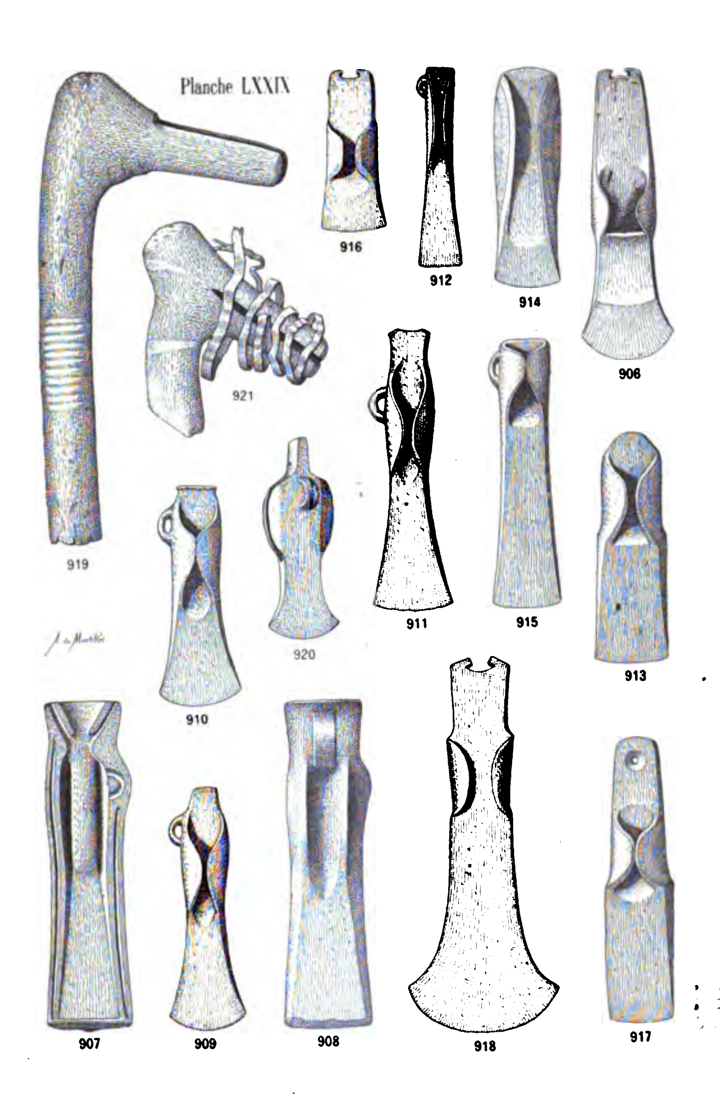

Planche LXXIX
916
912
914
906
919
921
911
915
913
910
920
907
909
908
918
917

PLANCHE LXXX

ACTUEL — LARNAUDIEN

HACHES EN BRONZE A DOUILLE

Les haches à douille en bronze sont très caractéristiques du larnaudien. On les trouve presque toujours associées aux haches à ailerons. Elles forment le groupe le plus récent de nos haches usuelles. Nous employons avec intention l'épithète *usuelles*, parce que, comme nous le verrons plus loin, il y a eu des haches symboliques et des lingots de cuivre en forme de haches, qui sont venus quand l'emploi des haches de bronze avait entièrement cessé.

La plupart des haches à douille sont garnies d'un anneau latéral qui servait à lier l'instrument au coude du manche. La position de cet anneau distingue les véritables haches des herminettes. Ces dernières, au lieu d'avoir l'anneau sur le côté, l'ont sur l'un des plats, le tranchant devant se trouver en sens inverse de celui des haches.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur.

922. — Hache à douille (le sommet de la douille est cassé), avec ailerons figurés sur les côtés. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

923. — Petite hache à douille sans anneau, ailerons figurés sur la douille. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

924. — Hache à douille circulaire, avec anneau. On voit sur la douille, qui est séparée de la lame, des ailerons très nettement figurés. L'intérieur de la douille est, de plus, divisé en deux compartiments par une cloison, plus nuisible qu'utile, qui n'est évidemment qu'un souvenir de la partie plate de la hache à ailerons qui était insérée entre les lèvres du manche. Tyrol (Autriche). Musée de Trente.

925. — Douille de la hache précédente ; vue de dessus montrant la cloison intérieure.

926. — Hache à douille quadrangulaire. Larnaud. Musée de Saint-Germain.
927. — Hache à douille circulaire, sans anneau. Vallée de la Saône. Musée de Saint-Germain.
928. — Hache à douille circulaire, avec anneau latéral. Dépressions sur les côtés simulant des ailerons. Vaudrevanges (Allemagne). Musée de Saint-Germain.
929. — Hache à douille quadrangulaire, avec anneau ; ailerons simulés sur les plats. A l'intérieur, sont deux arêtes longitudinales pour mieux fixer le manche. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.
930. — Hache à douille avec anneau. Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.
931. — Grande hache à douille, avec anneau ; plats ornés de cinq côtes en relief. Bretagne. Musée de Saint-Germain.
932. — Hache à douille, à angles abattus, ce qui la rend octogonale ; avec anneau. Cuise, près Pierrefonds (Oise). Musée de Saint-Germain.
933. — Hache à douille circulaire, très ornée, anneau. Trois nervures à l'intérieur. Cachette-trésor de Frouard (Meurthe-et-Moselle). Musée de Nancy.
934. — Hache à douille circulaire, anneau coudé, grands ailerons simulés en relief. Danemark. Musée de Copenhague. D'après Madsen : *Antiquités préhistoriques du Danemark.*
935. — Hache à douille circulaire et anneau, avec double dépression sur les plats. Södermanland (Suède). Musée de Stockholm. D'après Montelius : *Antiquités suédoises.*
936. — Courte hache à douille ovalaire et anneau ; face très ornée. Musée de Saint-Germain.
937. — Hache à douille ovalaire, très trapue. Irlande. Musée de Saint-Germain.
938. — Hache à douille quadrangulaire, deux anneaux. Portugal. Musée de la Société des architectes, à Lisbonne.
939. — Grande et lourde hache à douille circulaire, à double dépression simulant des ailerons. La douille a été raccommodée au moyen d'un fragment de bronze rivé. Larnaud. Musée de Saint-Germain.
940. — Herminette à douille quadrangulaire, dépressions simulant des ailerons, anneau sur un des plats. Larnaud. Musée de Saint-Germain.
941. — Herminette à douille circulaire et anneau. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget (Savoie). Musée de Chambéry. D'après Perrin : *Études préhistoriques sur la Savoie.*
942. — Herminette à douille circulaire, anneau. Vallée de la Saône. Musée de Saint-Germain.

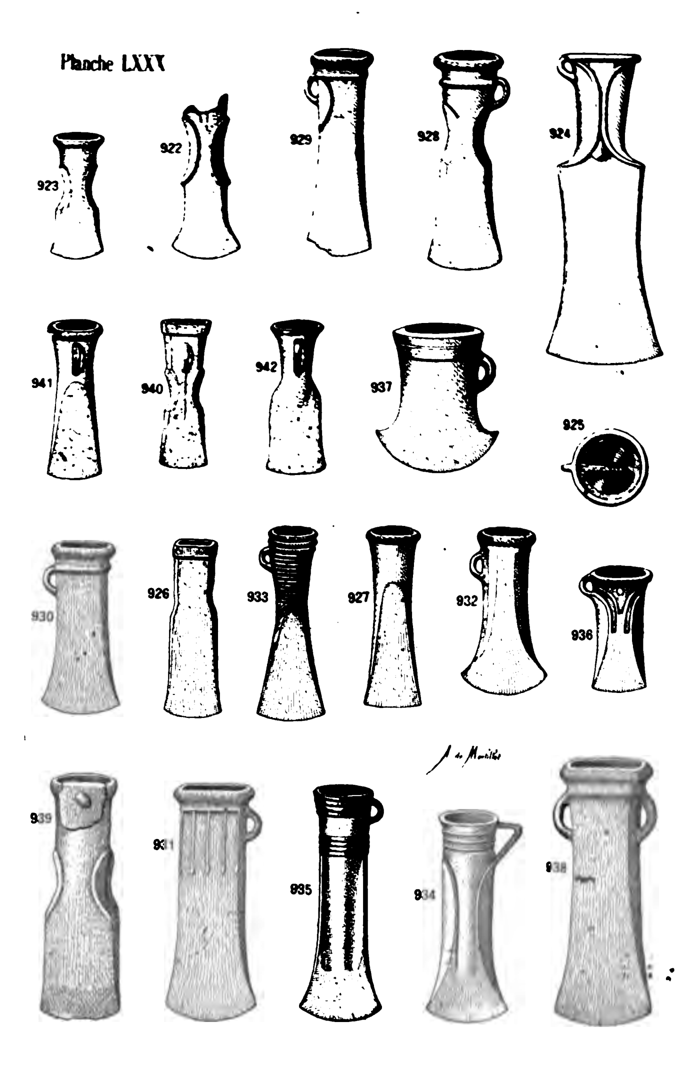

Planche LXXX
923
922
929
928
924
941
940
942
937
925
930
926
933
927
932
936
939
931
935
934
938

PLANCHE LXXXI

ACTUEL — LARNAUDIEN

MARTEAUX, CISEAUX, GOUGES EN BRONZE

L'outillage de l'époque larnaudienne était très varié. Nous réunissons dans cette planche trois genres d'outils : 1° Les marteaux, qui, comme les haches, étaient à ailerons ou à douille. Ils étaient fréquemment remplacés par de simples cailloux ; 2° les ciseaux à main, à douille et à soie. Pour le travail ordinaire, les ciseaux étaient en bronze normal, mais pour le travail du bronze ils étaient en métal de cloche, bronze surchargé d'étain, par conséquent de couleur plus claire et d'une dureté beaucoup plus grande ; 3° les gouges à douille.

Toutes les pièces figurées dans cette planche sont à 1/3 grandeur, sauf les nos 958 et 959.

Les nos 949 et 950 sont en terre, les nos 946, 960, 961 et 962 en métal de cloche, et tous les autres en bronze normal.

943. — Marteau à ailerons, ayant beaucoup servi. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Gross. D'après une photographie.

944. — Marteau à douille circulaire. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

945. — Marteau à douille circulaire. Pont-Rémy (Somme). Musée de Saint-Germain.

946. — Marteau à douille quadrangulaire, en métal de cloche. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.

947. — Marteau très mince, à douille quadrangulaire, avec large trou vers le sommet. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross.

948. — Marteau à douille rectangulaire, avec anneau et rivet simulé du côté opposé. Palafittes du lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Desor.

949. — Une des valves d'un moule en terre de marteau à douille. Palafitte de Mœringen (Suisse). Collection Gross.

950. — Noyau intérieur du moule précédent, pour conserver le creux de la douille.

951. — Ciseau à talons. Forme très rare, probablement morgienne. Tongres (Belgique). Musée de l'Institut archéologique, à Liège.

952. — Ciseau à douille circulaire. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

953. — Ciseau à douille quadrangulaire. Vallée de la Saône. Musée de Saint-Germain.

954 et 955. — Ciseaux à main, quadrangulaires. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

956. — Ciseau aplati au sommet pour être emmanché. Cachette de Saint-Pierre-en-Chastres. Musée de Saint-Germain.

957. — Ciseau quadrangulaire, avec manche en andouiller de cerf. Couche superficielle de la grotte de Gourdan (Haute-Garonne). Musée de Saint-Germain.

958. — Ciseau fait avec un fragment de torque très orné. La base est bien affûtée, le sommet est aplati pour entrer dans un manche. Cachette de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

959. — Petit ciseau à palette. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. 2/3 gr.

960. — Petit ciseau à froid pour travailler le bronze, en métal de cloche ou bronze blanc. Cachette de Larnaud. Musée de Saint-Germain.

961. — Grand ciseau à froid, en métal de cloche ou bronze blanc. Semur (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

962. — Ciseau à froid, en bronze blanc, orné d'une oreillette en haut et d'une côte en relief sur le dos. Trésor du Theil, à Billy (Loir-et-Cher). Musée de Saint-Germain.

963. — Gouge à douille, taillant court. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

964. — Gouge à douille, taillant allongé. Cachette de Saint-Pierre-en-Chastres, Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain.

965. — Gouge à douille ornée, taillant court. Cachette de Notre-Dame-d'Or (Vienne). Musée de Poitiers.

Planche LXXXI

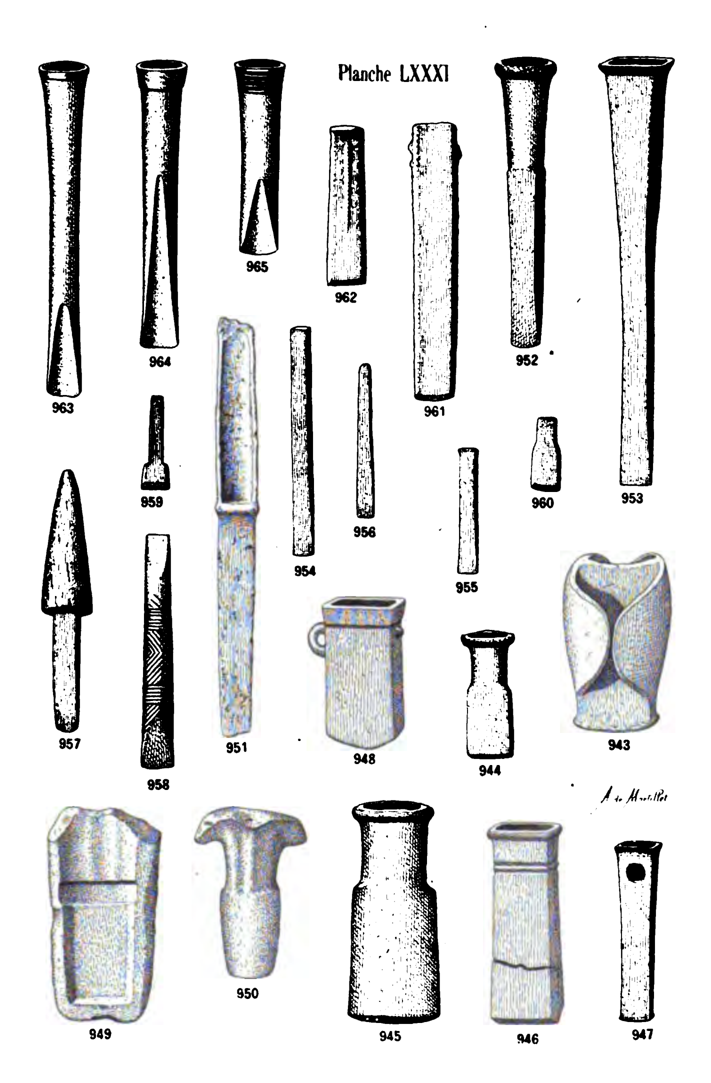


PLANCHE LXXXII

ACTUEL — LARNAUDIEN

POINÇONS, SCIES, TRANCHETS EN BRONZE

Nous continuons la série des instruments en bronze par les poinçons, les vrilles, les poinçons-matrices, les matrices, les limes ou râpes, les scies et les tranchets. Cette simple énumération suffit pour montrer combien l'outillage était déjà complexe à l'époque larnaudienne.

Toutes les pièces sont figurées à 4/9 grandeur.

966. — Poinçon à froid, triangulaire, pour travailler le bronze normal. En métal de cloche, ou bronze blanc, c'est-à-dire surchargé d'étain. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

967. — Grand poinçon en bronze, tige arrondie, base aplatie pour mieux tenir dans le manche. Cachette de l'oppidum de Saint-Pierre-en-Chastres, commune de Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain.

968. — Poinçon comme le précédent, moins élancé. Station lacustre ou palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Collection de La Borde. D'après LAURENT RABUT : *Habitations lacustres de la Savoie*.

969. — Poinçon comme les précédents, plus petit. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

970. — Tout petit poinçon, mêmes caractères que les précédents. Saint-Pierre-en-Chastres. Musée de Saint-Germain.

971. — Poinçon en bronze, semblable aux précédents, dans un manche en corne de cerf, andouiller poli et orné de sept lignes longitudinales de ronds centrés. Terramare de Cornocchio, près Parme (Italie). Musée de Parme.

972. — Poinçon en bronze, de même forme, dans un manche en bois travaillé. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Chambéry. D'après A. PERRIN : *Étude préhistorique sur la Savoie*.

973. — Vrille ou percerette à pointe tordue et à sommet aplati, pour que l'outil ne tourne pas dans le manche. Accidentellement coudée. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

974. — Poinçon-matrice, avec cinq dents à la base pour tracer des lignes ; le sommet porte cinq petits creux. Cachette de Larnaud. Musée de Saint-Germain.

975. — Sommet du poinçon-matrice précédent, vu de face.

976. — Poinçon-matrice de cercles concentriques. Tige angulaire s'amoindrissant pour mieux se fixer dans le manche. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

977. — Sommet du poinçon-matrice précédent, vu de face.

978. — Matrice en bronze pour frapper des cabochons ou ronds au repoussé, avec des creux de diverses dimensions et un rond en relief. Cachette de Larnaud. Musée de Saint-Germain.

979. — Râpe ou lime, en bronze ordinaire. Larnaud. Musée de Saint-Germain

980. — Râpe ou lime, avec soie. Campeggine, Emilie (Italie). Musée de Reggio d'Emilie.

981. — Lame de scie avec un trou à la base pour la river ou cheviller au manche. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

982. — Scie-couteau ; lame dentelée d'un côté, tranchante de l'autre, se prolongeant en manche troué au bout. Cachette de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.

983. — Scie arquée, type scandinave. Trouvée dans un vase en poterie, à Bräcke, Dalslund (Suède). Musée de Stockholm. D'après MONTELIUS : *Antiquités suédoises*.

984. — Tranchet avec trou pour le cheviller au manche. Station terrestre sous l'abri du Bois du Roc, à Vilhonneur (Charente). Musée de l'École d'anthropologie.

985. — Tranchet à soie, orné de sillons concentriques. Station du Bois du Roc, à Vilhonneur. D'après DELAUNAY : *Matériaux*, 1878.

986. — Tranchet à soie. Cachette de Larnaud. Musée de Saint-Germain.

987. — Tranchet à soie. Cachette de Fouilloy. Musée de Saint-Germain.

988. — Tranchet à soie. Carrières de Beauvais, à Champceuil (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

989. — Tranchet à soie, en bronze, dans un manche en corne de cerf. D'un tumulus, à Everley, comté de Wilts (Angleterre). D'après J. EVANS : *Ancient bronze implements*.

990. — Tranchet à douille. Fouilloy. Musée de Saint-Germain.

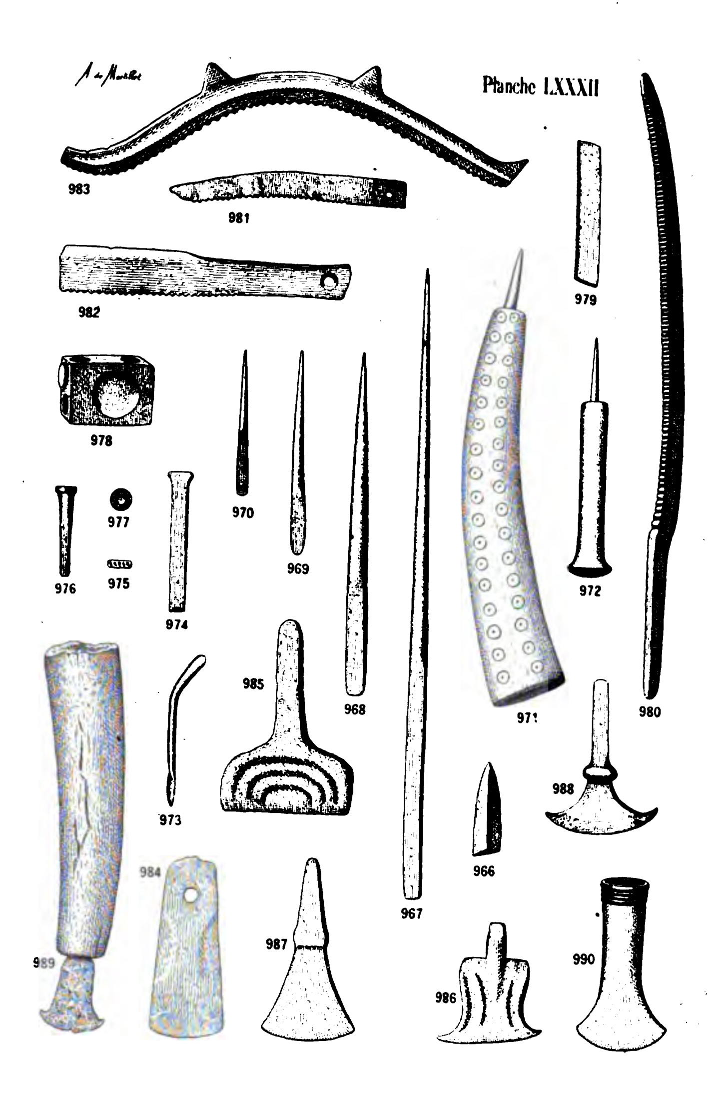

Planche LXXXII
983
981
982
979
980
978
970
969
968
967
972
977
976
975
974
985
973
988
966
984
987
989
986
990

PLANCHE LXXXIII

ACTUEL — LARNAUDIEN

FAUCILLES EN BRONZE

Les faucilles, que l'on désigne aussi parfois sous le nom de serpes, sont des instruments très répandus. On peut facilement suivre la filiation chronologique des formes. Nous avons vu qu'elles ont débuté par la faucille à bouton aplati, caractéristique du morgien. Puis est venue celle à bouton circulaire, qui, ayant commencé dans le morgien, s'est développée dans le larnaudien. Elles ont fini par la faucille à languette, exclusivement larnaudienne. En Angleterre, on a trouvé des faucilles à deux boutons. Il y en avait trois associées à une faucille à bouton plat, ce qui montre que c'est le dédoublement de ce bouton. Cette forme est donc morgienne. Toutes ces faucilles sont complètement plates au revers. Une seule forme, la faucille à douille, de la fin du larnaudien, a une lame avec les deux faces convexes.

Toutes les figures de cette planche sont à 2/9 grandeur.

991. — Faucille à deux boutons circulaires, avec point de coulée au sommet. Tourbière à Edington Burtle, près Glastonbury (Somersetshire). Musée de Tauntoncastle. D'après Evans : *Ancient bronze implements*.

992. — Faucille à bouton circulaire, lame droite. Grésine, lac du Bourget (Savoie). Collection Costa de Beauregard. D'après Perrin : *Étude préhistorique sur la Savoie.*

993. — Faucille à bouton circulaire, presque droite. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

994. — Bouton de la faucille précédente vu de profil.

995. — Faucille à bouton circulaire, coudée à angle droit, ornée d'une seule nervure longitudinale. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

996. — Faucille à bouton circulaire, lame en quart de cercle, à deux nervures longitudinales. Palafitte de Tresserve, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain

997. — Faucille à bouton circulaire, lame plus large en haut qu'à la base, deux nervures longitudinales. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

998. — Bouton de la faucille précédente vu de profil.

999. — Faucille à bouton circulaire, pointe flexueuse, à trois nervures longitudinales. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1000. — Faucille à bouton circulaire tout à fait extérieur, trois nervures longitudinales, plus une nervure transversale à la base. Danemark. Musée de Copenhague. D'après MADSEN : *Antiquités préhistoriques du Danemark.*

1001. — Faucille à bouton circulaire, deux nervures longitudinales, et trois chevrons en relief vers la base. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1002. — Base de faucille à bouton circulaire et deux nervures longitudinales, ornée de sept sillons en relief. Cachette de fondeur de La Poype (Isère). Collection Chantre.

1003. — Faucille à languette et trou de rivet surmonté de trois nervures transversales. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel. Musée de Saint-Germain.

1004. — Faucille à languette et trou de rivet, point de coulée sur le dos, au milieu de la courbe. Palafitte d'Auvernier. Musée de Saint-Germain.

1005. — Coupe en travers de la languette de la faucille précédente.

1006. — Manche en bois des faucilles à languette. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. Ce manche est très habilement taillé pour loger la main. Ce n'est point une exception, on en a trouvé plusieurs autres.

1007. — Sommet du manche précédent, vu du côté opposé. Il est plat de ce côté, qui présente deux rainures pour loger les nervures de la languette (figure 1005).

1008. — Faucille à languette, nervures de la languette crénelées, point de coulée latéral, tranchant donné par un double martelage. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1009. — Faucille avec languette à triple nervure. Hongrie. Musée de Budapest.

1010. — Faucille à douille, avec trou pour cheviller l'instrument au manche. Trouvée dans la Tamise (Angleterre). Collection Evans. D'après EVANS : *Ancient bronze implements.*

1011. — Faucille à crochet. Bekechew (Caucase). Musée de Moscou. D'après CHANTRE : *Matériaux*, 1881. Cette forme se rencontre fréquemment en Hongrie.

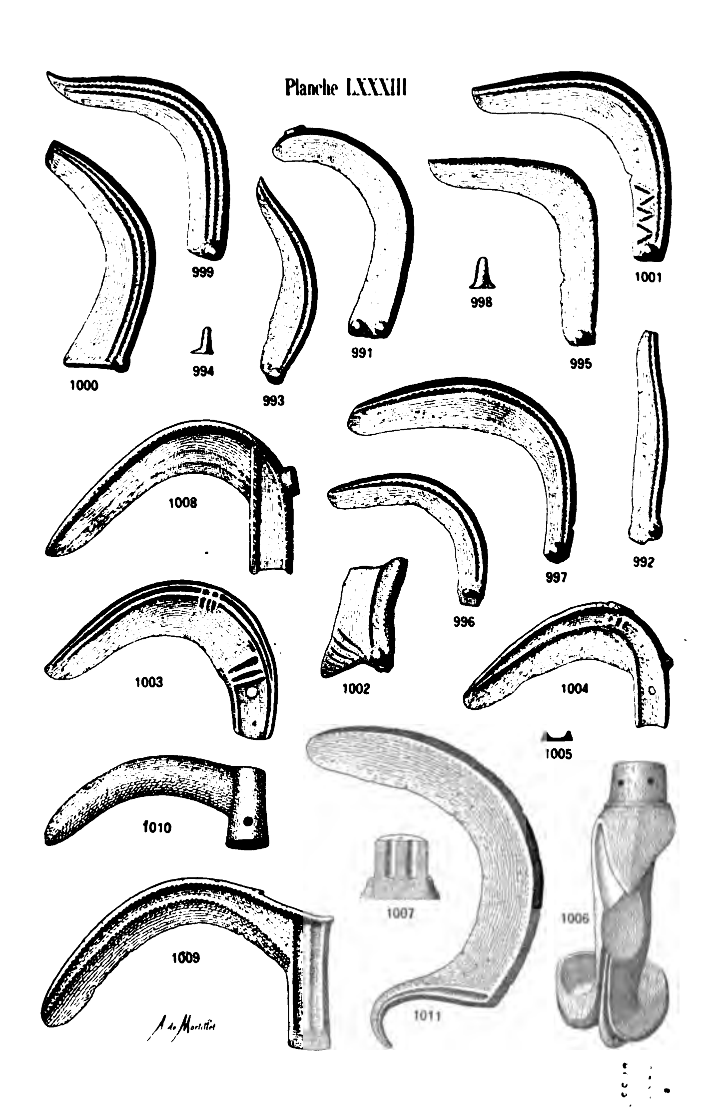

Planche LXXXIII
999
1000
994
993
991
998
995
1001
1008
997
992
996
1003
1002
1004
1005
1010
1007
1006
1009
1011
A. de Mortillet

PLANCHE LXXXIV

ACTUEL — LARNAUDIEN

COUTEAUX EN BRONZE

Après la faucille, instrument agricole, vient le couteau, instrument domestique. Il est beaucoup plus fini que la faucille, à relief des deux côtés, aux formes élégantes, aux ornements variés. Outre les gravures que l'on aperçoit sur certaines lames, les dos sont fréquemment ornés en creux de diverses combinaisons de lignes que l'on entrevoit dans plusieurs de nos dessins. Les couteaux, assez fréquents, ont commencé à être à soie, puis il y en a eu à douille, qui n'ont pourtant jamais remplacé complètement ceux à soie. Plusieurs ont aussi un manche fondu du même jet que la lame. Toutes les figures sont à 2/9 grandeur.

1012. — Lame de couteau avec soie plate à trois trous de rivets. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

1013. — Lame de couteau à soie, avec un petit rivet en bronze ; la lame a été fortement affûtée par le martelage. Trouvée dans la Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain.

1014. — Lame de couteau, à soie allongée et recourbée, avec petit anneau qui maintenait le sommet du manche. Palafitte de Cortaillod, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain. Le dos est orné.

1015. — Lame de couteau à soie, très ornée sur les plats et sur le dos. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Schwab.

1016. — Pointe de lame de couteau cassée, à laquelle on a fait une soie en abattant une partie du tranchant, afin de pouvoir l'emmancher. Cachette de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. Restauration qui se faisait fréquemment.

1017. — Lame de couteau à douille, avec traces du manche en bois ; la cheville ou rivet fixant le manche à la douille est

en bois. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1018. — Lame de couteau à douille, ornée sur les plats, le dos et la douille. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1019. — Lame de couteau à douille, dos et douille à côtes. Dragages de la Seine, au Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1020. — Lame de couteau à douille de très petite dimension. Palafittes du lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1021. — Manche en bois d'un couteau à douille. Palafittes du lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1022. — Couteau à soie, dans un andouiller de cerf servant de manche. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross.

1023. — Couteau à soie, dans un manche en andouiller de cerf. Fin du larnaudien et commencement de l'hallstattien. Entre la lame et le manche il y a trois petites bandes de fer incrustées dans le bronze. Palafitte de Mœringen. Musée de Berne. D'après un dessin de Cournault.

1024. — Couteau, lame et manche en bronze, fondus d'un même jet; petit anneau de suspension. Palafitte Steinberg de Mœringen. Collection Schwab.

1025. — Couteau, lame et manche en bronze, fondus d'un seul jet ; anneau de suspension ; ornements sur les plats de la lame et du manche. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Gross. Les manches avec évidement vers la base ne sont pas très rares. On en a trouvé dans plusieurs localités.

1026. — Couteau, lame et manche en bronze, fondus d'un seul jet; manche terminé par un grand anneau, et qui devait, sur chaque plat, avoir une plaque incrustée, maintenue par les languettes latérales qui se rabattaient dessus. Tombeau de Courtavant (Aube). Collection Morel. Fin de l'époque larnaudienne.

1027. — Manche de couteau à anneau, fondu du même jet que la lame. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1028. — Manche de couteau terminé par une petite douille, fondu du même jet que la lame. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1029. — Sommet d'une lame de couteau, d'une forme toute particulière, qui se retrouve en Angleterre. Cachette de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.

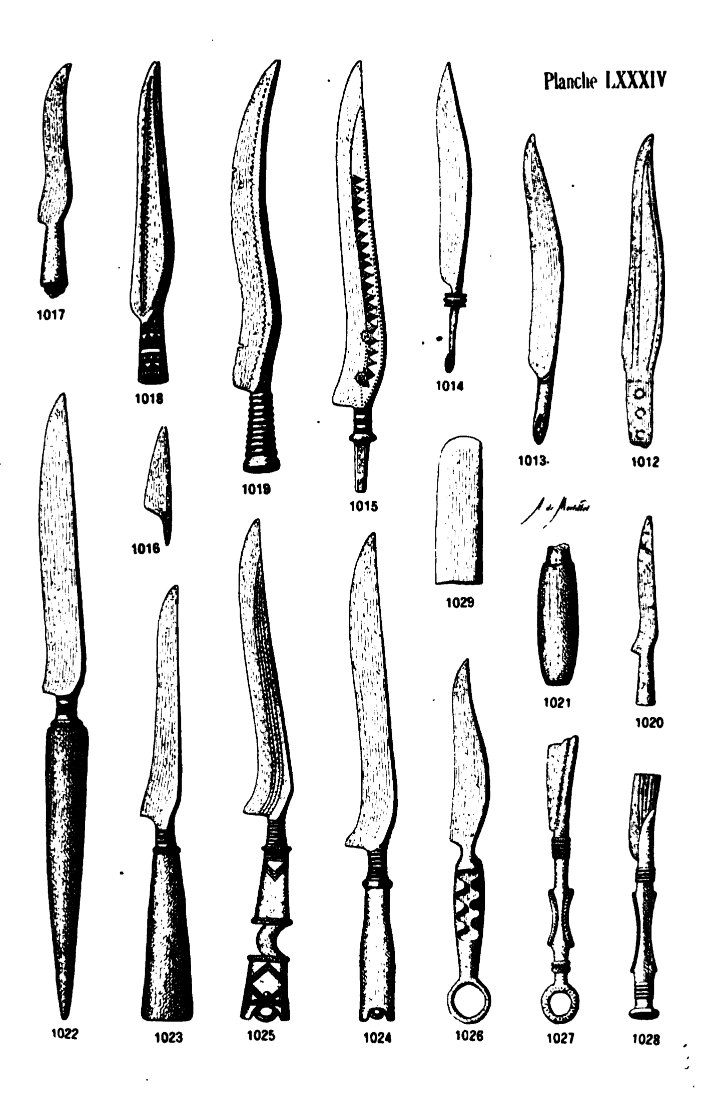

Planche LXXXIV
1017
1018
1019
1015
1014
1013
1012
1016
1029
1021
1020
1022
1023
1025
1024
1026
1027
1028

PLANCHE LXXXV

ACTUEL — LARNAUDIEN

POIGNARDS EN BRONZE

Les poignards en bronze de l'époque larnaudienne sont très variés, comme on peut en juger par la présente planche.

Toutes les figures sont à 2/9 grandeur.

1030. — Lame de poignard à languette avec deux trous de rivet. Station terrestre du Bois du Roc (Charente). Musée de l'École d'anthropologie.

1031. — Lame de poignard à deux rivets. Dans la Saône, à Auxonne (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

1032. — Lame de poignard à deux rivets. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1033. — Lame de poignard à deux rivets. Dragages de la Seine, au Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1034. — Lame de poignard, base arrondie à un seul trou de rivet. Autun (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain.

1035. — Lame de poignard à languette avec un rivet. Les Ronchevaux, à Saint-Bernard (Ain) Musée de Saint-Germain.

1036. — Lame de poignard à soie, à un rivet. Oppidum de Saint-Pierre-en-Chastres, à Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain.

1037. — Lame de poignard à languette, avec rivet. Scandiano, Reggianais (Italie). Musée de Reggio d'Emilie.

1038. — Lame de poignard à petite languette, avec deux trous de rivets. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1039. — Lame de poignard à languette ou soie plate, à deux rivets. Tourbière de Mercurago (Piémont). Collection Moro.

1040. — Lame de poignard à soie ou âme de la poignée plate, avec quatre trous de rivets. Terramare de Campeggine (Reggianais). Musée de Reggio d'Emilie.

1041. — Couteau-poignard avec manche en bronze, dans lequel était incrusté du bois, de l'os ou de la corne, avec un gros rivet près de la garde. Terramare de Montecchio (Parmesan). Musée de Reggio d'Emilie.

1042. — Poignard avec manche en bronze, qui était complété par un placage en matière qui s'est détruite, maintenu par six rivets. Schauzengraben Katze, canton de Zurich (Suisse). Musée de Zurich.

1043. — Poignard avec manche en bronze; des anneaux séparaient en quatre parties une matière qui s'est détruite. Servirola, à San Polo d'Enza (Reggianais). Musée de Reggio d'Emilie.

1044. — Lame de poignard à douille, avec manche en bois. Irlande. Musée de l'Académie de Dublin. D'après WILDE : *Catalogue of the antiquities of Irish Academy*.

1045. — Lame de poignard à douille La douille cassée laisse voir un morceau du manche en bois avec une cheville également en bois. La Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain.

1046. — Lame de poignard avec languette garnie d'une côte longitudinale sur chaque face. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1047. — Lame de poignard formée de la portion supérieure d'une lame d'épée cassée On a rabattu les tranchants à la base pour faire une soie. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1048. — Lame de poignard analogue à la précédente. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1049. — Lame de poignard analogue; la soie, faite au détriment de la lame, est mieux travaillée. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross.

1050. — Toute petite lame de poignard à soie. Vilhonneur (Charente). Musée de l'École d'anthropologie.

1051. — Autre petite lame de poignard à soie, probablement faite avec un vieux débris de bronze. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1052. — Lame de poignard à languette et à crans, très usée. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1053. — Bracelet orné de gravures, transformé en lame de poignard à soie. Cachette de Larnaud, qui contenait plusieurs cas semblables. Musée de Saint-Germain.

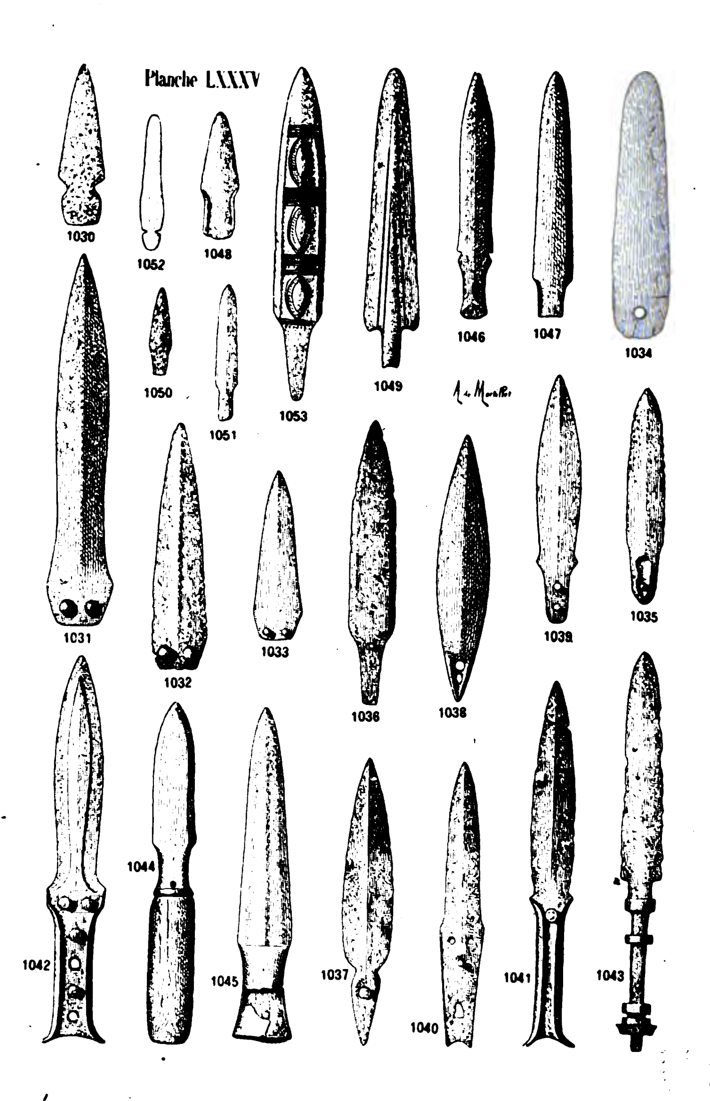

Planche LXXXV
1030
1052
1048
1053
1049
1046
1047
1034
1050
1051
1031
1032
1033
1036
1038
1039
1035
1042
1044
1045
1037
1040
1041
1043

PLANCHE LXXXVI

ACTUEL — LARNAUDIEN

ÉPÉES EN BRONZE

Les épées larnaudiennes paraissent plus variées que les épées morgiennes. On peut les diviser en deux groupes :

Épées à poignée pleine, en bronze;

Épées à poignée incomplète ; avec languette, soie ou âme de poignée plate. La poignée était faite ou complétée en cuir, bois, os, etc.

Nous donnons tout d'abord les épées à poignée pleine. Ces poignées, à l'époque morgienne, étaient en général fondues indépendamment de la lame. On les fixait ensuite l'une à l'autre au moyen de rivets. A l'époque larnaudienne le fondeur a simplifié son travail et a souvent fondu d'un seul jet lame et poignée, ce qui ne l'a pas empêché parfois de figurer des têtes de rivets, tout comme si ces deux pièces étaient distinctes et fixées l'une à l'autre.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/6 grandeur.

1054. — Épée à poignée de bronze. Lame à crans à la base, cassée au moment de la découverte par un coup de pioche, mais ayant conservé toute sa longueur. Vaudrevanges, près de Sarrelouis (Allemagne). Musée de Saint-Germain. La poignée est fort courte, la garde élargie, plate dessus, les deux tranchants à la base de la lame sont abattus et remplacés par un perlé. La poignée n'était saisie que par trois des doigts opposés au pouce, l'index s'appuyait sur la garde, à la base de la lame.

1055. — Vue de dessus du pommeau de l'épée précédente.

1056. — Épée à poignée de bronze. Pommeau à jour. Plaque rap-

portée et tenue par trois rivets au milieu de la poignée. La lame est cassée, mais il ne doit pas en manquer beaucoup, les épées de ce type n'étant jamais bien longues. Crans à la base de la lame, le tranchant est abattu des deux côtés. Trouvée en agrandissant les fossés de la Fausse Rivière, à l'Épineuse, plaine des Laumes, devant Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

1057. — Vue de dessus du pommeau de l'épée précédente.

1058. — Épée à poignée de bronze. Lame à bords droits, à crans à la base. La partie des tranchants abattue est perlée et exceptionnellement longue. Trouvée en creusant le canal de la Thièle, canton de Berne (Suisse). Musée de Berne. D'après un dessin de Cournault. Le pommeau est percé.

1059. — Vue de dessus du pommeau de l'épée précédente.

1060. — Épée à poignée de bronze qui était ornée de gravures, en partie effacées par l'usage. Pommeau percé d'un trou pour passer une dragonne. Lame pistilliforme, c'est-à-dire renflée au tiers supérieur. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1061. — Vue de dessus du pommeau de l'épée précédente. Son ornementation élégante fait regretter que les gravures de la poignée soient effacées.

1062. — Épée à poignée de bronze. Les rivets sont tellement extérieurs qu'on voit bien que ce sont de simples simulacres. Pommeau à antennes enroulées en spirales discoïdes. Lame à bords droits sans coches. Lyon (Rhône). Musée de Rennes.

1063. — Épée à poignée de bronze ornée de trois bandes circulaires gravées. Ces bandes remplacent les trois bandes en relief qui caractérisent presque généralement les poignées de ce groupe d'épées, comme on peut en juger par les numéros précédents. Pommeau à antennes, bouts à spirales réunies par une tige torse. Lame se terminant un peu en goutte de suie. Lac de Luyssel, canton de Vaud. Musée de Berne. D'après un dessin de Cournault.

1064 et 1065. — Pommeau d'épée à trou pour dragonne, bronze. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1066. — Portion d'âme plate de poignée, semblable à celle de l'épée n° 1070 de la planche suivante. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1067. — Portion inférieure d'une âme de poignée d'épée, tout à fait plate, sans le moindre rebord. Deux trous de rivets dans un sillon. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.

Planche LXXXVI

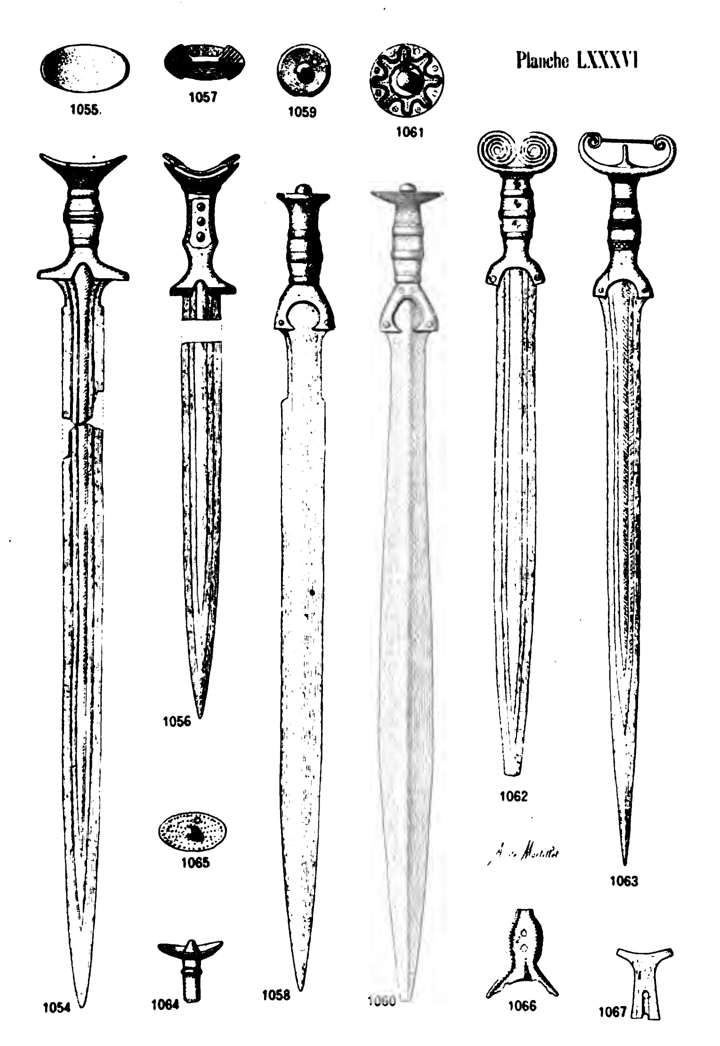


PLANCHE LXXXVII

ACTUEL — LARNAUDIEN

ÉPÉES ET BOUTEROLLES EN BRONZE

Épées à poignée incomplète en métal. Elles sont habituellement à âme de poignée plus ou moins aplatie, généralement avec rebords sur les côtés pour encastrer un placage de bois, d'os, de corne ou de cuir. Des trous ou vides servaient à passer des rivets ou chevilles fixant ces plaques au métal et consolidant l'ensemble de la poignée.

Quelques épées sont à soie. Il en est aussi avec une simple languette qui rentrait dans le manche. De forts rivets, dans ce cas, consolidaient la lame dans la poignée.

Les bouterolles sont des bouts de fourreau en métal, de formes assez variées. Les fourreaux étaient habituellement en bois. On en retrouve souvent des fragments dans les bouterolles. Les fourreaux en bois n'avaient pas toujours des bouts en métal.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/6 grandeur.

1068. — Épée à lame pistilliforme, coches latérales à la base, tranchant rabattu très court. Ame de la poignée plate à rebords latéraux ; sept trous de rivets. Dans les limons du bassin de Penhouët, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Collection Kerviler.

1069. — Épée à lame pistilliforme, coches latérales à la base. Ame de la poignée tout à fait plate. Trois ouvertures longitudinales, au lieu de trous de rivets. Dans la Seine, à Rouen. Musée de Rouen. La lame est complètement lisse, au lieu d'être ornée de filets comme celle de l'épée précédente.

1070. — Épée à lame pistilliforme, ornée de filets ; coches latérales à la base. Ame de la poignée plate, à petits rebords dentelés ;

bords sinueux au lieu d'être rectilignes ; petit appendice à la base. Forel (Suisse). Collection Ritter, à Fribourg.

1071. — Épée à lame légèrement pistilliforme, tout unie, sans coches à la base. Dix trous de rivets. Hongrie. Musée national de Budapest. D'après un dessin de COURNAULT.

1072. — Épée à soie avec bouton à la base et deux trous de rivets au sommet. Lame pistilliforme, unie, montrant seulement deux petites lignes de martelage au tranchant. Dragages de la Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain. Ces épées à soie, généralement assez petites, se sont rencontrées plusieurs fois dans la Seine.

1073. — Lame d'épée à languette, avec six rivets, unie, à bords martelés. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1074. — Lame d'épée à languette, à trois rivets, coches latérales à la base, forte côte dans toute sa longueur. Sépulture de Courtavant (Aube). Collection Morel.

1075. — Bouterolle ou base de fourreau à section en losange et à bord droit. Cachette de Caix (Somme). Collection Leblan, à Caix.

1076. — Sommet de bouterolle, analogue à la précédente, mais à bord arqué. Clairoix, forêt de Compiègne (Oise). Musée de Saint-Germain.

1077. — Fragment de bouterolle analogue aux précédentes, avec manchon au milieu. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1078. — Bouterolle à section ovale, avec manchon sous le trou du rivet. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1079. — Bouterolle, à section ovale, avec trois sillons au-dessus du trou du rivet. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1080. — Bouterolle de fourreau, avec deux trous de rivets de chaque côté. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain.

1081. — Bouterolle encore plus surbaissée, avec doubles trous de rivets. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Chambéry.

1082. — Bouterolle de fourreau à section rectangulaire, trous de rivets latéraux. Cachette de Stoke Ferry, Norfolk (Angleterre). Collection Evans. D'après J. EVANS.

Planche LXXXVII

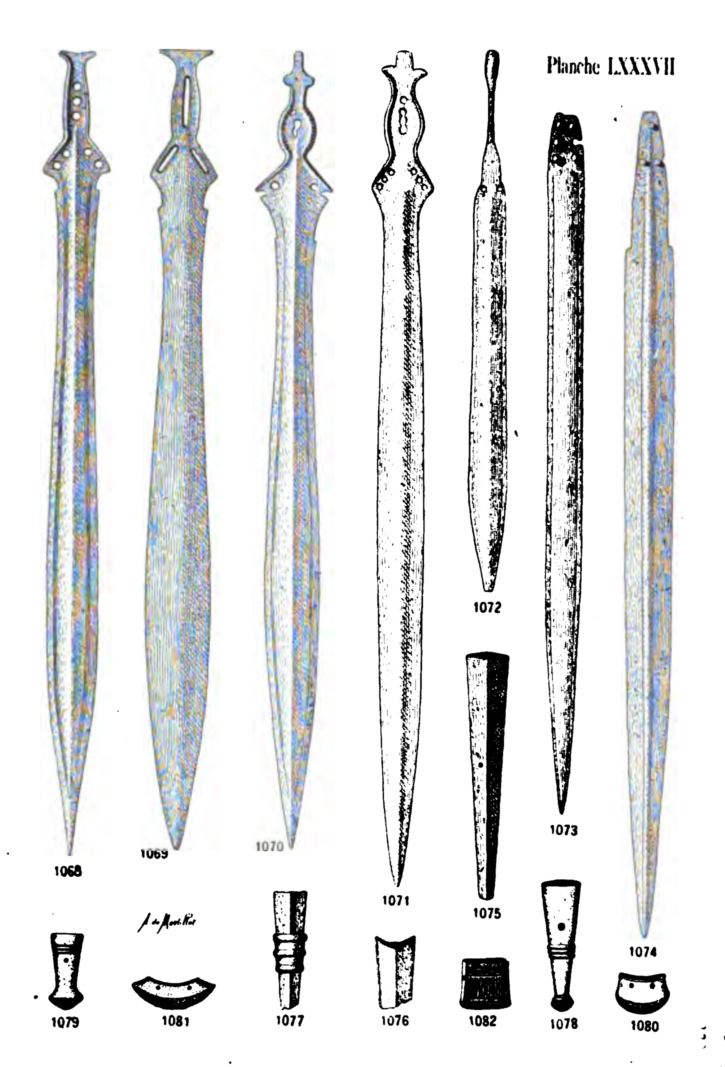


PLANCHE LXXXVIII

ACTUEL — LARNAUDIEN

FLÈCHES ET LANCES EN BRONZE

Les pointes de flèches se divisent en deux séries : celles découpées dans une lame de métal et celles fondues. Les premières, avec ou sans pédoncules; les secondes, à pédoncule ou à douille.

Les pointes de lances, à douille, varient comme forme et comme ornementation ; pourtant il y a un type moyen qui est de beaucoup le plus fréquent et qui forme plus de la moitié de l'ensemble. Certaines lances avaient à la base de la hampe un talon ou garniture en métal.

Les pointes et bases de lances figurées sont à 2/9 grandeur, les pointes de flèches à 1/3.

1083. — Pointe de flèche en feuille de bronze, triangulaire, légèrement concave à la base, avec deux trous pour la fixer aux lèvres de la hampe. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1084. — Pointe de flèche en feuille, barbelée, avec deux trous. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1085. — Pointe de flèche en feuille, triangulaire, à base rectiligne, avec portion de sa hampe en bois, fixée au moyen de deux ligatures. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Collection Costa de Beauregard. D'après PERRIN.

1086. — Pointe de flèche en feuille, légèrement barbelée et à pédoncule. Près du carrefour du bois de Damart (Oise). Musée de Saint-Germain.

1087. — Pointe de flèche fondue, à grandes barbelures et long pédoncule. — Dragages de la Seine (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1088. — Pointe de flèche à trois barbelures, dont une sur le pédoncule. Italie. Musée de Reggio d'Emilie.

1089. — Pointe de flèche barbelée à douille. Mœringen (Suisse). Collection Gross.

1090. — Pointe de flèche à douille, forme lance. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1091. — Pointe de lance à douille courte et large. Dragages de la Seine (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1092. — Pointe de lance à douille, type ordinaire. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1093. — Pointe de lance, à longue douille ornée à la base. Palafitte de Cortaillod, Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1094. — Pointe de lance, encore plus ornée. Trouvaille de la Fausse-Rivière, plaine des Laumes, près Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

1095. — Pointe de lance, à douille très ornée. Dragages de la Seine (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1096. — Grande pointe de lance à courte douille. Il y a encore du bois dans la douille. La Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain.

1097. — Pointe de lance, douille très courte, avec sillons sur les tranchants. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges. Musée de Saint-Germain.

1098. — Pointe de lance, tranchants très étroits, à deux plans. Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1099. — Très grande pointe de lance, à douille quadrangulaire, ajourée sur les tranchants. Angus, comté de Forfar (Écosse. Musée d'Édimbourg. D'après Evans.

1100. — Pointe de lance à longue douille, ayant encore du bois à l'intérieur. Tranchants très martelés sur les bords, avec œillets à la base. Dragages, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1101. — Pointe de lance, à œillets sur la douille. La Seine, entre Andrésy et Poissy (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1102. — Pointe de lance, très raccourcie, à œillets sur la douille. Irlande. Musée de Dublin. D'après Wilde.

1103. — Pointe de lance, tranchants à deux plans. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1104. — Base ou talon de lance, tubulaire. La Seine, à Paris. Musée de Saint-Germain.

1105 et 1106. — Bases ou talon de lances. La Fausse-Rivière, plaine des Laumes. Musée de Saint-Germain.

1107. — Talon de lance conique. Rieux-Mérinville (Aude). Musée de Narbonne.

Planche LXXXVIII

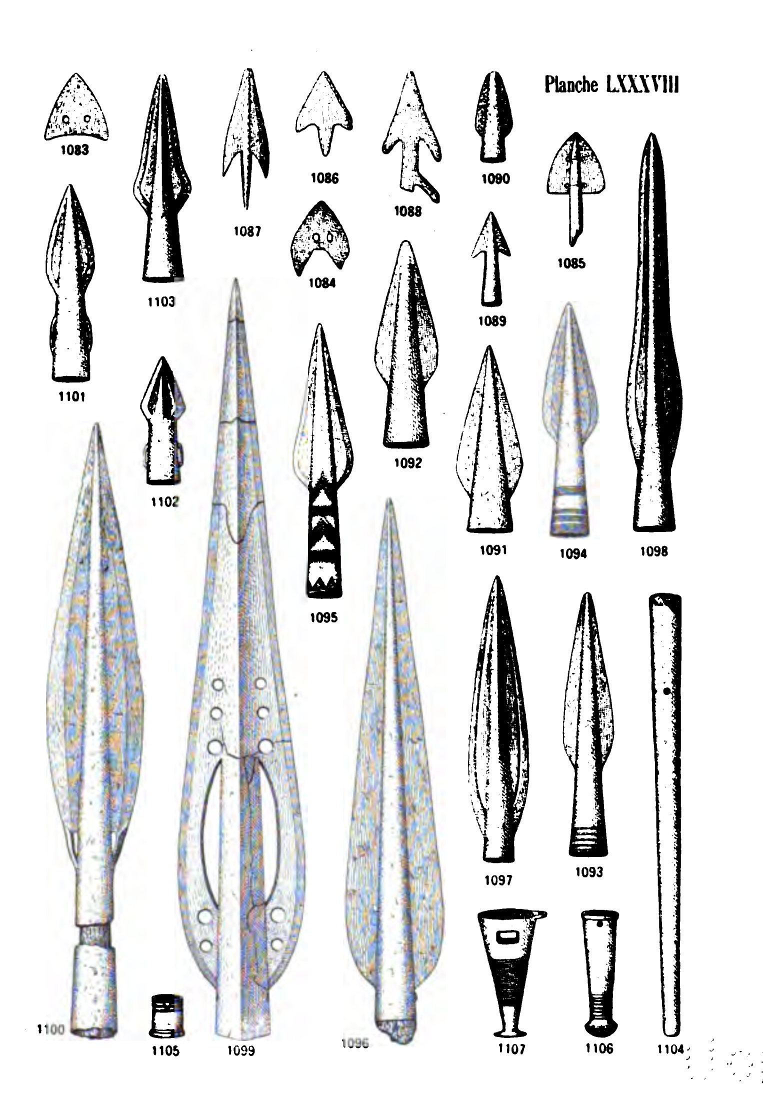


PLANCHE LXXXIX

ACTUEL — LARNAUDIEN

ARMURES

Nous avons donné précédemment la série des armes offensives ; dans la présente planche nous réunissons les armes défensives. La plus remarquable est la cuirasse trouvée dans la Saône. On en connaît une analogue, à peu près de la même région, puisqu'elle provient du Dauphiné. Elle est au Musée d'Artillerie de Paris. Les casques sont un peu plus communs, on pourrait en citer une dizaine. Quelques personnes les ont attribués à l'époque hallstattienne, mais ils sont bien datés par la découverte du Theil et par le rivet de Larnaud figuré dans notre planche. La ceinture à pendeloques du Theil a des analogues comme détails dans la trouvaille de Larnaud. Pour compléter la planche, nous avons rapproché de cette ceinture quelques crochets et agrafes, dont un est remarquable par la représentation d'un oiseau.

1108. — Cuirasse en bronze battu, ornée de côtes en relief au repoussé et de séries de dents de loup au pointillé en creux. Elle est composée de deux portions, celle de derrière, sans ornements. Sur le côté gauche il y a quatre rivets; sur le côté droit un fermoir à crochet. Les bords des ouvertures du cou, des bras et de la ceinture sont repliés en dehors. Pêchée dans la Saône, à Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire). Musée de Saint-Germain. 2/15 gr.

1109. — Casque en bronze, formé de deux valves séparées, appliquées l'une contre l'autre. Dans le bas, au pourtour de la tête, les extrémités des deux valves se recouvrent et sont fixées de chaque côté au moyen de trois rivets à tête cylin-

drique allongée. Au-dessus, les bords des valves se plaquent l'un contre l'autre et forment crête. Ces bords sont unis ensemble par trois rivets, à ras le métal : un de chaque côté de la crête à la base, l'autre au milieu du sommet. Orné au repoussé. Dans le Tanaro, près d'Asti (Piémont). Musée civique de Turin. D'après une photographie. 2/15 gr.

1110. — Casque en bronze formé comme le précédent de deux valves fixées l'une à l'autre. Dans le bas il n'y a que deux rivets, à tête conique, de chaque côté. Les bords qui forment la crête, au lieu d'être rivés, sont réunis par rabattage d'une partie de l'un d'eux sur l'autre. Vers le sommet on voit un raccommodage. La Seine, dans Paris. Musée de Saint-Germain. 2/15 gr.

1111. — Rivet à tête conique de base de casque. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1112. — Feuille d'or, ornée au repoussé. Trouvaille du Theil, à Billy (Loir-et-Cher). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1113. — Clou en bronze garnissant en grand nombre la surface d'un bouclier en bois. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1114. — Clou du même genre. Saint-Pierre-en-Chastres, au Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1115. — Ceinture en bronze avec pendeloques. Elle est formée de quinze rangs de trois anneaux superposés. Il y a six petites pendeloques tournées dans un sens et dix dans l'autre. C'est une restitution complète de l'original, qui est un peu endommagé et qui a été mal restauré. Voilà pourquoi notre dessin diffère de ceux déjà publiés. Le Theil (Loir-et-Cher). Musée de Saint-Germain. 2/15 gr.

1116. — Crochet, agrafe en bronze, dont le sommet figure un oiseau. C'est une des très rares représentations animales connues de cette époque. Larnaud. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1117. — Crochet au bout d'un ruban métallique. Larnaud. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1118. — Boucle en bronze, analogue aux boucles actuelles qu'emploient nos couturières pour les vêtements de femme, mais plus grande. Larnaud. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1119. — Crochet en bronze, complément de la boucle précédente. Palafitte de Grésine. Musée de Chambéry. D'après Perrin : *Étude préhistorique sur la Savoie*. 1/3 gr.

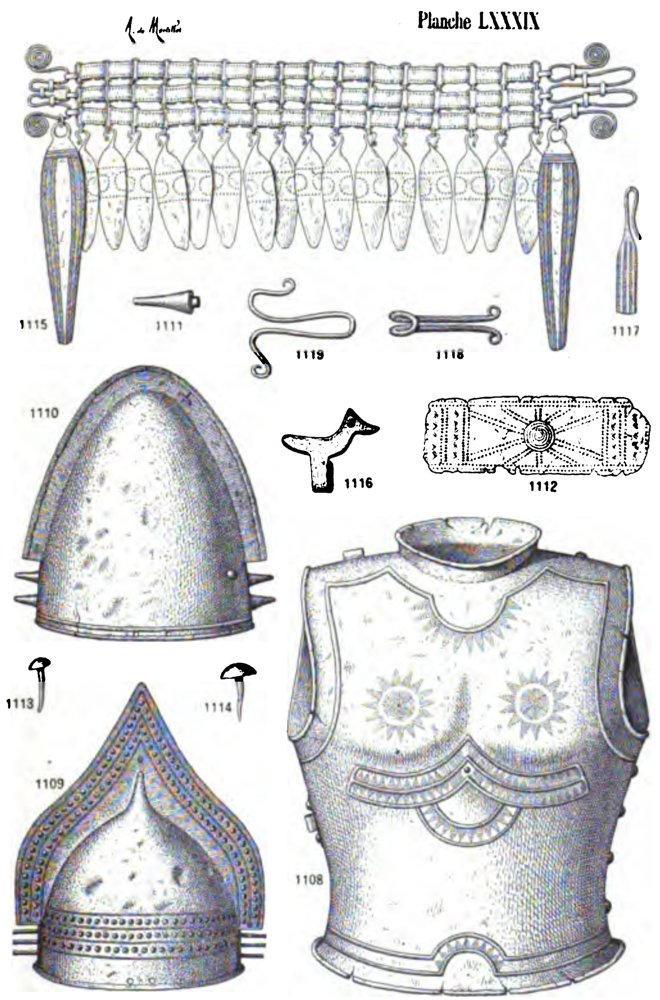

1115
1111
1119
1118
1117
1110
1116
1112
1113
1114
1109
1108

PLANCHE XC

ACTUEL — LARNAUDIEN

HARNACHEMENT

L'emploi du cheval était très répandu à l'époque larnaudienne; aussi de toute part signale-t-on des pièces qui s'y rapportent. Il nous a paru d'autant plus utile de grouper les différents types sur cette planche, que bien des palethnologues sont encore parfois embarrassés lorsqu'il s'agit de déterminer l'usage de certains de ces objets.

Le mors de cheval était souvent à barre rigide; pourtant il y en avait déjà à barre brisée. On en trouve des deux espèces en bronze. Les barres étaient accompagnées de deux montants, un à chaque bout, très variés de forme. Souvent on rencontre des montants en corne de cerf. Ces montants primitifs ne sont accompagnés d'aucune barre en métal. La barre de ces mors devait donc être en bois, en cuir ou en corde.

1120. — Mors de cheval à barre brisée, avec ses deux montants, le tout en bronze. Cette pièce, bien complète, provient de la palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. 1/3 gr.

1121. — Barre de mors de cheval, rigide et torse, en bronze. Trésor de Vaudrevanges, près Sarrelouis (Allemagne). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1122. — Montant de mors de cheval, en bronze. Trouvé avec la barre précédente. Il y avait deux barres et quatre montants. Vaudrevanges. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1123. — Montant de mors de cheval, en bronze. Les deux bouts sont percés en sifflet. Il y a deux montants semblables. Cachette de marchand de Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1124. — Montant de mors de cheval, en bronze. La partie tubulaire est creuse d'un bout à l'autre, et longuement ouverte sur le flanc. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1125. — Montant de mors de cheval, en bronze. Pièce entièrement pleine, percée en sens inverse d'un trou rond et d'un trou allongé ; au sommet, une soie qui devait entrer dans un appendice en bois ou en os. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1126. — Montant de mors de cheval. Andouiller de cerf à peine ouvré, percé de trois trous. Saint-Pierre-en-Chastres, Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1127. — Montant de mors de cheval, en andouiller de cerf équarri, avec trois trous. Palafittes de la Suisse. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1128. — Montant de mors de cheval. Andouiller de cerf complètement travaillé, avec trois larges ouvertures presque rectangulaires et deux trous. Palafitte de Mœringen (Suisse). Collection Gross. 1/3 gr.

1129. — Montant triangulaire de mors de cheval, en bronze. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1130. — Quatre anneaux mobiles accouplés, en bronze. Pièce se rattachant au harnachement. Il y en a une seconde semblable. Trésor de Vaudrevanges. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1131. — Tube entièrement creux. Vaudrevanges. Musée de Saint Germain. 1/3 gr. Il y en a quatre semblables. Ailleurs on en a trouvé d'analogues, également réunis par quatre. C'étaient probablement des manches ou poignées passés à l'extrémité des cordes servant de rênes à des attelages de deux chevaux.

1132. — Grand disque en bronze, espèce de bouton avec une queue ou bélière à l'intérieur; servait probablement d'œillère aux chevaux. Les Vignes, commune de Saint-Martin-de-Bossenay (Aube). Il y en avait au moins quinze ensemble de diverses dimensions. Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

1133. — Tintinnabulum pour timon de char. Grand disque à jour, avec deux petits disques mobiles, destinés à faire du bruit. Vaudrevanges. Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.



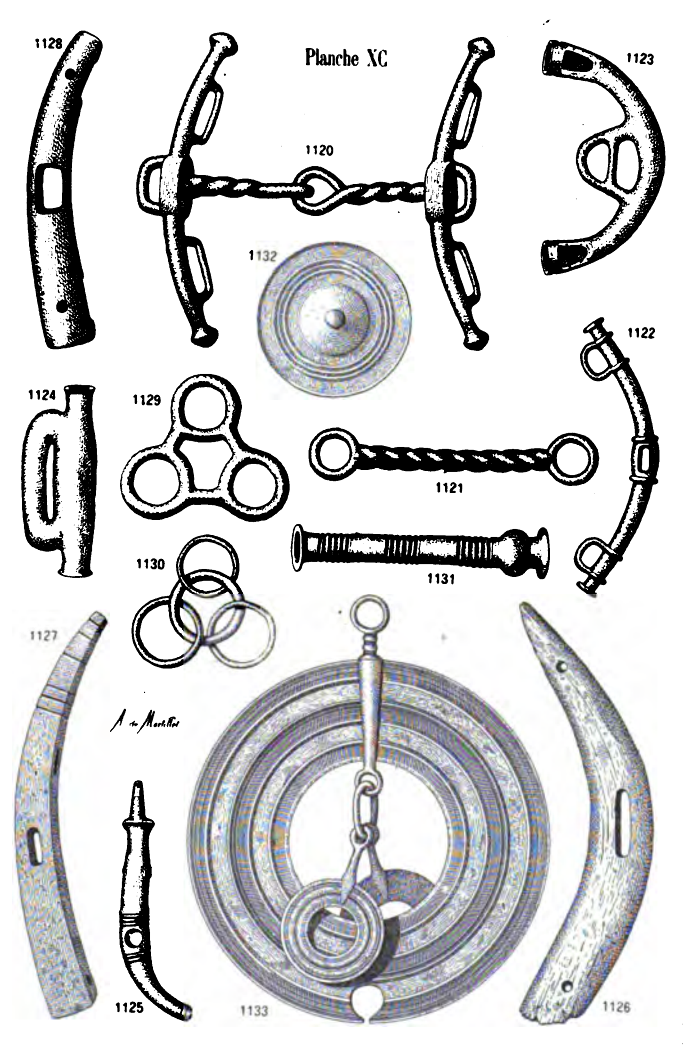

Planche XC
1128
1120
1123
1132
1122
1124
1129
1121
1130
1131
1127
1125
1133
1126

PLANCHE XCI

ACTUEL — LARNAUDIEN

PENDELOQUES ET AGRAFES EN BRONZE

Par les ceintures et pendeloques cette planche se relie à l'avant-dernière. Les pendeloques sont extrêmement variées de forme, mais jamais à bords tranchants. C'est donc bien à tort qu'on a parfois pris celles analogues à nos figures 1135 et 1139 pour des couteaux et des rasoirs.

Les pendeloques sont souvent ornées. Les agrafes de ceinturon le sont davantage encore. En examinant certains motifs d'ornementation des pendeloques et des agrafes françaises, on reconnaît qu'ils ont des rapports très prononcés avec quelques motifs d'ornementation scandinaves. La croix se remarque souvent sur les agrafes.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

1134. — Fragment de ceinture. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. Il y a des fragments beaucoup plus considérables à plusieurs rangs dans la hauteur comme dans la longueur.

1135. — Pendeloque en forme de lame avec manche, au bout d'une chaîne ; face ornée en creux. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1136. — Pendeloque discoïde, suspendue à un anneau. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1137. — Petite pendeloque rectangulaire, tout unie. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1138. — Pendeloque en croissant. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1139. — Pendeloque en croissant, avec manche à jour représentant une croix inscrite dans un ovale allongé. Le croissant tout uni est fort irrégulier. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Gross.

1140. — Pendeloque triangulaire, ornée de côtes en relief, crénelées. Œil de suspension triangulaire. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1141. — Pendeloque triangulaire, ornée de gravures en creux. Œil de suspension circulaire. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1142. — Pendeloque allongée, ornée de gravures rappelant des motifs scandinaves. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1143. — Pendeloque circulaire ou anneau de suspension. Intérieur à jour, avec anneau central et quatre rayons formant la croix. Œil de suspension en demi-cercle. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1144. — Anneau de suspension, entouré de six petits anneaux. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

1145. — Appareil de suspension triangulaire à jour. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Collection Desor. D'après KELLER : 7e *Rapport*.

1146. — Pendeloque-support pour encastrer un objet, ornée de chevrons. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1147. — Peigne à anneau de suspension, figurant un homme les bras et les jambes écartés. Acheté à Dôle (Jura). Musée de Saint-Germain.

1148. — Agrafe épaisse, fondue, à trois dents ou griffes, pour la fixer dans le cuir, et crochet terminal. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1149. — Grande agrafe mince, du même genre, ornée de gravures. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1150. — Agrafe semblable à la précédente, avec trois côtes crénelées en relief. Gravures fort irrégulières. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1151. — Agrafe comme le n° 1149, présentant dans son ornementation une croix très nettement gravée. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1152. — Partie arrondie portant les griffes d'une agrafe comme les précédentes, présentant une croix formée par une combinaison de quatre arcs de cercle. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

Planche XCI

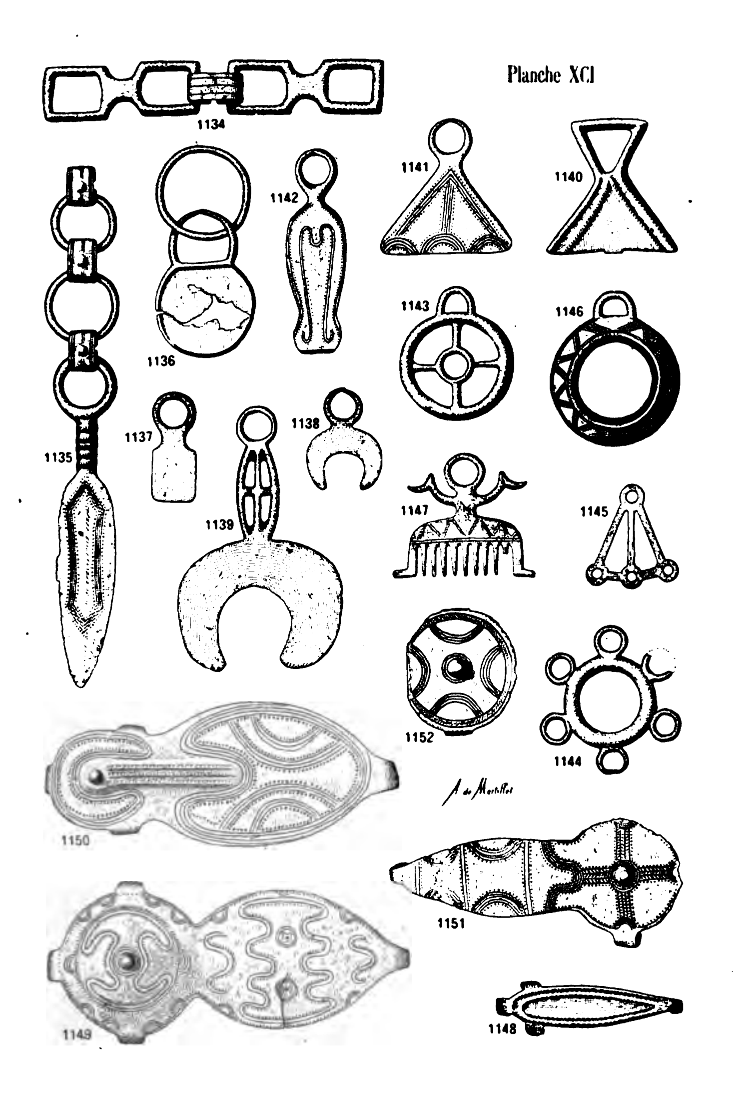

1134
1135
1136
1137
1138
1139
1140
1141
1142
1143
1144
1145
1146
1147
1148
1149
1150
1151
1152

PLANCHE XCII

ACTUEL — LARNAUDIEN

BOUTONS, APPLIQUES, PINCES, HAMEÇONS

Les boutons en bronze sont assez abondants. Ces petits objets, si utiles dans l'habillement, devenaient de véritables ornements. Leurs dimensions étaient grandes et leurs formes variées. Comme parure, on se servait parfois d'appliques ayant à peu près les mêmes formes, mais d'aucune utilité, qui s'agrafaient dans les étoffes et les cuirs au moyen de petites griffes repliées en dessous. Les boutons doubles sont tout à fait exceptionnels.

Toutes les figures de cette planche, qui contient aussi les pinces et les hameçons, sont à 4/9 grandeur.

1153 et 1154. — Bouton fondu dans un moule, vu de dessus et de dessous. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1155 et 1156. — Bouton martelé, à queue, disque complètement plat, vu de dessus et de dessous. Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1157. — Bouton un peu bombé, à petit mamelon au milieu, forme la plus habituelle. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1158. — Bouton à cône central, fondu, lourd et épais. Auvernier, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1159. — Bouton en cône surbaissé. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

1160 et 1161. — Bouton à cercles concentriques et bouton à ruban échancré. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint Germain.

1162. — Bouton hémisphérique, à traverse intérieure. Palafitte d'Auvernier. Musée de Saint-Germain.

1163. — Bouton hémisphérique à traverse, dessous. Palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1164. — Bouton double, avec mamelon. Palafitte de Corcelettes, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Lausanne. D'après une aquarelle de COURNAULT.

1165 et 1166. — Petites appliques à ronds concentriques et double griffe, l'une vue de dessus, l'autre vue de dessous. Grésine. Musée de Saint-Germain.

1167 et 1168. — Grande applique circulaire à double rond et mamelon, quatre griffes; vue des deux côtés. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1169. — Applique à quatre rayons. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1170. — Applique à ruban échancré, avec quatre griffes, forme assez répandue. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1171. — Applique à ruban, avec échancrures successives et huit griffes. Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1172. — Anneau à T ; probablement pièce de harnachement. Auvernier. Musée de Saint-Germain.

1173. — Anneau suspendu à une boucle. Palafittes de la Suisse. Musée de Saint-Germain.

1174. — Pendeloque à boucle, composée d'un fil d'or tors, formant deux disques par l'enroulement de ses deux bouts. Palafitte de Mœringen. Collection Gross.

1175. — Pince en bronze. Palafitte du Saut-de-la-Pucelle, lac du Bourget. Musée de Chambéry. D'après PERRIN : *Étude préhistorique sur la Savoie.*

1176. — Pince avec anneau mobile. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1177 et 1178. — Hameçons à pointe simple, sommets enroulés en dehors et en dedans. Palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1179. — Hameçon à pointe barbelée et à ganse. Mœringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1180. — Hameçon barbelé, sommet aplati. Madriaux (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1181. — Hameçon barbelé, à coches. Mœringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1182. — Hameçon double, barbelé. Palafittes du lac de Neuchâtel (Suisse). Peabody Museum, à Cambridge (États-Unis).

1183. — Épingle transformée en hameçon. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain.

1184. — Aiguille transformée en hameçon. Grésine (Savoie). Musée de Chambéry.

Planche XCII

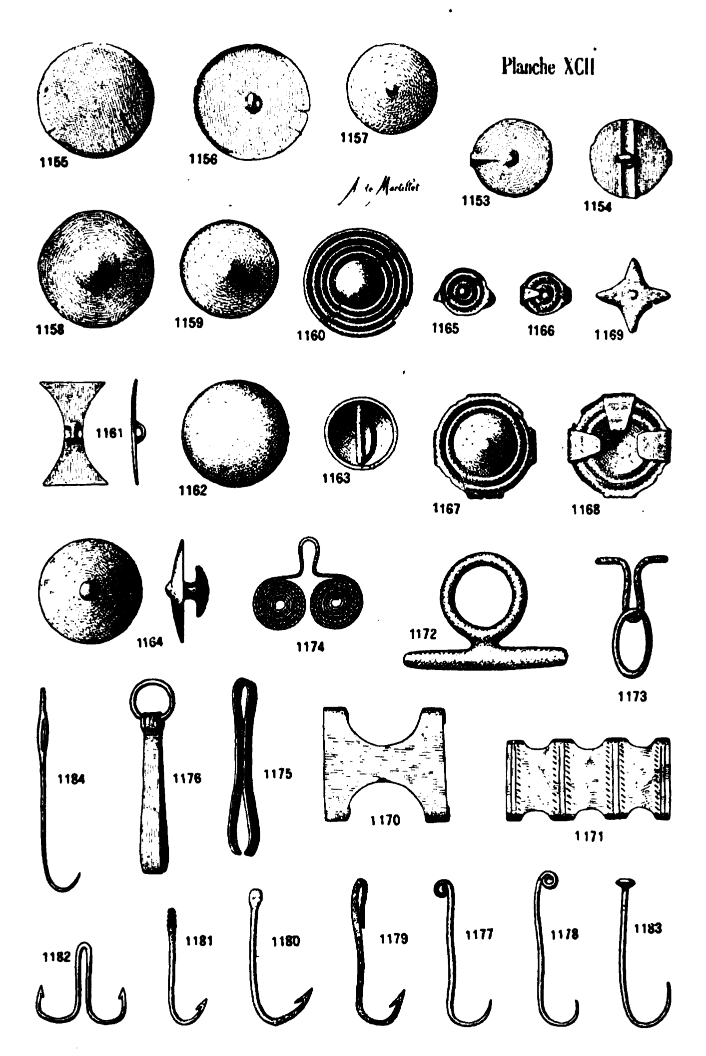


PLANCHE XCIII

ACTUEL — LARNAUDIEN

AIGUILLES, ÉPINGLES, ANNEAUX

Nous avons cherché à réunir dans cette planche les types d'aiguilles en bronze, c'était facile, car ils sont peu nombreux, et les types d'épingles, ce qui était plus difficile, vu l'énorme variété que présentent ces petits objets de toilette. Ils ne diffèrent que par la tête, aussi ne présentons-nous, en général, que des sommets. Les pointes sont toutes les mêmes. Une grande et deux petites épingles entières suffiront pour donner une idée des grandeurs entre lesquelles elles oscillent généralement.

Les aiguilles et les épingles sont représentées à 4/9 grandeur, les anneaux à 1/3.

1185. — Aiguille à deux pointes, avec un chas ou trou au milieu de la tige. Palafitte de Nidau (Suisse). Collection Schwab.

1186 et 1187. — Aiguilles à chas vers le sommet. Palafittes du Bourget (Savoie). La première de Châtillon, la deuxième de Conjux. Musée de Saint-Germain.

1188. — Épingle à petite tête et disque. Mœringen (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1189 et 1190. — Épingles à petites têtes et disques. Grésine, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1191. — Épingle à double disque. Palafittes suisses. Musée de Saint-Germain.

1192. — Épingle avec disque à ronds concentriques. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1193. — Épingle à tête de massue annelée. Saint-Pierre-en-Chastres, Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain.

1194 et 1195. — Épingles à tête arrondie. Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1196. — Épingle entière, tête de massue à deux profondes cannelures. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1197. — Épingle à triple renflement. Palafitte de Corcelettes, lac de Neuchâtel (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1198. — Épingle à tête conique. Dragages de la Seine, à Bligny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1199. — Épingle annelée, dite à collerettes. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain.

1200. — Épingle à tête sphérique, creuse, ornée de ronds concentriques. Palafitte de Cortaillod (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1201. — Épingle entière à tête sphérique, creuse et ajourée au milieu de ronds concentriques. Palafitte d'Auvernier, lac de Neuchâtel. Musée de Saint-Germain.

1202. — Épingle, tête avec croix incluse dans des ronds concentriques. Grésine. Collection Costa de Beauregard. D'après Chantre : *Age du bronze.*

1203. — Épingle à grosse tête pleine, ornée de ronds concentriques et de dents de loup. Musée de Saint-Germain.

1204. — Tête d'épingle, grand disque à manchon, orné de ronds et de dents de loup. Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1205. — Autre, ornée de dents de loup. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

1206. — Épingle avec croix inscrite dans un disque ajouré. Palafitte de Grésine. Musée de Chambéry. D'après Chantre : *Age du bronze.*

1207. — Épingle ajourée à cercles concentriques avec croix ; bélière triangulaire sur le sommet. Musée de Saint-Germain.

1208. — Épingle à antennes ou à double tête. Palafitte des Fiollets, au Bourget. Collection Costa de Beauregard. D'après Chantre : *Age du bronze.*

1209 et 1210. — Épingle entière, à sommet enroulé. Saint-Pierre-en-Chastres. Autre semblable, avec anneau. Palafittes suisses. Musée de Saint-Germain.

1211 et 1212. — Anneaux, l'un bombé des deux côtés, l'autre d'un seul. Cachette de marchand de Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1213. — Moule d'anneaux, en grès mollasse. Palafitte de Conjux, au Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

Planche XCIII

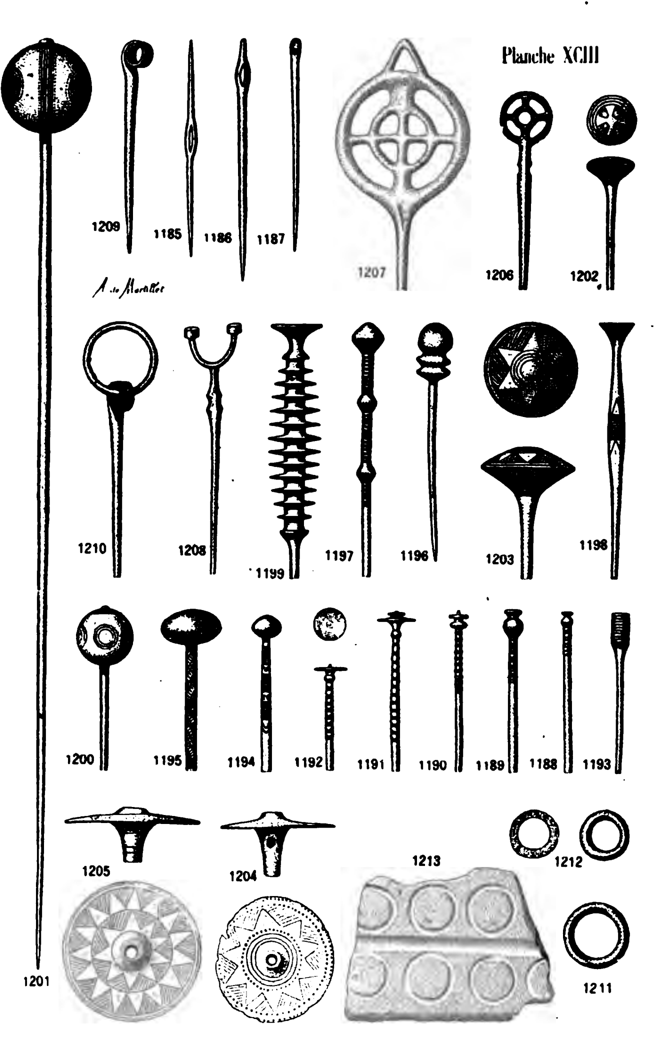


PLANCHE XCIV

ACTUEL — LARNAUDIEN

BRACELETS, COLLIERS, BAGUES, BOUCLES D'OREILLE

Parmi les objets de parure, les bracelets ont été les plus recherchés à l'époque larnaudienne. Non seulement on portait des anneaux aux bras, véritables bracelets, mais on en avait aussi aux jambes. Les anneaux de doigts ou bagues étaient moins abondants. Les colliers métalliques ou torques étaient encore rares. Il en existait aussi en perles, habituellement de bronze. Ces perles se composaient principalement de petits tubes en feuille de métal ou en fil métallique roulé en spirale. Les boucles d'oreille étaient exceptionnelles.

Toutes les figures de cette planche sont à 1/3 grandeur.

1214. — Bracelet ouvert sur le côté, tige ornée, sans oreillettes. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1215. — Bracelet ouvert sur le côté, ruban côtelé longitudinalement. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain.

1216. — Bracelet ouvert sur le côté, ruban avec mamelons latéraux. Cachette de marchand de Réallon (Hautes-Alpes). Musée de Saint-Germain.

1217 et 1218. — Bracelet, ruban à carène avec boutons aux extrémités, et bracelet, bourrelet avec germes d'oreillettes. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1219. — Bracelet à côtes obliques, bourrelet creux et ouvert, à oreillettes. Palafitte de Cortaillod (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1220. — Bracelet fort orné, bourrelet creux et ouvert, très grandes oreillettes. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1221. — Bracelet en cuivre rouge, orné, au milieu et vers chaque bout, de bandes incrustées de bronze jaune et de fer. Deux

espaces côtelés interposés. Bourrelet creux, avec oreillettes. Palafitte de Mœringen. Musée de Berne.

1222. — Armille de jambe, bronze repoussé, ouvert sur le côté, petites oreillettes allongées. Vaudrevanges (Allemagne). Musée de Saint-Germain.

1223. — Bracelet, bourrelet plein, orné en creux, forme sangsue c'est-à-dire à bouts s'amincissant. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1224. — Armille de jambe, tige rectangulaire doublée. Cachette de Larnaud. Musée de Saint-Germain.

1225. — Bracelet, tige torse doublée, formant boucle au milieu et crochet aux extrémités. Cachette de Manson, à Saint-Genès-Champanelle (Puy-de-Dôme). Musée de Clermont-Ferrand. D'après les *Matériaux*, 1874.

1226. — Bracelet fermé, réniforme, avec quatre crètes transversales ; tube creux. Aoste (Piémont). Musée civique de Turin. D'après Gastaldi.

1227. — Fragment d'un grand bracelet cassé, qu'on a percé de trois trous pour le porter comme ornement. Palafitte de Cortaillod. Collection Schwab. D'après Keller.

1228. — Bague, fragment de bracelet. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1229 et 1230. — Bague formée d'un fil de bronze faisant quatre tours et demi, et bague anneau fermé. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1231. — Boucle d'oreille, anneau fermé suspendu à un anneau ouvert qui entrait dans l'oreille. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1232 et 1233. — Vue de profil et de face d'une boucle d'oreille en or. Cortaillod. Collection Schwab. D'après Keller.

1234 et 1235. — Grains de collier, tube en feuille de bronze unie, et tube en feuille côtelée. Réallon. Musée de Saint Germain.

1236. — Grain de collier, tube en fil de bronze roulé en spirale. Grésine, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1237. — Grain de collier, tube en ruban de bronze enroulé en spirale. Réallon. Musée de Saint-Germain.

1238. — Collier en bronze, formé de perles et de tubes en spirale passés dans un fil de métal. Les Corbières, arrondissement de Limoux (Aude). Musée de Narbonne.

1239. — Grain de collier en terre cuite. Un des côtés est cassé, mais l'autre, intact, montre une tête d'oiseau. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain.

Planche XCIV

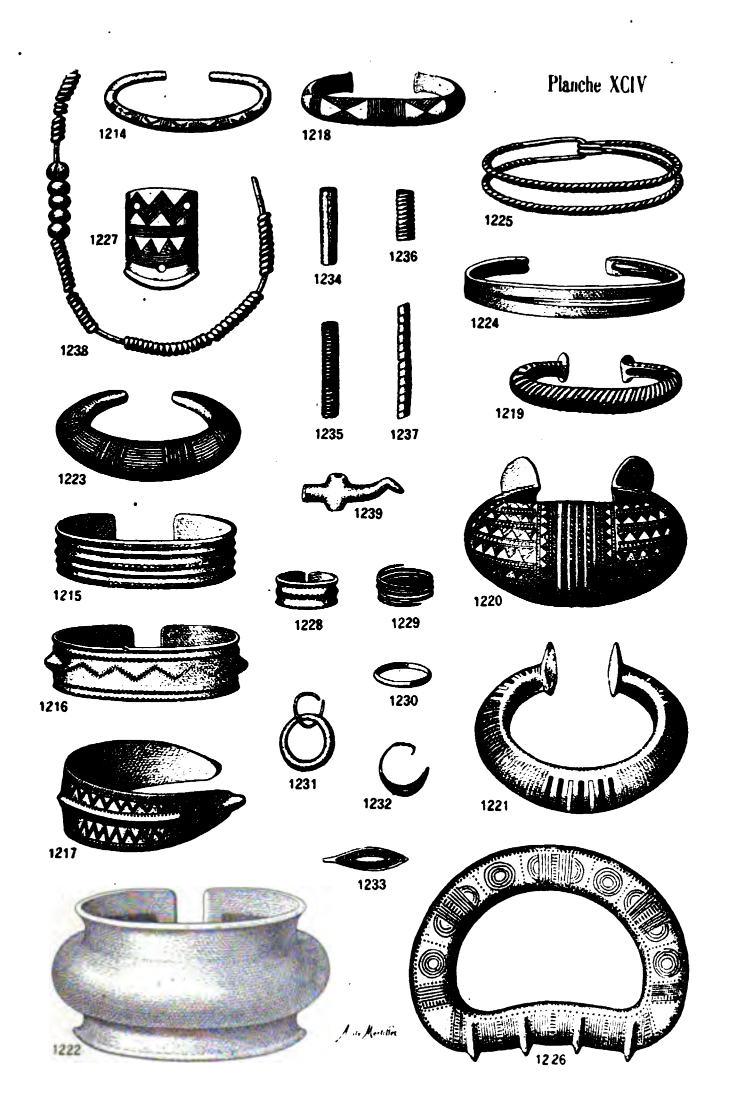


PLANCHE XCV

ACTUEL — LARNAUDIEN

POTERIES

Les poteries de l'âge du bronze, comme celles du robenhausien, sont faites sans le secours du tour. Mais elles sont plus fines, plus régulières, mieux travaillées. Souvent les petits vases, à base fort étroite, se tiennent mal debout et nécessitent, pour être stables, l'emploi de bourrelets ou torches supports. Outre les vases de petites dimensions et de dimensions moyennes que nous figurons sur cette planche, il en existe de beaucoup plus grands. Les uns, en terre fine, ont tout à fait la forme du nº 1243, seulement ils sont de taille plus considérable. Les autres, en terre plus épaisse et plus commune, atteignent des proportions bien supérieures encore. C'étaient de vastes pots à provisions. La lèvre supérieure de ces grands vases est généralement ornée d'empreintes en creux faites avec le doigt, et le pourtour ou cou d'empreintes analogues ou de cordons tors.

Toutes les pièces représentées dans cette planche sont à 1/6 grandeur.

1240. — Vase en poterie, forme assez habituelle dans les palafittes suisses, à base très étroite. Palafitte de Cortaillod (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1241. — Torche support en terre cuite, pour soutenir les vases à fond étroit. Palafittes du canton de Berne (Suisse). Musée de Saint-Germain.

1242. — Petite écuelle ou gobelet à anse, poterie. Saint-Pierre-en-Chastres, Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain.

1243. — Petit vase en terre très fine, glacé noirâtre à l'extérieur, forme assez commune, surtout au Bourget. Palafitte de Grésine (Savoie). Musée de Saint-Germain.

1244. — Poterie moins fine, grand bol un peu caréné. Il en est de dimensions fort diverses. Grésine. Musée de Saint-Germain.

1245. — Assiette creuse ou bol surbaissé, orné de cercles concentriques profondément creusés à l'intérieur. Palafitte de Grésine. Musée de Saint-Germain.

1246. — Assiette très plate, en poterie, vue de face. Ornée à l'intérieur d'une grande croix formée par quatre groupes de cinq chevrons. Grésine. Musée de Saint-Germain.

1247. — Grande écuelle en poterie, à glacé noir, vue renversée. Quatre boutons au pourtour, orné de sections d'ovales concentriques en creux, formant une croix. Sous le fond, croix cantonnée, formée par des faisceaux de quatre barres. Terramare de Castione, Parmesan (Italie). Musée de Parme.

1248. — Dessous d'un fond de vase en poterie, orné d'une croix formée par deux doubles barres en creux se coupant à angles droits. Palafitte de Tresserve, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain.

1249. — Dessous d'un fond de vase en poterie, orné d'une croix formée par deux lignes de ronds en creux qui se croisent. Terramare de Castione. Musée de Parme.

1250. — Dessous de vase en poterie, glacé noir, sur le fond duquel se trouve une croix formée de 3 et 2 lignes de gros points en creux. Terramare de la ville de Parme. Musée de Parme.

1251. — Dessous d'un autre vase analogue, sur le fond duquel il y a une croix inscrite dans un cercle, croix formée par quatre groupes de demi-cercles, avec un creux à bouton au centre, imitant le moyeu de roue. Castione. Musée de Parme.

1252. — Fond d'écuelle, intérieur, en poterie à glacé noir, avec bouton et sillon en creux au milieu de ronds concentriques d'où partent quatre faisceaux de cinq barres formant croix. Terramare de Parme. Musée de Parme.

1253. — Petite écuelle ou gobelet en poterie, avec anse lunulée. Pour tenir cette tasse, on passe l'index dans le jour de l'anse et l'on pose le pouce sur le sommet lunulé. Terramare de San Prospero sull'Enza (Parmesan). Musée de Reggio d'Emilie.

1254. — Anse lunulée, vue du côté intérieur de la tasse. Ce côté est généralement orné. Terramares du Reggianais. Musée de Saint-Germain.

1255. — Anse lunulée, vue du côté extérieur du vase. Terramare de Cella Torretta Cassoli (Reggianais). Musée de Saint-Germain. Ces anses sont caractéristiques des terramares.

1256. — Fragment de très grand vase montrant le bord orné d'empreintes d'ongles et le col garni d'un cordon tors, appliqué après la confection du vase. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain.

Planche XCV

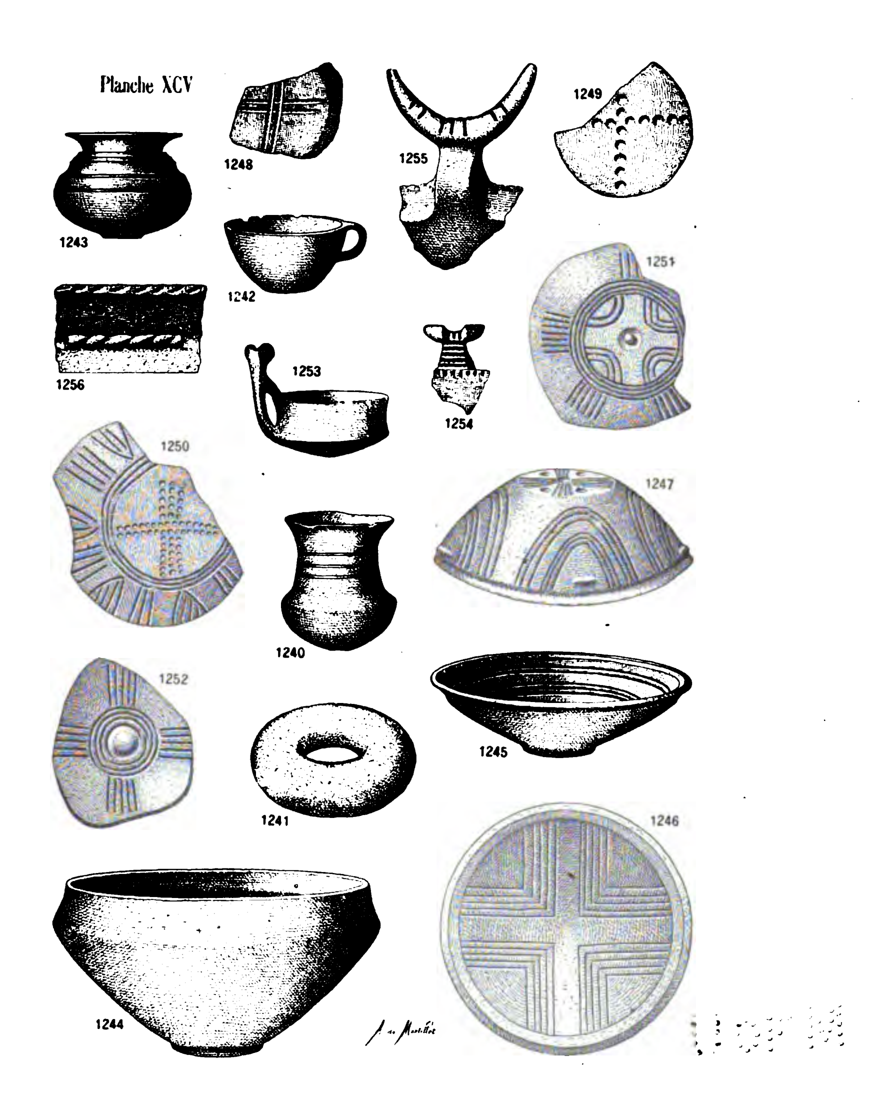

1248
1255
1249
1243
1242
1251
1256
1253
1254
1250
1247
1240
1252
1245
1241
1246
1244

PLANCHE XCVI

ACTUEL — LARNAUDIEN

ORNEMENTATION DES POTERIES. FIGURINES

Les motifs d'ornementation des poteries varient beaucoup plus à l'époque larnaudienne qu'à l'époque robenhausienne. Nous avons cherché à grouper les principaux dans cette planche. Nous avons aussi reproduit diverses figurines, grossiers essais artistiques, apparaissant à la fin de l'âge du bronze.

1257. — Fragment de poterie noire ornée de ronds concentriques. Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1258. — Fragment de grande urne en poterie noire, ornée au pourtour d'une grecque. Palafitte de Châtillon, lac du Bourget. Collection Rabut. 1/6 gr.

1259. — Fragment d'un petit vase, poterie très fine, grise, ornée de dents de loup. Grésine. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1260. — Poterie extrêmement fine, ornée en relief. Palafittes du lac du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1261. — Poterie ornée de dents de loup enchevêtrées et de triangles en creux. Palafittes du lac de Zurich. Musée de Zurich. 1/3 gr.

1262. — Poterie ornée de carrés en creux faisant damier. Station terrestre du Bois du Roc, à Vilhonneur (Charente). Musée de Sèvres. 1/3 gr.

1263. — Poterie ornée d'un quinconce de carrés en creux et d'une bande en zig-zag sur un fond très excavé. Bois du Roc. Musée de Sèvres. 1/3 gr.

1264. — Lampe en poterie, base très étroite, bec troué. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1265. — Dessous d'un fond de petit vase en poterie, avec une croix

formée par l'intersection de deux lignes en creux. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1266. — Dessous d'un vase en poterie fine, orné d'une croix formée par l'intersection de deux groupes de lignes en creux. Palafitte de Grésine, lac du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1267. — Roue en terre cuite à quatre rayons et à moyeu central percé. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1268. — Roue pleine en terre cuite, moyeu percé. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1269. — Sanglier en terre cuite. Plateau de Pilin, comté de Nograd (Hongrie). Collection Nyary Jenö. D'après J. HAMPEL. 4/9 gr.

1270. — Homme en terre cuite. Palafitte de Grésine. Musée de Chambéry. D'après CHANTRE. 4/9 gr.

1271. — Femme dont la tête est cassée, en terre cuite. Palafitte de Laybach (Autriche). Musée de Laybach. D'après DESCHMANN. 1/6 gr.

1272. — Oiseau en poterie orné de lamelles d'étain. Lac de Bienne (Suisse). D'après Paul NICARD. 4/9 gr.

1273. — Fragment de poterie noire orné de lamelles d'étain. Palafitte de Grésine. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1274. — Vase en poterie, orné de lamelles d'étain, avec pourtour supérieur garni d'une lame de bronze. Hauterive, lac de Neuchâtel. Musée de Neuchâtel. D'après un dessin de COURNAULT. 2/9 gr.

1275. — Fragment de poterie noire, orné d'étain; avec petits bonshommes. Palafitte de Châtillon. Musée de Chambéry. D'après CHANTRE. 1/3 gr.

1276 et 1279. — Fusaïoles ou pesons de fuseau en terre cuite. Palafitte de Grésine. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1277. — Fusaïole en terre cuite. Palafittes du Bourget. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1278, 1280 et 1281. — Fusaïoles en terre cuite; la dernière ornée d'une espèce de croix. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

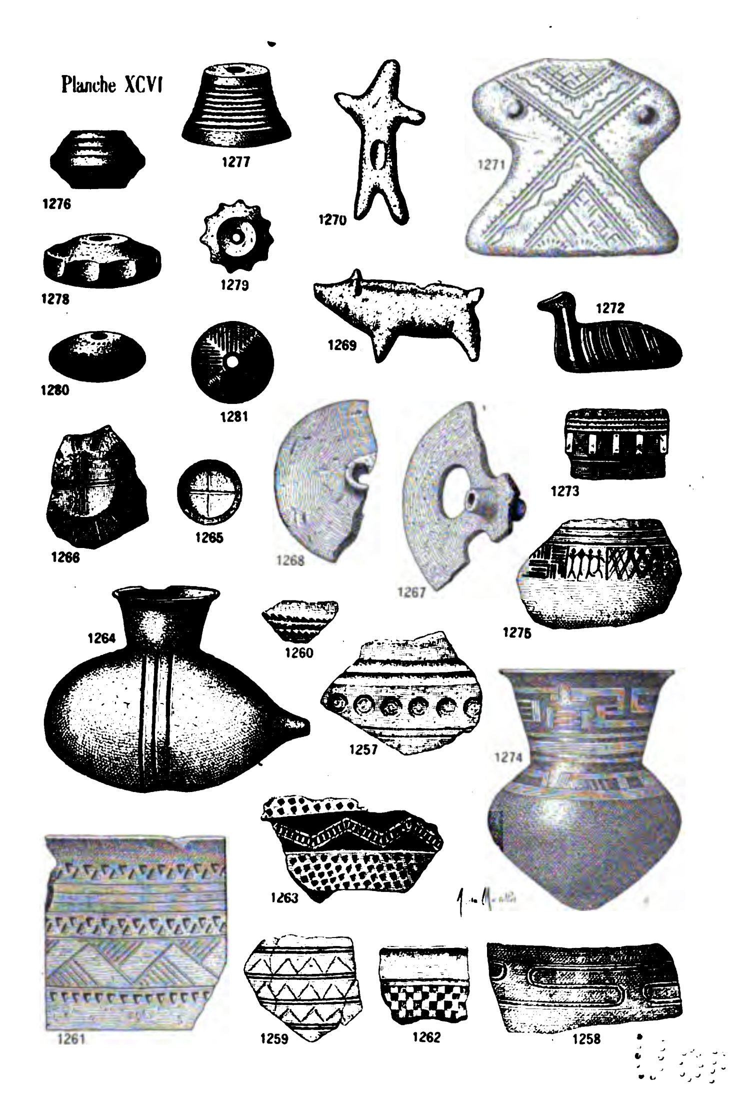

Planche XCVI
1277
1276
1270
1271
1279
1278
1272
1269
1280
1281
1273
1265
1266
1268
1267
1275
1264
1260
1257
1274
1263
1261
1259
1262
1258



PLANCHE XCVII

ACTUEL — LARNAUDIEN

MÉTALLURGIE — SÉPULTURE

Comme dernière planche larnaudienne nous donnons ce qui concerne le travail du bronze et la métallurgie : marteaux, lingots, brunissoirs, etc. Puis nous terminons par un exemple de sépulture à inhumation. Nous aurions également pu donner un exemple de sépulture à incinération, mais il n'aurait pas présenté un très grand intérêt, se composant tout bonnement d'un vase contenant les cendres, recouvert soit d'un autre vase plus plat, soit d'une plaquette de pierre.

1282. — Marteau-coin en corne de cerf. D'un côté existe la meule formant une surface plus ou moins plane ; de l'autre, le bois est taillé en biseau. Entre deux, large trou pour passer un manche. Saint-Pierre-en-Chastres, Vieux-Moulin (Oise). Musée de Saint-Germain. Instrument caractéristique de l'âge du bronze. On en a trouvé dans les antiques mines de cuivre d'Espagne. 2/9 gr.

1283. — Marteau en diorite granitoïde, avec sillon au pourtour pour fixer le manche. Anciennes mines de cuivre de Melagro, Asturies (Espagne). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

1284. — Marteau en serpentine, avec sillon au pourtour pour fixer le manche. Palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

1285. — Marteau en diorite porphyroïde, avec sillon pour fixer le manche. Au delà, du côté de la tête, il y a un autre sillon qui paraît être un ornement. Cicala, Calabres (Italie). D'après RUGGERO : *Bullettino di Paletnologia Italiana*, 1878. 1/6 gr.

1286. — Marteau en quartz, avec sillon dans lequel est passé un nerf de bison, qui est enveloppé et retenu dans la rainure au moyen d'une large bande de peau de bison, cousue lors-

qu'elle était encore fraîche, afin qu'elle pût, en se séchant, fortement serrer le nerf et le marteau. Recueilli par Jules Marcou, au nord du Texas, chez les indiens Kioways, tribu des Comanches. Collection Marcou. 1/6 gr.

1287. — Lingot de bronze, percé d'un large trou au milieu pour faciliter le transport. Cachette de Caix (Somme). Collection Leblan, à Caix. 1/6 gr.

1288. — Lingot de bronze, percé. Cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

1289. — Lingot de bronze en forme de hache bipenne, percé d'un petit trou. Nohan (Indre). Collection Danjou, à Falaise. 1/6 gr.

1290. — Lingot de bronze, en larmes. Dunafoeldvar, comté de Tolna (Hongrie). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.

1291. — Petit culot de bronze, résidu de fonte. Il y en a de toutes les dimensions et des formes les plus irrégulières. Cachette de fondeur de Fouilloy (Oise). Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.

1292. — Jet de fonte. Fouilloy. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1293. — Double jet de fonte. Larnaud. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1294. — Hache polie en serpentine, qui a été transformée en brunissoir pour polir et lisser le bronze. Dragages de la Seine, au Pas-de-Grigny (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.

1295. — Brunissoir en serpentine. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1296. — Brunissoir en bronze. Saint-Pierre-en-Chastres (Oise). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1297. — Sépulture par inhumation de Courtavant, à Barbuise (Aube). Le squelette était couché dans une caisse formée de murs en pierres sèches, ayant : vers l'épaule droite, une épingle en bronze ; sur la poitrine, une défense de sanglier ; sur le bassin, un couteau en bronze (fig. 1026) ; entre les jambes, une longue lame d'épée (fig. 1074), avec bouterolle ; aux pieds, les tessons de deux vases en poterie, et sur le côté droit de la jambe de petits débris de métal. D'après Morel : *Découverte d'une sépulture à Courtavant*, 1875.

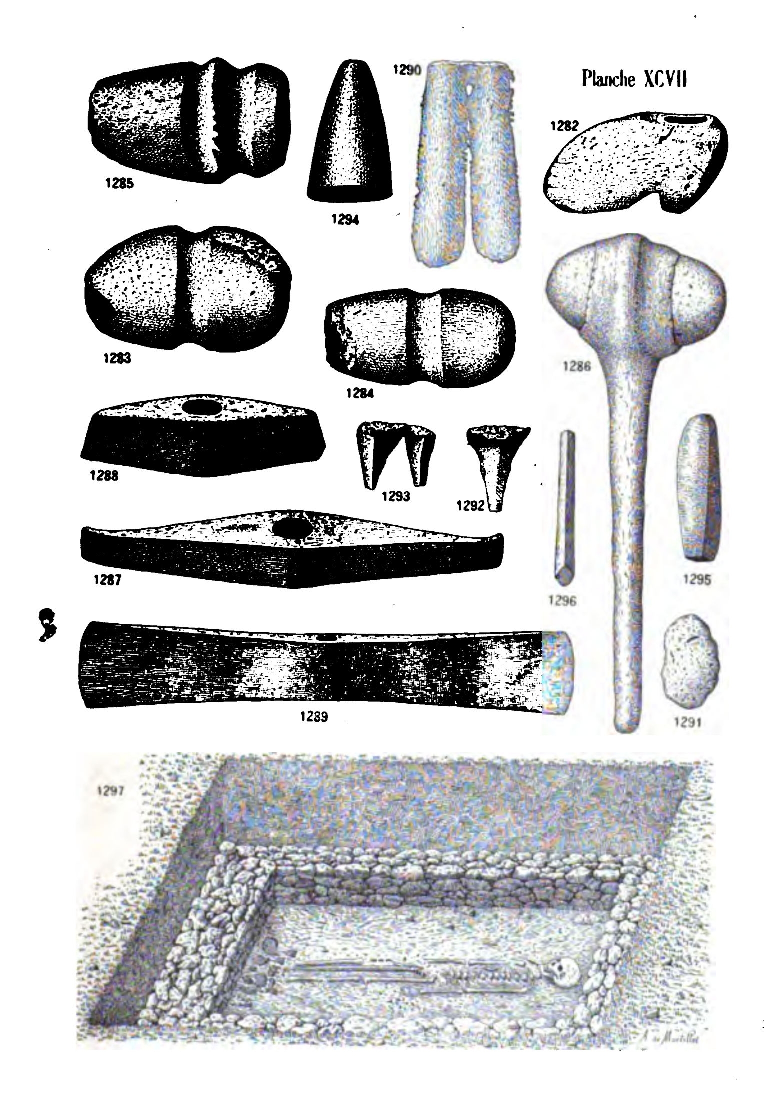

Planche XCVII
1285
1294
1290
1282
1283
1284
1286
1288
1293
1292
1287
1296
1295
1289
1291
1297

PLANCHE XCVIII

ACTUEL — ÉPOQUES DIVERSES

HACHES VOTIVES ET D'HONNEUR

Les haches de bronze étant les instruments les plus utiles et les plus abondants ont, pour ainsi dire, personnifié les deux longues époques morgienne et larnaudienne. Lorsque est arrivé le fer, la domination religieuse et l'orgueil aristocratique, qui s'appuient toujours sur le passé, se sont emparés de la hache de bronze pour en faire un objet votif, rituel, et un signe de distinction. Ce sont ces haches de l'époque hallstattienne et même plus récentes, souvenir du passé, que nous avons groupées dans cette planche, à 2/9 grandeur.

1298. — Hache votive, douille carrée. Cachette de Moussaye, à Plénée-Jugon (Côtes-du-Nord). Musée de Saint-Germain. La cachette en contenait plus de cent exemplaires; aucun n'avait de tranchant et ne pouvait en avoir, le vide de la douille se prolongeant jusque vers l'extrémité.

1299. — Hache votive, douille carrée. Cachette de Saint-Cast (Côtes-du-Nord). Musée de Saint-Germain. L'évent est au milieu de la place du tranchant, ce qui montre que l'instrument ne devait pas être affûté.

1300. — Petite hache votive, douille carrée, trois petits mamelons à l'extrémité. Cet objet, trop petit comme outil, ne devait pas être affûté, puisqu'il est orné vers l'extrémité de la lame. Normandie. Musée de Saint-Germain.

1301. — Petite hache votive, douille carrée, avec deux filets en relief. Ces filets, allant jusqu'à l'extrémité, montrent que la pièce ne devait pas être affûtée. Abbeville (Somme). Musée de Saint-Germain.

1302. — Toute petite hache votive. Maure-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine). Musée de Saint-Germain. Il y en avait plusieurs milliers.

1303 — Toute petite hache votive, avec tranchant simulé. La Boutardière, près Saint-James (Manche). Musée de Saint-Germain.

1304. — Hache votive, à douille carrée, en plomb. Trouvée, avec des haches votives analogues en bronze, dans le Morbihan. Musée de Vannes.

1305. — Hache à douille, en bronze, de l'époque hallstattienne, emmanchée dans un bois coudé, renforcé d'un manchon et d'une bande longitudinale en bronze. Un rivet latéral fixe la hache au manche. Toscane. D'après un moulage.

1306. — Hache à douille, forme italienne. De l'époque hallstattienne. Musée de Saint-Germain.

1307. — Hache à ailerons, forme essentiellement italienne, ornée de ronds concentriques sur les côtés et sur la lame, jusque vers la base, ce qui montre bien que le tranchant ne devait pas être affûté. C'était donc une hache votive ou de parade. Environs de Rimini, du côté de San Marino (Italie). Peabody Museum, à Cambridge (Massachusetts).

1308. — Hache à ailerons, forme de la précédente, en plomb. Bibbona, province d'Arezzo (Italie). Collection Chigi, à Sienne.

1309. — Grande hache votive à ailerons, forme italienne. La lame en bronze est si mince et si flexible qu'elle ne peut servir. Italie. Musée de Saint-Germain.

1310. — Hache votive. Forme fréquemment figurée sur les monuments puniques en Tunisie. Musée de Saint-Germain.

1311. — Hache en bronze, forme à douille transversale, avec swastika gravé en creux sur la douille. Piémont. Musée de Saint-Germain.

1312. — Hache semblable, avec swastika en relief. Napolitain (Italie). Musée de Saint-Germain.

1313. — Hache en bronze, avec simulacre de manche plein. Tout petit trou dans la partie plate. Objet votif ou lingot hallstattien. Italie. Musée de Saint-Germain.

1314. — Hache plate en cuivre, sans tranchant, probablement lingot. Saint-Père-en Retz (Loire-Inférieure). Musée de Saint-Germain.

1315. — Hache plate, mal fondue, cuivre. Sempesseure (Gers). Musée de Saint-Germain.

1316. — Hache plate en cuivre. Province de Sienne (Italie). Collection Chigi.

1317. — Hache plate en cuivre à tranchant affûté. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

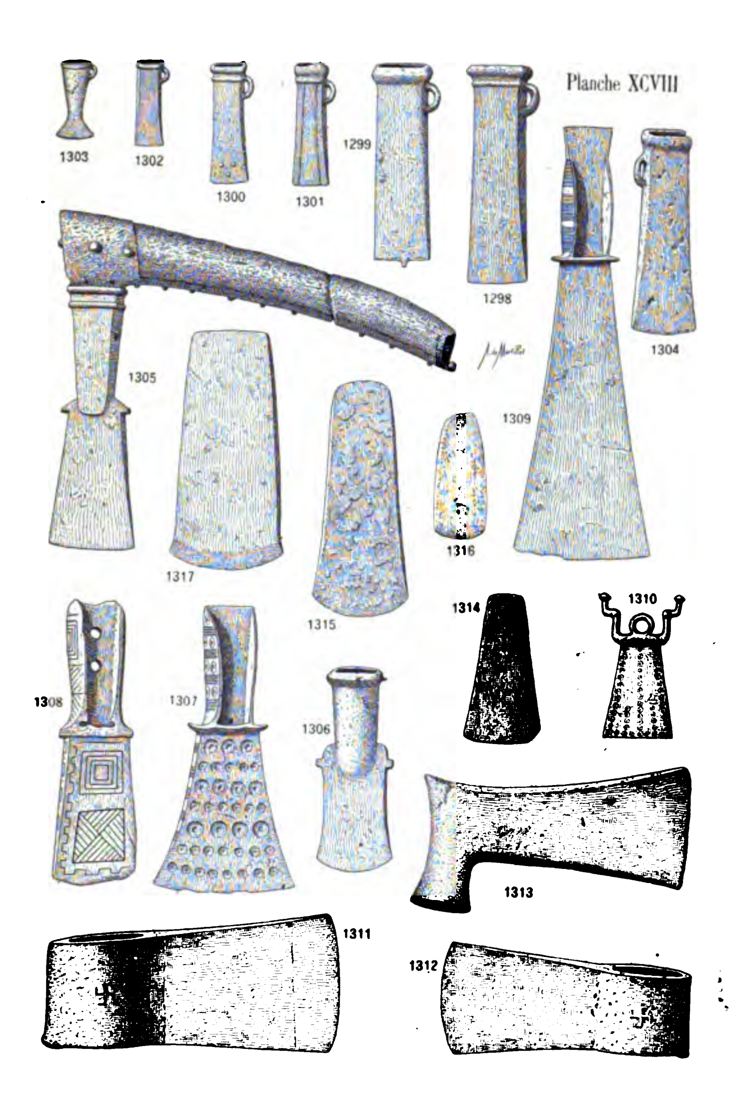

Planche XCVIII
1303
1302
1300
1301
1299
1298
1304
1305
1309
1317
1316
1315
1314
1310
1308
1307
1306
1313
1311
1312

PLANCHE XCIX

ACTUEL — ÉPOQUES DIVERSES

HACHES EN BRONZE (OUTILS ET ARMES)

Pendant les premières époques de l'âge du fer, la hache, instrument si caractéristique de l'âge du bronze, s'est transformée de diverses manières, tout en restant en bronze, ou tout au moins en cuivre. Elle s'est encore maintenue quelque peu comme outil, mais elle est surtout devenue hache d'armes ou casse-tête. Nous avons réuni dans la présente planche, à 2/9 grandeur, une série de ces diverses haches transformées, provenant surtout de Hongrie, de Russie et de Sibérie. Ce sont des régions où le fer a été introduit beaucoup plus tard que dans le sud de l'Europe et où une époque récente du cuivre a succédé au bronze pur. Nous disons *récente*, parce qu'ailleurs a dû exister une époque ancienne du cuivre, ayant précédé la connaissance et l'emploi du bronze.

1318. — Hache à ailerons en bronze. Ailerons convergents se réunissant à leur base. Forme spéciale à la Hongrie. Musée de Saint Germain.

1319. — Hache à douille ronde, sans anneau, en bronze. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1320. — Hache à douille à anneau latéral, en bronze, avec simulacre d'ailerons. Environs de Budapest (Hongrie). Musée de Saint-Germain.

1321. — Hache à douille, en bronze, à anneau latéral ; côté de la douille opposé à l'anneau se relevant en pointe. Forme spéciale à la Hongrie. Environs de Budapest. Musée de Saint-Germain. Les quatre haches qui précèdent semblent représenter la véritable époque larnaudienne, avec une physionomie régionale particulière.

1322. — Hache à douille et à anneau, en cuivre. Iélabouga, gouvernement de Viatka (Russie d'Europe). Collection de la Commission archéologique de Saint-Pétersbourg.

1323. — Hache à douille, assez aplatie, à deux anneaux, en cuivre. Collection de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg.

1324. — Hache à douille hexagonale, un peu aplatie. L'aplatissement est un caractère commun à toutes ces haches à douille de Russie et de Sibérie. Elles sont aussi généralement en cuivre. Ananino, près Iélabouga, gouvernement de Viatka. Collection de la Commission archéologique de Saint-Pétersbourg.

1325. — Hache à trou d'emmanchure transversal, en cuivre. Environs de Budapest (Hongrie). Musée de Saint-Germain.

1326. — Hache à trou d'emmanchure transversal, en or. Hongrie. Musée archéologique de Vienne (Autriche). Le métal précieux dont est composée cette hache, comme le peu de dureté du cuivre de la hache précédente, prouvent que les pièces de cette forme ne sont pas des outils, mais des haches d'armes.

1327. — Hache d'armes à trou d'emmanchure transversal, en bronze ou en cuivre. Russie. Musée de Tsarskoëselo.

1328. — Hache d'armes en cuivre, à douille transversale, avec le tranchant rechargé d'une enveloppe également en cuivre. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1329. — Hache d'armes en cuivre, à longue douille transversale ; tranchant d'un côté, espèce de pic de l'autre. Comté de Marmaros (Hongrie). Musée de Saint-Germain.

1330. — Hache d'armes en cuivre, avec douille transversale et trou pour cheviller l'instrument au manche. Tête d'oiseau sur la douille, rappelant tout à fait les figures de l'époque mérovingienne. Grand tumulus d'Ananino (Russie). Collection de la Commission archéologique de Saint-Pétersbourg.

1331. — Pic d'armes en cuivre, à douille transversale ; avec lame pointue et grossière tête de sanglier. Bords de la Kama, près Iélabouga (Russie). Collection de la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg.

1332. — Instrument en cuivre, à douille transversale. Hache à une extrémité et marteau à l'autre. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

1333. — Instrument en cuivre, espèce de pioche à tranchant vertical d'un côté et horizontal de l'autre. Hongrie. Musée de Saint-Germain.

Planche XCIX

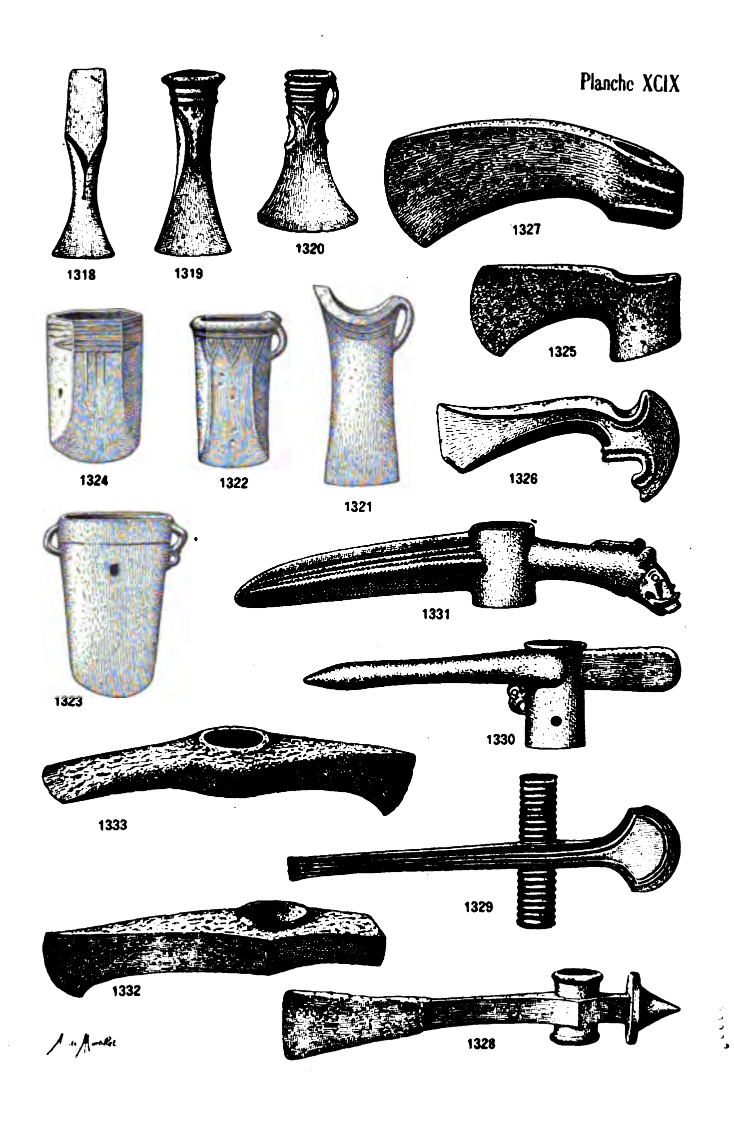


PLANCHE C

ACTUEL — ÉPOQUES DIVERSES

RASOIRS EN BRONZE ET EN FER

Planche consacrée aux rasoirs, qui sont figurés à 1/3 grandeur. Ces petits instruments de toilette font très probablement leur apparition avec le morgien. Nous n'en avons pourtant pas constaté de cette époque en France et en Suisse, mais les Danois et les Suédois en citent. A l'époque larnaudienne ils sont très fréquents partout, de l'Italie en Scandinavie. Ils se maintiennent très nombreux en bronze pendant l'hallstattien. Déjà, pourtant, apparaissent les rasoirs en fer, qui règnent en maîtres pendant le marnien.

1334. — Rasoir des plus simples, feuille de bronze à tranchant vif sur la partie arquée. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. Larnaudien.

1335 et 1336. — Rasoirs, en feuilles de bronze. Palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. Larnaudien.

1337. — Rasoir analogue aux précédents, mais avec anneau de suspension. L'anneau n'est pas évidé, ce qui montre que le trou se faisait après le moulage. Palafittes de la Suisse. Musée de Saint-Germain. Larnaudien.

1338. — Rasoir en bronze, analogue aux précédents, avec son manche en corne de cerf, percé d'un petit trou de suspension. Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. Larnaudien.

1339 et 1340. — Rasoirs en bronze, le premier fait avec un fragment de bracelet, le deuxième avec un fragment d'agrafe. Mœringen. Collection Gross. Larnaudien.

1341. — Rasoir en bronze, ajouré, avec anneau de suspension. Tumulus de Monceau-Laurent, à Magny-Lambert (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1342. — Rasoir en bronze, à deux anneaux. Tumulus de Créancey (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1343. — Rasoir en bronze, à trois anneaux, dont un est cassé. Le dessus ajouré. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1344. — Rasoir en bronze, à deux tranchants, ajouré et à anneau. Tumulus de Cosne, lieu dit Leveaux, Quemigny-sur-Seine (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1345. — Rasoir en bronze, à deux tranchants, ajouré, à tige et à anneau. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1346. — Rasoir en bronze à double tranchant, avec manche formé de trois anneaux. Lame presque entièrement détruite. Dragages de la Seine, en amont de Villeneuve-Saint-Georges. Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1347. — Rasoir en fer. Tumulus du bois de la Perrouse, dans les Chaumes d'Auvenay, à Nolay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1348. — Rasoir en fer, dans son manche en os. Le tranchant, comme pour le précédent, est sur la partie convexe. Tombe gauloise à Suippes (Marne). Musée de Saint-Germain. Marnien.

1349. — Rasoir en bronze, à deux tranchants, ajouré et à tige. Terramare de Montecchio, Parmesan (Italie). Musée de Reggio d'Emilie. Larnaudien.

1350. — Rasoir en bronze ; orné de gravures, entre autres d'une croix. Italie. Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1351. — Rasoir en bronze, à double tranchant sur les côtés latéraux. Manche rapporté et fixé par des rivets. Acheté à Rome. Musée de Saint-Germain.

1352. — Rasoir en bronze, manche en tête de cheval. Danemark. Ces rasoirs à tête de cheval paraissent être les plus anciens en Scandinavie. Morgien.

1353 et 1354. — Rasoirs en bronze, manche à enroulement ; navires gravés sur le plat de la lame. Danemark. Plus récents que le précédent.


Planche C
1348
1347
1338
1346
1351
1345
1341
1336
1350
1342
1349
1334
1340
1335
1354
1344
1337
1353
1339
1343
1352

PLANCHE CI

ACTUEL — HALLSTATTIEN

ÉPÉES EN BRONZE ET EN FER — BOUTEROLLES

A l'origine, et pendant fort longtemps, le fer a été considéré comme un métal vil et impur. Le bronze, au contraire, était un métal noble et distingué. Cela tient probablement à plusieurs causes.

Le bronze étant connu depuis plus longtemps il avait le prestige de l'ancienneté.

Il provenait de l'Orient, de l'Inde, centre de civilisation ; tandis que le fer provenait d'Afrique, pays des noirs, des races maudites.

Dans les commencements, l'acier devait être rare et exceptionnel. On ne connaissait à peu près que le fer doux, qui n'est guère, au point de vue industriel et militaire, plus avantageux que le bronze.

Enfin, le fer est facilement altérable, il se rouille, il se décompose, alors que le bronze reste intact.

C'est à ces diverses raisons qu'il faut attribuer la triste réputation du fer. Aussi était-il méprisé de l'aristocratie militaire et religieuse. On le mettait peu dans les tombeaux, on ne l'employait pas pour les objets et les armes de luxe. Cela explique pourquoi nous avons vu les rasoirs de bronze se maintenir si longtemps et si généralement à l'époque hallstattienne, ou première époque du fer. Cela explique aussi pourquoi les épées de bronze ont encore été en grand usage pendant cette époque. Mais ces dernières affectent des formes spéciales, et leurs bouterolles

sont d'un type à ailettes tout particulier, ce qui permet de les distinguer des épées et bouteroles du véritablle âge du bronze.

Les épées de cette planche sont toutes à 2/15 grandeur et les bouterolles à 1/6.

1355. — Épée, lame en fer, poignée en bronze, ornée d'incrustations en fer. Cette poignée a encore la forme des poignées larnaudiennes. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross.

1356. — Épée, lame et poignée entièrement en bronze. Cimetière d'Hallstatt (Haute-Autriche). Musée archéologique de Vienne (Autriche). Pointe triangulaire, lame très pistilliforme, crans de la base très courts, petits rivets simulés sur la poignée.

1357. — Épée en bronze, avec les mêmes caractères que la précédente, mais moins accentués. L'oxydation montre que la poignée avait la même forme. Ame de la poignée sinueuse, terminée par un espèce de carré. Tumulus des Barrières, à Miers (Lot). Collection P. Girod.

1358. — Épée analogue en bronze. Environs de Besançon (Doubs). Musée de Saint-Germain.

1359. — Épée analogue en fer. Tumulus des Chaumes-d'Auvenay, près Nolay (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain.

1360. — Bouterolle ou base de fourreau à ailes, bronze. Gué de Keelogue, dans le Shannon (Irlande). Musée de Dublin. D'après Wilde : *Catalogue of the antiquities.*

1361. — Bouterolle à ailes relevées, bronze. France. Musée de Saint-Germain. L'oxydation laisse voir comment cette bouterolle était reliée au fourreau par des fils métalliques.

1362. — Bouterolle à ailes relevées, en bronze. Bout du fourreau de l'épée nº 1357. Les Barrières (Lot). Collection P. Girod.

1363. — Bouterolle à ailes horizontales, bronze. Celle de droite est en partie cassée. Bassin de la Saône. Musée de Saint-Germain.

1364. — Bouterolle à ailes recourbées, bronze. Tumulus de Barésia (Jura). Collection Le Mire.

1365. — Bouterolle à ailes arrondies, bronze. Allemagne. Musée de Wurzbourg.

1366. — Bouterolle à ailes arrondies avec oreillettes en retour, bronze. Dompierre (Ain). Musée d'Orléans.

Planche CI

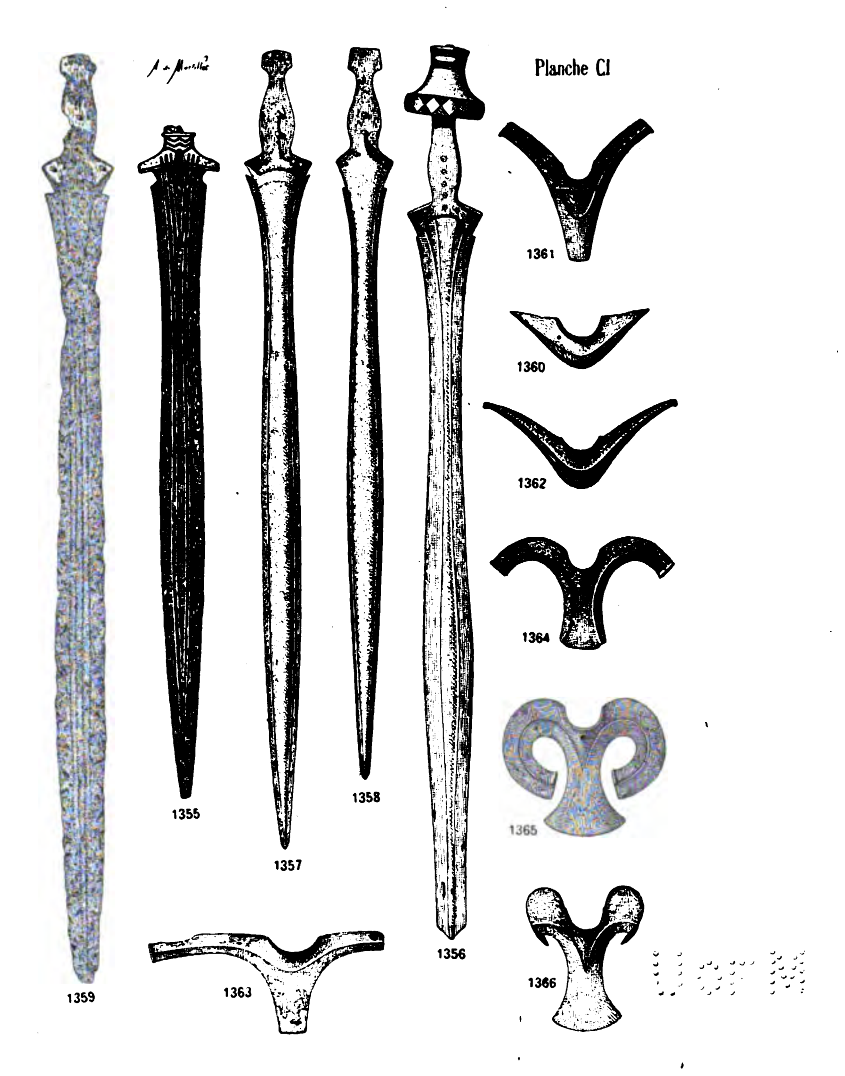


PLANCHE CII

ACTUEL — HALLSTATTIEN

FIBULES EN BRONZE

Le premier développement des fibules ou broches caractérise d'une manière très nette l'époque hallstattienne.

En effet, si quelques rares fibules se montrent déjà tout à fait à la fin de l'âge du bronze, à la fin du larnaudien, c'est très exceptionnellement et simplement comme précurseurs. C'est avec l'arrivée du fer que nous voyons l'emploi des fibules se généraliser, et de suite elles abondent. Les fibules hallstattiennes se font remarquer par la variété des systèmes de ressort. La plupart, pourtant, sont avec ressort à boudin, mais à boudin formant une seule spire, très courte. C'est là un caractère essentiel. Dans le nord scandinave, les fibules paraissent avoir apparu un peu plus tôt que dans le centre et le sud de l'Europe, seulement ce sont des fibules particulières, avec larges appendices aux deux extrémités du corps et aiguille distincte se rattachant au corps par un manchon ou une fourchette.

Toutes les figures sont à 1/3 grandeur.

1367. — Corps déformé d'une petite fibule. Arc de cercle, annelé. Ressort à boudin simple. Agrafe courte, petite plaque métallique repliée. L'aiguille manque. Seul exemplaire dans toute la riche cachette de fondeur de Larnaud (Jura). Musée de Saint-Germain. Larnaudien.

1368. — Corps d'une fibule analogue à la précédente, arc tors. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Collection Costa de Beauregard. Larnaudien.

1369. — Fibule complète du même type. Près la forteresse de Wodvijinskaia, rives de l'Argoun (Caucase). Musée de Tsarskoëselo.

1370. — Fragment d'une fibule à corps serpentant formant ressort. analogue aux deux numéros suivants. Il n'y a qu'une portion de l'agrafe et le commencement des replis. Palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Saint-Germain. Larnaudien.

1371. — Fibule complète, corps serpentant formant ressort ; disque séparant l'aiguille du corps de la fibule ; agrafe allongée à terminaison sphérique. Tumulus de Souillard (Doubs). Musée de Besançon. Hallstattien.

1372. — Fibule tout à fait semblable. Cimetière de Golasecca, Lombardie (Italie). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1373. — Fibule avec corps composé d'un arc de cercle fortement annelé ; ressort en spirale courte et simple ; agrafe simple, petite plaque métallique repliée. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Gross. Larnaudien.

1374. — Fibule analogue à la précédente, avec anneau passé dans l'aiguille. Golasecca. D'après CASTELFRANCO : *Bullettino di Paletnologia*, 1876. Hallstattien.

1375. — Fibule à corps formé d'un cabochon hémisphérique creux ; ressort des plus élémentaires, formé uniquement par la courbure de l'aiguille. Tumulus de Decret, à Amondans (Doubs). Musée de Besançon. Hallstattien.

1376. — Fibule à corps en arc de cercle, ressort à boudin simple, agrafe allongée. Tumulus de Créancey (Côte-d'Or). Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1377. — Fibule à gros corps ovoïde gravé, ressort à boudin simple. Italie. Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1378. — Fibule à corps orné de petites boules latérales, ressort à boudin simple, agrafe très longue. Italie. Musée de Saint-Germain. Hallstattien.

1379. — Fibule dont l'agrafe est large, courte et surmontée d'un petit bouton. C'est un type d'agrafe très répandu en Italie à l'époque hallstattienne. Breonio, près Vérone (Italie). D'après STEFANO DE' STEFANI. Hallstattien.

1380. — Moitié d'une fibule à fourchette, type scandinave. Palafitte de Corcelettes, lac de Neuchâtel. Musée de Lausanne. D'après COURNAULT.

1381. — Fibule complète analogue. Danemark. Musée de Copenhague. Age du bronze.

1382. — Fibule à manchon, corps annelé comme les nos 1373 et 1374, mais en argent. Tumulus de Valloby, Leland (Danemark). Musée de Copenhague.

Planche CII

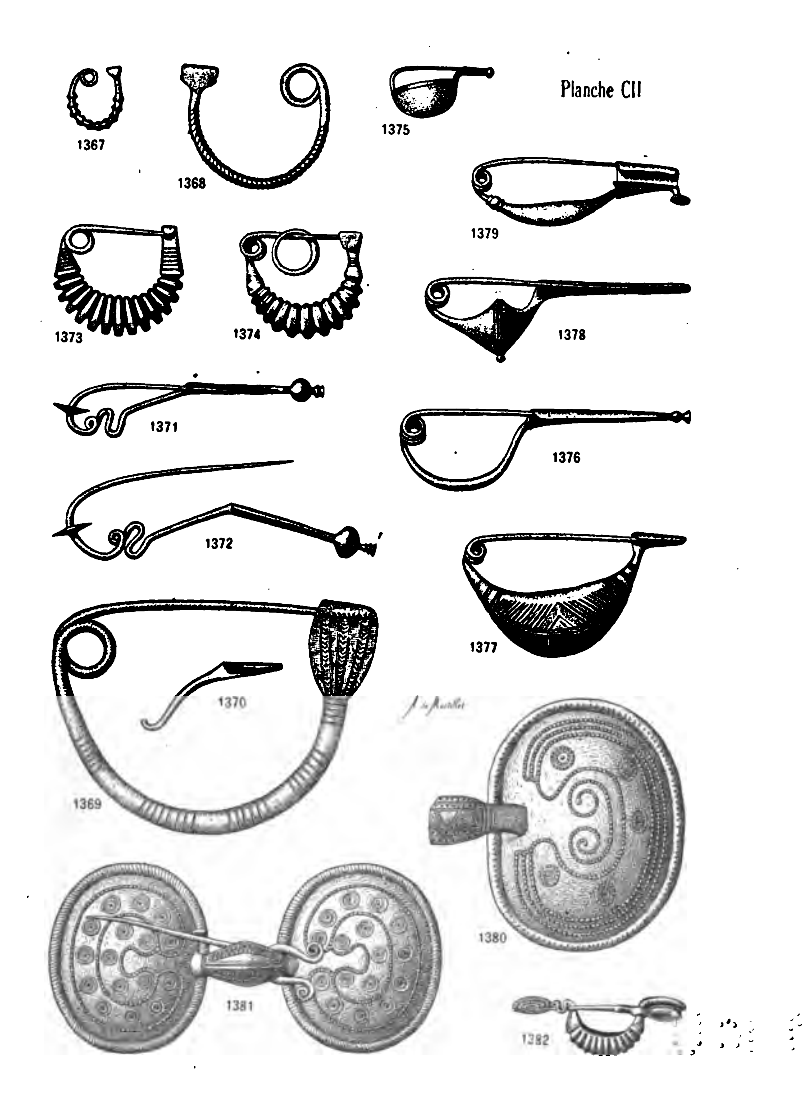

1367
1368
1375
1379
1373
1374
1378
1371
1376
1372
1377
1370
1369
1380
1381
1382

PLANCHE CIII

ACTUEL — ORIGINE DU BRONZE

TINTINNABULUMS ORIENTAUX ET SWASTIKAS

D'où nous est arrivée la civilisation du bronze? Question importante, étudiée avec soin par G. de Mortillet. Suivant lui, le bronze nous serait venu de l'Asie orientale. Il a établi ce fait de deux manières : par l'examen des régions stannifères et par les rapports que certains objets et certains emblèmes de l'âge du bronze ont avec des objets et des emblèmes analogues actuels de l'Inde et de la Chine. Pour avoir du bronze, il faut absolument posséder de l'étain. Or, le minerai d'étain est très clairsemé. Il n'existe qu'aux deux extrémités de l'ancien continent. A l'extrême Occident, il est très peu abondant, et ses mines ne présentent pas des caractères d'exploitation dans la très haute antiquité. A l'extrême Orient, au contraire, il est excessivement abondant et d'une exploitation des plus faciles.

1383. — Carte des gisements d'étain (indiqués par des points) et de jade (indiqués par des croix).

En fait d'étain, la Péninsule Ibérique présente une région stannifère au nord-ouest, s'étendant : en Espagne, dans les provinces d'Orense, Pontevedra, Oviedo, Salamanca et Valladolid ; en Portugal, provinces de Tras-os-Montes et Beïra.

Des indices d'étain se rencontrent sur deux points différents de la France. L'un central, départements de la Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Allier, Puy-de-Dôme et Charente ; l'autre occidental, dans la Loire-Inférieure et le Morbihan.

De riches mines sont exploitées en Angleterre, dans les îles Scilly et les comtés de Cornouailles et de Devon.

Le centre de l'Europe présente aussi des mines d'étain sur le frontières de l'Allemagne et de l'Autriche, en Saxe et en Bohême

Enfin, on a cité un peu de minerai d'étain en Finlande, gouvernement de Viborg, et en Italie, dans la Toscane.

Pour retrouver le minerai d'étain, surtout le minerai d'alluvion, il faut aller dans l'extrême Orient : en Chine, provinces de Yun-nan, Hou-nan, Kiang-si, Ngan-Whei, Kiang-tsi, Shan-tung, Petchili ; dans le Tonkin, la Birmanie, le Siam, le Tenasserim. Mais il se rencontre surtout dans la presqu'île de Malacca et les îles de la Sonde : Sumatra, Banca, Billiton et Karimon, gisement le plus au sud. Il y en a aussi à Ceylan et au Japon.

Quant au jade, il se trouve dans le nord de la Birmanie ; en Chine, provinces de Yun-nan, Kwei-chou, Che-kiang, Hupeh, Shen-si, Shan-si, Shan-tung ; en Sibérie, gouvernements de Tomsk et d'Irkoutsk ; et surtout dans le Khotan, Boukharie chinoise.

1384. — Sommet de canne, tintinnabulum. Crosse avec quatre anneaux passés dans une tige, bronze. Palafitte de Chevroux (Suisse). Récoltes Ritter. 2/9 gr.

1385. — Sommet d'une très grande épingle en bronze, tintinnabulum avec trois anneaux mobiles ; longueur, 58 centimètres. Palafitte de Mœringen, lac de Bienne (Suisse). Collection Desor. D'après Desor : *Le bel âge du bronze*. 1/3 gr.

1386. — Sommet de canne, tintinnabulum. Tube en bronze garni de neuf anneaux mobiles passés dans autant de bélières. Palafitte de Grésine, lac du Bourget (Savoie). Musée d'Aix-les-Bains. D'après Costa de Beauregard et Perrin : *Catal. Exposition archéol.* 1/3 gr.

1387. — Sommet de canne, tintinnabulum. Tube de bronze avec huit bélières, dont quelques-unes ont encore leur anneau mobile. Cachette de fondeur de Charroux (Allier). Musée de Moulins. D'après Chantre : *Age du bronze*. 1/3 gr.

1388. — Statue de Bouddha en bronze, avec canne tintinnabulum à six anneaux mobiles. Swastikas ou croix gammées sur le socle. Japon. Musée Cernuschi. 1/18 gr.

1389. — Poinçon matrice en terre cuite avec swastika en creux.

1390. — Tesson de poterie avec swastikas en relief, imprimés sur la pâte avant la cuisson avec le poinçon précédent. Ces deux pièces proviennent des palafittes du Bourget (Savoie). Musée de Chambéry. D'après Chantre : *Age du bronze*. 1/3 gr.

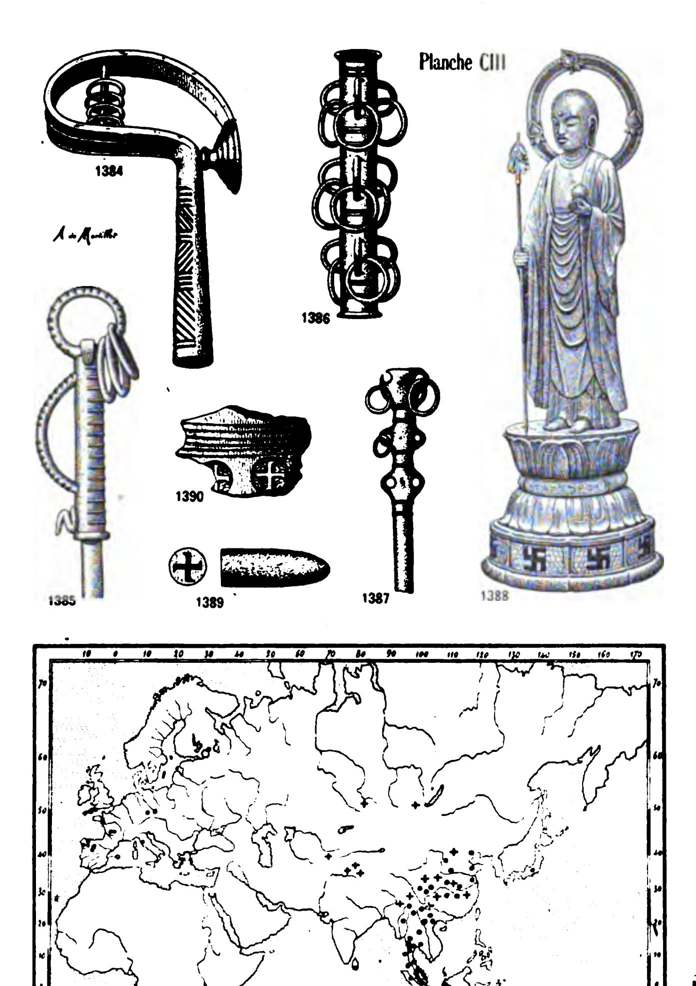

Planche CIII
1384
1386
1385
1390
1389
1387
1388
1383

PLANCHE CIV

ACTUEL — ÉPOQUES DIVERSES

POTERIES AVEC CROIX

Le swastika ou croix gammée est un emblème religieux essentiellement oriental. Nous le voyons, partant de l'Inde, rayonner de toute part et se transformer en croix ordinaire des formes les plus variées. Ces croix, reproduisant toutes les conceptions chrétiennes du moyen âge, sont bien antérieures au christianisme. De sorte que la planche que nous présentons, non seulement confirme que la civilisation du bronze est venue de l'Inde, mais encore démontre que l'emblème du christianisme est aussi tout bonnement emprunté aux vieilles religions indiennes. On peut presque dire que ce signe est universel. Partout on lui attribue un sens religieux ; seulement, si le signe a peu ou point varié, on ne peut pas en dire autant de l'interprétation. Ce qu'il y a de curieux, c'est que le swastika, ou croix primitive, est aussi une des premières formes de la croix chrétienne, dans les catacombes de Rome, chez les Francs, chez les Scandinaves, dans les pays russes, etc.

1391. — Fragment de poterie orné en creux d'une rangée de swastikas, au-dessus d'un guerrier et d'un animal chimérique. Nécropole préétrusque de Bologne (Italie). Hallstattien. Musée de Bologne. D'après Gozzadini. 1/3 gr.

1392. — Urne en poterie ornée de rangées successives de dessins divers en creux, parmi lesquelles il en est deux de swastikas. Nécropole Arnoaldi, Bologne (Italie). Musée de Bologne. D'après Gozzadini. 1/6 gr.

1393. — Grande urne à une anse, avec swastikas encadrés gravés en creux sur la panse. Cervetri, ancienne Cære (Italie). D'après Conestabile. 1/9 gr.

1394. — Vase accessoire, noir, avec croix lustrée sous la base. Nécropole de Golasecca (Lombardie). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.
1395. — Coupe ou patère, vue de face, avec croix au lustré noir à l'intérieur. Nécropole de Golasecca (Lombardie). Musée de Saint-Germain. 1/6 gr.
1396. — Bobine en poterie ornée de croix en creux. Nécropole de Villanova, entre Bologne et Imola (Italie). Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.
1397. — Vue d'une des extrémités de la pièce précédente.
1398. — Vue d'une des extrémités d'une bobine analogue, avec gravure en creux d'un grand swastika. Bolognais (Italie). Collection Gozzadini. 1/3 gr.
1399. — Fusaïole en terre avec quatre swastikas gravés en creux dans les bras d'une croix. Hissarlick (Asie Mineure). Collection Schliemann. D'après SCHLIEMANN. 1/3 gr.
1400. — Fusaïole du même genre et de même provenance, avec un seul swastika dans un des bras d'une croix. D'après SCHLIEMANN. 1/3 gr.
1401. — Vase à anse, avec croix gravée en creux sur la panse. Marais de Laybach (Autriche). Musée de Laybach. 2/9 gr.
1402. — Brûle-parfum en poterie à jour, avec croix au milieu de ronds concentriques gravée en creux sous la base. Barrow ou tumulus à Bryn Seiont, Carnavonshire (Angleterre). D'après JOHN THURNAM. 1/3 gr.
1403. — Bouteille à anse et bec d'écoulement (Œnochoë). Poterie peinte avec swastikas. Chypre. Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.
1404. — Tasse à petites anses ou patère en poterie, avec croix peinte sous la base. Chypre. Musée de Saint-Germain. 2/9 gr.
1405. — Bouteille en poterie gris foncé, ornée de swastikas et d'autres sujets en barbotine blanche. Gallo-romain. Rouen, rue Rouland. Musée de Rouen. 1/6 gr.
1406. — Tasse en forme de calotte, poterie noire. Kioekkenmoeddings de Omori, près Tokio (Japon). D'après MORSE. 1/6 gr.
1407. — Dessous du vase précédent avec swastika gravé en creux.
1408. — Swastika, marque de potier au Japon. D'après A. W. FRANKS : *Catalogue of a collection of oriental porcelain and pottery*. 2/3 gr.
1409. — Swastika, marque des porcelaines réservées aux magistrats. Chine. D'après ALB. JACQUEMART : *Histoire de la céramique*. 2/3 gr.

Planche CIV

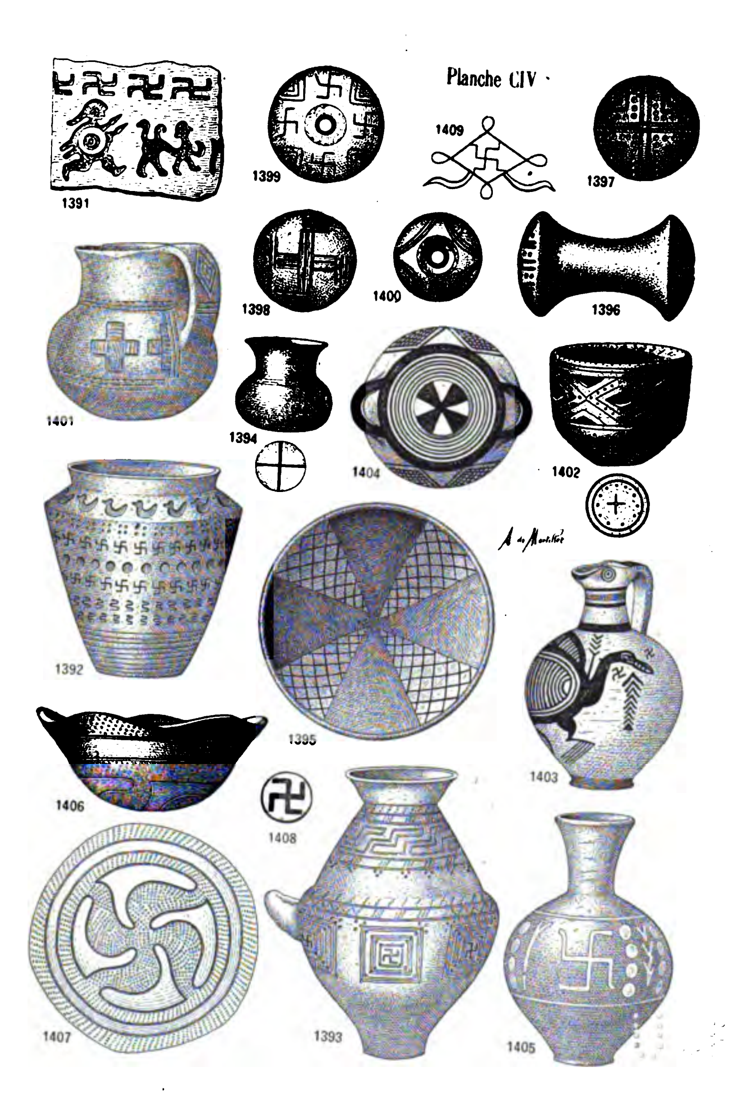

1391
1399
1409
1397
1398
1400
1396
1401
1394
1404
1402
1392
1395
1403
1406
1408
1407
1393
1405



PLANCHE CV

ACTUEL — ÉPOQUES DIVERSES

OBJETS AVEC CROIX

Les swastikas et les croix sur poteries sont très nombreux. Ils se retrouvent fréquemment sur d'autres objets, comme on peut en juger par la présente planche. Une pièce surtout doit attirer l'attention, c'est la fibule grecque du n° 1425. Elle est au moins de quatre à cinq siècles avant notre ère, et pourtant la croix gammée s'y trouve en place d'honneur, entre la colombe et le poisson, qui passent pour des emblèmes chrétiens.

1410. — Tube cruciforme en poterie ; les quatre branches se terminent par des croix cantonnées gravées. Nécropole d'Hallstatt (Autriche). Musée de Vienne. D'après SACKEN. 1/3 gr.

1411. — Pommeau en ambre d'un poignard en bronze à lame triangulaire morgien, orné de petits clous d'or dessinant une croix sur chaque face. Barrow à Hammeldon Down, Devonshire (Angleterre). D'après EVANS. 1/3 gr.

1412. — Bouton en calcaire, percé comme celui que nous avons figuré n° 779, orné d'une croix en creux. Barrow près de Butterwick, Yorkshire (Angleterre). D'après GREENWELL. 1/3 gr.

1413 et 1414. — Boutons analogues, en jais, avec croix, également du Yorkshire. D'après GREENWELL. 1/3 gr.

1415 et 1416. — Portions de ceintures en feuilles de bronze, ornées au repoussé. Tumulus d'Alsace. Collection Nessel, à Haguenau. D'après des aquarelles de HENRI SCHMIDT. Parmi les motifs d'ornementation on remarque des croix et des swastikas nombreux et variés. Hallstattien. 1/3 gr.

1417. — Fragment de ceinture en bronze à jour, avec swastikas. Tumulus de Metzstetten (Wurtemberg). Musée de Stuttgart. Hallstattien. 1/3 gr.

1418. — Clou en bronze, avec croix cantonnée en creux. Nécropole de Villanova, près Bologne (Italie). Collection Gozzadini. D'après Gozzadini. Hallstattien. 1/3 gr.

1419. — Fibule en bronze, avec pendeloque à croix ajourée et ornementée. Nécropole Arnoaldi, Bologne. Musée de Bologne. D'après Gozzadini. Hallstattien. 1/3 gr.

1420. — Corps de fibule en bronze, avec trois canards en relief et un appendice latéral orné d'une croix en creux. Territoire de Pérouse (Italie). Collection Guardabassi. D'après Conestabile. 1/3 gr.

1421 et 1422. — Fibules en or, ornées de filigranes, la première avec swastikas, la seconde avec croix. Musée étrusque du Vatican, à Rome. 1/3 gr.

1423. — Fibule en bronze, avec deux swastikas et deux croix gravés. Italie. Musée de Copenhague. D'après Ludvig Muller. 1/3 gr.

1424. — Fibule en bronze, avec un grand swastika gravé sur l'agrafe. Grèce. Musée de Saint-Germain. 1/3 gr.

1425. — Corps de fibule en bronze, avec un swastika entre un poisson et une colombe. Béotie (Grèce). D'après Ludvig Muller. 1/3 gr.

1426. — Fibule en bronze, dont le corps a la forme d'un swastika. Musée de Mayence. 1/3 gr.

1427. — Petit autel en pierre, portant sur le fût un arbre sculpté en relief et sur la base un swastika profondément gravé en creux. Vallées françaises des Pyrénées. Musée de Toulouse. Époque lugdunienne, commencement de l'occupation romaine en Gaule. 1/6 gr.

1428. — Statuette en bronze de Dis Pater ou Taranis. Divinité en costume gaulois, avec croix sur le haut du corps. Musée de Lyon. Lugdunien. 1/3 gr.

1429. — Partie supérieure d'une stèle en marbre sur laquelle est représenté un personnage assyrien portant, suspendue au cou, une croix. C'est, dit-on, Samsi Vul, fils de Shalmaneser. Ce roi d'Assyrie aurait régné 800 ans avant notre ère. British Museum. D'après une photographie.

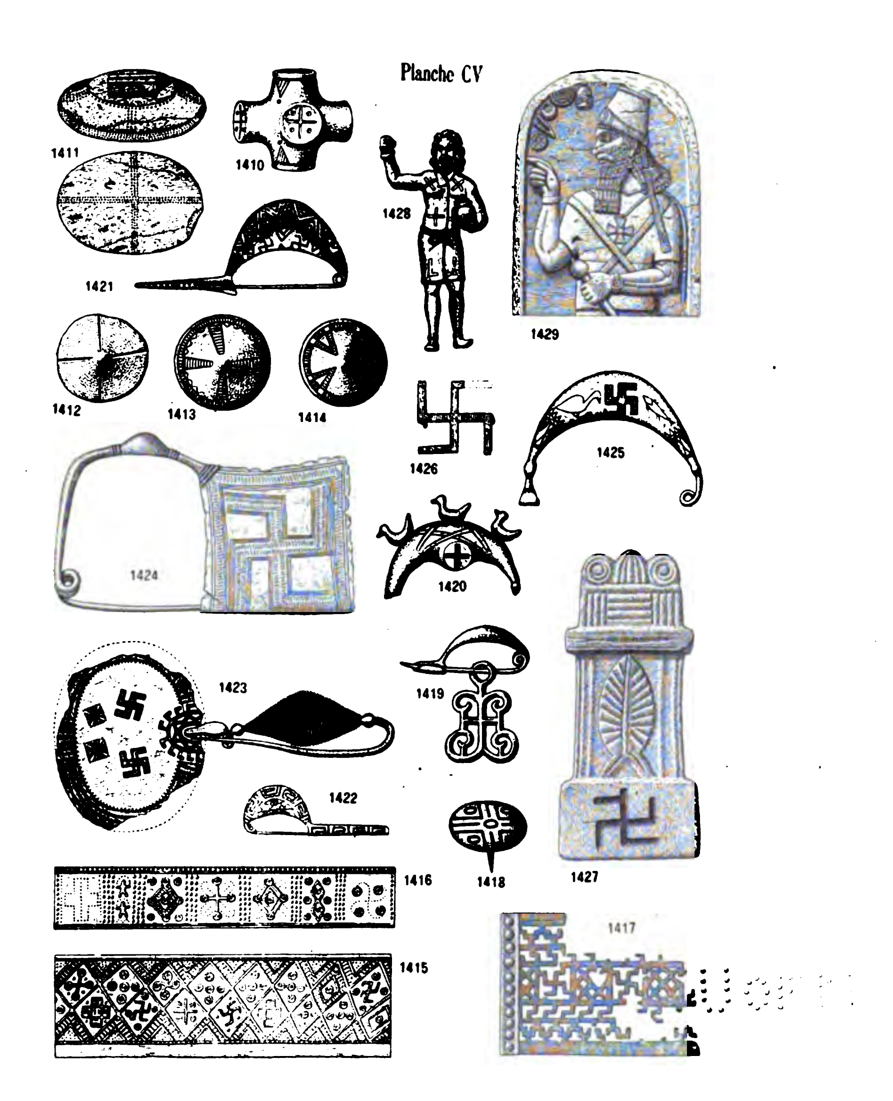

Planche CV
1411
1410
1428
1429
1421
1412
1413
1414
1426
1425
1424
1420
1423
1419
1422
1418
1427
1416
1417
1415

TABLE DES PLANCHES

TERTIAIRE

THENAYSIEN

PUYCOURNIEN

QUATERNAIRE

CHELLÉEN

ACHEULÉEN

MOUSTÉRIEN

SOLUTRÉEN

MAGDALÉNIEN

TOURASSIEN

ACTUEL

TARDENOISIEN

ROBENHAUSIEN



MORGIEN

LARNAUDIEN

HALLSTATTIEN

ORIGINE DU BRONZE



TABLE GÉOGRAPHIQUE

EUROPE

FRANCE

ALLEMAGNE

AUTRICHE

BELGIQUE

BRITANNIQUES (ILES)

Angleterre :

Ecosse :



ASIE

AFRIQUE

AMÉRIQUE

OCÉANIE

23-2-03. — Tours. Imprimerie E. ARRAULT et Cie.

